

Chapitre 18 : Promotion - [Arc II : Empire de Vriff]

Il existait des occasions où l'on n'était jamais aussi fier d'appartenir à quelque chose. En ce moment, Mercurio Crust, agent de la Team Rocket, était fier et jamais autant glorifié de porter sur son uniforme le grand R rouge d'une des plus grandes organisations du monde. Ce qui produisait cette alchimie était souvent, comme dans le cas présent, les centaines de personnes qui faisaient partie du même groupe que vous et qui pensaient actuellement la même chose.

La base de la Team Rocket G-5, celle où travaillait Mercurio, la plus importante de tout Kanto, était en effervescence. Tous ceux qui opéraient dans cette base, du simple cuisinier jusqu'au Général Tender lui-même, s'étaient rassemblés dans l'immense cour de la base en des rangs parfaits et symétriques. Mercurio était aux côtés de ses sœurs, Galatea et Siena, de son autre « camarade » de l'unité X-Squad, Zeff, ainsi que de leur commandant à eux quatre, Tuno. Ils attendaient, comme tout le monde. Ils attendaient l'arrivée de leur chef suprême, venu en visite dans la base G-5, pour les féliciter de leur travail.

Ce serait la première fois que Mercurio verrait le Boss de la Team Rocket. Il avait entendu pas mal de choses sur cet homme puissant et secret, celui dont le nom et l'empire financier faisaient trembler des pays entiers, celui dont le talent dans le dressage de Pokemon n'était plus à refaire. Mais le voir enfin en personne, c'était autre chose. Il le verrait très bientôt. L'hélicoptère personnel du Boss venait de se poser à l'entrée de la base et un détachement commençait à en sortir. Mercurio tourna rapidement la tête pour repérer dans cette foule son père adoptif, l'ancien commandant Penan. Ce dernier leur avait souvent parler de Monsieur Giovanni ; un homme à la fois

puissant et influant, mais aussi juste et animé d'une grande vision : celle d'un monde meilleur, uni par le pouvoir que les humains exerceront sur les Pokemon.

Il y aurait bien entendu des dérives ; il y en avait toujours dans les grands rêves qui se créaient. Les Pokemon seraient considérés un temps comme pas moins que des esclaves pour les humains. C'était triste, mais inévitable. Une fois que les Pokemon se seraient faits à leur nouveau statut, eux et leurs maîtres humains pourraient progresser à l'unisson vers un avenir radieux. Tout ne serait pas parfait, au début, Mercurio savait le reconnaître. Mais il préférerait mille fois cette vision là que celle, apocalyptique et égoïste de Trutos, le Boss de l'ancienne Team Cisaille, que Mercurio avait vaincu à main nue.

Le cortège pénétra enfin dans la cour. En première ligne, il y avait les gardes d'élite du Boss, des Rocket entraînés pour assurer exclusivement la sécurité du chef suprême. Leur réputation décourageait ceux qui souhaitaient s'en prendre au Boss encore mieux que leurs couteaux acérés disposés sur toutes leurs ceintures. Ensuite suivaient plusieurs hauts gradés de l'armée de la Team Rocket, leurs médailles sonnantes tandis qu'ils marchaient d'un pas rude. Le groupe se terminait derrière par d'autres gardes d'élite. Au centre se tenaient trois personnes. Deux d'entre elles étaient de toute évidence les Agents Spéciaux du Boss.

Ces gars là, songea Mercurio, faisaient encore plus peur que les armoires à glaces armées de poignards de la garde d'élite. Il en existait neuf en tout, numérotés de 001 à 009. C'étaient des Rocket surentraînés à toute sorte de missions, dans lesquelles le meurtre et la torture étaient généralement prédominants. Leur identité était tenue secrète et connue du Boss seul, et il se disait que certains d'entre eux possédaient des pouvoirs surnaturels. Les Agents devaient être obéis de tout le monde et à tout prix, car quand ils parlaient, c'était le Boss qui s'exprimait.

Mercutio n'en avait encore jamais vu, alors il ne pouvait pas dire qui étaient les deux présents. L'un d'entre eux était un homme décharné aux longs cheveux roux ; on aurait dit un zombie à son visage, mais sa démarche précise le laissait paraître bien plus alerte qu'il était. Le second Agent était une jeune femme aux cheveux blonds et aux yeux d'un violet aussi froid que la glace qui pouvait vous transpercer au moindre regard. Elle tenait en main un sceptre bizarre qui ressemblait à une longue fleur noire.

Les deux Agents encadraient le chef suprême, le Boss, monsieur Giovanni, suivi de près par un Persian au pelage soyeux. Mercutio avait vu le visage du Boss plusieurs fois en photo voire en statue. C'était un homme grand et imposant, vêtu d'un costume orange impeccable. Il se dégageait naturellement de lui une sorte d'aura, un charisme palpable qui fit se mettre brutalement au garde à vous tous les Rocket présents. Cet homme était, de façon officielle, un respectable homme d'affaire qui avait fait fortune dans le secteur technologique pour dresseurs de Pokemon. Son empire financier s'étendait pratiquement partout dans le monde. Quand vous achetez n'importe quoi qui a trait au dressage, vous l'achetez aux filiales de Giovanni. C'était aussi un dresseur puissant et respecté, qui à son époque avait conquis la Ligue Pokemon de Kanto, puis celle de Johto. Bref, c'était une voix écoutée du monde des puissants.

Mais officieusement, c'était le patron de la plus grande organisation mafieuse de Johkan. La Team Rocket était connue dans le monde entier, et pourtant, personne ne se doutait de l'identité de son dirigeant. Oh bien sûr, plein d'agent zélés du gouvernement avaient tenté d'enquêter. Quand ils n'avaient pas été achetés, ils avaient été simplement éliminés. Giovanni possédait des espions pratiquement n'importe où, même jusqu'aux plus hautes strates de l'État, chez les Dignitaires qui dirigeaient le pays et l'armée. En réalité, cet homme était celui

qui se rapprochait le plus du titre de « maître du monde ».

Giovanni marcha jusqu'au Général Tender, qui se trouvait au bout de la rangée parfaite formée par les centaines de Rocket. Tender se mit au garde à vous et salua le chef suprême avec toute la distinction militaire, mais Giovanni surprit Mercurio quand ce dernier serra la main à Tender. Giovanni glissa quelques mots à l'oreille du général et celui-ci répondit en hochant la tête. Apparemment, Tender était aussi proche du Boss qu'il voulait bien le faire croire. Giovanni se retourna et engloba des yeux tout les Rockets présents, et s'écria d'une voix qui portait :

- Mesdames et messieurs, fiers membres de la grande Team Rocket, je salue votre travail et votre dévouement envers moi et notre juste cause ! Cette base est la plus importante de tout Kanto et donc un point stratégique de notre grande ingénierie. Je suis fier de ce que vous avez mené ici, à l'abri des regards de ceux qui veulent nous voir derrière les verrous. Je suis tout particulièrement fier de votre récent succès contre un vil traître qui a tenté, dans sa folie, de nous défier.

Ah ça oui, songea Mercurio, Giovanni savait parler et savait être écouté. Tout le monde, même lui, se sentit touché par ses éloges et était prêt à le servir jusqu'à la mort. C'était là le pouvoir d'un chef aussi charismatique : celui de gonfler à bloc ses troupes par de simples mots.

- Tous vos efforts, et votre loyauté, à chacun et chacune d'entre vous, mérite d'être salués, poursuivit le Boss. Mais je tiens à récompenser plus particulièrement ceux qui furent les premiers acteurs de la chute du traître Trutos et de sa Team Cisaille. Commandant Tuno, agent Siena Crust, agent Mercurio Crust, agent Galatea Crust, et agent Zeff Feurning, de l'unité X-Squad, veuillez approcher.

Mercurio resta aussi interdit que ses sœurs à l'entente de leurs

noms. Oh bien sûr, il se serait douté que le Boss louerait leur victoire contre Trutos, mais que ce serait Tender voir Tuno qui auraient les honneurs. Pas toute l'équipe ! Mercutio se dégagea de son rang sous les murmures des autres Rocket. Certains étaient impressionnés, d'autres amicaux, d'autres maussades et d'autres encore, insultants. C'était ainsi ; l'unité X-Squad, une unité des Renseignements avec d'immenses privilèges, n'était pas appréciée de tout le monde. Mais tous reconnaissaient leur bravoure et leur mérite lors de l'opération contre la Team Cisaille.

Mercutio et les autres attendirent que le commandant Tuno passe devant pour le suivre. Mercutio jeta un coup d'œil à Zeff, son partenaire dans la X-Squad en dehors de ses sœurs, qu'il appréciait autant qu'une ampoule au pied. Ce dernier affichait un air supérieur et arrogant bien visible. Bon, il était toujours comme ça, mais l'appel de son nom par le Boss en personne aggravait la chose. Quand Mercutio fut devant Giovanni et ses deux Agents Spéciaux, il ne put que baisser les yeux, en dépit de tout son courage. Ce n'était pas tant le Boss qui l'impressionnait, mais il ne put soutenir le regard froid et scrutateur de l'Agent aux cheveux blonds. Giovanni s'adressa à Tuno, mais son regard s'attarda sur les triplés Crust.

- Vous et votre équipe avez fait un travail remarquable contre un ennemi redoutable. Vous avez ma reconnaissance.

- Monsieur ! salua Tuno

- Commandant Tuno, c'est avec la recommandation du Général Tender, et avec un plaisir personnel, que je vous promeus au grade de colonel des forces armées de la Team Rocket. Vous continuerez à commander votre unité, bien entendu.

Giovanni et Tender lui accrochèrent ensemble deux galons supplémentaires sur ses épauettes, ainsi qu'une médaille sur son uniforme.

- C'est un honneur, monsieur !

Giovanni passa ensuite aux quatre autres membres de la X-Squad.

- Voilà une équipe très prometteuse, dit-il. J'ai cru comprendre que vous n'avez pas encore choisi de second pour la diriger, Tuno ?

Le nouveau colonel regarda le général Tender, perplexe, puis dit au Boss :

- Non, en effet monsieur. À cinq seulement, je n'ai pas jugé cela comme une nécessité.

- Vous aviez certainement raison, colonel, fit Giovanni. Mais votre équipe va bien s'agrandir un jour où l'autre, et au vu de ses états de services actuels, il serait souhaitable qu'elle soit bien administrée dès à présent.

- Si c'est votre bon désir, monsieur, je m'en occuperai très prochainement.

- Tender et moi, nous en sommes déjà occupés pour vous, colonel, sourit Giovanni. Nous avons choisi votre second.

L'estomac de Mercurio bouillait d'impatience et d'excitation. Son nom allait sûrement bientôt retentir de la bouche du chef suprême. Après tout, c'était lui qui avait battu Trutos en personne ! Et il était le meilleur dresseur de la X-Squad après Tuno. Il était normal qu'il la codirige avec lui.

- Agent Siena Crust, dit Giovanni, veuillez vous approcher.

Siena fut aussi stupéfaite que Mercurio. Elle passa devant son frère en hésitant, avec un regard d'incompréhension et

d'excuse pour Mercurio.

- Eût égard à vos compétences et votre obéissance, fit Giovanni en lui accrochant une petite médaille, je vous nomme lieutenant des forces armées de la Team Rocket, et seconde du colonel Tuno dans le commandement de l'unité X-Squad.

Siena parvint à faire bonne figure et à saluer d'une façon superbe. Mercurio se retint à grand peine de crier son injustice. Pourquoi Siena ? Pourquoi pas lui, qui avait arrêté à lui tout seul Trutos et sauvé tous les autres de ses robots ?! Qu'est-ce que sa sœur avait fait de plus que lui qui lui valait cette promotion ? Galatea semblait elle aussi surprise mais heureuse pour sa sœur. Zeff lui était l'indifférence totale ; il devait se demander pourquoi ce n'était pas lui le second. Tuno, lui, n'avait étrangement pas l'air surpris. Était-il dans le coup ?

Mercurio rejoignit les rangs et écouta la fin du discours du Boss sans un regard pour sa Siena. Il savait qu'il était injuste avec elle, qu'elle n'avait rien demandé, mais il ne pouvait s'empêcher de lui en vouloir. Quand Giovanni eut fini et entra dans la base avec Tender, Mercurio se dépêcha de filer en évitant tout le monde et sur le terrain d'entraînement près de la petite maison du commandant Penan, là où il avait passé sa vie à s'entraîner avec Mortali. Il l'appela de sa Pokeball et se mit à réviser ses attaques avec lui. L'entraînement Pokemon avait toujours su l'apaiser quand il avait des soucis et cette fois ci ne fit pas exception.

Siena n'avait pas eu le temps de parler à Mercurio que ce dernier était déjà parti. Elle soupira, découragée.

- C'était quoi ce soupir ? s'exclama Galatea en lui donnant un

coup sur l'épaule. Tu ne changeras jamais hein ? Allons, t'as de quoi faire la fête et sourire un peu non, lieutenant Crust !

- Ne m'appelle pas comme ça, protesta Siena.

- T'appeler Siena ou frangine me vaudrait un passage en court martiale pour irrespect d'un officier supérieur, maintenant, rigola Galatea. Hein Zeff ? T'arriveras à l'appeler lieutenant et à obéir à ses ordres, toi ?

- J'y arriverai mieux que si ça avait été toi ou l'autre mauviette de Mercurio, répondit Zeff avec aigreur.

- Toi et ta perpétuelle bonne humeur... Regarde, tu as déteint sur le lieutenant. La pauvre, elle est promue par le Boss lui-même et elle tire une tête d'enterrement.

- Mercurio doit m'en vouloir, non ? fit Siena, déconfite. Il méritait bien plus cette promotion que moi. Pourquoi me l'ont-ils donnée ?

- Le Général Tender ne juge pas seulement à ce qu'on a fait, mais aussi à notre comportement et nos attitudes, intervint Tuno qui vint retrouver ses subordonnés.

- Colonel, mes félicitations à vous aussi, sourit Galatea.

- Merci.

- Mais en quoi mon comportement et mes attitudes me différencient tant de mon frère, voulut savoir Siena. Il est plus doué que moi dans les combats.

- Là encore, ça importe peu. Si on donnait les grades en fonction seulement de nos compétences lors des batailles, plein de généraux redeviendraient troufions. Toi, Siena, tu es réfléchie, tu n'agis jamais à la légère, tu saisis bien plus le protocole

militaire que ton frère ne le fera jamais. C'est vrai, Mercutio est plus doué que toi dans certains domaines, mais il est impulsif, il agit souvent sans réfléchir, et peut laisser ses sentiments influencer ses décisions. Pour un officier, c'est pas vraiment recommandé.

- Vous avez intercédé en ma faveur auprès du général, colonel ? s'enquit Siena d'un air suspicieux.

- Pas du tout, la rassura Tuno. Je n'étais même pas au courant que Tender et le Boss avaient prévu de me refiler un second. Mais tout bien pensé, c'est pas idiot. Je pourrai me décharger un peu des tâches administratives assez pesantes que tu devrais gérer aussi bien que moi.

- N'allez pas profiter de la promotion de Siena pour en faire encore moins que vous n'en faites déjà, chef, le prévint Galatea avec un sourire malicieux.

- Eh bien... Traites-moi de fainéant tant que t'y es.

- Comme si j'allais me gêner. Vous pourrez tout aussi bien passer général ou même nouveau Boss, ça ne changera rien.

Tuno sourit puis posa sa main sur l'épaule de son nouveau lieutenant.

- Je n'étais pas au courant, mais si je l'avais été, je n'aurais pas proposé différemment. Tender est quelqu'un de compétant et il sait très bien juger les gens. Tu peux toujours refuser la promotion, bien sûr, mais j'en serais très déçu.

- Je ne peux refuser un tel honneur qui provient du Boss lui-même, fit Siena, interloquée. Ça serait l'insulter.

- Je ne te le fais pas dire. Et ne t'inquiète pas pour Mercutio. C'est un garçon intelligent et juste, et il saura admettre les faits.

Surtout si Penan l'y aide un peu...

Mercutio devait s'être cassé la mâchoire. Le coup de poing le propulsa à terre et il sentit le goût du sang dans sa bouche.

- Non mais, t'es malade où quoi ?! rugit l'adolescent à son père adoptif. Qu'est-ce qui t'as pris de...

Il termina sa phrase en un hurlement quand le pied du commandant Penan s'abattit sur son estomac alors qu'il était encore couché. Mortali regardait le spectacle, indifférent. Il pouvait défendre son dresseur contre Arceus lui-même s'il l'attaquait, mais Penan était le seul être vivant au monde qui pouvait tabasser Mercutio jusqu'à le tuer sans que Mortali intervienne. Penan inspirait le respect et la crainte aux Pokemon aussi bien qu'aux humains.

- Est-ce comme ça que je t'ai élevé, garçon ? demanda Penan tandis que Mercutio s'étouffait. Si c'est le cas, je n'ai plus qu'à me suicider avec mon arme. Après t'avoir tué toi, bien sûr.

Penan le souleva par la gorge et le plaqua contre le mur.

- Dis-moi, fils, penses-tu être supérieur aux autres ?

- Je n'ai pas... tenta Mercutio mais la prise de Penan l'empêcha de continuer.

- Penses-tu valoir plus que ta sœur ? Penses-tu mériter plus qu'elle ? Franchement... quitter la cérémonie de la sorte, sans un mot de félicitation à ta sœur, sans même un regard ! Un grade vaut-il plus pour toi que l'amour fraternel ? Quand est-ce que tu as eu à subir de la jalousie pour tes sœurs avec moi, que

je sache quand j'ai fait une grave erreur ?

Penan le lâcha alors que Mercutio commençait à suffoquer. Il tenta de reprendre son souffle tout en s'expliquant.

- Je... je regrette... j'ai été surpris, c'est tout...

- Pas plus qu'elle, je crois, répliqua Penan. Et ton attitude boudeuse a confirmé ses craintes à propos du fait que tu lui en voulais, que tu penses valoir mieux qu'elle.

- C'est faux, protesta Mercutio. Je... je suis désolé, je te le jure, père. Je n'aurai pas dû penser ça, ni agir comme je l'ai fait. J'aime Siena, et jamais je ne lui en voudrais pour quelque chose qu'elle a eu et pas moi. J'irai m'excuser, et...

- Oui, t'excuser, approuva Penan d'un air menaçant. Et en tant que ton nouvel officier supérieur, désormais, si elle décide de te mettre une semaine au trou pour ça, crois bien que je serai le premier à applaudir !

Mercutio prit conscience de sa propre attitude envers sa sœur. Il se demanda comment il avait pu agir de la sorte. Il ne valait pas mieux que Zeff.

- Je suis désolé, père, répéta-t-il. Je t'ai déçu, n'est-ce pas ?

Mercutio n'avait pas peur de grand-chose, mais décevoir le commandant Penan était la chose que ses sœurs et lui craignaient le plus. Le regard et le ton du commandant s'adoucirent.

- Tu as mal agi, mais je ne suis pas aussi fâché que je voudrais te le montrer, fils. J'oublie parfois les sentiments de la jeunesse, son ambition et sa fierté. Mais sache que si à la fois le Boss et le général ont nommé Siena lieutenant, c'est qu'elle a les qualités requises pour ça. Plus que toi. Tu te rends bien compte, fiston,

que malgré ton talent en Pokemon, tu n'égalas ni le sérieux, ni la rigueur, ni la stratégie militaire de Siena ?

- Oui, tu as raison, avoua piteusement Mercutio.

- Alors oui, tu as battu Trutos. C'est un exploit admirable, mon garçon. Mais si tu ne l'avais pas fait, j'aurais quand même été fier de toi. Que tu sois lieutenant ou non, je suis fier de toi. Aucun de vous trois n'est supérieur aux autres pour moi. Je suis fier de vous tous, pareillement, et votre grade ou vos actions n'y changeront rien. Dis-moi quand même que tu accordes plus d'importance à ça qu'à un fichu grade ?

- Oui père, et tu le sais. Je crains que ma position dans la X-Squad ne m'ait fait gonfler un peu plus ma tête.

- T'en fais pas, fils. Tu n'as pas le droit d'être jaloux ou de crâner auprès des membres de ta famille, mais tu peux le faire avec les autres Rocket, dit Penan avec un clin d'œil. Allez, maintenant, va t'excuser auprès de ton lieutenant, et n'en parlons plus.

- Oui chef !

Il n'eut pas à marcher longtemps avant de retrouver Siena, accompagnée de Galatea. Toutes deux se dirigeaient vers la maison de leur père. Mercutio n'hésita pas. Il s'avança vers sa sœur, qui fit de même.

- Je suis désolé.

Perplexe, Mercutio se rendit compte qu'ils avaient dit la même chose en même temps.

- Mais... Mais tu n'as pas à être désolée, s'écria Mercutio. C'est moi. J'ai été arrogant de penser que je méritais cette promotion plus que toi. C'était nul et en plus, c'était faux. Excuses-moi,

Siena, et toutes mes félicitations.

Siena fut surprise, mais heureuse à la fois.

- J'avais moi aussi pensé que ça serait toi, avoua-t-elle. Tu le méritais plus que moi, c'était vrai.

- Non, dit Mercutio, catégorique. Nous ne sommes personne pour juger des décisions d'hommes comme le Boss ou le général. Tu as des qualités que je n'ai pas, des qualités plus requises que les miennes pour le commandement. Tu es mon lieutenant, maintenant. Et je suis content de te servir.

Siena eut un fin sourire. Pour elle, qui n'était guère démonstrative de sentiment, cela équivalait à une grosse embrassade. Presque aussitôt, la propre attitude de Mercutio qu'il avait eu un peu plus tôt l'écoeura.

- Eh bien eh bien, susurra Galatea, comme c'est émouvant tout cela. Allez venez, allons fêter chez père notre nouvelle lieutenant ! Tu viens Zeff ?

Mercutio, surpris, constata que Zeff était un peu plus loin derrière Galatea et Siena. C'était difficile à croire, mais depuis la bataille de Surocal, il y a quinze jours, il semblait se rapprocher un petit plus de ses trois équipiers. Son caractère n'avait subi aucune modification notable, mais même Mercutio avait remarqué qu'il était un peu moins désagréable envers eux. Enfin, surtout envers les filles. Il ne manquait encore jamais une occasion de rabaisser Mercutio.

- Je ne suis pas sûr d'être de bonne compagnie, fit le jeune homme aux cheveux blonds. Hors de question que je trinque pour l'un d'entre vous.

- On s'en fiche, riposta Galatea. Viens juste avec nous, c'est tout. On est une équipe, oui ou non ? Et tu rencontreras notre

père.

Zeff accepta de les suivre, au grand dam de Mercutio. Étrangement, il se montra étonnement poli et respectueux envers le commandant Penan et ne fit aucun mauvais commentaire durant toute la soirée, ce qui en soi était encore plus extraordinaire que si le Boss avait nommé Siena générale. Il y avait juste quelque chose qui intrigua Mercutio : c'était l'impression qu'il avait que Zeff et Penan se connaissaient plus que de réputation, et que chacun, d'un commun accord, avait décidé de ne pas en parler...

- Général Tender ? appela Tuno.

Le général ralentit son pas dans le couloir de la base, mais sans s'arrêter.

- Colonel ?

- Puis-je poser une question... quelque peu personnelle, monsieur ?

- Vous pouvez, mais je me réserve le droit de ne pas y répondre.

- Oui monsieur. Sauf votre respect, je me demandais... avez-vous promu Siena pour une raison purement professionnelle, ou pour une raison autre ?

Tender arrêta de marcher, et fusilla Tuno du regard.

- Qu'entendez-vous exactement par là, colonel ?

- Eh bien... pour une raison qui pourrait être... personnelle ?

Le général eut un sourire maussade.

- Vous savez ?

- Oui monsieur.

- Penan vous l'a dit.

- Non monsieur, je n'ai rien appris de lui. Mais... je travaillais au service des Renseignements avant, monsieur, sauf votre respect. Et je suis un vieil ami de votre fils.

- Je vois. Eh bien, soyez rassuré, colonel. Je n'ai en aucun cas pistonné cette gamine. Je me suis uniquement basé sur vos propres rapports du personnel. Elle me semblait la plus compétente pour assurer le poste de second.

- C'est aussi mon avis, mon général. Pardonnez-moi, je ne voulais pas insinuer... Je suis juste curieux.

- Eh bien, continuez de l'être, fiston, fit Tender en reprenant sa marche. Je fais confiance à Penan pour garder sa langue, mais sachez que si vous racontez quoi que ce soit à quelqu'un, et surtout à la principale intéressée, je vous tuerai de mes propres mains.

- J'en prends bonne note, monsieur, sourit Tuno.

- Bien. Ah, et venez me voir demain dans mon bureau avec vos jeunes prodiges. J'ai une mission pour votre unité.

Chapitre 19 : Solaris

Personne de l'unité X-Squad n'avait déjà été convié dans le bureau du commandant de la base G-5, hormis le colonel Tuno. Si le Général Tender avait insisté pour présenter la nouvelle mission lui-même, c'était qu'elle devait être assez importante, de l'avis de Mercurio. C'était sûr qu'après avoir fait leurs preuves contre Trutos, ils pouvaient maintenant se charger de missions à leur niveau. Mercurio, Galatea et Zeff étaient debout dans le bureau du général. Les deux seuls sièges derrière le bureau de Tender étaient occupés par les officiers, à savoir Tuno et Siena. Le général lui-même s'était emparé d'une baguette et montrait une grande région sur une carte holographique.

- Voici la région d'Elebla, au nord de Johkan, dit le général. Cette région est divisée en deux pays qui sont enlisés dans une guerre froide depuis des siècles : l'Empire de Vriff et le Royaume de Duttel. Les dirigeants respectifs de ces charmants coins de paradis se cherchent constamment des poux. Il y a déjà eu pas moins de six guerres entre ces deux pays en moins d'un siècle et si on remonte plus loin encore, à eux seuls, ils représentent la moitié du nombre de conflits qu'il y a eu dans le monde depuis le commencement des temps.

- Ces pays possèdent-ils une quelconque ressource qu'on pourrait convoiter ? demanda Siena.

Les triplés Crust avaient bien sûr étudié la géographie de la planète, et connaissait la région Elebla de nom. Mais elle avait toujours été jugée comme d'une si faible importance dans la géopolitique mondiale qu'aucun d'entre eux n'avaient pris la peine de l'étudier en détail.

- Pas la moindre, répondit le général. Ils sont tous les deux

assez arriérés technologiquement parlant, les Pokemon qu'on y trouve sont assez communs, et aucun d'eux ne possède une ressource minière ou énergétique intéressante.

- Alors, pourquoi on s'y intéresse ? résuma Zeff.

- Parce que l'Empire de Vriff nous a versé une gracieuse somme pour que la Team Rocket accomplisse un travail pour eux.

Mercutio haussa les sourcils, perplexe. La Team Rocket faisait certes quelques missions payantes pour certains clients riches et puissants, mais jamais encore pour un pays entier.

- Ils veulent qu'on les aide militairement contre leur voisin ? Je pensais que la Team Rocket n'intervenait pas dans les affaires politiques d'autres états ?

- Et c'est toujours le cas, dit Tender. Ils veulent de l'aide, mais pas militaire. L'Empereur de Vriff est mort la semaine dernière. Son unique héritière était alors en pèlerinage dans notre belle région de Kanto et s'y trouve toujours. Ceux qui dirigent l'Empire de Vriff en dehors de l'Empereur, cinq individus se faisant appeler les Elus, craignent que le Royaume de Duttel ne tente de s'en prendre à leur princesse impériale pour l'empêcher de retourner chez elle et de s'asseoir sur le trône. Ils nous ont donc payé pour...

- Non pitié, ne nous dîtes pas la suite, mon cœur ne tiendra sûrement pas, gémit Zeff.

Pour cette fois, Mercutio ne pouvait être que totalement d'accord avec lui. Il s'attendait à une mission importante et avec de l'action ; voilà qu'ils allaient devoir jouer les baby-sitters pour une princesse en détresse ! Le général n'eut pas pitié d'eux et poursuivit :

- Votre mission sera de protéger cette princesse et de la

ramener saine et sauve jusqu'à son pays. Elle se trouve actuellement non loin du Plateau Indigo, avec un seul garde, et vous attend pour repartir.

- Pourquoi les gens de cet Empire ne s'en chargent pas eux-mêmes ? voulut savoir Galatea.

- Comme je l'ai dit, ils sont assez en retard niveau équipement. Les voitures leurs sont encore inconnues.

- Bon, et bien on passe la prendre en hélico, et on la dépose rapidement chez elle, dit Mercutio. Ça ne devrait pas prendre plus de quelques heures. On sera de retour pour une vraie mission !

- Je crains que ce soit impossible, agent Crust, déclara le général. Les Vriffiens ne montent jamais dans des engins ne provenant pas de leur pays. Leur religion le leur interdit, apparemment. Et ils insistent pour que leur princesse rentre à pied, pour bien montrer sa détermination au Royaume de Duttel.

Effaré, Mercutio avait l'impression que ses jambes ne le portaient plus. Zeff ne dit rien, mais son visage s'exprimait à sa place. Quant à Galatea, elle semblait déjà mesurer les conséquences qu'un tel voyage aurait sur ses pieds douilletts.

- Voyez cela du bon côté, leur dit Tender avec un sourire ironique. Ça sera pour vous l'occasion de voir du pays et de capturer quelques Pokemon en plus. Et puis avec un peu de chance, les Dutteliens ne se montreront pas et le voyage sera tranquille.

- Vous appelez ça de la chance... maugréa Mercutio.

- Vous partez immédiatement. Ah et aussi, Zeff et Mercutio, vous avez l'autorisation de charmer cette dame. Si vous

l'épousez et que vous devenez empereur, ça sera bénéfique pour la Team Rocket.

Mercutio échangea un regard rond avec Zeff.

- Moi je passe mon tour, déclara Zeff.

- C'est sage, ricana Galatea. Je n'arrive pas à te voir empereur sans que tu lances ton pays dans quelques croisades sanglantes pour conquérir le monde.

- Euh... elle a quel âge, cette princesse ? voulut savoir Mercutio.

- La carrière d'empereur te tenterait, frangin ?

- Je me renseigne seulement.

- Ne t'en fais pas Mercutio, intervint Tuno avec un air suspect. Je te décharge de cette tâche et je la prends sur moi, en bon officier supérieur que je suis...

- Non, vous, vous restez ici, Tuno, coupa Tender. J'ai trop besoin de vous pour que vous alliez faire le zouave en courtisant des nobles étrangères.

- Que vous êtes cruel, général ! se plaignit le colonel. Rester seul ici avec la paperasse tandis que mes subordonnés s'amuseront avec une jeune princesse.

- Vous serez peut-être heureux de rester à la base, chef, maugréa Mercutio. On va s'embêter comme c'est pas dieu possible ! Et si faut, ce n'est qu'un gros thon, cette princesse. D'ailleurs, c'est quoi son nom ?

- Unité X-Squad, déclara Tender, vous êtes désormais les gardes du corps personnel de Son Altesse la Princesse Impériale de Vriff, Solaris.

Tout en sortant, Mercutio espérait secrètement que la princesse serait aussi jolie que le nom qu'elle portait.

- On est au-dessus du Plateau Indigo, c'est là que vous descendez non ? fit le pilote.

- Mouais... soupira Mercutio.

- Quand faut y aller, faut y aller, leur dit Galatea en essayant de les motiver.

- Pourquoi je me suis engagé dans cette unité, déjà ? Essayez de se souvenir Zeff.

Le pilote, un jeune agent tout terrain, se tourna vers Siena, amusé.

- Eh bien, vous avez l'air d'avoir une équipe d'enfer, lieutenant. On dit que c'est vous qui avez vaincu Trutos ?

- On en a pas l'air comme ça, mais c'est vrai, fit Siena. Allez les gars, on va sauter directement, ça vous secouera un peu.

- Euh... je n'ai pas de parachute ici lieutenant, intervint le pilote.

- On en a pas besoin, le rassura Siena.

Après que Mercutio eut ouvert la porte de l'hélicoptère, Siena y jeta une de ses Pokeball. Son Hariyama en sorti en pleine chute, et atterrit si lourdement sur le sol que ce dernier craqua autour de lui. Les X-Squad sautèrent les uns après les autres, sous l'œil incrédule du pilote. Hariyama les rattrapa tous avec ses grosses

mains. Le dernier à sauter fut Zeff et malgré l'espoir de Mercurio qu'Hariyama ne puisse malencontreusement le rattraper, l'équipe fut au complet. Galatea sortit son radar miniature qu'elle examina.

- Un signe de notre princesse ? demanda Siena.

- Non, mais je détecte une forme de vie non intelligente, et ce n'est pas Mercurio. Par là, finit-elle en montrant l'ouest.

- Un Pokemon ?

- J'en doute. Sa signature énergétique est bizarre.

- Eh bien allons voir, dit Mercurio. Avec un peu de chance, cette bestiole aura bouffé la princesse, et on pourra rentrer chez nous.

- Ne sois pas si optimiste, on ne pourra qu'être déçu après, protesta Zeff.

Les quatre compagnons arrivèrent jusqu'au signal, et virent ce qui le produisait.

- C'est quoi ce truc ? s'exclama Mercurio.

Une espèce de gelée bleue se trémoussait par terre, changeant de forme à volonté et produisant des petits bruits étranges. Intrigué, Mercurio sortit son Pokedex et le pointa sur la créature, mais sa réponse électronique fut :

- *Aucun Pokemon détecté.*

Zeff usa une fois de plus de sa stratégie habituelle : quand on ne connaissait pas, on tirait d'abord et on posait les questions ensuite. Il tira deux fois avec son pistolet, mais les deux balles restèrent coincées à l'intérieur de l'étrange substance bleue, qui

n'avait pas l'air d'en avoir souffert. Le radar de Galatea sonna soudainement, et avant qu'elle n'ait eu le temps de regarder, Zeff se retrouva à terre, avec un couteau sous la gorge. Les triplés Crust mirent immédiatement le nouveau venu en joue. C'était un homme portant une cape grise, des cheveux argentés et de multiples cicatrices sur son visage. Zeff ne parut pas bien perturbé par cette attaque. Au contraire, il sourit à l'homme qui avait réussi à le surprendre de la sorte.

- Chien ! s'écria le mystérieux individu. Comment oses-tu t'en prendre à Son Excellence Publo, le familier de Son Altesse ?!

- C'est bon, on se calme, mon vieux, fit Mercutio sans pour autant cesser de le viser. Mon copain ne savait pas qu'on ne pouvait pas y toucher. Il vous fait ses excuses.

- Non, pas du tout, le contredit Zeff.

- Il dit ça, mais il a l'air désolé, insista Mercutio.

- C'est bon Fukio, relâche cet homme, dit une voix féminine.

Le dénommé Fukio se leva de Zeff et se prosterna platement.

- Mes plus humbles excuses, Votre Altesse, cria-t-il. Je vais me couper les veines en échange de cette faute envers vous !

- Ce ne sera pas nécessaire.

La femme qui venait d'arriver plongea Mercutio dans un trou sans fin de toutes les couleurs de l'arc en ciel. Elle était si belle que ça en devenait absurde. Si belle que le simple mot « belle » n'avait plus aucun sens. Une telle beauté ne venait pas de leur monde, c'était insensé ! Même Zeff la regarda comme s'il n'avait jamais vu de femme de sa vie, et Galatea jeta à la nouvelle venu un regard furibond comme si elle lui reprochait sa beauté divine.

La princesse Solaris avait de longs cheveux blonds, si clairs qu'ils en étaient presque argentés. Son visage reflétait encore les traces de l'adolescence, pourtant, il aurait pu rendre laides les plus belles merveilles de ce monde. Enfin ses grands yeux verts aux nuances jaunes et orangées paraissaient irréels. Si une pierre précieuse avait été de la même couleur, celui qui la possédait aurait pu s'acheter le monde. La princesse les salua en une courte révérence aussi parfaite que sa silhouette.

- Vous devez être les fiers guerriers de la Team Rocket ? Enchantée de vous rencontrer. Je suis Solaris.

- Altesse ! s'écria Fukio. Ne vous présentez pas de la sorte à ces manants ! Nul au-dessous de vous ne peut vous entendre vous présenter sous votre nom seul !

- Fukio, protesta la princesse, calme-toi un peu. Nous ne sommes ni au palais, ni même à Vriff. Plions-nous aux coutumes de ces gens quand nous sommes chez eux.

- Mes plus plates excuses, Votre Altesse ! hurla Fukio en se prosternant. Je vais me trancher sur la gorge sur le champ pour cette insolence envers vous !

- Tu n'en feras rien, mon ami, déclara Solaris.

Puis elle se tourna vers les Rocket avec un sourire.

- Je dois lui ordonner à chaque fois de laisser tomber, sinon il serait bien capable de faire ce qu'il dit.

Mercutio n'avait jamais vu chose aussi brillante que le sourire de cette fille. Et sa voix, au timbre si mélodique... Une fille pareille ne pouvait pas exister, c'était impossible ! La bestiole bleue et gélatineuse devait être en train de le faire halluciner avec des quelconques pouvoirs psychiques ! Pourtant, à en

juger par leur regard, ses trois comparses vivaient la même illusion que lui. Personne ne répondit à la princesse. Tous se contentèrent de la regarder comme si Arceus venait de descendre des cieux. Solaris ne fit rien, se contentant d'attendre poliment. Mercurio se dit qu'elle devait être habituée à ce qu'on la dévisage de la sorte. Il n'arrivait tout simplement ni à dévier les yeux de son visage, ni à penser, ni à bouger, ni à parler. Il ne comprenait rien.

Bien sûr, il aimait bien regarder des jolies filles quand elles se présentaient à lui, mais il ne s'était jamais considéré comme... Tuno par exemple. De plus, il avait passé sa vie dans une base Rocket, donc il n'était pas trop sorti et n'avait que peu d'expérience avec les personnes du sexe opposé. Mais là, il lui semblait que toutes ses hormones d'adolescent avaient subi comme un choc à la vision de Solaris et s'étaient toutes mises à travailler en même temps. Zeff, lui, fixait la princesse d'un air tout aussi adorateur que Mercurio, mais avec aussi un peu de suspicion et de crainte ; un dur comme Zeff devait se méfier des gens capables de lui faire perdre tous ses moyens de la sorte. Ce fut Siena qui brisa le charme, en s'inclinant proprement.

- Je suis le lieutenant Siena Crust. Voici les agents Mercurio et Galatea Crust, ainsi que l'agent Zeff Feurning. Nous sommes à votre service, Votre Altesse.

- Je ne suis pas princesse ici, dit Solaris. J'aimerais que vous m'appeliez par mon nom et sans tout le reste derrière. Pour le peu que je sors de mon pays, j'aime bien souffler un peu avec tout ce protocole assommant. On va passer du temps ensemble, alors soyons à l'aise entre nous !

Mercurio savait qu'il ne pourrait jamais être à l'aise avec une fille comme ça à proximité. Et comment diable pourrait-il être vigilant pour la protéger avec elle devant ?! Tender avait péché les plombs ! Il aurait dû se renseigner plus sur cette fille et n'envoyer ici que des femmes ! Enfin, ça aurait pu être pire. Si

Tuno était venu, par exemple...

- Comme vous voudrez, acquiesça Siena.

- Ah, et voici mon chevalier-lige, Fukio, dit Solaris. Il est un peu à cheval dès qu'il s'agit de ma sécurité ou de mon honneur. Excusez-le par avance pour ce qu'il pourra vous dire ou vous faire.

Zeff, qui ne s'était toujours pas remis debout suite à l'attaque de Fukio, se releva difficilement, comme si il avait bu plus que nécessaire.

- Euh... je suis désolé... pour avoir attaqué votre... euh... chose bleue.

Zeff qui s'excusait ?! Cette fille devait vraiment lui faire de l'effet, songea Mercurio.

- Oh, ce n'est pas grave, répondit Solaris. C'est moi qui aurais dû le surveiller. De toute façon, vous n'auriez pas pu lui faire bien mal. Publo, ici.

Elle tendit le bras, et la boule gélatineuse bleue quitta le sol en tournoyant sur elle-même comme un serpent et vint s'accrocher au bras de sa maîtresse.

- Voici Publo, leur présenta Solaris. C'est mon animal de compagnie.

- Mais... c'est quoi exactement ? demanda Galatea.

- Oh... je ne sais pas trop. On lui a donné un nom scientifique pour le désigner... attendez... le pétra... pétrazoli... enfin je ne sais plus, c'est juste Publo, conclut-elle avec un sourire d'excuse.

- Vous avez un animal de compagnie et vous ignorez ce qu'il est ? s'étonna Galatea.

- Eh bien, il a été créé en laboratoire, voyez-vous ? Mon peuple est très curieux et s'amuse souvent à créer diverses espèces. Nous combinons de l'ADN Pokemon à des...

- Altesse, intervint Fukio. Pardonnez-moi, je vous offre ma vie pour mon impudence, mais vous ne devriez pas parler de cela à des étrangers.

- Oops. Oui, c'est vrai, désolée. Ce sont des sujets secret-défense, comme on dit. Et inutile de te suicider pour ça, ajouta-t-elle à son garde du corps en le voyant sur le point de se planter son couteau dans le cœur.

- Je le trouve trop mignon, minauda Galatea en caressant Publo du bout des doigts.

Comment Galatea pouvait-elle s'intéresser à cette morve bleue alors qu'elle avait Solaris juste à côté ? s'indigna mentalement Mercutio. Ah oui, c'est vrai, parce qu'elle était elle aussi une fille...

- Si je peux me permettre, demanda Siena, que faites vous seule avec juste votre chevalier si loin de votre Empire, Al... Solaris ?

- J'en avais assez de cette vie là-bas, alors j'ai... eh bien... je suis partie sans vraiment demander la permission à mon père...

- Une attitude déplorable, intervint Fukio. Vous avez désobéi à votre Empereur, qui est aussi votre père. Vous m'avez amené malgré moi dans ce voyage insensé dans ces régions barbares et païennes, sans même tenir compte de ces chiens de Dutteliens qui ne rêvent que de vous capturer ou de vous tuer. Maintenant, permettez-moi de m'ôter la vie pour ces paroles

irrespectueuses envers Votre Grâce.

- Non, elles sont justes, dit Solaris en haussant les épaules. Je suis partie pour prendre un peu de vacances et pour visiter votre région. Je regrette de l'avoir fait maintenant, car mon père est mort, et je n'ai pas pu lui dire adieu. Il devait être furieux contre moi avant de quitter ce monde...

- Le puissant Empire de Vriff se retrouve sans dirigeant et c'est inacceptable, dit Fukio à l'unité X-Squad. Les Cinq Elus, de par leur sagesse, maintiennent l'empire dans la stabilité, mais il faut absolument que la princesse revienne chez elle pour réclamer le trône. Il en va de notre image chez ces chiens de Dutteliens. Nos Elus se sont renseignés sur votre organisation ; on dit que vous êtes la plus puissante et la plus influente de votre pays. Nous vous avons grassement payé pour ce travail. À moi seul, je ne parviendrais pas à protéger la princesse si le Royaume de Duttel décide de s'en prendre à elle.

- On la protégera jusqu'à chez elle, assura Zeff. C'est notre mission et nous n'échouons jamais nos missions.

- Je suis désolée de vous imposer cette tâche, s'excusa Solaris. Vous avez sûrement bien mieux à faire...

- Du tout, du tout, et c'est un plaisir que de veiller sur vous, fit Zeff avec un ton qui ne lui allait vraiment pas.

Mercutio se rappela des paroles du général, sur le fait de « charmer » la princesse. Il avait pris ça pour de l'humour, mais à présent, il se demandait s'il était sérieux. Si c'était le cas, laisser Zeff lui damner le pion était intolérable ! Il aurait voulu dire quelque chose d'intelligent, ou de drôle, pour se faire remarquer de Solaris, mais rien ne lui vint à l'esprit. La princesse avait comme neutralisé sa capacité à réfléchir.

- Bon alors... et si nous prenions la route, proposa Siena. Votre

empire n'est pas tout à côté et il nous faudra au moins une semaine voire plus à pied.

- Bonne suggestion, approuva Solaris. Mais je crains d'être totalement incompétente en orientation, et je n'ai aucune idée d'où il faut aller...

- Ne vous inquiétez pas pour ça, nous sommes équipés, lui dit Galatea en lui montrant son radar portable. Nous sommes au Plateau Indigo, non loin du Mont Argenté. Il suffit de traverser la région montagneuse qui sert de frontière au nord à Johkan, puis nous arriverons dans une énorme plaine. Après ça, il y aura une rivière à traverser...

- Le Nynx, dit Solaris en hochant la tête. C'est...

-... la frontière de votre Empire, oui, termina Galatea.

- C'est ici qu'il faudra être prudent, dit Fukio. Duttel sera tout proche et c'est là qu'on risquera le plus de se faire attaquer par ces chiens !

- Nous serons prêts, assura Siena. Alors en route !

Mercutio laissa tout le monde passer devant, pour n'avoir aucun regard braqué sur lui et surtout pas celui de Solaris. Il pensait que si elle le regardait, tout ce que ses yeux émeraude croiseraient de son corps fondrait comme au soleil. Galatea remarqua son manège et eut un grand sourire.

- Alors frangin, on regrette moins cette mission, tout à coup... Tu as déjà la bête qui te chatouille ?

Mercutio lui lança un regard noir.

- Non, je n'ai pas la « bête qui me chatouille ».

- Oh, la b  b  te qui te chatouille, l'asticot qui frétille, la chipolata qui se réchauffe, appelle ça comme tu veux.

Ces phrases là firent rougir Mercutio encore plus que la vision de Solaris devant lui.

- Que... Attends voir toi, d'où tu sors des expressions pareilles, espèce de perverse ? s'indigna Mercutio avec écœurement. Et d'ailleurs, tu as besoin de parler, madame qui se tr  mousse    chaque mec qui passe !

- Mais je ne critique pas, au contraire, je comprends parfaitement. Il faut juste que cette irrésistible attraction physique ne...

- Pitié, appelle   a autrement, soupira Mercutio.

- D'accord... Que ce fort intérêt pour quelqu'un ne devienne pas handicapant.

- Mais encore ? Que veux-tu dire, exactement ?

- Ce que je veux dire, résuma Galatea d'un ton cassant, c'est de garder les yeux autour d'elle et pas sur son postérieur. Et de toute façon, cette fille... je ne la sens pas.

Mercutio lui fit un sourire moqueur.

- La jalousie, peut-être ?

- Bien sûr, je suis jalouse ; une fille pareille doit attirer les garçons comme un Tauros attire les mouches en plein été. Mais y'a pas que ça. Elle est bizarre, cette fille... Elle est trop... parfaite.

Mercutio pensait la même chose. Souvent quand on était face    quelque chose d'extrêmement merveilleux, il y avait anguille

sous roche. Il ouvrirait donc les yeux afin de découvrir quoi. Enfin, plus précisément, l'œil. Car comme l'avait dit Galatea, l'autre serait souvent braqué en direction de Solaris. Après tout, il était un homme, ce n'était pas sa faute.

- Et puis, poursuivit Galatea, elle est trop vieille pour toi.

- Tu ne manques pas de toupet ! Elle doit avoir quoi, dix-huit, dix-neuf ans ? Trois ans de plus, c'est bien loin de la tranche d'homme que tu choisis toi. Tu as même dragué Tuno qui doit avoir le double de ton âge !

- Ah, en parlant de Tuno...

Il vit que Galatea était en train de sortir son enregistreur de sa poche et de le braquer sur Solaris.

- Qu'est-ce que tu fous ? s'inquiéta-t-il.

- Je filme la dame pour quand on retournera à la base. C'est pour le colonel, finit-elle avec un sourire maléfique. Il va devenir dingue quand il saura ce qu'il a manqué.

- T'es vraiment une psychopathe.

Galatea ne le contredit pas.

Chapitre 20 : Ceux qui mangent les Pokemon

La princesse Solaris, en plus d'être belle et gentille, possédait un sens pratique qui étonna Mercutio. Elle savait vivre à la dure. Mercutio s'était inquiété que personne n'ait songé à amener de tentes portatives ou même de sacs de couchage, mais dormir à la belle étoile à même le sol n'effraya en rien la princesse. Au contraire, elle trouvait ça terriblement amusant ; voir les étoiles au dessus de soi tandis qu'on s'abandonnait au sommeil sur l'herbe elle-même. Mercutio avait regardé le ciel nuageux sans y trouver beaucoup d'étoiles et s'inquiéta même qu'il puisse pleuvoir. Quant à l'herbe, il s'agissait plutôt de terre desséchée qui allait durer longtemps dans cette région montagneuse.

Fukio alla chasser pendant qu'ils préparaient le camp. Enfin, ils n'avaient pas grand-chose à préparer. Le Pyroli de Galatea se chargea de faire un joli feu et Zeff, dans un excès de bonté et de galanterie qui ne lui était pas familier, trouva un rocher plat pour que Solaris puisse s'asseoir dessus tandis qu'ils mangeraient. Mais pour le sourire que Solaris lui donna en retour, Mercutio aurait été prêt à aller retourner toutes les pierres du monde. Fukio revint rapidement avec trois Hoothoot qu'il avait tué. Mercutio grimaça à l'idée de manger des Pokemon. Ça ne devait pas avoir un goût différent de celui des animaux normaux, mais ça posait un problème à sa conscience de dresseur. Et puis, il aurait trouvé bizarre de manger du hibou.

Mais Solaris, elle, n'avait pas ses préjugés et dévora sa part en moins de deux. Mercutio se força à manger son demi Hoothoot un peu trop cuit. Si l'on faisait exception de son dégoût mental, ce n'était pas si mauvais. Pendant et après le repas, ils parlèrent un peu. Solaris leur parla de sa vie dans l'Empire de

Vriff, tandis que Siena, Galatea et Zeff lui contaient nos coutumes à Johkan, ainsi que nos missions dans la Team Rocket. Quand ils en vinrent à leur dernière mission contre la Team Cisaille, Solaris s'adressa directement à Mercurio.

- C'est vrai ? Vous avez vraiment vaincu cet affreux individu à mains nues ?

Mercurio fit de son mieux pour ne pas trop rougir, mais ne put qu'hocher la tête pour répondre. C'était terrible, mais il n'arrivait tout simplement pas à prononcer un seul foutu mot en présence de la princesse. Elle devait sûrement le prendre pour un abruti. Zeff, lui, ne perdait pas une seule occasion. Ce rôle de faux séducteur à la Tuno ne lui allait vraiment pas et Mercurio le préférait encore en associable antipathique. Quand Fukio déclara que l'heure était venue pour Son Altesse de se coucher, tout le monde fit de même.

Siena se proposa pour prendre le premier tour de garde quand Fukio leur dit qu'il assurait lui-même la protection de la princesse tout au long de la nuit. Au moins, le chevalier pourrait un peu se reposer maintenant. Mercurio prit soin de se coucher assez loin de Solaris, mais de tel sorte qu'il puisse voir son visage tandis qu'elle dormirait. Il se dit qu'il n'y aurait pas plus belle vision pour l'accompagner dans le sommeil et lui faire faire des rêves radieux. Quelques heures plus tard, alors que le soleil n'allait pas tarder à se montrer, Zeff le réveilla pour qu'il prenne le dernier tour. Mercurio remarqua que Solaris était absente.

- Où est la princesse ? s'inquiéta-t-il.

- Partie se promener, qu'elle m'a dit, répondit Zeff.

- Et tu l'as laissée partir seule ? On est censé la protéger, je te rappelle !

- C'était une exigence de sa part, précisa Zeff.

- On s'en fiche, de ses exigences !

Mercutio disait ça, mais il était pratiquement certain que si Solaris lui demandait quelque chose en face, il n'aurait sûrement pas le cœur à lui refuser.

- Je vais la chercher.

Zeff haussa les épaules, l'air de dire « c'est toi qu'elle engueulera, après tout ». Il ne savait pas vers où elle était partie, mais ses traces de pas étaient fraîches. Mercutio les suivit jusqu'à une petite colline assez dégagée où on avait une belle vue sur le paysage alentour. Solaris se trouvait en haut de la colline, à genoux, comme si elle priait. Sa gelée bleue, Publo, était à côté. Mercutio resta un peu en retrait pour voir ce qu'elle faisait, mais elle se contenta de rester immobile, à fixer l'horizon. Mercutio s'avança enfin, heureux de constater qu'il pouvait enfin produire un son.

- Pardonnez-moi Votre Altesse, mais vous ne devriez pas être ici toute seule, dit-il.

Solaris sursauta, puis se retourna. Mercutio crut un instant que ses yeux avaient changé de couleur. Ses magnifiques yeux émeraude aux reflets dorés et ambrés étaient soudain devenus d'un violet profond et ses pupilles étaient fendues comme celle des chats. Mais une seconde plus tard, ses yeux redevinrent normaux, à tel point que Mercutio pensait avoir subi une espèce d'illusion d'optique.

- Oh, c'est vous, fit Solaris. J'ai dit à votre ami Zeff que je ne serai pas longue.

- Mon "ami" Zeff aurait dû vous accompagner, riposta Mercutio. Notre mission est de vous protéger.

- Je ne risquais rien, Publo est avec moi.

La boule de gelée bleue s'enroula autour de son bras comme pour confirmer ses dires.

- Avec tout le respect que je dois à... euh... Son Excellence Publo, je le vois mal combattre des hommes armés.

- Vraiment ? Je vous montrerai un jour, sourit Solaris.

Mercutio haussa les sourcils, cette fois tellement perplexe que le sourire de Solaris ne lui fit plus trop d'effet.

- Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici, Altesse ?

- Appelez-moi Solaris, s'il vous plait. Et je suis venue observer le lever de soleil. Je me lève tôt chaque matin pour le voir. Je trouve que c'est le plus beau spectacle qui existe sur Terre. Pas vous ?

- Euh...

Mercutio ne voyait pas trop ce qu'il y avait de si excitant dans un lever de soleil. Puis entre le lever de soleil et Solaris, il n'y avait aucun doute sur ce que Mercutio aurait préféré admirer.

- J'aimerais rester encore un peu pour le voir, si ça ne vous ennuie pas trop, fit Solaris.

- Bien sûr. Mais permettez-moi de rester pour veiller sur vous.

Solaris lui fit un geste apaisant de la main.

- Si vous voulez, mais je doute que nous ayons quelque chose à craindre des Dutteliens si loin de leur pays.

- À quoi devons nous attendre d'eux si jamais ils se montraient,

d'ailleurs ? J'aime bien savoir qui j'affronte et comment.

- Je ne suis pas experte dans leur stratégie, il vous faudrait demander à Fukio. Mais ils n'attaquent qu'en groupes réduits, pas plus de cinq ou six. Ils n'ont pas vos armes étranges qui tirent des projectiles, tout comme nous d'ailleurs. Ils se battent à l'épée, à l'arc, et souvent avec des Pokemon.

- Je vois, fit Mercurio. Rien qui ne m'inquiète trop.

- Vous devez être confiant, après avoir vaincu quelqu'un comme ce Trutos et sa Team Cisaille ? En effet, les Dutteliens seront plus faciles à battre que des robots Pokemon.

- Dîtes, pourquoi ils voudraient s'en prendre à vous ?

- Oh, les raisons sont multiples. Déjà, ils nous haïssent cordialement, nous autres Vriffiens. Tout comme nous les haïssons, et ce depuis des siècles. Mon père était un partisan d'une entente avec nos voisins, ou du moins d'une sorte de paix relative. Je ne vois pas les choses comme lui. Il n'y aura jamais de paix entre Vriff et Duttel. La paix ne s'établira que lorsque un des deux camps aura vaincu l'autre. Le monarque de Duttel voit en moi une adversaire bien plus dangereuse que mon défunt père et entend ainsi m'empêcher d'accéder au trône. S'il m'attrape, je ne donne pas cher de ma peau. Ces Dutteliens sont tous des barbares ! Quand je serai sur le trône de Vriff, je ne connaîtrai pas la paix avant de les avoir tous vaincus !

Mercurio fut troublé d'entendre d'aussi dures paroles de la bouche d'une si belle fille.

- Pourquoi les détestez-vous tant ?

- Nos peuples se haïssent depuis des temps immémoriaux. C'est comme ça.

- J'ai bien compris. Mais pourquoi ?

- C'est stupide, mais peu se rappellent encore de la raison. C'était une histoire de Pokemon. Duttel possédait deux Pokemon légendaires que son peuple vénérait. Or, un de mes ancêtres a attrapé l'un de ces deux Pokemon, ce qui fut considéré comme une hérésie par les Dutteliens. Ces barbares ont massacré des villages entiers de notre Empire pour ça. C'est comme ça que la guerre a éclaté et qu'elle existe toujours.

- Je vois, dit Mercurio. Mais c'était il y a longtemps vous avez dit. Peut-être serait-il temps pour vos deux peuples de tourner la page. Ce n'est pas parce que vos pères et leurs pères avant eux se sont massacrés que vous devez faire la même chose. Si personne ne fait rien, votre conflit continuera éternellement.

- Oh que non, l'assura Solaris. Car dès lors que je serai impératrice, j'écraserai une fois pour toute Duttel et je l'annexerai à mon territoire. Je ne pourrai jamais pardonner aux Dutteliens ce qu'ils m'ont fait. Ils ont enlevé mon petit frère, quand j'étais enfant. Je ne l'ai plus jamais revu et j'ignore s'il est mort ou enfermé quelque part. Duttel n'a jamais voulu reconnaître l'avoir.

Mercutio garda le silence un moment, ne sachant trop quoi dire, puis comme le soleil commençait à pointer au bout d'une montagne, il dit :

- Je comprends. J'espère que cette guerre sera la dernière alors et qu'elle se finisse vite pour que la paix soit rétablie dans votre région.

- Ne vous inquiétez pas, dit Solaris. Je n'en ai sans doute pas l'air comme ça, mais je ne suis pas qu'une petite princesse gâtée qui a grandi dans la soie. Je ferai ce qui est le mieux pour mon peuple.

Quand la lumière du soleil éclaira le visage de Solaris, cette dernière respira un grand coup et ferma les yeux, comme si cette aurore revitalisait tout son corps après des mois de marche. Puis elle observa Mercurio, comme si elle venait seulement de se rendre compte de sa présence.

- C'est la première fois en presque une journée qu'on parle, vous et moi. Vous n'avez pas ouvert la bouche tout hier. Ai-je fait ou dit quelque chose qui vous a contrarié ?

- Non non, pas du tout ! s'affolla Mercurio. C'est juste que... euh... je suis d'un naturel assez timide. Et vous, vous êtes une princesse... et, si je puis me permettre, d'une beauté quasi-surnaturelle.

Solaris ricana, mais n'avait pas l'air flattée.

- Oui, on me dit souvent ce genre de chose.

- C'est que c'est forcément vrai.

- Sans doute. Mais la beauté physique est bien peu de chose, en fin de compte...

Elle soupira, comme si elle regrettait quelque chose. Puis revint à Mercurio.

- Il n'y a aucune raison de mettre des distances avec moi, Mercurio. Je suis comme vous, je suis une humaine, qui doit seulement avoir trois ou quatre ans de différence avec vous. D'ailleurs, j'aimerais beaucoup qu'on se tutoie, si ça ne vous dérange pas. Je sais que je suis en quelque sorte votre cliente, mais j'aimerais bien devenir amie avec chacun et chacune d'entre vous.

Mercurio s'étonna de constater comment la princesse était quelqu'un de simple, avec qui, si l'on faisait exempt de sa

beauté, il n'était pas plus difficile de parler qu'avec ses sœurs, par exemple. C'était à lui de faire un effort pour se décoincer un peu.

- On fait comme ça... Solaris, répondit Mercurio non sans contentement.

Le jeune homme savoura longtemps la tête que tira Zeff quand il le vit avec Solaris rentrer au campement, riant aux éclats après une longue conversation. Rien que pour ça, ça avait valu le coup d'avoir eu un peu de rouge aux joues. Après le petit déjeuner, dont Mercurio se dispensa (c'était un Fouinar que Fukio avait réussi à prendre à un piège), ils reprirent la route. Ils eurent encore pas mal de conversations avec Solaris et Mercurio fut heureux d'y participer. La princesse s'intéressait énormément à leur région, en premier lieu car elle abondait de Pokemon de toutes sortes. À l'en croire, les Pokemon commençaient à manquer dans la région d'Elabla.

En parlant de Pokemon, Zeff décida qu'il commençait à s'ennuyer à marcher ainsi sans rien faire et s'en alla un peu plus loin hors du sentier pour trouver quelques Pokemon sauvages à affronter. Mercurio préférait mille fois plus la compagnie de Solaris à celle de Zeff, mais en fin d'après-midi, il dut avouer que lui aussi trouvait le temps long et décida de rejoindre son partenaire, dont on entendait au loin le bruit de ses combats. Zeff était en train de finir d'affronter un Rhinoféros. Son Scalproie n'avait même pas besoin des ordres de son dresseur pour le battre.

- Tu triches, fit Mercurio quand le grand Pokemon roc se fut effondré, K.O. Tu choisis des Pokemon sur lesquels tu as l'avantage du type.

- Je prends ceux que je vois, riposta Zeff, peu importe leur type. J'ai affronté un Camerupt y'a une heure et son type Feu et Sol n'a pas empêché Scalproie de lui mettre une raclée. Le type de

Pokemon, on s'en fout quand on est un bon dresseur. Tu devrais savoir ça.

- T'as pas tort, le type importe peu quand on connaît bien son affaire, approuva Mercutio. Sachant cela, je te propose un petit match.

Il tira la Pokeball de son Mortali et la pointa vers Zeff d'une façon sans équivoque. Depuis qu'il faisait partie de la X-Squad, Mercutio n'avait jamais encore affronté Zeff aux Pokemon. Ce dernier trouvait toujours une façon de se dérober. Peut-être avait-il peur de perdre ? Mais ça, ça ne ressemblait pas trop à Zeff. Le Rocket aux cheveux blonds eut un soupir méprisant.

- Tu comptes faire quoi avec ton Spectre contre mon Pokemon Ténèbres, pauvre gland ?

- Allons, ne disais-tu pas y'a dix secondes que le type de Pokemon ne comptait pas quand on savait se battre ?

- Si, mais il apporte toujours un avantage quand les adversaires sont au même niveau de compétence.

Mercutio haussa les sourcils de surprise. Ainsi, Zeff avouait qu'il était son égal en combat Pokemon ? Intéressant.

- Eh bah alors tout beigne, vu que je te suis bien supérieur. Ça rétablira un peu l'équilibre, répliqua-t-il.

Mercutio se permettait de crâner, pourtant il n'était pas certain de l'issue de ce match. Zeff était fort ; il devait pratiquement arriver à son propre niveau. Et puis, Mortali n'était pas très bon en défense physique. Or, Scalproie, lui, avait fait de l'attaque physique son domaine de prédilection et de plus, il était de type Ténèbres, type que Mortali craignait. Cela étant, Mortali était bien plus rapide que Scalproie et ce dernier pouvait avoir toute la puissance d'attaque qu'il voulait ; ça ne servirait à rien si il

n'arrivait pas à toucher Mortali. Et enfin, Scalproie avait peut-être une bonne défense étant donné son type Acier, mais sa défense spéciale était loin d'être parfaite. Or Mortali n'avait que des attaques spéciales. Donc au final, c'était un peu au premier qui touchait l'autre. Zeff avait dû faire dans sa tête les mêmes déductions et releva finalement le défi.

- Très bien morveux. Et puisqu'on est que tous les deux, entre hommes, on va ajouter un petit truc pour pimenter ce combat.

Mercutio eut un demi-sourire. Il pensait savoir de quoi il s'agissait, vu qu'il avait eu la même idée.

- Je t'écoute.

- Le perdant laissera au gagnant le champ libre concernant cette chère princesse, si tu vois ce que je veux dire.

- Tu envisagerais donc de suivre la petite mission supplémentaire du général, comme quoi s'attacher à Solaris serait bénéfique à la Team Rocket.

- Un truc comme ça, ouais, si ce n'est que je m'en fous un peu de la Team sur ce coup là. Je fais ça pour moi seul.

- Fort bien, mais si Solaris préfère le perdant au gagnant ?

- Eh bien il en sera ainsi, dit Zeff en haussant les épaules. Je ne prends jamais les filles de force, contrairement au combat et à la victoire.

- Quel gentilhomme tu es... Allons-y !

Mercutio lança sa Pokeball, faisant apparaître Mortali dans un flash aveuglant. Le Pokemon ne s'étonna pas de son adversaire. Il avait été entraîné à combattre quelque soit l'ennemi, après tout. Un peu comme eux. Mercutio laissa Zeff débiter

l'engagement. Quand le but était d'esquiver les attaques adverses en attendant une ouverture, attaquer en premier n'était pas conseillé. Mais Zeff surprit Mercutio en commençant par une attaque Reflet.

Mercutio n'avait pas prévu ça. Connaissant Zeff et son amour pour l'ultra-violence, il aurait imaginé que son Scalproie possédait toute une panoplie d'attaques physiques plus puissantes les unes que les autres, mais pas d'attaques de stratégie comme Reflet ! Voilà qui était embêtant. Scalproie avait fait apparaître cinq doublures en plus de lui. Si Mortali s'avisait d'en attaquer une seule et si ce n'était pas la bonne, le vrai Scalproie contre-attaquerait immédiatement et le match serait sans doute terminé. Comme Mercutio ne se décidait pas sur la marche à suivre, Zeff poussa à son avantage.

- Attaque Tranche-nuit !

Les six Scalproie, dans un même mouvement, firent scintiller leurs bras tranchants en noir, puis détalèrent vers Mortali à une vitesse stupéfiante. Scalproie n'était naturellement pas bien rapide, mais une fois l'attaque Tranche-nuit préparée, c'est à peine si on pouvait le distinguer quand il bougeait. Une des solutions d'esquive pour Mortali aurait été de lancer Lance-Flamme sur le sol, empêchant Scalproie, qui craignait le feu, de s'approcher jusqu'à lui. Le problème, c'était que bien que sec et aride, le sol possédait encore quelque verdure, et Mercutio n'avait pas vraiment envie de provoquer un incendie. Il opta donc plutôt pour la glace.

- Attaque Laser-Glace sur le sol !

Le laser glacé prit le sol autour de Mortali plus vite que Scalproie n'arrivait. Les six Scalproie se lançaient vers lui tous sur un angle différent. Un seul était le vrai et grâce au sol gelé, Mortali parvint à entendre le bruit de ses pieds métalliques sur la glace. Seul le vrai pouvait faire du bruit en courant. Mortali

sut donc de quel côté il arrivait et n'eut pas grand mal à esquiver. Mais dès que Mercurio s'apprêta à répliquer, il entendit un bruit de chute suivi par une exclamation de surprise et de douleur. Il se retourna pour voir avec surprise et horreur Solaris qui venait de perdre l'équilibre sous l'effet du sol gelé et tomber par terre. Mercurio fit signe à Zeff d'arrêter le combat, puis étant le plus près de Solaris (un coup de chance pour lui) il se précipita.

- Aïe aïe aïe, maugréa la princesse.

- Vous... est-ce que tu vas bien ? s'inquiéta Mercurio en l'aidant à se relever. Je suis désolé, je ne pensais pas que tu viendrais en plein milieu d'un combat.

- C'est sa faute, s'exclama Zeff en montrant Mercurio du doigt. C'est lui qui a fait apparaître toute cette glace !

Mercurio lui lança un regard assassin.

- Non non, c'est la mienne, s'excusa Solaris. Je m'étais trop approchée et quand la glace est apparue, j'ai été surprise. Ce n'est pas grave, je n'ai rien. Juste les fesses un peu endolories. Il ne fallait pas arrêter votre combat pour ça.

Mercurio s'inquiéta de savoir quand Solaris était arrivée pour les regarder. Zeff devait s'inquiéter de la même chose. Et si elle était là depuis le début et qu'elle avait entendu leur... pari ? Solaris ne fit aucune remarque, mais se dépêcha de quitter le sol gelé, comme si le touché de la glace lui était insupportable.

- Vous aviez l'air très doué, poursuivit-elle. J'étais curieuse ; je n'ai jamais l'occasion d'observer des combats Pokemon.

- Vraiment ? Pourquoi cela ? demanda Mercurio.

- Eh bien, il n'y a aucun dresseur de Pokemon dans l'Empire de

Vriff. Nous ne les faisons pas combattre, nous les élevons.

Mercutio savait qu'il n'aurait pas pu vivre dans un pays sans aucun dresseur Pokemon, ce qui le refroidit un peu dans son doux rêve un peu fou de faire la cour à Solaris pour l'épouser.

- Vous n'êtes que des éleveurs ?

- Nous les chassons encore un peu, mais il y en a plus beaucoup, hélas...

Mercutio et Zeff froncèrent les sourcils d'incompréhension.

- Euh... les chasser ?

Mais Solaris s'était approché pour observer Mortali et Scalproie de plus près.

- Ah, un Pokemon Spectre et un autre Acier ? Dommage... Ils font parties des types que je n'aime pas beaucoup.

- Et pourquoi ça ? s'étonna Mercutio.

- Eh bien, parce que c'est des types de Pokemon qu'on ne peut pas manger, fit la princesse, comme si c'était l'évidence même.

Mercutio échangea un regard avec Zeff, qui paraissait tout aussi stupéfait.

- Pardon ?! Manger les... Mais qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Solaris le regarda comme si il était devenu fou.

- Eh ben oui. On ne peut pas manger de Pokemon spectres, vu qu'ils sont immatériels. Et manger de l'acier, c'est pas terrible, même bien cuisiné.

Mercutio se demanda si elle se fichait d'eux, mais elle semblait être sérieuse. Il comprit avec un frisson dans le dos de quoi elle voulait parler quand elle disait que son peuple élevait et chassait les Pokemon. Mercutio prit sa respiration, et choisit les mots qu'il fallait.

- Excuse-nous, Solaris, mais sans vouloir vous offenser, toi et ton peuple... euh... nous, nous ne mangeons pas les Pokemon.

- Vraiment ? s'étonna Solaris. Mais hier soir, vous avez bien mangé les Hoothoot.

- C'est différent. Je pensais que c'était exceptionnel car on avait rien d'autre ! Je... tu veux dire que vous mangez souvent des Pokemon ?

- Nous ne mangeons que des Pokemon, leur apprit la princesse. Et de toute sorte. Enfin, nous ne mangeons pas les Spectres et les Aciers, comme j'ai dit. Les roches non plus, évidemment. Et nous évitons certains Pokemon Poisons qui pourraient être dangereux pour la santé.

Mercutio déglutit, tout en réprimant son envie de vomir.

- Ça a l'air de te choquer... murmura Solaris comme si elle venait de dire une obscénité.

- Eh bien... un peu oui, avoua Mercutio.

- Les Pokemon sont des animaux pourtant.

- Désolé, mais non. Les Pokemon ont une conscience. Ils sont intelligents. Ils ne valent pas moins que nous. Nous les humains, nous avons même été créé par un Pokemon. Arceus, le Créateur.

- Et ils sont sacrément utiles, pour nous humains, ajouta Zeff.

Les utiliser, oui, mais les manger... c'est du gâchis. Pourquoi vous ne mangez pas de simples animaux. Il doit bien y en avoir aussi chez vous ?

- Bien sûr, mais c'est dans nos traditions de ne manger que du Pokemon. C'est aussi dans notre religion. Notre dieu Asmoth nous a fait savoir qu'en les mangeant, nous acquérons leur force et leur vitalité.

Mercutio trouvait cela plus que stupide, mais son père lui avait toujours appris à respecter les opinions et les religions des autres, même si on ne les approuvait pas. Il ne dit rien et se contenta de hausser les épaules. Non, décidément, ça ne lui disait plus rien de vivre dans cet empire. Même pour les beaux yeux de Solaris, il n'allait pas changer son régime alimentaire. Il songea aussi à cette histoire de Pokemon Légendaire attrapé qui provoqua la guerre entre Vriffiens et Dutteliens. Si les Vriffiens avaient carrément mangé le Pokemon Légendaire, il comprenait que les Dutelliens l'aient plutôt mal pris...

- Nous ne fonctionnons pas comme vous, conclut Solaris. Mais nous n'allons pas cesser de devenir amis pour ça, hein ?

- Euh... non non, bien sûr que non, bredouilla Mercutio face au regard larmoyant de la princesse.

- J'en suis heureuse, sourit Solaris. Et ne vous inquiétez pas. Je mange des Pokemon, mais je ne toucherai jamais aux vôtres, ni à aucun qui appartienne à quelqu'un.

Encore heureux, songea Mercutio.

Chapitre 21 : Sire Djosan

Ils marchaient depuis trois jours quand ils descendirent enfin de cette frontière montagneuse et constamment nuageuse. L'immense plaine qu'ils pouvaient voir d'en haut était le commencement de la région d'Elebla. N'étant pas spécialement un expert de la région, Mercutio s'était un peu renseigné à son sujet dans la grande base de données de la Team Rocket avant de partir en mission. Elle était grande, peut-être plus que Kanto, mais très peu développée. Elle était exclusivement composée des deux pays rivaux selon le général Tender, mais Mercutio avait appris qu'elle contenait aussi deux autres pays, si petits et de si peu d'importance qu'on les oubliait souvent.

Cette région vivait au rythme des guerres incessantes entre l'Empire de Vriff et le Royaume de Duttel. C'était pour cela aussi qu'elle était largement délaissée par la communauté internationale : du fait de son état de guerre quasi-permanent, elle attirait peu les touristes et encore moins les dresseurs, vu que cette région n'avait que très peu de Pokemon, aucun dresseur du côté Vriffien et très peu chez les Dutteliens. Puis après avoir appris que les Vriffiens chassaient et mangeaient les Pokemon, Mercutio comprenait qu'aucun dresseur n'avait vraiment envie de s'aventurer dans le coin.

Mercutio avait parlé à ses sœurs du régime alimentaire des Vriffiens. Siena n'avait fait aucun commentaire, si ce n'était un haussement de sourcil, en disant que les traditions de l'Empire ne les regardaient pas. Galatea, elle, semblait trouver cela marrant et n'arrêtait pas depuis de faire des blagues à Solaris et Fukio, du genre : « C'est quoi le nom du digestif que vous utilisez pour votre transit intestinal après avoir mangé un Limagma ? », ou encore : « Est-ce que votre caca change de forme si vous avez mangé un Métamorph avant ? » Fukio commençait à se lasser de ce genre de remarque, mais

heureusement, Solaris n'en prenait pas ombrage et rigolait parfois avec Galatea. Elle lui apprit deux trois trucs sur la façon de cuisiner les divers Pokemon et Mercurio craignait qu'en rentrant, sa sœur n'expérimente cette gastronomie insensée.

Si ce n'était ce sujet qui troublait quelque peu Mercurio, ses rapports avec Solaris avaient formidablement évolués durant ces trois jours de marche. Mercurio n'était plus du tout gêné quand il lui parlait. Plus encore, il était ravi d'avoir enfin trouvé quelqu'un avec qui il pouvait parler sans réserve de tout et n'importe quoi. Il pouvait parler facilement avec Galatea, qui était très loquace, mais cette dernière était d'un naturel si enfantin qu'elle ramenait la conversation à un niveau si bête que Mercurio en avait vite marre. Siena n'était pas quelqu'un de très causant, et Zeff... enfin, c'était Zeff quoi. Il parlait souvent avec Mortali aussi, mais il ne pouvait pas s'attendre à avoir une discussion très philosophique avec un Pokemon.

Solaris elle était très intelligente et très accessible. Sa compréhension sur des sujets auxquels elle était peu habituée car provenant d'une région qu'elle ne connaissait que peu était surprenante. Mercurio ne se lassait pas de parler avec elle. Pas seulement pour le niveau de la conversation bien sûr, mais aussi parce qu'il pouvait être près d'elle pendant longtemps et entendre le son divin de sa voix. Zeff lui, ne semblait plus trop s'intéresser à la princesse depuis leur discussion sur les Pokemon. Peut-être avait-il sérieusement envisagé de lui faire la cour pour l'épouser et devenir empereur ? Enfin, Mercurio n'avait jamais réellement envisagé le fait d'avoir Solaris comme petite amie, hormis quand il dormait. Il ne demandait rien de plus que de pouvoir continuer à être son ami et cette mission de garde du corps qu'il avait tant méprisé était devenue un pur moment de bonheur.

Ils mirent un jour entier à descendre totalement les montagnes nordiques de Kanto pour arriver dans la vaste plaine d'Elebla. C'était là apparemment que les choses sérieuses pouvaient

commencer ; en premier lieu, une attaque des Dutteliens. Mercurio n'aimait pas trop ce terrain plat car ils seraient facilement repérables. Mais d'un autre côté, à moins que les Dutteliens ne soient invisibles, s'ils comptaient les attaquer, Mercurio et les autres les verraient arriver de loin. Aussi, les tours de garde pour la nuit s'en trouvèrent renforcés.

Quand il se réveilla après son tour de garde, le soleil s'était déjà levé. D'habitude, Solaris, qui semblait apprécier sa compagnie, le réveillait pour qu'il l'accompagne observer le lever de soleil. Mais vu qu'ils n'étaient plus en montagne et en contre sens de l'aurore, ils n'avaient pas besoin de bouger pour le voir maintenant. Les autres étaient levés depuis longtemps et Solaris et Galatea, qui étaient devenues très bonnes amies en ces quelques jours, s'adonnaient à un combat d'entraînement au corps à corps. Il était évident que Solaris était loin d'être une novice en ce domaine. Elle maîtrisait des coups et des techniques qui surprisent bien souvent Galatea, et possédait une force impressionnante pour sa stature. Décidément, cette fille était parfaite dans tous les domaines !

Elle montra aussi l'utilité de son animal bizarre en forme de gelée, son Publo. Il pouvait se lier à elle, recouvrir tout son corps et devenir ainsi une seconde peau aussi dure et impénétrable que la plus lourde des armures. Publo laissait tout de même une partie du corps de Solaris non recouverte : son nez, histoire de respirer un peu. En dehors de ça, il pouvait prendre la forme de toute sorte de chose : une épée, un arc, un bouclier. Solaris demanda même à Mercurio qu'il lui prête un moment son pistolet, pour voir si Publo pouvait le recopier.

Fukio revint un peu plus tard avec un Miradar embroché sur son épée, et Mercurio jugea le moment venu d'aller faire un tour pour voir s'il ne trouvait pas plutôt des myrtilles. Il ne se ferait jamais à ça, même si les autres semblaient manger les Pokemon sans trop de répugnance. Hélas, il ne semblait y avoir strictement aucun arbre ni buisson dans cette plaine sans fin.

Mercutio allait devoir se résigner à manger ce que Fukio leur rapportait, ou bien alors être privé de repas pendant une semaine. Soudain, il eut un frisson le long de sa colonne vertébrale, comme un mauvais pressentiment qui se présentait à lui. Quelqu'un, ou quelque chose, était tout prêt. Mercutio s'écarta à temps avant qu'un énorme Bouldeneu, surgi de nulle part le s'écrase sur lui. Il y avait quelque chose de bizarre chez ce Pokemon : il portait une armure et un pagne, ce qui le rendait assez ridicule.

- D'où tu sors toi ? s'exclama Mercutio.

- Ahah, manant ! rugit une voix forte et théâtrale. Ainsi, voilà que tu m'eusses fait l'affront d'esquiver l'attaque de mon compagnon ?

Un homme tout aussi ridicule que le Pokemon atterrit devant lui. Apparemment, il provenait du ciel. Si absurde que fut cette pensée, Mercutio leva les yeux en haut et en effet, cinq Gueriaigle, des solides Pokemon Vol, dont quatre étaient chevauchés, tournaient autour de lui quelques mètres plus haut. Mercutio se maudit pour sa négligence. Trop concentré sur la plaine, il n'avait pas pensé à observer les cieux. L'homme qui venait d'atterrir était un véritable géant. Mercutio était très petit par rapport à Zeff, qui était déjà bien grand, mais ce dernier était un nain comparé à ce mec là. Il devait bien mesurer deux mètres vingt facile. Loin d'être fin pour sa taille, c'était une véritable montagne de muscles, habillée en armure de guerre. Il possédait une immense moustache en guidon de vélo, honteusement rose, comme la couleur de ses courts cheveux.

- Je me présente, jeune homme, s'écria-t-il. Je suis Sire Djosan Palsambec, Chevalier de Son Altesse le Prince de Duttel !

Mercutio s'était douté que ces assaillants étaient des Dutteliens, mais il était surpris que ce type le lui confirme en grande pompe. Ce n'était pas vraiment ce qu'il appelait agir

discrètement. Mercurio sortit sa Pokeball. Le grand Duttelien cligna de ses petits yeux porcins.

- Oserais-tu commettre l'affront de me défier sans m'avoir révélé ton identité ? Est-ce que, par le plus grand des hasards, ta mère aurait eu une aventure avec un bouc de passage pour que fasses preuve d'une telle impolitesse, palsambleu ?!

Le Duttelien avait encore crié pour parler, mais Mercurio comprit qu'il s'agissait là de son timbre de voix habituel. Mais si tous les Dutteliens parlaient d'une façon aussi archaïque et pompeuse que ce Djosan, Mercurio allait vite craquer s'il devait les affronter souvent.

- Pour autant que je sache, répliqua le jeune Rocket, vous ne vous êtes pas présenté avant de m'envoyer à la figure votre Bouldeneu.

- Que diable ! protesta le chevalier. Là était-ce ma formidable entrée. La honte aurait été sur moi et mes ancêtres si j'eusse dû te prévenir avant de te surprendre.

- Vous inquiétez pas, pour moi, vous vous êtes déjà ramassé. Et je m'appelle Mercurio Crust, membre de la Team Rocket, actuellement en mission pour défendre la princesse Solaris des tarés de votre espèce.

Les quatre autres Dutteliens en haut sifflèrent de rage, mais Djosan leur fit signe de se calmer.

- Mercurio Crust, de la Team Rocket, tonna le chevalier avec des gestes grandiloquents. Pourquoi as-tu fait la tienne mission de protéger cette femme dont je crache sur la tombe de ses ancêtres ? Les Vriffiens sont le mal et elle encore plus que les autres !

- Pourquoi je la protège ? Parce qu'elle me paie pour ça.

- Je vois. Mercurio Crust, aurais-tu donc pour tienne prétention d'appartenir à ces racailles de mercenaires ?

- Si vous voulez. En tous cas, sachez que je n'ai rien contre vous ni contre votre royaume, et que je me fiche un peu de votre guerre avec l'Empire de Vriff. Mais on m'a engagé pour ramener Solaris chez elle saine et sauve et je compte bien accomplir ma mission. Il n'y a rien de personnel contre vous là dedans.

Djosan le regarda intensément, avant d'éclater de rire. Ce n'était pas un rire maléfique ou fou comme ceux de Trutos, mais un rire sincèrement amusé et qui trahissait un peu de respect.

- Mercurio Crust, tu es donc un mercenaire, mais un mercenaire d'honneur, à ce que j'eusse constaté. Qu'il en soit ainsi, parbleu ! Je ne poserai point la main sur cette princesse démoniaque, ni lancerai mes hommes à ses trousses, tant que je ne t'aurai point vaincu.

- Vous risquez d'attendre longtemps alors. Mortali, en avant !

Djosan écarquilla les yeux en voyant Mortali apparaître, mais ce n'était pas du Pokemon dont il était surpris.

- Je constate que j'eusse commis une regrettable erreur en saluant ton honneur, Mercurio Crust.

- Quoi encore ? soupira Mercurio. Je n'ai pas respecté les règles d'engagement ? Je devais vous présenter mon Pokemon avant de l'envoyer ? J'en ai assez de vos règles d'honneur. Battons-nous et puis voilà !

- Tu es un dresseur ! Comment peux-tu accepter de travailler pour la famille impériale de Vriff ?! Ignores-tu ce que sont ces gens là, Mercurio Crust ? As-tu une infime parcelle d'honneur de

dresseur Pokemon ?!

Mercutio se doutait de ce que Djosan voulait dire.

- Pour moi, enlever quelqu'un, qui plus est une jeune femme, est bien plus grave que le fait de manger des Pokemon, riposta-t-il. Et je ne suis pas là pour vous juger ; ni vous les Dutteliens, ni les Vriffiens. Je fais mon boulot et c'est tout.

- Il est vrai qu'en temps normal, enlever une demoiselle aurait été une mission contraire à mon code d'honneur, acquiesça le chevalier. Toutefois, je me refuse à qualifier cette princesse de femme. Monstre serait plus juste.

- Mortali, attaque Ball-Ombre !

Bouldeneu recula pour donner de l'élan à ses longs bras, puis renvoya la Ball-Ombre avec une puissance décuplée. Mortali sauta pour l'esquiver.

- Quel déshonneur, soupira Djosan. Attaquer alors que le combat n'a pas encore commencé...

- C'était pour défendre l'honneur de Solaris, se justifia Mercutio, toujours en colère. Je vous interdis de la traiter de monstre. C'est la plus merveilleuse fille que j'ai jamais rencontrée !

- C'est une démonsse dans un corps d'ange, insista Djosan. La seule chose qui la distingue de ses ancêtres maudits, c'est le corps d'ange, qu'eux n'avaient assurément pas. C'est la mienne mission de la ramener à mon prince, pour qu'il la fasse avouer tous les méfaits qu'elle a accomplis ou qu'elle comptait accomplir contre le peuple de Duttel. Puis ensuite, notre suzerain la jugera pour ses crimes. N'ayant aucun autre héritier, ce sera la fin de l'Empire de Vriff !

- Désolé, ça n'arrivera pas. Du moins pas tant que je serai là.

Pourquoi ne pas attendre qu'on ait fini notre mission et qu'on parte pour s'en prendre à Solaris ?

- Cesse d'insulter notre honneur, Mercurio Crust. En garde, vil manant !

Le véritable combat commença. Il ne faisait aucun doute que Djosan était un bon dresseur, mais il n'avait aucune chance contre Mercurio avec un Pokemon comme Bouldeneu, qui avait certes une bonne défense mais était assez vulnérable aux attaques spéciales. Ajoutez à cela que Bouldeneu était d'une vitesse lamentable et sa lourde armure n'arrangeait rien. Après que Bouldeneu eut reculé, gravement blessé par la dernière Ball'Ombre de Mortali, Mercurio dit à son dresseur :

- Vous comptez toujours tenir votre promesse de ne pas vous en prendre à Solaris tant que vous ne m'aurez pas battu ? Parce que là, je pense que c'est l'occasion de démontrer la valeur de votre parole.

- Je n'ai qu'une seule parole, Mercurio Crust, confirma Djosan. Cela étant, le devoir est souvent plus important que l'honneur. À moi, mes hommes !

Les quatre autres Dutteliens à dos de leur Gueriaigle fondirent sur Mercurio. Il les esquiva in extremis, mais seulement pour se trouver ensuite entouré de plusieurs autres Pokemon que les Dutteliens venaient d'appeler, à savoir un Kicklee, un Elektek, un Flobio et un Scobolide. Sans compter les cinq Gueriaigle qui le toisaient de haut, ainsi que les Dutteliens qui venaient de tirer leurs longues épées. Mercurio se permit d'afficher une confiance solide.

- Tout ça pour un seul ennemi ? Votre notion de l'honneur doit être un peu différente de la mienne, Sire Djosan.

- Mille excuses, Mercurio Crust, répondit le chevalier. Mais

comme je l'ai dit, je n'ai qu'une parole, et je me dois de te battre par tous les moyens pour ensuite pouvoir poursuivre la mienne mission.

- Hum... alors je devrais peut-être vous apprendre que je ne suis pas seul à protéger Solaris.

Galatea, Siena, Zeff et Fukio, avec Solaris un peu en retrait derrière, venaient d'arriver, avec leur sept Pokemon dehors. Les Dutteliens semblèrent un peu pris au dépourvu devant ces renforts non prévus.

- Vous en avez mis un temps, râla Mercurio.

- Désolé, on devait absolument finir ce délicieux Miradar, ironisa Galatea.

Djosan dévisagea la princesse, bien encadrée derrière ses gardes du corps. Le chevalier semblait à cran d'avoir sa cible devant lui et de ne pouvoir rien faire, mais il était intelligent et savait que démarrer un combat contre tout ce monde aurait été suicidaire.

- Je vois, soupira-t-il. Notre mission va être quelque peu retardée. Mercurio Crust, dis-toi que ce n'est que partie remise. Nous nous reverrons assurément. Jamais nous ne laisserons la princesse de Vriff accéder à son trône. Il en va de la survie de notre pays et sans doute du monde entier !

- Vous dramatisez, vieux, lui dit Mercurio. Les Vriffiens mangent des Pokemon depuis des lustres apparemment, et le monde tourne toujours rond. Ce n'est pas l'arrivée de Solaris qui changera ça.

- C'est que tu ne la connais point, Mercurio Crust.

Il remonta sur son Gueriaigle et ses hommes firent de même.

- Peut-être devriez-vous vous renseigner sur la femme que vous protégez, mercenaires de la Team Rocket. Jusque là, je te souhaite un bon revoir, Mercurio Crust.

Les Dutteliens s'envolèrent, mais Fukio n'escomptait pas les laisser partir ainsi. Il bouscula Siena à coté de lui pour s'emparer de son pistolet à sa ceinture et tira sur les Gueriaigle qui commençaient à disparaître dans les cieux. Heureusement, aucune balle n'arriva à but.

- Arrêtez ça, cria Siena en reprenant son arme. Ils s'enfuient, voyons !

- Ils reviendront, répliqua Fukio d'un air sombre. Vous auriez du les empêcher de filer et nous en débarrasser une fois pour toute !

Mercurio rappela son Mortali et parla calmement au chevalier de Solaris.

- Notre mission est de protéger la princesse. Rien d'autre. Nous ne sommes pas payés pour tuer vos ennemis, ni pour prendre part à votre guerre avec eux d'aucune façon que ce soit.

- Mais...

- S'ils reviennent, coupa Mercurio, nous les battons à nouveau avec nos Pokemon. Nous n'userons de violence envers eux que s'ils font pareil. Mais il n'y aura qu'un sang qui va couler si on peut l'éviter.

Zeff ne dit rien, mais Mercurio voyait bien qu'il devait être d'accord avec Fukio. Laisser partir des ennemis en vie était pour lui un sacrilège.

- Dîtes plutôt que vous avez peur de tuer, grogna Fukio.

- Ça suffit, Fukio, intervint Solaris.

- Mais... Votre Altesse...

- Mercurio a raison. Sa mission est de me protéger et il l'a fait. C'est à lui de décider comment et avec quel moyen. La violence n'est pas la solution à tous nos problèmes.

Fukio fut surpris que sa maîtresse prenne le parti opposé, mais s'inclina tout de même.

- Oui, Votre Altesse. Pardonnez-moi. Laissez-moi me transpercer le cœur pour vous avoir contredit !

- Ça ira, Fukio. Mais je dois dire que je ne m'attendais pas à ce que les Dutteliens s'en prennent à nous si tôt alors que nous sommes à peine arrivés à Elebla.

- Ils m'ont l'air assez déterminés, dit Mercurio. Mais celui qui les commande, ce Djosan, ne m'inquiète pas trop. Il est trop attaché à son honneur personnel. Ce genre de personne est assez prévisible.

- Djosan... marmonna Fukio. Je connais ce nom. C'est le chevalier personnel du prince de Duttel !

- Ouais, il a dit un truc du genre, confirma Mercurio.

Solaris sembla réfléchir.

- Je doute que le roi Antyos ait les tripes pour s'en prendre directement à moi comme ça, en envoyant ses hommes d'une façon si peu discrète. Il craint trop les représailles pour son peuple. Son fils est moins regardant sur les conséquences.

- Vous pensez que le prince tente de vous enlever sans en avoir

informé son père ? résuma Galatea.

- Peut-être. Il compte sans doute m'offrir en cadeau à son père. Si Antyos est un roi assez mollasson dans la guerre qui nous divise, il en est autrement du prince Octave. C'est lui notre réel ennemi.

Mercutio se rappelait que Solaris elle-même avait dit que son propre empereur de père avait privilégié la discussion et la négociation plutôt que les armes avec le royaume de Duttel. Et apparemment, Solaris n'avait pas été d'accord, et comptait elle combattre Duttel avec toute l'ardeur dont elle était capable. Si l'héritier du trône du camp d'en face était comme elle, Mercutio se dit que la région d'Elebla allait beaucoup souffrir avec ces deux là aux commandes de leurs pays. Enfin, ce n'était pas son problème.

Cela dit, il avait fait preuve d'une nonchalance assez feinte face à Djosan concernant son statut de mercenaire. Il était vrai qu'il n'avait aucun préjugé d'un pays à un autre et n'était pour personne en particulier dans cette guerre, pourtant, si le royaume de Duttel l'engageait ensuite pour kidnapper Solaris, ou pire, Mercutio n'aurait pas été sûr de pouvoir mener à bien cette mission. Quoi qu'il en disait, il s'était attaché à Solaris et donc, par conséquent, à l'Empire de Vriff.

Sire Djosan Palsambec et ses hommes volèrent jusqu'à Duttelia, la capitale du royaume, berceau de la Pokemonologie de ce continent. Il ordonna à son Gueriaigle de se poser sur la tour sud du palais royal et les autres derrière l'imitèrent. Un écuyer vint l'accueillir une fois atterri.

- Bon retour parmi nous, Sire. Dois-je m'occuper de votre

Gueriaigle ?

- Je t'en serai gré, mon bon. Il a fait un long voyage.

- C'est un honneur de vous servir, Sire.

Tandis qu'il descendait la tour, tous ceux qu'il croisait s'inclinèrent à son passage. Djosan inspirait le respect partout où il allait. Avant de servir le prince Octave comme chevalier-lige, il avait été celui de son père, le roi Antyos. Sa Majesté avait insisté auprès de lui pour qu'il devienne le chevalier de son fils quand celui-ci avait atteint sa majorité. Il était certain que Son Altesse le prince était bien mieux à l'abri de tentative d'enlèvement ou d'assassinat avec lui comme premier protecteur. De fait, Sire Djosan était le plus puissant guerrier de tout Duttel. Sa maîtrise des armes égalait sa maîtrise des Pokemon et en dépit des apparences, son esprit était aussi affûté que son épée. Il se rendit jusqu'aux appartements privés de son maître, où les gardes s'inclinèrent avant de lui ouvrir la porte. Personne n'osait faire attendre Sire Djosan, même pour un membre de la famille royale. Djosan entra de son pas de géant et posa un genou à terre en s'inclinant.

- Votre Altesse ! Votre Chevalier Djosan au rapport !

Ce ne fut pas le prince qui l'accueillit en premier, mais son Pokemon. Son inséparable petit félin noir et blanc, à la queue touffue et longue, et au regard glacial. Ce Pokemon était la terreur de tout ceux qui se présentaient pour voir le prince, mais Djosan avait appris à se faire accepter du Pokemon. Il devait être d'ailleurs le seul. Même Sa Majesté le Roi évitait de trop s'approcher de ce Pokemon.

- Djosan, fit le prince Octave en sortant de sa chambre. Tu m'as rapporté la chienne de Vriff ?

- Je vous présente mes plus plates excuses, mon prince, mais

j'ai échoué.

Octave, un jeune homme d'une vingtaine d'années aux cheveux blonds noués en queue de cheval, fronça les sourcils, plus surpris qu'en colère. Il était très rare quand Djosan évoquait le mot échec en parlant de lui.

- Que s'est-il passé ?

- Elle était protégée, mon prince, et pas seulement par son Chevalier. Elle a engagé des mercenaires de l'autre région. Ils sont forts, mon prince, et utilisent des Pokemon.

- Des dresseurs ? Pourquoi travaillent-ils pour Vriff ?

- Ce ne sont que des mécréants sans honneur opérant pour l'appât du gain, mon prince. Mais que je les soupçonnasse de ne pas tout savoir sur la princesse Vriffienne.

Octave soupira et s'assit sur son large canapé. Son Pokemon vint se lover sur ses genoux, et il le caressa distraitement.

- Djosan, nous n'avons plus de temps à perdre. Quand Solaris traversa les frontières de son empire, nous ne pourrons plus espérer l'attraper.

- J'en suis conscient, mon prince. Permettez que je rassemble plus d'hommes et je vaincrai ces jeunes blancs-becs qui servent de garde du corps à la princesse.

- Fais donc. Je meurs d'envie de pouvoir enfin rencontrer mon égale de l'Empire de Vriff. Est-elle aussi belle qu'on le dit ?

- Je l'ai vu de loin, mais elle semble assurément d'une beauté qui ne saurait s'apparenter à de simples mots pour la décrire.

- Parfait. Alors je m'amuserai un peu avec elle, avant de lui

administrer moi-même la vengeance du peuple de Duttel sur son empire maudit ! Notre royaume gouvernera Elebla entièrement. Je gouvernerai Elebla sans aucun partage !

- Il en sera ainsi, mon Prince.

Chapitre 22 : Production mystérieuse

Le colonel Tuno en était à sa onzième tasse de café en six heures, sa tête posée sur sa main, ses yeux vitreux parcourant des dossiers sans que les mots qui y étaient écrits ne pénètrent la masse brumeuse de son esprit. Il maudit une fois de plus Tender de l'avoir laissé sur la touche pendant que son unité était en pleine mission. Entre la paperasse et une princesse à protéger, il préférait largement la princesse. Même si un type comme Trutos venait à faire son apparition, Tuno serait content, du moment qu'il puisse un peu sortir de son bureau pour de l'action.

Le pire, c'était que Tender l'avait doublement accablé en lui refilant comme aides pour classer et étudier ces dossiers infinis trois agents de terrains quelque peu attardés. Ces trois là formaient une équipe assez bizarre, car elle comprenait une femme avec une coupe impressionnante de cheveux rouges-roses, un type aux cheveux bleus clair coupé au bol et qui avait toujours une rose à porté de main et enfin un Miaouss qui comprenait et même parlait le langage humain.

Ces trois là étaient arrivés avec le Boss. D'après ce que Tuno en avait appris, c'était des artistes de l'incompétence, où une seule action couronnée de succès serait une insulte à leurs carrières vouées à la médiocrité et au ridicule. Ils avaient été mutés de postes en postes, jusqu'à ce que Tender, ne sachant plus quoi en faire, ne les donne à Tuno comme assistants. Ce dernier s'en serait très bien passé, même si la femme, Jessie, était assez séduisante, bien que trop superficielle au goût de Tuno. Ils avaient déjà fait tomber plusieurs étagères remplies de dossiers, et s'adonnaient maintenant à leur rangement par ordre alphabétique ; un exercice de toute évidence assez

difficile pour leurs cerveaux limités. Enfin... regarder leurs bourdes et être spectateur de leur idiotie chronique faisait passer le temps à Tuno.

- Dites colonel, fit le dénommé James. Le « P » est bien après le « N » non ?

- Vous avez oublié le « O » entre, soupira Tuno en se frottant les yeux.

- Vraiment ? s'étonna James.

- Répétez-moi, colonel Tuno, s'il vous plait, ce que nous sommes censés chercher dans ces tonnes de papiers ? demanda le Miaouss parlant.

Tuno l'avait trouvé marrant celui-là... pendant les dix premières secondes. Mais ensuite, sa voix nasillarde était vite devenue douloureuse aux oreilles du colonel. Tuno se disait que leur répéter encore ne servirait à rien, car ils ne comprenaient pas ce vocabulaire compliqué, mais il était dans un tel état de dépravation morale que même parler pour rien dire lui semblait être de quoi s'occuper un peu.

- Ces dossiers représentent la situation de chaque entreprises liées à la Team Rocket. Elles nous versent des bénéfices en échange de notre protection, car leurs activités ne sont toujours pas trop légales. Ce que le Général Tender veut que nous cherchions, ce sont des irrégularités dans leur comptabilité qui pourraient prouver qu'elles ne nous ont pas versé ce qu'elles nous devaient, ou qu'elles nous cachent des choses sur leur production.

Jessie, saisissant toujours une occasion de tenter de séduire le jeune colonel qu'elle trouvait charmant, dit :

- Comme vous êtes intelligent, colonel ! Vous employez

tellement de mots savants dans une même phrase !

Tuno secoua la tête, dépité, et s'étira les bras. Tender lui avait promis qu'il pouvait aller enquêter si jamais il trouvait une entreprise récalcitrante. Le hic, c'était qu'il pouvait fouiller tous les dossiers qu'il voulait, il y avait très peu de chance d'en dénicher une de la sorte. De nos jours, il fallait vraiment être timbré pour essayer d'arnaquer la Team Rocket. Non, Tuno allait devoir se résigner à rester pendant toute une semaine dans ce bureau sombre et poussiéreux, à éplucher des dossiers tout en sachant qu'il n'allait rien trouver d'anormal, avec pour seule compagnie ces trois zigotos qui allaient bien vite avoir raison de sa patience, pourtant assez solide. Mais une heure plus tard, alors que Tuno s'apprêtait à se lever pour aller chercher son douzième café, James, les yeux dans un dossier, fit d'une voix hésitante :

- Euh... colonel. J'ai quelque chose de bizarre là.

- Est-ce assez bizarre pour m'éviter une mort lente et douloureuse pour cause d'ennui mortel ?

- Eh bien... d'après vous, combien une entreprise spécialisée dans le matériel pour éleveurs de Pokemon gagne-t-elle de bénéfice par an ?

Tuno se redressa sur son siège, essayant de refaire fonctionner son esprit un peu à l'arrêt.

- Bah... je ne sais pas trop. L'élevage rapporte toujours moins que le dressage en chiffre d'affaire. Pas plus de deux millions par an, en tout cas.

- Alors je crois avoir trouvé quelque chose, conclut James, ravi.

Il donna le dossier qu'il était en train d'étudier au colonel. Tuno vit le nom de l'entreprise : Pokami S.A. Ça ne lui disait pas

grand-chose, mais le dossier précisait bien qu'il s'agissait d'une entreprise spécialisée dans l'équipement pour éleveurs et plus particulièrement pour les pensions Pokemon. Elle était liée à la Team Rocket depuis six ans et en échange de dix pour cent de ses bénéfices, cette dernière s'engageait à lui fournir des œufs récents de Pokemon qui ont été volés pour qu'elle les revende à ses clients. Jusque là, rien d'anormal, si ce n'était le chiffre d'affaire fait par Pokami cette année.

- Douze millions sept cent mille ! s'exclama Tuno. C'est une blague ? Ce n'est pas la Sylphe SARL pourtant !

- Alors, j'ai déniché le gros lot, hein colonel ? se félicita James.

Tuno était un peu vexé que ce soit un abruti pareil qui ait trouvé ce genre de perle rare. Il lui en fit la remarque, un peu plus poliment que ses pensées.

- Nous, question argent et arnaques, on s'y connaît, se contenta de répondre Miaouss.

Tuno éplucha le dossier, puis dit :

- Trouvez-moi le montant de la somme que nous a versé Pokami S.A. l'an dernier.

Les trois Rocket ne se le firent pas répéter et allèrent éplucher les relevés de comptes de la Team Rocket. Tuno se ressentait vivre. Peut-être allait-il se passer quelque chose qui lui éviterait la plus grosse dépression du siècle, même si ce n'était qu'une fraude d'une de leurs entreprises. Jessie, James et Miaouss revinrent une demi-heure plus tard, avec les résultats. Tuno se permit un sourire en les regardant. La différence entre leur bénéfice et la somme versée était trop importante pour paraître une erreur de comptabilité. Pokami se faisait des bénéfices en plus sans les avoir avertis et ne leur versait pas la différence. Soit Pokami les arnaquait délibérément, soit elle ne tenait pas à

ce que la Team Rocket découvre leur soudain regain d'activité. Dans les deux cas, ça signifiait que Tuno allait pouvoir quitter ce bureau pour se dégourdir les jambes.

- Venez avec moi, vous trois, dit-il. Nous allons rendre une petite visite à Pokami.

L'entreprise se trouvait à Johto, plus précisément dans sa capitale, Doublonville. Tuno avait emprunté un appareil pour s'y rendre. Il aurait certes pu aller à Safrania, non loin de la base, et prendre le Train Magnet pour se rendre à Doublonville en à peine une heure, mais il n'était pas du tout pressé, loin de là. Chaque heure qu'il passerait loin de son bureau serait une bénédiction. Quand ils atterrirent non loin de la grande ville, il faisait encore jour, et Tuno était partant d'une visite improvisée le soir, pour bien voir ce qui se tramait dans cette usine, sans éveiller les soupçons en demandant une visite officielle. Ils attendirent donc la nuit.

Le problème avec Doublonville, c'est que c'était ce genre de ville qui ne dormait jamais. Même à minuit passé, elle brillait de mille feux et plein de gens étaient encore dans les rues ou dans les casinos. Et les gens seraient quelque peu perturbés de voir passer devant eux trois Team Rocket en uniforme. Les habitants de Doublonville avaient une peur bleue de la Team Rocket depuis que leur Tour Radio avait été prise d'assaut il y a de cela quelques années. C'était la Neo Team Rocket, une branche occulte dirigée par un traître et un malade qui se faisait appeler le Masque de Glace, qui avait attaqué la Tour Radio, et pas la vraie Team Rocket. Mais Tuno doutait que les habitants de Doublonville ne saisissent la différence. Et puis, si jamais ils se faisaient prendre dans l'usine, la Team Rocket serait découverte.

- Vous deux, enlevez vos uniformes, ordonna Tuno à Jessie et James tout en enlevant la sienne.

- Euh... mais colonel..., commença Jessie.

- On a rien en dessous, finit James.

- Je m'en serais douté, soupira Tuno. Bon, attendez ici.

Tuno se plongea entre les grands immeubles de la ville. Dans une ruelle plus sombre que d'autre, il avisa un jeune couple qui marchait seul.

- Excusez-moi bonnes gens, leur fit Tuno.

- Oui ?

- Non, c'était juste pour vous présenter mes excuses.

Sur ce, il les assomma avec la crosse de son arme et les dépouilla de leurs hauts. Il revint avec ces habits qu'il donna à Jessie et James.

- Bon, allons-y, ordonna-t-il une fois qu'ils se furent habillés. Ah au fait, vous avez des Pokemon avec vous ? Sans compter Miaouss, j'entends.

Les deux Rocket lui montrèrent leurs Pokeball à leur ceinture.

- Très bien. Il se pourrait qu'on en ait besoin pour entrer ou pour sortir.

- Nous allons entrer par effraction, colonel ? demanda James.

- C'est votre truc ça non, à ce que j'ai cru comprendre, dit Tuno tandis qu'ils pénétraient dans la ville.

- C'est l'une de nos nombreuses spécialités, en effet, acquiesça Jessie. Nous sommes des voleurs professionnels !

- Enfin, quand le morveux n'est pas dans les parages, ajouta Miaouss.

Tuno se demandait de qui il parlait, mais tout compte fait, il s'en fichait. La spécialité de ces trois là, selon leur dossier, c'était les échecs à répétition. Le Boss devait vraiment les avoir à la bonne pour ne pas les avoir viré ou exécuté pour incompétence depuis tout ce temps. Le siège de Pokami se situait en bordure nord de la ville et le petit groupe de Rockets dut utiliser les souterrains pour s'y rendre plus vite. Si Doublonville était une ville très épargnée par le crime et la saleté, les sous-sols étaient le rassemblement de tous les pires individus de cette ville. On y trouvait les commerces habituels de drogue, de contrefaçon, de prostitution. Les caïds des sous-sols y régnaient par la terreur et la menace. Aucun maire de Doublonville n'avait eu le courage de purger cette vermine des souterrains de leur ville.

Tuno dut refuser poliment à plusieurs dealers qui étaient venus les appâter avec leur marchandise et quelques filles de joie qui avaient vite remarqué la jeunesse et le charme de Tuno. Le colonel s'était vite débarrassé des deux. La drogue, il n'y avait jamais touché, et ne comptait pas le faire. Quant aux prostituées... il les connaissait assez pour avoir lui-même grandi dans un bordel. Et peut-être à cause de ça, il n'était pas un adepte des putes. S'il aimait les femmes, il aimait encore plus le fait de les courtiser. C'était la chasse qui l'intéressait. Payer une fille pour qu'elle fasse tout ce qu'on désirait n'était pas aussi glorifiant. Ceux qui se servaient de l'argent dans l'amour étaient souvent ceux qui n'avaient pas les moyens nécessaires d'en obtenir autrement.

Au bout des souterrains, il y avait une bande de jeunes délinquants, le crâne rasé avec des symboles violents dessus

grâce au millimètre de cheveux qui leur restait, qui observaient Tuno et les trois autres d'un œil mauvais. Ils devaient sans doute se demander si c'était des proies faciles pour voler quelques Pokedollars. En voyant Jessie et James, ils décidèrent que oui, et se levèrent de leurs escaliers pour aller les entourer. Tuno ne se départit pas de son calme naturel, tandis que derrière lui, Jessie, James et Miaouss commencèrent à trembler.

- Bien le bonsoir messieurs, fit Tuno. Que puis-je pour vous ?

Les badauds se mirent à ricaner.

- Qu'est-ce qu'il peut faire pour nous, qu'il demande ? ricana l'un d'entre eux qui semblait être le chef. J'vais t'le dire, m'sieur. Tu peux nous refiler tout ton blé et tes Pokemon, si t'en as.

- Je vois. Je crains de devoir refuser.

Les badauds clignèrent de leurs yeux stupides. Apparemment, ils ne devaient pas avoir l'habitude d'essuyer un refus, surtout dit d'une façon aussi calme. Tous regardèrent leur chef, attendant ses ordres.

- Mec, j'crois qu't'as pas très bien saisi l'affaire, là...

- Au contraire, c'est très clair, riposta Tuno. Limpide même. Mais nous sommes assez pressés et nous avons besoin de nos Pokemon. Mais si c'est de l'argent que vous voulez...

Tuno fit mine de fouiller dans sa poche, et en sortit une pièce de deux Pokedollar.

- Ah voilà. Tiens, va t'acheter des cheveux.

Le type agit comme Tuno l'avait prédit ; en beuglant comme un crétin et en envoyant son poing vers Tuno. Le colonel n'eut aucun mal à lui dévier le bras et à le mettre à terre en moins de

deux. Les sbires du voyou allèrent à la rescousse de leur chef en sortant tous leurs Pokemon. Toute une belle panoplie des Pokemon les plus laids et effrayants qu'on puisse trouver : Grotadmorv, Nidoking, Grandbull, Branette, Carmache et Crocorible pour le chef.

- Tu vas regretter de t'être foutu de nous, mon gars ! s'exclama ce dernier.

Tuno s'installa tranquillement en s'adossant contre le mur, sous le regard sidéré des jeunes voyous. Le colonel se tourna ensuite vers Jessie et James.

- Vous êtes dresseurs alors ? Montrez-moi ce que vous valez ?

Dès qu'ils eurent sortis leurs Pokemon, les deux Rocket subirent une transformation qui étonna Tuno. Ils ne tremblaient plus, ne bafouillaient plus ; ils étaient confiants et motivés. Et ils savaient se battre. Oh bien sûr, ce n'était pas du même niveau que Tuno, mais il était indéniable qu'ils avaient du talent. On voyait immédiatement qu'ils aimaient leurs Pokemon, qu'ils les considéraient comme des partenaires et pas comme des outils. C'était ça qui faisait la force d'un dresseur, rien de plus.

Le Rhinolove de Jessie était rapide et très puissant et ses attaques psychiques vinrent facilement à bout des deux Pokemon Poisons adverses. Quant au Tutenkafer de James, il battit sans trop de mal le Grandbull et le Branette. Le Carmache dura un peu plus longtemps, mais finit par céder. Il restait le Crocorible, un Pokemon Ténèbres qu'un Pokemon Psy comme Rhinolove et un Pokemon Spectre comme Tutenkafer auraient du mal à battre. Tuno s'obligea à entrer en jeu.

- C'était pas mal, leur dit-il. Votre cas n'est pas totalement désespéré finalement. Bon, je prends le reste.

Il appela son Lakmécygne. D'ordinaire, il évitait de se servir

d'un type de Pokemon qui était avantagé dans le combat, mais appeler son puissant Crimenombre pour ce looser aurait été une insulte. En un seul Pistolet à O de Lakmécygne, le Crocorible adverse rejoignit ses amis Pokemon dans le monde des rêves. Sans demander leur reste, les six voyous rappelèrent leurs Pokemon et prirent la fuite en beuglant des promesses de vengeance de façon incohérente.

Le groupe sortit des souterrains et parvint jusqu'à l'usine de Pokemi S.A. sans autre incident. Le bâtiment correspondait bien à l'idée qu'on se faisait d'une petite entreprise de vente de matériel d'élevage Pokemon ; petit, miteux, sale. Pourtant, l'œil aguerri de Tuno remarqua quelque chose qui n'y aurait dû pas être. Une caméra de sécurité à l'entrée du hangar de stockage. Qui aurait besoin de placer des caméras dans ce genre d'usine ? Le voleur qui aurait idée de dévaliser une entreprise comme Pokami aurait tout intérêt à se reconvertir.

- Laissez-nous faire, colonel, dit Jessie.

- Nous sommes des pros de l'infiltration, confirma Miaouss. Le trio aux mille vols !

- Dont pas le quart ont réussi, finit piteusement James.

- On ne parle pas de vol de Pokemon là, lui rappela Jessie. Il s'agit de pénétrer en douce dans cette baraque !

- Ah, et c'est quoi qu'on doit voler ?

- On ne doit rien voler, répliqua Tuno qui commençait à perdre patience. Nous sommes juste venu vérifier leur production et voir pourquoi leurs bénéfices annuels sont aussi élevés, vous vous souvenez ?

- Oh, comme vous êtes intelligent, colonel, s'exclama Jessie. Vous arrivez à vous souvenir de trucs aussi rasoirs !

- Mais c'est la mission, pauvres clowns, bien sûr que je m'en souviens... gémit Tuno en se couvrant le visage de sa main.

- Ah, on est en mission là ? s'étonna James, comme s'il pensait se trouver en pleine balade dans la campagne.

- Faites nous entrer là-dedans, c'est tout, coupa Tuno.

Les trois pseudos-Rocket s'activèrent pour s'approcher en douce de l'entrée, sans pénétrer dans l'angle de vision de la caméra. Ils marchaient sur la pointe des pieds d'une façon grotesque qu'ils pensaient sans doute discrète et qui était des plus ridicules selon Tuno. Et alors qu'ils approchaient de l'entrée, James trébucha et s'écrasa par terre en poussant un cri, et en plein dans la vision de la caméra. Evidemment, l'alarme s'activa aussitôt. Tuno maudit ces nuls et se maudit lui-même de les avoir amenés.

Quoi que... La porte du hangar s'était ouverte et plusieurs gardes de l'usine sortirent avec des matraques pour se lancer à la poursuite de Jessie, James et Miaouss, qui venaient de prendre la fuite. Tuno avait maintenant le champ libre. Il longea le mur pour échapper à la caméra et pénétra dans le hangar. Il était rempli de caisses, de cartons et de conteneurs ; rien de bien anormal pour un entrepôt de marchandise. Il y avait une autre salle au bout, mais Tuno dut se cacher derrière une grande caisse quand des bruits de pas se firent entendre.

- C'était quoi cette alarme ? fit une voix.

- Deux crétins qui ont tenté de pénétrer ici, répondit une autre. Les gardes sont en train de les poursuivre.

- Vaut mieux qu'ils les attrapent. Il faut savoir pourquoi quelqu'un a tenté de s'introduire chez nous. Si notre production supplémentaire était découverte...

Il ne finit pas sa phrase, mais son silence était éloquent. Quand les bruits de pas se furent éloignés, Tuno sortit de sa cachette et pénétra dans la salle arrière. Elle était remplie d'étagères sur lesquelles étaient posés des centaines et des centaines de bocaux de préservation pour œufs Pokemon. Les œufs de Pokemon, quand ils étaient fécondés et si on les enlevait à leur mère, devaient rester quelques mois dans un bocal spécial qui régulaient la chaleur dont l'œuf avait besoin pour éclore, ainsi que l'atmosphère nécessaire à son bon développement. Sans ça, l'œuf n'avait aucune chance d'éclore.

Qu'une entreprise spécialisée dans la vente de matériel d'élevage Pokemon en possède n'avait rien de suspect en soi. Mais qu'elle en possède autant, ça c'était bizarre. Aucune pension au monde n'avait besoin de tant de bocaux à œuf. Il y avait là de quoi faire naître toute une colonie de nouveaux Pokemon. Qu'est-ce que Pokami manigançait avec tous ces bocaux ? Et plus important, qui était son fameux client qui lui achetait tout ça et grâce à qui le chiffre d'affaire de l'entreprise était monté en flèche ces dernières années ?

Tuno avança un peu dans la salle et constata qu'il y avait bien plus d'étagères remplies de bocaux à œuf qu'il ne l'avait cru de premier abord. Il y avait aussi des bocaux rangés dans différentes caisses, qui portaient toutes l'inscription : « À destination de la région d'Elebla ». La région d'Elebla... Ce n'était pas là qu'était actuellement le reste de son équipe ? La région des deux pays toujours en guerre ? Et où Mercutio, Siena, Galatea et Zeff devaient protéger la princesse d'un de ces deux pays ? Cette région n'était pas vraiment connue pour le nombre de ses Pokemon. Alors pourquoi tous ces bocaux à œuf ? À quoi donc allaient-ils servir là-bas ? Et à qui ?

Tuno sentit en lui le frisson de l'aventure revenir. Avec un peu de chance, sa petite enquête le mènerait jusqu'à ses hommes et il pourrait enfin rencontrer cette sacrée princesse ! Il quitta

l'entrepôt aussi discrètement qu'il était entré, et retraversa la ville pour revenir à son hélicoptère posée en dehors de Doublonville. Puis avant de rentrer dans le cockpit, il soupira.

- Mince. J'ai oublié les trois autres paumés...

Chapitre 23 : Le Devin

Mercutio faisait un rêve bizarre. Il se trouvait dans une grande salle ovale, très belle, avec des murs royaux, faits d'or et d'argent. Il y avait plusieurs colonnes tout autour de la grande pièce et chacune d'entre elles représentaient un Pokemon légendaire. Mercutio était sûr de n'être jamais allé dans une salle pareille, ni même l'avoir imaginée. Au centre de la pièce, il y avait un dôme étrange. Il était de forme rectangulaire et fait d'un mur transparent. Dedans, il y avait un Pokemon. Mercutio le connaissait, ou aurait dû le connaître, mais dans son rêve, il n'arrivait pas à se rappeler de son nom. Le Pokemon n'ouvrit pas la bouche, mais une voix, sa voix, résonna dans la tête de Mercutio.

- Ton esprit est rempli de questions, jeune humain. Il y a tant de choses que tu veux savoir...

Le décor changea. Mercutio se trouvait alors dans un vague espace flou, où il ne distinguait ni les formes, ni les silhouettes autour de lui. L'une de ces ombres, la plus proche d'elle, semblait s'adresser à lui.

- Mercutio... Mon petit Mercutio... Regarde chéri, il aura tes cheveux !

Cette voix, la voix d'une femme, plongea Mercutio dans un océan de sensations qu'il pensait avoir perdu. Une chaleur réconfortante, une odeur de parfum, un sentiment d'amour jamais connu depuis...

- Maman ? fit Mercutio d'une petite voix.

Mais la voix de femme ne réapparut pas. À la place, il y avait une voix d'homme, grave et distinguée, qui elle n'éveilla rien du

tout chez Mercurio.

- Tu devrais essayer avec elle. Cette petite est ton portrait.
- Donne-la moi aussi, reprit la voix de femme. Galatea veut être avec son frère.
- Ce n'est pas le cas de quelqu'un d'autre, dit l'homme.
- Siena a fini par se coucher ?
- Après avoir copieusement renversé tout le diner. Ce qui est sûr, c'est que elle, elle tient de son père.

Les voix continuèrent à parler, mais s'estompèrent peu à peu, de même que les silhouettes autour de Mercurio.

- Père ! Mère ! Revenez ! cria inutilement Mercurio.

Mais il fut ramené dans la salle circulaire avec le Pokemon en son centre.

- Toutes ces interrogations sur ta famille... Elles te consomment, toi qui pourtant te satisfais de ta famille actuelle. Et il y a autre chose...

La scène changea à nouveau, et Mercurio se retrouva dans un espace infini et brillant, comme s'il flottait en l'air. Il y avait une ombre en face de lui. Quelque chose de gros et qui bougeait, et qui produisait une incroyable lumière dorée. La chose poussait un cri spécial, et Mercurio fut envahi par un sentiment d'apaisement et d'euphorie comme jamais il n'en avait senti.

- C'est lui que tu recherches désespérément, reprit la voix du Pokemon dans sa tête. Celui grâce à qui tu t'es forgé un rêve. Celui que tu nommes le Pokemon des Miracles. Tu es irrésistiblement attiré par lui.

Au grand malheur de Mercurio, il fut ramené dans la salle du Pokemon.

- *Ces deux questions sont les plus importantes pour toi : qui étaient tes parents et où se trouve le Pokemon des Miracles. Mais j'en ressens encore plein d'autres en toi.*

- Qui... qui êtes vous ? bafouilla Mercurio. Comment savez-vous toutes ces choses sur moi ?

- *Je sais tout, Mercurio Crust. Sache qu'une de tes questions pourra trouver réponse si tu viens jusqu'à moi. Viens, et pose-moi la question de ton choix. Je te répondrai. Jusque là, adieu, jeune humain.*

- Non ! Attendez, ne...

-...partez pas ! hurla Mercurio en se levant d'un bon de son lit.

Solaris, qui apparemment était à coté de lui à ce moment, sursauta.

- Eh bien ! Je ne sais pas qui ne doit pas partir, mais ça doit être quelqu'un d'important pour toi, plaisanta-t-elle.

Mercurio reprit sa respiration et se dépêtra de ses couvertures. Il se rappelait où il était : dans une maison de cette ville de Nondisu. Il trouva étrange et à la fois plaisant que Solaris se trouve seule dans sa chambre. Enfin, seule avec Publo sur son épaule.

- Je suis venu te réveiller, expliqua-t-elle. Fukio veut te parler

pour établir la suite du trajet.

- C'est Galatea qui a la carte, bailla Mercurio, encore envahi par les visions de son rêve.

- C'est vrai, mais ta sœur s'est levée de bonne heure pour... euh... rencontrer les garçons du village, m'a-t-elle dit.

- Ouais, elle fait ça souvent. C'est quelle heure ?

- Presque huit heures.

Mercurio ne s'étonna pas d'être sûrement le dernier réveillé. Fukio n'avait besoin que de deux heures de sommeil et partait chasser des Pokemon alors que le soleil n'était même pas levé. Zeff et Siena étaient partis s'entraîner au combat. Quant à Solaris, elle était à chaque fois réveillée pour le lever du soleil qu'elle ne manquait jamais. Mercurio se frotta les yeux et tenta de retenir les images de son rêve qui commençait à s'effacer de son esprit. Solaris le dévisagea.

- Tu as la tête de celui qui est tombé de lit, fit-elle. Tu as mal dormi ?

- Non. J'ai juste fait un rêve bizarre.

Il le raconta à Solaris, plus pour le plaisir de parler avec elle que par curiosité pour son rêve. Mais étonnement, Solaris comprit mieux que lui de quoi il s'agissait.

- C'était sans doute le Devin qui t'a contacté, dit-elle. Tu as de la chance, dis !

- Euh... le devin ?

- Ah oui, j'oubliais que tu n'es pas d'Elebla. Le Devin est un Pokemon qui se trouve dans le royaume de Duttel ; plus

précisément enfermé dans une des salles du château royal à Duttelia, la capitale. On le dit capable de distinguer l'avenir, mais aussi le passé. Il sait tout sur tout le monde. Cependant, il ne parle qu'à de rares personnes qu'il choisit lui-même. Des personnes très dignes. Qu'il t'ait contacté est tout à ton honneur; ça signifie qu'il te reconnaît comme quelqu'un de très grand parmi les humains.

- Il m'a dit... qu'il pouvait répondre à une question de mon choix.

- Oui, c'est le cadeau qu'il donne à ceux qu'il choisit. Normalement, les Dutteliens ont l'obligation de laisser entrer dans leur château royal tous ceux qui peuvent voir le Devin. Mais ils gardent jalousement leur Pokemon miraculeux. Si j'étais toi, je ne compterais pas trop sur une entrevue avec le Devin ; pas tant qu'il sera entre les mains des Dutteliens. Quelques rares personnes de mon peuple ont été choisies par le Devin et ont tenté d'aller le voir à Duttelia, mais ils ne sont jamais revenus. Les Dutteliens ne sont que des tueurs et des kidnappeurs sans scrupules.

Mercutio songea à cette histoire de Devin tandis que Solaris était partie dans une tirade furieuse contre Duttel. S'il avait une occasion, il devait la saisir. Comme le Devin lui avait dit en rêve, il avait pas mal de questions dont il cherchait les réponses depuis longtemps.

- Et toi, le Devin t'a déjà contacté ? demanda Mercutio à Solaris.

-... des ours sauvages, des porcs, des assassins... hein ? Oh non. Comme je t'ai dit, les personnes que le Devin contacte sont vraiment très peu nombreuses.

- Tu lui aurais demandé quoi, s'il t'avait choisie et si tu avais eu l'occasion d'aller le rencontrer ?

Solaris se tut un moment, songeuse, puis dit d'une voix triste :

- Je lui aurais demandé si mon frère, que les Dutteliens ont enlevé, est encore en vie.

Mercutio oubliait souvent la raison de la haine que Solaris vouait à Duttel. Lui qui avait toujours vécu avec ses sœurs, qui était très proche d'elles, ne pouvait imaginer ce que ça faisait d'être séparer de ses frères ou sœurs. Solaris prit quelque chose qu'elle gardait dans son soutien gorge. Il s'agissait d'un médaillon qui s'ouvrait, et avec dedans, une petite photo, apparemment assez vieille. Solaris le tendit à Mercutio.

- C'est Lunarion, mon petit frère. Je le garde toujours contre mon cœur.

Il y avait deux enfants sur la photo. Mercutio reconnut Solaris, bien plus jeune et tout aussi jolie, qui tenait par les épaules un garçon plus jeune qu'elle, qui devait avoir cinq ou six ans. Il avait des cheveux argentés, des yeux bleus clairs, et un visage tout aussi beau que celui de sa sœur.

- Tu crois qu'il est en vie ? lui demanda Solaris. Tu crois que le reverrai ?

Mercutio avait bien envie de lui dire « je ne sais pas », ce qui aurait été la réponse la plus sincère à lui donner, mais il se doutait que Solaris avait besoin d'entendre autre chose que ça. Il opta donc pour une réponse un peu plus recherchée.

- Je pense que toutes les routes se croisent, d'une manière ou d'une autre. Mes sœurs et moi, par exemple, nous ne nous rappelons pas de nos parents. Notre mère est morte, mais on ne sait rien de notre père, pas même son nom. Et pourtant, je suis sûr qu'on le rencontrera un jour, d'une façon ou d'une autre.

Mercutio eut l'impression de lui avoir donné une bonne réponse,

à en juger par le sourire radieux qu'elle lui lança. Il aurait bien aimé se recoucher et continuer de regarder ce sourire qui le réchauffait dans tout son corps, mais il se leva.

- Allez, faut que je me dépêche, sinon Fukio va m'engueuler. Il est constamment de mauvaise humeur, ce type.

- C'est juste qu'il n'est pas très loquace, mais c'est le meilleur chevalier-lige que j'ai jamais eu, dit Solaris.

- Tu en as eu d'autres avant lui ?

- Oh oui, une dizaine au moins. Du fait de mon statut de princesse impériale, je suis habituée aux tentatives de meurtres ou d'enlèvement. Chevalier de la princesse est sans doute le poste le plus dangereux de tout l'Empire. Tu sais pourquoi Fukio est le meilleur ?

- Euh...

- Parce que c'est celui qui a survécu le plus longtemps.

- Je vois...

Mercutio voyait très bien, oui. Fukio était le genre de mec qu'on ne souhaitait pas vraiment croiser dans une ruelle sombre la nuit. Il était capable de vous égorger avec un stylo quatre couleurs si jamais vous regardez Solaris de travers. Solaris sortit pour laisser Mercutio s'habiller. Dans la petite salle à manger, Clarissia, leur hôte, lui avait préparé un petit déjeuner, dieu merci, sans morceau de Pokemon. Clarissia était une jeune femme qui habitait seule chez elle avec sa fille de cinq ans. Quand Mercutio et les autres étaient arrivés à Nondisu, tout le monde les avait bien accueilli.

Nondisu était l'une des rares villes qui fondaient le tout petit pays d'Arval, un état neutre situé entre l'Empire de Vriff et le

Royaume de Duttel. Fukio avait jugé ces gens sans danger et avait opté pour passer une journée là-bas. Et en effet, pour que Fukio juge quelqu'un sans danger, il devait vraiment être pacifiste à 100%. Mercurio avait rarement vu des gens aussi chaleureux et aimables que les habitants de Nondisu. Ils accueillait chez eux Vriffiens comme Dutteliens, sans distinction, et détestaient toute forme de violence. Les deux pays les plus puissants de la région avaient conjointement décidé d'épargner tout Arval dans le conflit qui les opposait. Aucun des deux pays n'avait le droit d'en prendre possession. Ces gens vivaient depuis toujours en dehors des guerres opposant Vriff à Duttel et ils s'en portaient très bien.

Leur but, selon Mercurio, était d'être amis avec tout le monde, apparemment. Ils ne mangeaient pas de Pokemon comme les Vriffiens, mais respectaient leur coutume et s'étaient mis en quatre pour trouver des Pokemon à manger pour Solaris et Fukio. Comme ils détestaient la violence, ils avaient promis à Solaris qu'elle pouvait rester aussi longtemps qu'elle voulait ici, sans qu'elle soit inquiétée d'une tentative d'enlèvement de Duttel. Ils étaient même honorés que la princesse de Vriff vienne dans leur modeste ville. Mercurio s'installa à table en remerciant profondément Clarissia pour ce petit déjeuner fort appétissant.

- Ce n'est rien du tout, enfin, protesta Clarissia. Mangez à votre faim tant que vous serez ici, Mercurio. Ah, princesse, il reste quelques morceaux de Tauros de hier si vous voulez.

- Non, ça ira, je vous remercie Clarissia.

Sélène, la fille de Clarissia, arriva en courant sous la table et se lança sur les genoux de Mercurio.

- Tu vas me raconter encore une de tes histoires aujourd'hui, hein hein ? babilla la petite fille.

Pendant plus d'une heure hier soir, Galatea et lui s'étaient succédés pour raconter à Sélène quelque unes de leur aventures dans la Team Rocket. Si les villageois avaient pour habitude de bien accueillir vriffiens et dutteliens chez eux, c'était très rare que des étrangers d'une autre région passent par ici.

- J'ai peur qu'il nous faille vite repartir, s'excusa Mercurtio. Nous devons vite ramener la princesse chez elle.

- Tu vas devenir la chef de Vriff ? demanda l'enfant à Solaris.

- Impératrice, mais c'est pareil, confirma Solaris.

- Tu reviendras nous voir après ? J'aimerais que mes copains me voient avec toi quand tu seras impératrice. Ils vont être si jaloux !

Solaris lui caressa tendrement la tête.

- Je reviendrai vous voir, bien sûr. Je n'oublierai pas votre gentillesse.

- Tu le promets ?

- Bien sûr. C'est une promesse.

Bien des jours plus tard, Mercurtio allait se rendre compte que Solaris avait en effet tenu sa promesse. Et alors, il aurait préféré qu'elle s'en abstienne.

- C'était inégal, c'est tout, protesta une nouvelle fois Zeff.

- C'est toi qui a tant insisté pour que je prenne mon Hariyama, je te rappelle, riposta Siena. Tu voulais à tout prix démontrer que ton Scalproie pouvait battre un Pokemon qu'il craint doublement.

- Le type de Pokemon ne compte pas en combat, maugréa Zeff.

- Bah la preuve ! Ton Scalproie est sans doute très fort, très résistant, très rapide, tout ce que tu veux, mais il n'est pas épargné par les règles élémentaires de type en combat. C'est un Pokemon Acier et Ténèbres, deux types qui craignent chacun le Combat.

- Je suis au courant. Mais il y avait quelque chose qui clochait. Mon Scalproie aurait dû être mille fois plus rapide que ton Hariyama. Il n'aurait pas dû se faire toucher comme ça !

- Je connais les points faibles de mes Pokemon et je me suis toujours évertuée à les combler. Toi, d'après ce que j'ai vu, tu ne travailles que sur les points forts de tes Pokemon.

- Evidement ! Ça ne servirait à rien d'entraîner ses Pokemon dans les domaines où ils sont nuls !

- Eh bien apparemment si, ça sert, vu que j'ai gagné.

Zeff ne répondit pas, mais son visage exprimait tout son souhait de tirer sur tout ce qui bougeait pour se défouler. Il n'était pas habitué à perdre et surtout pas contre une fille qui devait avoir huit ans de moins que lui. Tout les deux s'étaient levés de bonne heure ce matin pour aller s'entraîner hors du village. Zeff avait insisté pour que ce soit Siena qui l'accompagne. Mercurio n'avait qu'un seul Pokemon qui de plus craignait le type Ténèbres de Scalproie, ce qui n'était pas terrible pour progresser, et il ne pouvait pas supporter Galatea et ses réflexions incessantes plus de deux minutes.

À dire vrai, Siena était la seule dans l'unité avec qui il s'entendait à peu près ; ou du moins, celle pour qui il ressentait un peu moins de mépris. Son côté sérieux, militaire et froid, sans doute. Ils rentraient vers le village quand Siena remarqua plusieurs ombres en mouvement sur le sol. Elle leva les yeux vers le ciel pour y voir plusieurs Gueriaigle qui volaient, eux aussi vers le village. Des Gueriaigle qui, vu de loin, semblaient être montés.

- Les Dutteliens sont de retour, informa Siena d'un ton très calme.

- Génial, fit Zeff. Allez, si on se dépêche cette fois, on pourra s'en farcir quelques uns !

- Tu te rappelles qu'on a dit d'éviter de les tuer, hein ?

- Bien sûr. Je sais ce que le corps humain peut endurer comme mutilation avant de mourir. Je ferai gaffe.

Siena accéléra le pas et prépara ses Pokeball. Puis elle songea à quelque chose.

- C'est bizarre quand même. Solaris nous a dit que ce petit pays dans lequel nous nous trouvons est un territoire neutre et qu'il y est interdit de se battre entre Vriffiens et Dutteliens.

- Ça les regarde, dit Zeff en haussant les épaules. Nous, nous ne sommes ni l'un ni l'autre, donc ça ne nous concerne pas.

- Essaie quand même de ne pas faire trop de dégâts collatéraux. Les villageois sont innocents et nous ont bien accueilli.

Mais Zeff ne répondit pas, trop occupé à observer les cieux. Etonnée par son air qui aurait pu passer pour de la peur, Siena leva les yeux à son tour. Elle retint un cri de surprise. Elle n'avait vu que cinq ou six Gueriaigle quand elle avait levé les

yeux la première fois. Mais maintenant, il y en avait bien une trentaine qui fondait vers Nondisu... et vers Solaris.

Mercutio avait fini son déjeuner quand Solaris tourna vivement sa tête vers la fenêtre, tendue comme un arc.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Ils sont là...

Mercutio n'eut pas le temps de demander qui. De toute façon, il le sut quelques secondes plus tard, quand le toit de la maison explosa sous l'action d'un tir aérien. Tout autour de la ville, des Guerriaigle montés d'hommes en armures dutteliennes étaient en train de bombarder chacune de ses habitations avec des attaques Ultralaser. Sélène et sa mère hurlèrent quand le toit de leur maison fut déchiqueté par le tir. Mercutio s'était instinctivement précipité sur Solaris pour lui faire bouclier de son corps.

- Fuyez ! hurla Mercutio à la mère et à sa fille. Sortez d'ici !

Mercutio se leva de sur Solaris. La princesse avait l'air un peu secouée, mais semblait aller bien. Mercutio, en revanche, avait reçu une lourde tuile sur le crâne et commençait à avoir le vertige. Mais ce n'était pas le moment de tomber dans les pommes.

- Viens, fit Mercutio en relevant Solaris et en la tirant par le bras. Il faut rejoindre les autres.

- Ces chiens de Dutteliens ! cracha Solaris. Comment osent-ils attaquer cette ville en dépit de nos accords de non-agression

contre ces gens ?!

De dehors, malgré le chaos ambiant, Mercurio pouvait entendre les appels désespérés de Fukio qui recherchait Solaris. Puis une voix résonna d'en haut. Une voix au ton ampoulé que Mercurio connaissait.

- Que nous sussions que vous êtes là, princesse de Vriff, déclara Djosan Palsambec depuis son Gueriaigle. Je vous serais grandement reconnaissant de vous montrer pour qu'on puisse éviter plus de destruction envers ces pauvres gens innocents. Que mon honneur en souffrît lourdement !

- Ne bouge pas, souffla Mercurio quand il vit que Solaris s'apprêtait à sortir. C'est-ce qu'ils veulent.

- Mais les villageois...

- On va s'occuper de ces ploucs. Mais toi, reste cachée ici !

- C'est votre faute s'ils subissent ça, princesse Solaris, continua Djosan. Votre présence chez eux a mis ces gens dans la situation où ils se trouvent. Vous êtes la seule responsable, assurément. Vous saviez que nous vous pourchasserions où que vous alliez, morbleu !

La colère de Solaris eut raison de sa réflexion et de la poigne de Mercurio. Elle se libéra de son étreinte et se précipita dehors. Mercurio jura et courut après elle.

- Vous dites que c'est de ma faute, sales chiens de Dutteliens ?! clama Solaris. Vous êtes des lâches et des traîtres ! Que faites-vous des accords que nos deux pays ont conjointement passés pour qu'on ne se batte pas dans le pays d'Arval !

Djosan dévisagea la princesse avec satisfaction et agacement.

- Ne faites point comme si vous vous souciez de la sécurité de ces gens, dame Solaris, riposta le chevalier duttelien. Nous connaissons votre but réel et nous ferons tout pour vous en empêcher.

- Et nous, nous ferons tout pour que vous laissiez Solaris tranquille, s'exclama Mercurtio.

- Que vous m'eussiez surpris la dernière fois, Mercurtio Crust ! Ça ne se reproduira point cette fois, sur mon honneur et ma fierté ! dit Djosan et s'empara de ses deux Pokeball.

- Non, s'il vous plait, ne vous battez pas ici, intervint Clarissia qui tenait sa fille Sélène pleurant dans ses bras. C'est un pays de paix.

Djosan hocha la tête en se lissant ses énormes moustaches roses.

- Que je vous présentasse mes plus profondes excuses, gente dame. Je vous promets que le royaume de Duttel vous dédommagera de tout ce qui aura été causé ici. Mais nous sommes obligés. Nous ne pouvons laisser un pareil monstre monter sur le trône de Vriff.

- Si monstres il y a ici, ils proviennent de Duttel ! clama Solaris.

Elle tendit le bras et Publo, sur son épaule, tourbillonna pour venir s'y accrocher de tout son long. Au bout de la main de la princesse, il prit la forme d'un pistolet, qu'il avait appris en imitant celui de Mercurtio. Puis Solaris visa les guerriers dutteliens en haut. Avant que Mercurtio n'ait pu l'en empêcher, elle tira et une balle en forme de gelée bleue percuta un des Gueriaigle, qui s'écrasa en criant de douleur. Le Duttelien qui le chevauchait tomba au sol avant son Pokemon et ne bougea plus. Il n'en fallut pas plus pour que les hostilités généralisées ne commencent.

Chapitre 24 : L'enlèvement

Les Gueriaigle se déployèrent tout autour de Mercurio et Solaris. Alors que cette dernière continuait de tirer sur eux avec Publo, Djosan ordonna à son Pokemon de tirer un Ultralaser à côté d'elle pour la déboussoler. Publo anticipa l'attaque et recouvrit entièrement le corps de sa maîtresse pour la protéger du choc et des gravats tout autour. En contrepartie, il ne put plus tirer. Mercurio appela Mortali et ce dernier bombarda les Gueriaigle d'attaques Tonnerre et Laser-Glace. Mais les attaques foudres furent attirées par des espèces de bracelets métalliques que portaient les Dutteliens. Quant aux rayons de glace, ils atteignirent rarement leurs cibles.

Mercurio n'avait pas beaucoup de possibilité contre eux, surtout qu'étant aussi de type Normal en plus du type Vol, les attaques Spectres comme Ball'Ombre ne leur faisaient rien du tout. Mais en contrepartie, les attaques Normales comme Ultralaser n'affectaient pas non plus Mortali. Des Pokeball furent envoyées par les Dutteliens, libérant plusieurs Pokemon dont le Bouldeneu mal fagoté de Djosan. Mortali se lança à l'attaque, faisant face à un Krabboss et un Hippodocus, mais le reste des Pokemon se rapprochait inévitablement, avec en plus certains Dutteliens qui avaient atterri et qui avaient sorti leurs épées et leurs mini-arbalètes collées sur leurs brassards.

Mercurio serra les poings, bien décidé à protéger Solaris avec ses seuls muscles s'il le fallait. Mais les renforts ne tardèrent plus à arriver. Galatea et Fukio déboulèrent sur la gauche, Siena et Zeff sur la droite. Tous leurs Pokemon étaient dehors et Fukio s'était lancé dans une danse guerrière avec sa lourde épée. Zeff, Galatea et Siena eurent le bon réflexe de poser une barrière de trois Pokemon pour protéger Solaris tandis que les autres se battaient avec ceux des Dutteliens. Mais ils étaient en infériorité criante.

Sous les combats des Pokemon, pas une maison aux alentours ne resta debout. Mortali en avait fini avec le Kraboss et l'Hippodocus et combattait à présent le Bouldeneu de Djosan et un Noadkoko. Le Pyroli de Galatea affrontait un Magneton et un Oniglali. Le Pharamp et le Givrali de Siena devaient combattre une dizaine de Pokemon à eux tous seuls. Scalproie, Kirlia et Hariyama, eux, se tenaient devant Solaris et écartaient violement tous ceux qui avaient la mauvaise idée de s'approcher d'elle.

Mais Solaris, dédaignant le bouclier personnel que Publo lui offrait, avait retransformé ce dernier en une arme hybride entre le pistolet et l'arc et combattait elle aussi leurs attaquants. Mercurio constata qu'elle visait très juste, mais il ne pouvait se permettre de la laisser participer ainsi pour qu'elle risque de blesser. D'ailleurs, un des dutteliens lui tira dessus avec son arbalète par reflexe après que Solaris eut pointé Publo vers lui. Publo parvint in extremis à recouvrir tout son corps pour arrêter le projectile. Le guerrier qui avait tiré se fit enguirlander par Djosan.

- Fou que tu es ! Notre mission est de la capturer en vie ! Tiens-tu tant que cela à répondre de ton erreur devant le prince et son Pokemon ?

Le Duttelien déglutit péniblement et s'empessa de présenter ses excuses à Djosan. Mercurio constata que Solaris s'était remise à tirer.

- Garde la protection de Publo, ordonna Mercurio.

- Je veux me battre ! Je ne vais pas me...

- Tu gardes ta protection ! cria Mercurio sur un ton qui ne souffrait aucune réplique. S'ils ne peuvent pas te capturer facilement, ils essaieront de t'avoir autrement, peut-être même

en te blessant. On ne peut pas les combattre et te protéger en même temps !

Solaris foudroya Mercurio du regard. Elle ne devait pas avoir l'habitude d'être contredite ou d'obéir à des ordres. Mais Mercurio se fichait de l'avoir vexée pour le moment. Quand il fut sûr que Solaris était de nouveau totalement protégée par Publo, il se lança lui-même dans la bataille, son pistolet dans une main et son couteau dans l'autre. Il n'aimait pas blesser lui-même des Pokemon, mais ils étaient là tellement inférieurs en nombre qu'ils n'allaient pas tenir longtemps. Zeff, Siena et Galatea firent comme lui.

Voyant leurs Pokemon tomber sous les attaques de la Team Rocket, les Dutteliens vinrent s'en prendre à eux personnellement. Le Kirlia de Galatea dut utiliser une attaque Protection à grande échelle pour stopper tous les traits d'arbalètes qui foncèrent vers leurs dresseurs. Fukio, qui n'était pas derrière la Protection, reçut un trait dans son épaule, mais ça ne l'arrêta pas le moins du monde dans son combat à l'épée face à six Dutteliens à la fois. Il arracha la flèche qu'il avait reçue dans son épaule pour la planter dans la gorge d'un de ses adversaires. Mercurio fut soudainement jeté à terre par la charge d'un Golem qui telle une boule de bowling inarrêtable faisait le tour de l'espace de combat, décanillant ennemis comme alliés. Mercurio se secoua la tête pour s'éclaircir les idées, mais une force incommensurable l'attrapa par les épaules et le souleva comme s'il avait été un nourrisson.

- MERCUTIO CRUST !

Mercurio n'eut pas de mal à deviner de qui il s'agissait. Avant qu'il n'ait pu tourner son poignard vers son agresseur, Djosan le jeta violement au loin et Mercurio atterrit douloureusement contre le dos.

- La vache... tu veux pas nous lâcher un peu, mec ?

- Jusqu'aux miennes oreilles est parvenue votre requête, mais je me dois hélas de la décliner. Y'a-t-il une chance pour que vous et vos compagnons vous nous remissiez sans faire d'histoire la princesse de Vriff ?

- Aucune, grinça Mercurio.

- Naturellement. J'eusse était déçu si vous auriez abandonné votre mission, si ignoble soit-elle, seulement pour sauver vos vies ! Nous nous comprenons tous les deux, Mercurio Crust. Il n'y a nulle autre source d'honneur que les missions que nos chefs nous confient ! Sachez que si vous perdez la vie aujourd'hui face à moi, je ferai en sorte que votre corps soit inhumé selon les protocoles guerriers de rigueur !

- Quel chanceux je suis...

Mercurio feinta pour donner un coup de poing à son armoire à glace d'adversaire, mais au final, le poing de Mercurio dut plus souffrir que le ventre de Djosan. Celui-ci décocha en retour un vrai coup de poing, qui, lui, réexpédia Mercurio au sol, avec un mal à la mâchoire qui allait durer un mois. Bon sang, s'il avait été capable d'exploser la pince métallique de Trutos avec la seule force de son poing, ce n'était pas ce gros balourd moustachu qui devrait lui poser problème ! Il essaya de refaire venir à lui ce sentiment de force et de puissance qui l'avait totalement envahi durant son combat contre Trutos. Il avait eu alors l'impression d'être invincible. Il chargea une nouvelle fois sur Djosan, sûr de sa force, son poing brandi pour le toucher cette fois au visage. Le chevalier était tellement grand que Mercurio dut sauter pour parvenir à toucher son visage. Mais encore une fois, Mercurio se brisa tous les os de la main et Djosan n'avait même pas frémi.

- Que faiste-vous, Mercurio Crust ? se demanda Djosan. Est-ce une coutume de votre pays que de se tapoter la mâchoire avant

de débiter le combat ? Si tel est le cas, je m'y soumet volontiers.

Le gros poing de Djosan partit de nouveau, mais cette fois, Mercurio parvint à l'esquiver. Il devait se rendre à l'évidence ; il ne terrasserait pas ce type qu'avec ses poings. Derrière eux, les autres s'en sortaient quelque peu. Bien qu'ils souffraient tous de plusieurs blessures et brûlures et que leurs Pokemon étaient exténués, les rangs des Pokemon Dutteliens commençaient à régresser. Mercurio retourna à Djosan un sourire orgueilleux.

- Vous ne nous aurez pas encore cette fois, mon pote. Tu vas devoir rentrer chez ton prince une nouvelle fois bredouille.

- Ce serait énormément dérangeant pour le mien honneur, Mercurio Crust. Je ne puis l'accepter.

Il s'empara d'une Pokeball qu'il avait apparemment gardé en réserve.

- Mercurio Crust, si vous et vos amis préférez rester en vie plutôt que de protéger cette démonsse de princesse, je vous conseille de vous écarter prestement.

Puis il lança sa Pokeball.

- Que le sol tremble sous tes pas, Titank !

Mercutio eut un mauvais pressentiment juste en voyant la taille de la forme lumineuse qui sortit de la Pokeball. Quand la lumière disparut, Mercurio hoqueta de surprise. Le Pokemon devait bien faire dans les sept mètres de large et dix de long. Sa peau sombre reluisait au soleil, signe qu'il était de type acier. Il était posé sur quatre immenses pattes et protégé par une espèce d'armure qui remontait le long de son dos en deux pics, comme un chameau. Il possédait aussi une courte queue qui aurait pu propulser n'importe qui sur orbite. Bien que la

situation ne s'y prêtait guère, Mercurio ne résista pas à l'envie de sortir son Pokedex.

- Titank, le Pokemon Colossal. C'est le plus lourd Pokemon du monde. Il est constitué d'un acier cent fois plus résistant que l'acier naturel et un seul de ses pas peut faire s'écrouler une ville entière. L'utilisation de ce Pokemon lors de combats à proximité d'édifices battis a été interdite en 1827.

L'apparition de ce monstre plongea la ville entière dans un chaos encore plus intégral. Les gens se bousculaient pour mettre la plus grande distance entre Titank et eux, et les combats entre les Pokemon de la Team Rocket et ceux des dutteliens durent s'arrêter sous peine de blesser des civils. Djosan était monté sur son monstre géant et croisa les bras comme si il était Dieu tout puissant sur son engin de destruction.

- Titank ! Voudrais-tu attraper cette fille pour moi, mon ami ? fit-il en désignant Solaris du doigt.

L'immense Pokemon pencha sa tête affreuse vers la princesse, qui semblait paralysée. Tous les Pokemon de la Team Rocket, ainsi que Fukio, se placèrent devant elle et attaquèrent Titank avec tout ce qu'ils avaient, mais face à un Pokemon de cette taille, leurs attaques devaient à peine le chatouiller. Titank se contentant de taper au sol avec une de ses immenses pattes. L'attaque Séisme qui en découla ressemblait plus à une attaque Abîme. De larges fentes s'ouvrirent dans le sol, créant des failles très profondes. Les Pokemon défenseurs n'eurent d'autre choix que de se disperser, laissant Solaris acculée contre les ruines d'une maison à la merci de Titank. Ce dernier n'eut qu'à tendre la tête pour l'attraper avec ses dents. Solaris gémit de douleur sous l'étreinte du Pokemon géant et ce malgré la protection que lui offrait Publo.

- Non ! s'exclama Mercurio.

Vu que Mercutio se réveilla sous un ciel bleu, il se dit qu'il n'était pas mort. Le Monde des Esprits de Giratina, dans lequel étaient envoyées les âmes des défunts, était perpétuellement plongé dans une nuit éternelle. Enfin, c'est-ce qu'on disait. Personne n'était revenu pour le confirmer, après tout. Il avait un mal de chien à la tête, et savait que s'il se levait immédiatement, il retomberait aussitôt. Il y avait Mortali à côté de lui. Tout le monde, ses sœurs, Fukio, Zeff et les Pokemon s'adonnaient à trouver des blessés, ou des cadavres, parmi les décombres de la ville.

Il vit Zeff qui portait sans ses bras un gamin qui ne devait pas avoir plus de cinq ans et qui avait un gros hématome sur le front. Zeff était en train de parler de façon douce et rassurante au bambin, ce que Mercutio trouva assez bizarre et illogique, comme si un Dracaufeu avait appris à vivre sous la mer. Zeff remarqua que Mercutio s'était réveillé. Il confia l'enfant à un adulte du village et se dirigea vers lui.

- Je ne te voyais pas en baby-sitter, vieux, dit Mercutio. Détrompe-moi, mais tu ne t'es jamais trop soucié des dégâts collatéraux qui tu te bastonnais.

- Je n'aime pas que les enfants soient pris pour cible, expliqua Zeff. Pas tant qu'ils n'ont pas l'âge de porter eux-mêmes une arme. C'est un truc que je n'accepte pas !

Zeff semblait sérieux, et Mercutio se demanda de quelle façon il avait été traumatisé dans sa jeunesse pour tenir de tels propos.

- Comment je m'en suis tiré ? voulut savoir Mercutio.

- Quand t'es tombé, Galatea a sauté à ta suite avec son Kirliä. Quand elle t'a rattrapé, le Pokemon a utilisé téléport.

- Elle est cinglée, décréta Mercurio. Et les Dutteliens ?
- Partis... avec Solaris.

Mercurio aurait préféré être mort plutôt que d'entendre ça. Ils n'avaient pas été foutus de protéger une seule personne. La mission était un échec le plus total.

- C'est inacceptable ! rugit Mercurio si fort que même Zeff sursauta.

- Ouais, mais qu'est-ce que tu veux y faire, gamin ? Ils l'ont sans doute amené dans leur capitale. Tu veux qu'on prenne d'assaut Duttelia à nous quatre pour aller la récupérer ?

- Depuis quand tu te soucies des détails de logistiques, toi ? On aura des mecs à combattre et c'est tout ce qui devrait t'importer.

Zeff dit une grimace pensive qui pouvait signifier que ce n'était pas faux.

- Le hic, c'est que quand on est mort, on ne peut plus combattre personne. Notre chère lieutenant pense qu'on devrait demander des renforts à la base...

- Non, dit Mercurio, catégorique. On ne peut pas se permettre d'associer l'ensemble de la Team Rocket à ceci. Sinon elle sera en guerre ouverte contre le Royaume de Duttel. On ne peut agir qu'à nous quatre.

- À nous cinq je dirai, rectifia Zeff. Fukio a l'air prêt à manger du Duttelien en compote.

Après avoir attendu que le Kirliia de Galatea ne lui enlève cette affreuse migraine de sa tête - et après avoir bien engueulé

Galatea pour sa folie quand elle l'a sauvé - Mercurio alla discuter avec un Fukio effondré des possibilités restantes. Ce ne fut guère évident, car le chevalier n'arrêtait pas de sangloter.

- Je n'ai pas su la protéger... Je suis indigne... VOTRE ALTESSE SOLARIS ! JE SUIS INDIGNE !

- Ouais, c'est bon, on va...

- JE MERITE UN ENFER ETERNEL ! JE SUIS DAMNÉ À TOUT JAMAIS ! JE...

Mercurio dut attendre patiemment que Fukio ait fini de s'épuiser la voix avec ses auto-apitoiements et ses énoncés de souffrances et de déshonneurs éternels auxquels il serait soumis.

- C'est bon, tu as fini ? Je disais qu'il était hors de question qu'on laisse Solaris aux mains des Dutteliens. Tu n'es pas de mon avis ?

Fukio le regarda comme s'il venait de lui dire que l'eau mouillait.

- J'affronterai toute la garnison de Duttelia pour la princesse ! Bien évidemment qu'il nous faut la sauver !

- Alors pourquoi tous ces gémissements à l'instant ?

- Qu'on parvienne à la sauver ou non, le fait que je n'ai pu la protéger tout à l'heure perdurera et entachera mon honneur à tout jamais. Même un sacrifice rituel des plus douloureux ne saurait faire expier mon âme de mes péchés impardonnables envers...

- OK OK, j'ai capté, l'arrêta Mercurio. Ecoute, on va essayer de sauver Solaris et tu pourras te suicider en beauté ensuite, avec

toute la souffrance que tu voudras. Ça roule ?

Fukio se tapa le poing contre la poitrine.

- Il en sera selon la volonté de la princesse !

- Euh... ouais. Tu sais où se trouve la capitale de Duttel ?

- Bien évidemment.

- Et tu as un plan pour tirer Solaris de là-bas ?

- On y va et on tue tous les chiens de Dutteliens qui s'interposeront.

- On dirait un de mes plans, intervint Zeff.

- Ouais... mais moi, j'en ai un mieux, dit Mercurio en regardant les cadavres des guerriers Dutteliens qui furent tués pendant le combat. Il s'agit de la classique infiltration par le déguisement !

Djosan avait bandé les yeux de Solaris pendant tout le trajet jusqu'à Duttelia. Comme si s'était nécessaire... Solaris savait très bien où on la menait et où se situait la capitale de Duttel sur la carte d'Elebla. Ceci dit, Djosan semblait vouloir faire les choses dans les règles. Il avait galamment informé Solaris qu'il la faisait prisonnière au nom du roi de Duttel, pour les crimes de ses ancêtres et ses prétendus crimes qu'elle commettrait dans le futur. Solaris aurait bien voulu découper ce charlot en quelques morceaux bien saignants, mais elle devait se contrôler. Ce n'était pas le moment. Pas encore... Cette capture ne faisait pas partie de son plan, mais après tout, elle avait maintenant la possibilité de rencontrer le prince Octave... et de

se rapprocher du Devin.

Les yeux de Solaris ne furent libérés que quand elle se trouva bien attachée dans une salle royale du château de Duttelia. Sans doute les appartements du prince. Solaris le vit pour la première fois. C'était un jeune homme d'à peu près son âge - en apparence seulement - aux cheveux blonds tressés en queue de cheval, avec des yeux gris et froid. À ses pieds se tenait un Pokemon bizarre blanc et noir avec de longues oreilles et une queue épaisse.

- Votre Altesse Solaris as Vriff, s'exclama le prince Octave. Soyez la bienvenue. J'ai rarement le privilège d'accueillir de si hautes personnes dans mes modestes appartements.

Solaris ne répondit pas, se contentant de l'observer comme s'il ne s'agissait que d'une mouche agaçante qui volait près de son visage.

- Vous êtes encore plus belle que la légende le laissait entendre, très chère, poursuivit le prince. Dommage que cette beauté ne soit que façade. On aurait pu penser qu'après cinquante ans, elle ne commence à s'effriter.

Solaris soupira d'ennui.

- Que voulez-vous au juste ? lui demanda-t-elle. Me faire périr d'ennui en me harcelant de vos tournures débiles ? Si vous savez la vérité me concernant, vous devez savoir que vous ne pouvez me garder enfermée. Si je suis là avec vous, c'est parce que je le veux bien.

- Oh, je me doute que vous possédiez de très puissants pouvoirs, acquiesça le prince Octave. Comment vous les avez acquis, ça, je l'ignore, bien que j'ai deux ou trois idées. Ceci dit, je suis quelqu'un de prévoyant.

Octave lui montra un appareil étrange à côté d'elle. Il faisait un bruit tout aussi étrange.

- Une machine ? s'étonna Solaris.

- En effet. Tout comme vous Vriffiens, nous n'en sommes pas grands fans, mais elles peuvent avoir leur utilité en certaines occasions. Comme celle-ci. Tant qu'elle fonctionnera et qu'elle sera proche de vous, vos pouvoirs, quels qu'ils soient, seront inhibés. Les habitants de la région Johkan appellent ça un neutralisateur cérébral. C'est-à-dire que toutes activités du cerveau qu'un être humain normal ne peut avoir est impossible en présence de cette machine.

Solaris retint un ricanement. Octave était prévoyant, en effet, mais pas assez. Elle ne le lui dit pas, néanmoins. Qu'il continue à croire qu'il pouvait la maîtriser, si ça lui chantait.

- Pourquoi m'avez-vous enlevé ? demanda plutôt Solaris.

- Pourquoi ? Vous prétendez ne pas le savoir ?

- Vous avez tellement de raisons d'agir que je ne peux pas les connaître toutes.

- Eh bien, la première raison est de vous empêcher de monter sur le trône de l'Empire de Vriff, bien sûr. Privé de chef pour le guider, Vriff perdra vite son image et sa force, et on pourra enfin l'écraser. Ensuite, seconde raison, pour vous livrer à mon père et recevoir de lui et du peuple duttelien au grand complet, tous les honneurs qui me sont dus. Troisième raison, pour vous interroger un peu sur certaine chose que vous ne devrez pas être sans savoir. Et enfin, bien sûr, pour avoir le plaisir de vous voir mourir.

- La mort hein ? répéta Solaris. C'est le sort que vous avez réservé à mon frère quand vous l'avez enlevé lui aussi ? Ou

était-ce un truc encore plus horrible ?

Octave parut ne pas comprendre, et Solaris fut certaine que le prince ne savait rien.

- De quoi parlez-vous ? Vous n'avez jamais eu de frère !

- Oh que si. Il est peu connu car il avait six ans quand il a été enlevé... par votre peuple !

- Nous n'enlevons pas des enfants, riposta Octave avec froideur. Nous ne sommes pas comme vous.

- Vous êtes un menteur en plus d'être un ignorant ! Mais interrogez donc votre père ou votre grand-père, s'il vit toujours. L'un d'entre eux est sûrement l'instigateur de cet enlèvement.

- Vous délirez, dit Octave. Et ici, c'est moi qui pose les questions. Qu'avez-vous fait de Dracoraure ? Où est-il ?

Solaris lui répondit par un sourire méprisant.

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler.

Octave la gifla pour le compte.

- Vous prétendez peut-être que votre peuple n'y est pour rien dans la capture de notre Pokemon vénéré et mythique ?

- Tout comme vous prétendez n'avoir rien à voir avec l'enlèvement de mon petit frère ?

Octave soupira.

- Je vois. Je crains qu'on ne puisse jamais se comprendre. Mais peu importe. Je vais vous laisser en tête à tête avec mon cher Mémorios.

Le prince désigna son Pokemon bizarre et effrayant à la fois avec ses yeux de glace qui pouvait transpercer votre âme.

- Vous ne connaissez sans doute pas son pouvoir ? Il exerce une pression mentale telle que vous ne pouvez résister à croiser son regard. Et quand il vous regarde dans les yeux, c'est comme si on vous rembobinait dans votre esprit toute votre vie en ne vous montrant que les pires moments, les plus douloureux, les plus insupportables. Nous Dutteliens, nous sommes civilisés, voyez-vous. Nous ne pratiquons pas de torture physique, mais de la torture mentale.

Solaris fut troublée par ses paroles. Elle tenta de ne pas croiser le regard de ce Pokemon, mais c'était comme si elle en mourrait d'envie. Comme si rien d'autre ne comptait que de plonger ses yeux dans ceux de Mémorios.

- Criez quand vous en aurez assez, princesse, termina Octave. Et si vous avez quelque chose d'intéressant à me raconter, je pourrai éventuellement éloigner Mémorios de vos jolis yeux. En attendant... amusez-vous bien.

Images de Titank et de Mémorios :



Chapitre 25 : Des oeufs par centaines

- Des cuves à œufs ? s'exclama le général Tender. C'est tout ce que vous avez trouvé, Tuno ?! Des cuves à œufs ! Vous n'allez pas me dire que le travail dans les bureaux avec ces trois-là comme aides peut vous faire subir un choc tel que vous imaginez un complot international à partir d'un stock de foutus bocaux pour œufs Pokemon ?!

- J'admets que ça a l'air assez ridicule dit comme ça, mais...

- Bon sang colonel, vous qui venez des Renseignements, je vous aurais imaginé avec un peu plus de jugeote que le militaire parano obsédé de la gâchette. Vous êtes vraiment en mal d'action pour vous amuser à aller enquêter sur une production de cuves à œufs Pokemon ? Il ne vous est pas venu à l'idée que cette entreprise avait peut-être plein de pensions à desservir et que c'était pour ça que son stock de bocaux était si énorme ?

Tuno se permit une longue respiration pour garder son calme. Et les trois autres zozos de Jessie, James et Miaouss qui, en bon lèches-bottes qu'ils étaient, hochaient la tête avec empressement à chaque mot du général ne l'aidaient pas.

- Général, je suis sûr qu'il y a anguille sous roche. Les gars de l'entreprise Pokami ne voulaient de toute évidence pas que leur stock soit découvert. Je ne sais pas qui les a payés pour tous ces bocaux, ni pourquoi, mais...

- Si ça vous intéresse tellement, le coupa Tender, pourquoi ne pas avoir fermé cette usine et capturé ses dirigeants. Vous les auriez interrogés et ils vous auraient dit tout ce que vous vouliez savoir.

- Peut-être, mais le client pour qui ils fabriquaient tous ces bocaux aurait été alerté et on aurait eu moins de chance de lui mettre la main dessus. Et je doute que Pokami ne sache quoi que ce soit sur les intentions de celui ou ceux pour qui il créait tout ça. Le fait est qu'ils nous l'ont caché, ce qui signifie qu'il y a un truc pas très net dans tout ça.

Tender soupira d'agacement et s'adossa à son fauteuil.

- Laissez-moi deviner. Vous allez me demander l'autorisation de suivre une de ces cargaisons de cuves à œufs pour découvrir qui les a achetées et pourquoi ?

- Dans le mille, mon général. Et de plus, j'ai pris la précaution de planquer une petite balise dans l'une des caisses. Une pièce sur l'endroit où elle se trouve actuellement ?

- J'ai un trop petit salaire pour le dépenser en pari ridicule. Dites-moi ?

- La région Elebla. Et plus précisément... l'Empire de Vriff.

Tender se passa la main dans ses cheveux, troublé.

- Etrange coïncidence qu'on entende parler de ce trou paumé deux fois aussi peu espacées, avoua-t-il.

- Surtout que Vriff, selon nos dossiers, ne regorge pas particulièrement de Pokemon, fit Tuno. Je vois mal ce qu'ils pourraient faire avec tous ces bocaux à œufs.

- Bah peut-être qu'ils veulent justement faire grimper le nombre de Pokemon dans leur pays en assistant des paquets de naissances, proposa Tender. Et puis du reste, ce ne sont pas trop nos affaires, ce qu'ils font chez eux.

- C'est vrai, sauf quand ils le font avec une de nos entreprises.

Tender se leva et se mit à faire les cent pas autour de son bureau, signe qu'il était agité.

- Ecoutez Tuno, on a actuellement un contrat avec l'Empire de Vriff. Un contrat très lucratif. Je ne veux pas le faire foirer à cause d'une histoire de cuves à œufs. Surtout que si on dérange les Vriffiens, ils auront avec eux quatre de nos hommes en otage.

- J'en suis conscient, monsieur, acquiesça Tuno. Mais vous me connaissez. Je peux être assez discret quand je le veux. Vriff ne saura jamais qu'on enquête sur eux.

Le général se donna le temps de la réflexion, puis accepta.

- Très bien, vous pouvez y aller. Discrètement. Si vous vous faites attraper, je dirai que vous agissiez de votre propre chef pour éviter de tremper toute la Team Rocket pour une histoire aussi idiote.

- Bien sûr, général.

- Oh, et amenez ces trois-là avec vous, voulez-vous ?

Tuno se tourna vers Jessie, James et Miaouss en grimaçant.

- Je doute que ce soit le meilleur moyen pour moi de rester discret, général...

- Il faut les entraîner un peu. Et ils progresseront bien avec vous, justifia Tender.

- Oh oui colonel, amenez-nous, firent les trois agents en cœur.

- Plus doués que nous dans l'art de la discrétion, il n'y a pas,

certifia James.

- Nous sommes les maîtres du déguisement et de la double identité, ajouta Jessie.

- De la triple même, poursuivit Miaouss. De la quadruple. De la quintuple !

- C'est bon, c'est bon, soupira Tuno. Dépêchez-vous de vous préparer.

L'hélicoptère les déposa à la limite de la frontière vriffienne. Ces gens-là n'avaient pas l'habitude de voir des hélicoptères voler dans leur ciel et le but était de rester discret. Le signal sur le radar de Tuno, où se trouvait la caisse de bocaux à œufs, indiquait un endroit assez reculé, loin de toute ville ou village. Tuno se résolut à y aller à pied. Il compta un jour de marche, voire un peu plus. En gros, de bons moments en perspective passés avec JJM, et leurs jacassements stupides et incessants. Enfin, au moins, il était au grand air; c'était toujours mieux que des jacassements stupides et incessants dans un bureau rempli de paperasse. Tuno avait décidé de les appeler JJM, les premières lettres de leurs noms, pour éviter d'avoir à longueur de temps à dire « Jessie, James, Miaouss, la ferme ! » ou encore « Bouclez-là, les trois idiots » qui était juste mais un peu impoli. JJM, ça allait très bien.

- Nous n'avons jamais été déployé dans ce coin-là du monde, dit James.

- Vous croyez qu'il y a des Pokemon rares ici ? demanda Jessie.

- Chaque région du monde à ses propres Pokemon rares et son

ou ses Pokemon légendaires, expliqua Tuno. Mais cette région d'Elebla étant peu connue et regorgeant peu de Pokemon, je ne pourrai pas dire lesquels ils sont.

- De toute façon, le vol ou la capture de Pokemon n'est plus notre affaire, rappela Miaouss. Et puis, c'est pas comme si nous avions été vraiment doué dans ce domaine.

- Dites-moi un domaine dans lequel vous avez été doué, pour voir ? demanda distraitement Tuno en observant son radar.

- Euh... nous avons battu les records de nombre d'échecs consécutifs, affirma James avec fierté.

- Nous sommes les seuls parmi toute la Team Rocket à avoir tant voyagé et avoir vu autant de Pokemon légendaires, dit Jessie.

- C'est pas vraiment nous qui les attirions, grommela Miaouss. C'est parce que nous étions toujours dans les pattes du morveux.

Tuno les laissa palabrer. Un nouveau point venait de s'ajouter sur son radar. Deux en fait, mais ils étaient tellement collés que c'était dur de les dissocier. Mais ils avaient des couleurs différentes ; un était un humain, et l'autre un Pokemon. Et ils avançaient vers eux. Tuno fit signe aux trois autres de se la boucler et de s'arrêter. Ils n'avaient pas pris leurs uniformes Rocket et vu que pas grand monde ne connaissait la Team dans cette région, leurs chances d'être reconnus étaient relativement minces. Et pourtant, ce fut le cas.

L'humain qui venait d'arriver était un jeune homme à peine sorti de l'adolescence. Il portait une tenue qui était indéniablement celle d'un dresseur. Il avait une casquette sur la tête, qui recouvrait en partie ses cheveux noirs en bataille. Il avait les yeux marron et un Pikachu était posé sur son épaule. Tuno

s'attendait à passer à côté de lui sans s'arrêter, mais les JJM de derrière poussèrent un hurlement en le voyant, comme si ce gamin était le diable en personne. Le dresseur lui-même se mit sur ses gardes en les voyant.

- Le morveux ! hurlèrent à l'unisson Jessie, James et Miaouss.

- La Team Rocket ! s'exclama le dresseur. J'y crois pas. Vous m'avez même suivi dans la région d'Elebla ?!

Voilà que l'histoire commençait à se gêner. Ce jeune dresseur connaissait de toute évidence la Team Rocket par le biais de JJM. Autant pour leur voyage dans l'Empire de Vriff en toute discrétion ! Tuno avait certes son arme, mais il répugnait à tuer un dresseur innocent.

- Refile-nous ton Pikachu, morveux ! lança Miaouss.

Le Pikachu du dresseur avait sauté de son épaule et grognait par terre, en position de combat et son pelage jaune tout hérissé.

- Euh... attend une seconde, Miaouss, dit James, hésitant. Je ne pense pas qu'on soit là pour ça...

- Je ne sais même plus pourquoi nous sommes-là, riposta le chat parlant. Mais quelle importance ? Nous n'avons jamais su où nous étions et pourquoi. Nous poursuivions juste Pikachu et le voici devant nous.

- Fermez-là, ordonna Tuno.

Puis il se tourna vers le dresseur.

- Je suis désolé, mon gars. On est pas là pour se battre avec toi où voler tes Pokemon. Si tu oublies nous avoir croisé, on repartira bien gentiment chacun de notre côté.

Le jeune dresseur eut un rictus méprisant.

- Vous vous fichez de moi ? Je connais assez la Team Rocket pour savoir que où vous allez, vous préparez toujours un mauvais tour.

- Un mauvais tour ? répéta James.

- Ça nous rappelle de bons vieux souvenirs ça, dit Miaouss. Allons-y.

Puis les trois idiots se mirent en ligne, les bras croisés comme pour se donner l'air important.

- *Nous sommes de retour.*

- *Pour vous jouer un mauvais tour.*

- *Afin de préserver le monde de la dévastation.*

- *Afin de rallier tous les peuples à notre nation.*

- *Afin d'éliminer l'amour et la vérité.*

- *Afin d'étendre notre pouvoir jusqu'à la Voie Lactée.*

- *Jessie !*

- *James !*

- *La Team Rocket, plus rapide que la lumière !*

- *Rendez-vous tous, ou se sera la guerre !*

- *Miaouss, oui, la guerre !*

Tuno les regarda, perplexe et gêné de ce numéro de ridicule en public.

- Non mais... qu'est-ce que vous racontez ?!

- Juste un rapide mémorial du passé, colonel, dit Jessie.

- Ah, fit James, les larmes aux yeux. Y'a pas à dire, notre première devise était la meilleure...

- Miaouss oui, renchérit le Pokemon. J'en chuis tout retourné !

- Alors, quel sale coup vous mijotez cette fois, si vous n'en avez pas après Pikachu ? demanda le dresseur, qui ne semblait pas avoir été perturbé par le cirque de JJM. C'est bizarre que vous soyez venus jusqu'ici. Il n'a pas beaucoup de Pokemon, et encore moins des rares.

Tuno lui répondit avant que JJM ne sortent une autre bêtise qui allait envenimer les choses.

- Je te l'ai dit l'ami. Nous ne sommes pas là pour voler un seul Pokemon. Nous enquêtons sur quelque chose.

Le dresseur le regarda comme si il venait juste de se rendre compte de sa présence.

- Et vous, vous êtes qui ?

Tuno hésita à se présenter, mais de toute façon, ce garçon savait déjà qu'ils faisaient partie de la Team Rocket, alors...

- Colonel Tuno de la Team Rocket. Tu nous connais un peu apparemment ?

- J'ai passé les dix dernières années de ma vie à exploser continuellement ces trois-là, dit-il en désignant JJM. Alors oui, je connais un peu la Team Rocket. Vous êtes des voleurs de Pokemon sans scrupule, entre autre...

- Je comprends que tu n'aies pas une bonne opinion de nous si tu ne nous connais que de ces trois zigotos, dit Tuno. Mais nos objectifs sont autrement plus sérieux que le vol de simples Pokemon à leurs dresseurs... euh...

- Sacha, se présenta le dresseur.

- Sacha. Je ne conteste pas que nos méthodes employées sont souvent... un peu trop extrêmes. Mais nous luttons pour un grand idéal, la fondation d'un monde merveilleux, d'une humanité forte sous l'égide des Pokemon.

- Ça me fait un peu penser aux discours des grands despotes mégalos, ce que vous racontez, dit Sacha. Enfin, j'espère juste que vous ne tentez pas de me convaincre de porter vos fringues avec un R rouge dessus ?

Tuno haussa les épaules.

- Je ne fais pas de la propagande. Je défends l'organisation dans laquelle je travaille, comme tout le monde l'aurait fait. Bon, je dois te laisser. Nous devons reprendre notre route.

Mais Sacha ne les laissa pas passer.

- Vous ne m'avez toujours pas dit sur quoi vous enquêtez ici ?

- Je ne vois pas pourquoi je te révélerai des informations importantes sur la Team Rocket, sourit Tuno.

- Eh bien, peut-être parce que nous enquêtons sur la même chose, répondit le jeune dresseur. Vous cherchez l'endroit où les Vriffiens font leur trafic d'œufs Pokemon.

Tuna haussa les sourcils. Trafic d'œufs Pokemon ? Ce gamin en savait-il plus qu'eux sur ce qui se tramait dans le coin ? Tuno décida de prendre le risque de lui faire confiance.

- Nous suivons une cargaison de tubes pour œufs Pokemon qui provient d'une de nos entreprises qui nous roule vraisemblablement dans la farine, admit le colonel. Beaucoup de tubes. Tu sais quelque chose sur un truc du genre ?

- J'ai un ami qui élève et soigne les Pokemon, dit Sacha. Il était

contrarié quand il a appris que les habitants de cet empire élevaient les Pokemon dans l'unique but de les manger. Il m'a envoyé dans cette région pour en apprendre plus sur les Vriffiens.

Encore une fois, Tuno fut surpris par les connaissances de ce jeune homme. Lui qui travaillait aux services des Renseignements de la Team Rocket, il n'avait pas été informé de cela.

- Mais quel est le rapport entre manger des Pokemon et l'élevage à grande échelle d'œufs Pokemon ? demanda Tuno. Ils comptent se créer une nouvelle source de nourriture ?

- Cet endroit où ils détiennent tous ces œufs est secrètement gardé. Je soupçonne qu'ils font autre chose dedans qu'une production en série de Pokemon pour leurs assiettes. Je sais que ce centre existe, mais je ne l'ai pas encore trouvé.

Tuno sourit en montrant son radar. Voilà enfin quelque chose qu'il savait et pas Sacha.

- J'ai la localisation de l'endroit où ils ont reçu la cargaison de tubes à œufs. Ça doit être sûrement ici.

Sacha hésita. Apparemment, ça l'embêtait de devoir demander de l'aide à la Team Rocket, mais il le fit quand même.

- Puis-je y jeter un coup d'œil alors, s'il vous plaît ?

- Tu peux faire mieux que ça. Viens avec nous, proposa Tuno. Même si c'est vrai que la Team Rocket est souvent en conflit avec les dresseurs de Pokemon, il y a une chose sur laquelle nous devrions nous entendons parfaitement : tuer des Pokemon pour les manger est le comble de la stupidité.

Sacha acquiesça et se joignit à eux, tout en prenant soin de

laisser une distance suffisante entre son Pikachu et JJM qui marchaient derrière, regardant le petit Pokemon jaune avec convoitise. Finalement, ils arrivèrent à l'endroit qu'ils recherchaient plus tôt que prévu, dans la nuit. C'était une espèce de vieille forteresse genre château-fort. Pour parfaire cette impression, il y avait plusieurs gardes armés d'épées et d'arcs. Tuno retint un ricanement. Ce n'était pas de vulgaires armes de la nuit des temps qui allaient les empêcher d'entrer. Le problème étant de le faire discrètement.

- Je m'en occupe, dit Sacha.

Il sortit une de ses Pokeball et ce fut un Noarfang qui en sortit. Mais il était plus petit que la plupart des Noarfang et surtout, d'une couleur tirant sur le dorée et avec des ailes oranges. Un Pokemon Chromatique, encore... Tuno se dit que ça faisait deux fois en pas longtemps qu'il en voyait, alors que ces Pokemon étaient censés être immensément rares. Il était un peu jaloux aussi ; il aurait rêvé en posséder un.

- Noarfang, attaque Hypnose, ordonna Sacha en chuchotant.

De fins cercles rouges sortirent des yeux de Noarfang, pour aller endormir sur place tous les gardes, dont les archers positionnés sur le toit.

- Bien joué, fit Tuno. Allons-y.

Mais Sacha l'arrêta du bras.

- On ignore ce qui peut être caché ici. Noarfang, attaque Clairvoyance.

Une aura bleue se propagea du Pokemon volant à toute la zone. Ce fut comme si le mur de la base vriffienne était devenu transparent, de même que ses hautes herbes autour. Ainsi, le groupe put remarquer trois autres gardes situés derrière

l'édifice qui avait échappé à l'hypnose de Noarfang, ainsi que des pièges bizarres posés par terre tout autour de l'entrée. Tuno se sentit honteux qu'un gamin qui ne faisait pas partie de la Team Rocket ait eu plus de jugeote que lui, alors que l'infiltration était censée être son truc. Après que Noarfang eut endormi les trois gardes cachés, ils entrèrent dans la forteresse tout en évitant les pièges révélés par la Clairvoyance.

Tuno ne fut qu'à moitié surpris qu'un des JJM marche par inadvertance sur l'un d'entre eux. Mais heureusement, ce n'était que des espèces d'alarmes qui s'activaient quand on marchait dedans et vu que tout le monde dehors était endormi, elle pouvait continuer à sonner. Mais le Pikachu de Sacha se chargea de la faire exploser avec une décharge électrique. L'intérieur de la forteresse avait un look assez gothique ; plein de noir partout, des tableaux de types affreux, même des crânes exposés. Bref, pas vraiment une colonie de vacances. La première salle était une espèce de grand salon. Il n'y avait personne, même dans les autres salles. Ils firent un peu le tard et tout le reste donnait autant l'impression d'être dans une maison d'un vampire. Mais il n'y avait rien. C'était juste un manoir abandonné.

- Dans ce genre de maisons effrayantes, dit James d'un ton hésitant, il y a souvent des passages secrets quelque part. Comme en déplaçant un livre, ou en tournant un chandelier.

Les clichés avaient la vie longue, songea Tuno. Pourtant, pour une fois, les paroles de James n'étaient pas dénuées de bon sens. Sacha dut le savoir lui aussi, vu qu'il rappela son Noarfang pour qu'il lance une autre attaque Clairvoyance. Et en effet, on voyait d'ici qu'il y avait un sous-sol dans cette demeure, qui semblait même plus grand que la surface visible de la maison. Ils localisèrent rapidement le passage, qui - quelle originalité ! - était derrière une vieille cheminée. Un étroit escalier descendait jusqu'à une profondeur donnée. Puis ils se trouvèrent dans une énorme salle remplie d'œufs de Pokemon. Il y en avait bien plus

que dans n'importe quelle pension Pokemon. Plusieurs centaines, la plupart contenue dans les bocaux à œufs fabriqués par Pokami.

Mais il y avait quelque chose qu'on remarquait pratiquement de suite sur ces œufs ; ils étaient tous identiques, beige avec une trainée rouge au centre. Conclusion que même JJM auraient trouvé : il s'agissait d'œufs d'un même Pokemon. Comme il n'y avait personne dans cette salle - Noarfang utilisait toujours sa Clairvoyance pour repérer d'éventuels gardiens - Tuno s'approcha un peu plus et observa l'un des œufs dans un tube. Ces bocaux avaient une double fonction. Ils conservaient l'œuf à la température et au champ électrique idéal pour son développement, mais ils indiquaient aussi, sur un petit écran numérique, le stade de développement de l'œuf. Et là, le résultat était partout pareil : ces œufs étaient stériles. Jamais ils n'écloraient. Ils n'avaient tout simplement pas été fécondé par des mâles Pokemon.

Alors que Tuno se demandait pourquoi diable les gars qui faisaient ça gardaient tous ces œufs stériles dans des bocaux, Sacha avait repéré quelque chose dans la salle suivante. Tuno s'approcha. Il y avait plusieurs individus dedans, qui travaillaient sur une énorme machine. C'était un truc avec plusieurs tuyaux, dont un plus gros qui donnait sur une grande cuve remplie d'un liquide verdâtre. Le grand tuyau était relié à la cuve jusqu'à un Pokemon enfermé dans une cage.

Tuno cligna des yeux, se demanda s'il ne rêvait pas. C'était un Galopa, le Pokemon cheval enflammé, sauf qu'il avait des ailes. D'énormes ailes enflammées plus grandes que son corps. Vu avec plus d'attention, il possédait aussi une corne bien plus grande que celles des Galopa, et ses flammes sur son corps était bien plus impressionnante. Si Tuno n'avait jamais su que Galopa n'avait pas d'évolution, il aurait cru qu'il l'avait en face de lui.

Le Pokemon avait l'arrière train recouvert par le bout de l'énorme tuyau. Apparemment, ça le faisait souffrir. Mais à en juger par ses réactions, le Pokemon devait être habitué à se traiter dont il faisait les frais. Assurément, il devait être ici depuis longtemps. Quelque chose était en train de parcourir l'énorme tuyau, avant de passer par le centre de la machine, puis de tomber dans la cuve au liquide vert. C'était un œuf. De la même couleur que tous les autres derrière.

C'était ce Pokemon majestueux qui faisait tous ces œufs. C'était donc une femelle. Mais pourquoi ces types les entassaient-ils alors qu'il n'y avait aucun mâle pour les féconder ? Et pourquoi pressaient-ils ce Pokemon comme un citron à l'aide d'une machine pour qu'il leur fasse tous ces œufs ? Soudain, une porte en face de la cage du Pokemon s'ouvrit. Un homme apparut, alors que tous les autres présents s'agenouillèrent immédiatement. C'était sans doute l'homme le plus vieux et le plus laid que Tuno n'ai jamais vu. On aurait dit un zombie. Il portait une large robe rouge royale brodée d'or. Sa peau blême et laiteuse lui tombait en plusieurs endroits, comme s'il était en décomposition avancé. Tuno ne lui aurait pas donné moins de deux cents-ans.

- Seigneur Evard, murmura l'un des Vriffiens qui travaillait sur la machine à œufs. C'est un honneur de vous recevoir ici.

- Je suis venu voir comment se portait notre cher Pegasa, fit le vieillard avec un regard mauvais pour le Pokemon ailé. Et comment se portait sa production. Il m'est très précieux, vous le savez...

- La production est stable, Monseigneur, répondit l'homme. Une centaine d'œufs par jour. Grâce aux bocaux provenant de notre contact dans l'autre région, le temps de développement des œufs pour leur consommation a largement baissé.

Tuno se demanda s'il avait mal entendu. Consommation ?

L'homme nommé Evard regarda un moment le Pokemon qu'il avait appelé Pegasa. Ce dernier hennit de peur, comme si la vision de cet homme était pour lui la chose la plus effrayante.

- Ne t'inquiète pas, ma jolie Pegasa, susurra le seigneur Evard. Je sais que tu dois t'ennuyer ici, seule depuis si longtemps. Mais rassure-toi. Tu auras bientôt une charmante compagnie toute à toi...

Puis il aboya aux autres Vriffiens de lui apporter un œuf finalisé. Un des individus s'inclina puis courut dans l'arrière pièce où se trouvait Tuno et les autres. Mais ils n'avaient nul part où se cacher dans cette salle remplie d'œufs. Alors quand le bonhomme arriva, Sacha ordonna à son Noarfang une attaque Hypnose. L'homme s'apprêtait à donner l'alerte en les voyant, quand les arcs de cercle de l'hypnose le touchèrent. Son regard se fit vide et il regarda un moment autour de lui, décontenancé, puis prit un œuf dans un bocal et repartit comme si de rien n'était. Le Noarfang l'avait hypnotisé pour qu'il ne se rappelle plus les avoir vu.

Le mystérieux seigneur Evard sortit l'œuf de son bocal et le prit en main. Tuno avait un mauvais pressentiment, qui se confirma en une touche d'horreur quand Evard mordit carrément dans l'œuf. Puis il continua à le dévorer et à boire son contenu jusqu'à qu'il ne reste plus rien, pas même la coquille. Choqué, Tuno regarda l'homme briller étrangement. Sur son visage d'horreur était gravée une expression d'extase pure. Il éclata de rire, tandis que Pegasa poussa des cris de peur et de souffrance encore plus marqués. Tuno se demanda dans quel film d'horreur ils avaient atterri.

Image de Pegasa :



Chapitre 26 : La question de Mercurio

Le soldat duttelien avait l'air sceptique. Ce qui n'était pas étonnant, vu l'histoire à dormir debout que Galatea lui avait sortie. Mercurio, ses sœurs, Zeff et Fukio avaient enfilé les armures des soldats dutteliens morts lors de la bataille au village Nondisu, puis s'étaient mis immédiatement en route vers Duttelia, la capitale du royaume, là où Solaris était retenue. Ils n'avaient pas eu trop de problème pour y arriver. Ils n'avaient pas croisé d'autres soldats, si ce n'était des paysans qui leur souhaitaient bonne chance dans leur noble tâche pour le roi.

Le royaume de Duttel était assez petit et très peu urbanisé. Il était composé de plusieurs petits villages espacés de plusieurs kilomètres dans grandes plaines. Seule Duttelia était une ville digne de ce nom. Et pas qu'un peu. Ce n'était pas une mégalopole toute moderne comme Safrania, mais elle était impressionnante. La plupart de ses bâtiments, apparemment très âgés, étaient fait d'un matériau qui ressemblait presque à du marbre, ou qui en était carrément. Il y avait pas mal de monuments remarquables, dont le grand Institut Mondial de Répertoriation des Pokemon. C'était là où toutes les données et tous les écrits sur chaque Pokemon existant ou dont l'existence n'a pas encore été confirmée se trouvaient. En gros, sans doute un bon endroit pour que Mercurio commence son rêve de rechercher le Pokemon des Miracles. Mais hélas, il n'avait pas le temps de s'y arrêter aujourd'hui. Solaris avait besoin de lui.

Le palais royal, qui se tenait au centre de la ville, était un bâtiment qui faisait un peu penser à une église ; cent fois plus grand et majestueux, bien sûr. Sauf qu'aux abords des églises, on ne trouvait généralement pas toute une rangée de gardes armés de lances qui en protégeaient l'entrée. Ils s'étaient

approchés de l'un d'eux et Galatea avait commencé à débiter son histoire à dormir debout. Il paraîtrait qu'ils étaient des soldats du groupe du noble chevalier Sire Djosan qui avaient été capturé par les protecteurs de Solaris, ces ignobles mercenaires de la Team Rocket, dans le but de leur soutirer des informations avec des procédés de torture des plus ignobles. Mais grâce à leur courage et à leur dévotion sans pareil pour le royaume et le roi, ils étaient parvenus à s'enfuir, tout en récoltant eux-mêmes des informations sur la Team Rocket ; informations si importantes qu'ils devaient impérativement les remettre à Sire Djosan immédiatement.

- Vous dites appartenir aux guerriers de Sire Djosan ? répéta le garde.

- Un peu, mon brave, acquiesça Galatea.

- Je ne vous ai jamais vu pourtant. Les guerriers de Sire Djosan sont bien connus.

Galatea soupira comme si elle avait en face d'elle un demeuré.

- Vous pensez que Sire Djosan a révélé le nom et le visage de chacun de ses soldats ? Nous travaillons à une mission extrêmement délicate : la capture de la princesse de Vriff ! Nous avons pour ça des hommes infiltrés partout. Nous œuvrons directement pour Son Altesse le Prince. Maintenant, laissez-nous passer, voulez-vous ? On a pas beaucoup de temps.

Comme le garde ne faisait aucun geste pour bouger, incertain quant à l'attitude à adopter, Galatea lui fit un clin d'œil et un sourire.

- Tu n'es pas repoussant comme garçon. On pourrait peut-être se voir après le service ?

Mercutio soupira. Même en territoire ennemi et en situation très grave, Galatea restait Galatea. Le jeune garde fut encore plus déboussolé.

- Euh... je ne crois pas que...

Fukio décida de prendre les choses en main, ce dont Mercutio lui fut gré.

- Ecoute petit, soit tu nous laisses passer maintenant, soit je dirai un mot à Sire Djosan et tu passeras toute ta misérable carrière militaire à défiler dans les rues pour amuser les passants. Tu as saisi ?

Mercutio devait reconnaître que Fukio savait être persuasif quand il le voulait ; c'est-à-dire tout le temps. Le garde déglutit, s'inclina rapidement et leur céda le passage.

- Tu penses à notre rendez-vous, hein ? fit Galatea alors qu'ils rentraient dans le château.

Une fois dedans, pour la première fois depuis leur départ de Nondisu, ils ne savaient pas où aller. Il y avait des dizaines de pièces, d'escaliers et d'étages. Et les visiter un à un était le meilleur moyen de se faire remarquer. Fukio avisa une domestique qui passa à côté d'eux. Il lui prit le bras violemment et la femme lâcha le plateau qu'elle portait en criant de terreur.

- Femme, fit Fukio d'un ton tranchant. Dis-moi où est gardée la princesse de Vriff.

La domestique ne semblait pas comprendre de quoi il parlait. Elle se dégagea pour s'enfuir à toute vitesse.

- Vaudrait mieux éviter ce genre de chose si on veut passer inaperçu jusqu'à qu'on ait trouvé Solaris, dit tranquillement Siena. Seuls les hommes de Djosan doivent savoir où se elle se

trouve.

- Solaris a dit que le prince machin-chose agissait seul dans son enlèvement, que le roi n'était pas au courant, se rappela Mercurio. Elle doit être dans un lieu où seul le prince doit se rendre, comme ses quartiers.

Fukio hocha la tête et se précipita sur une autre servante. Et ce fut un autre plateau qui fut jeté au sol.

- Femme, dis-moi où sont les quartiers du Prince Octave ! exigea le Chevalier de Solaris.

- À... à l'avant der-der-dernier étage... me-messire, bégaya la femme. L'aile e-est.

- Bien. Si ce n'est pas ça, je reviens pour te couper en morceaux !

Il n'en fallut pas plus à la servante pour qu'elle tombe dans les pommes. Mercurio espérait que Fukio allait vite calmer son enthousiasme. Ils montèrent donc plusieurs escaliers, rencontrant souvent des domestiques, des nobles et même d'autres soldats. Ils firent en sorte de ne pas trop se faire remarquer, afin d'éviter qu'on leur pose des questions embarrassantes. À deux étages de l'avant-dernier, Mercurio s'arrêta devant un couloir. Il était vide et des mots étaient gravés à l'entrée : SALLE DU DEVIN. Mercurio se rappela de son rêve et de ce que Solaris lui avait raconté sur ce fameux Pokemon qui savait tout et qui se trouvait dans ce château. Il l'avait totalement oublié. Il savait qu'ils étaient ici pour sauver Solaris, mais cette occasion ne se représenterait pas deux fois.

- Les gars, continuez, dit-il aux autres. J'ai quelque chose à faire. Ça ne me prendra pas longtemps, je vous rejoins de suite.

- Quelque chose à faire ? répéta Zeff.

- Nous devons sauver Son Altesse, s'indigna Fukio. On vous paie pour ça. Plus rien n'a d'importance !

- Je sais, mais ma présence ne va pas vous faire défaut pour une ou deux minutes seulement ! Je vous rejoins en haut j'ai dit. Dépêchez-vous.

Personne ne bougea, le regardant comme s'il avait perdu l'esprit. Mercurio croisa le regard de Siena.

- S'il te plait, insista Mercurio. Fais-moi confiance. C'est important pour nous trois.

Mercurio avait bien évidemment choisi la question qu'il allait poser. L'identité de leurs parents était plus importante que son rêve de trouver le Pokemon des Miracles. Et puis s'il le trouvait seulement en suivant les indications de quelqu'un d'autre, il aurait l'impression de tricher. Siena hocha la tête, lui donnant son accord. Mercurio se précipita dans le couloir. Il ouvrit la lourde porte qui se trouvait au bout. Et hoqueta de surprise. Ce n'était pas du tout la salle qu'il avait vue en rêve. Il n'y avait pas d'or ni d'argent, ni même de colonnes en forme de Pokemon Légendaires. Il y avait seulement un fauteuil, posé près d'une grande fenêtre. Un homme était assis dessus. Il devait avoir dans la cinquantaine, les cheveux gris argenté, des yeux bleus profonds qui brillaient d'intelligence et un visage noble et taillé à la serpe. Il leva les yeux de la fenêtre quand Mercurio déboula.

- Oops, excusez-moi, je me suis trompé de salle, fit Mercurio en reculant.

- Oui en effet, sourit l'homme. Si tu cherches le Devin, jeune homme, il n'est plus dans cette salle depuis des années. On l'a amené dans la salle la plus prestigieuse du château ; l'ancienne salle du trône.

- Je vois, dit Mercurio. Merci, et... Mais attendez, comment savez-vous que...

-... tu cherches le Devin ? Il me l'a dit, simplement. Même s'il ne veut répondre à aucune de mes questions car je ne fais pas partie des chanceux qu'il a choisis, on parle beaucoup, lui et moi. Tu es Mercurio Crust, c'est ça ? Nos armures ne te vont pas si mal.

Mercurio retint une grimace. Bien sûr, si le Devin savait tout, il savait que Mercurio allait arriver ici un jour ou l'autre. Il sortit son pistolet caché sous les plaques de son armure.

- Je suis venu sauver la princesse Solaris as Vriff, déclara-t-il.

- Bien sûr, dit l'homme comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde.

- Euh... vous ne m'en empêcherez pas ?

- Quel intérêt ? J'échouerais de toute façon. Et je n'ai jamais voulu de la compagnie de la princesse Solaris en mes murs.

Mercurio mit un instant à comprendre.

- Vos murs ?

- Oui. Je suis Antyos, roi de Duttel.

Solaris nageait dans un cauchemar éveillé. Elle ne pouvait plus réfléchir, plus bouger. Ses yeux n'avaient plus cillé une seule fois depuis qu'elle avait croisé le regard du Pokemon du prince,

le terrible Mémorios. Elle ne pouvait pas dévier son regard, et pourtant, à l'heure actuelle, c'était ce qu'elle désirait le plus. Car les yeux glacials de ce Pokemon étaient le reflet de toutes les scènes horribles et dramatiques de sa vie ; et il y en avait eu beaucoup, dont une en particulier qui n'arrêtait pas de repasser.

Solaris aurait voulu crier, mais c'était comme si elle avait oublié comment faire. Elle avait pensé pouvoir contenir le pouvoir de ce Pokemon, malgré l'inhibiteur mental qu'Octave avait placé à côté d'elle. Elle aurait pu briser ses liens si seulement Mémorios voulait bien lui accorder un instant de répit. Mais elle avait loupé le lever de soleil de ce matin et elle sentait ses forces faiblir de plus en plus. Elle ne voulait plus qu'une chose; que tout s'arrête. Que ces images arrêtent d'envahir son esprit en le réduisant en bouillie. Elle ne voulait plus qu'une chose : mourir.

Soudain, la porte des appartements du prince s'ouvrit et Mémorios quitta le regard de Solaris pour dévisager le nouveau venu. Les souvenirs que le Pokemon déclenchait en elle cessèrent d'affluer d'un coup. Le choc fut si violent, après plus d'une nuit sans bouger à regarder les yeux de ce Pokemon, que Solaris se laissa tomber contre ses chaînes, son corps ne la soulevant plus. L'homme qui venait d'arriver n'était pas Octave, mais un soldat ; un de ceux qui l'avaient capturé. Il regardait Solaris comme un chat aurait regardé une souris.

- Eh bien, voilà donc la si célèbre et si terrifiante princesse de Vriff ? Je ne suis guère impressionné.

Solaris trouva la force de répondre d'un ton royal.

- Et tu es qui, toi, pour oser me parler sur ce ton ?

Le soldat ricana.

- On a encore sa fierté, Altesse ? Grand bien vous fasse. Moi, je suis qu'un pauvre soldat de Duttel, dont toute la famille a été

tuée par les vôtres. Je ne rêve que d'une seule chose depuis : me venger. Et quoi de mieux pour ça que l'héritière de l'Empire ?

- Vous comptez me tuer ? résuma Solaris. Votre prince Octave risque de ne pas aimer ça. Il voulait me garder pour lui tout seul.

- Je m'en fiche. Qu'il m'exécute après, ça m'est égal. La mort ne m'effraie pas, tant que j'aurai accompli ma vengeance.

Il sortit un couteau et se dirigea vers la princesse sans défense. Mémorios, qui devinait que quelque chose de grave se passait, quitta la pièce en courant, sans doute pour aller prévenir son maître. Le soldat plaqua son couteau sur la gorge de la princesse.

- Maintenant, meurs, princesse maudite !

Mais avant de joindre le geste à la parole, il recula d'un seul coup quand Solaris venait de relever la tête, montrant ses yeux, soudain devenus violets et scindés en deux par une fine pupille verticale.

- Qu'est-ce...

- Pauvre fou insignifiant, dit Solaris d'une voix qui avait elle aussi changée, pour devenir plus forte et résonnante. Il y a des pouvoirs en ce monde auxquels quelqu'un comme toi devrait éviter de se frotter.

Le beau visage de la princesse avait changé. Il brillait d'une aura à la fois sombre et lumineuse et ses cheveux blonds voletaient comme portés par un vent inexistant. Un sourire étira ses lèvres, rendant le tout proprement terrifiant. Le cri du soldat résonna longtemps dans la pièce, avant de s'éteindre définitivement.

Mercutio dévisagea le roi de Duttel. Son ennemi. L'ennemi de Solaris. Pourtant, il n'avait pas l'air particulièrement menaçant. Il continuait de sourire aimablement à Mercutio.

- Est-ce que tu vas me tuer pour ta princesse, mon garçon ?

Mercutio se rendit compte qu'il tenait toujours son arme. Il la rangea.

- Non. Elle ne m'a pas payé pour ça. Je suis désolé qu'on ait du tuer plusieurs de vos soldats quand ils nous ont attaqués. Nous la Team Rocket, nous n'avons rien contre vous, Majesté, et nous nous fichons de votre guerre avec l'Empire de Vriff. C'est juste que l'Empire nous a payés pour ramener Solaris chez elle saine et sauve, et c'est-ce que nous ferons, quel qu'en soit le prix !

- Je vois, dit le roi Antyos. Tu ne connais donc pas la raison de ce conflit entre Solaris et moi, alors ? Regarde en haut.

Le roi désigna une grande tapisserie. Elle représentait un Pokemon. À première vue, il ressemblait à un Draco. Sauf qu'il était plus long, qu'il avait une espèce d'orbe au-dessus de la tête et du bout de sa queue, et surtout, qu'il possédait des ailes d'ange. Il avait aussi une espèce d'anneau doré autour du cou, et des yeux violets aux pupilles fendues que Mercutio pensait déjà avoir vu quelque part sans se rappeler où.

- C'est qui ? demanda Mercutio, intéressé.

- Dracoraure, dit Antyos. Le Pokemon mythique qui fut longtemps vénéré par mon peuple. C'était le protecteur de notre royaume. Un Draco femelle qui a été exposé à la Pierre

Eclat source ; celle d'où proviennent toutes les autres.

- Et il est où, maintenant ?

- Demande à ton amie vriffienne, mon garçon, soupira le roi. Dracoraure nous fut volé par l'Empire de Vriff. Les Vriffiens n'ont jamais voulu reconnaître que c'est eux qui l'avait pris, alors que les preuves étaient accablantes. Il y a peu de chance qu'il soit en vie maintenant, connaissant leurs appétits.

Mercutio trouva révoltant qu'un Pokemon aussi beau ait servi de repas à des Vriffiens.

- Solaris a reconnu que son peuple l'avait pris, fit Mercutio. Elle m'a dit que c'est ça qui a provoqué votre longue guerre entre vos deux pays.

- Nous ne parlons pas de la même chose, Mercutio, ni de la même époque. Ce dont quoi la princesse parlait, c'était d'un des deux Pokemon légendaires de Duttel il y a des siècles et des siècles. Les Pegasa. Le Pegasa femelle a été capturé par des hommes de l'Empire de Vriff, ce qui a en effet mis le feu aux poudres entre nous. Mais c'était il y a longtemps. Dracoraure fut volé il y a une cinquantaine d'années, peu après ma naissance.

- Et pourquoi vous me dites tout ça ? Si les Vriffiens ne veulent pas le reconnaître, c'est aussi peut-être parce que vous ne voulez pas reconnaître avoir enlevé le frère de Solaris.

Pendant un instant, Antyos eut réellement l'air surpris par cette déclaration. Mais Mercutio n'eut pas le temps de s'attarder là-dessus, car une véritable clameur était parvenue des étages précédents.

Quand Galatea, Siena, Zeff et Fukio retrouvèrent la princesse, elle était pratiquement inconsciente dans les quartiers du prince, où on aurait dit qu'une bombe venait d'exploser. Tout était sans dessus dessous. Solaris était pleine de sang, mais vivante. Ce qui n'était pas le cas du soldat duttelien qui était là aussi. Enfin, on reconnaissait que c'était un soldat duttelien grâce à son armure, car le reste n'était pas identifiable. C'était comme si chacune de ses veines et de ses organes avaient explosé de l'intérieur et ce n'était franchement pas beau à voir. Fukio se précipita vers Solaris. Il découpa les liens qui la retenaient prisonnière avec son épée et la reçut dans ses bras quand elle s'écroula.

- Votre Altesse !

- Fukio... murmura-t-elle. Tu es venu...

- Qu'est-ce qui s'est passé ici ? questionna Siena.

- On a pas le temps, il faut nous tirer, fit Galatea en entendant les bruits de pas qui courraient vers eux.

Fukio et Zeff aidèrent Solaris à se remettre sur pied et la soulevèrent à moitié pour la faire bouger. Siena avait appelé son Hariyama et lui avait ordonné de faire un trou dans le plafond. Juste avant que les soldats dutteliens n'arrivent dans la salle, Galatea avait appelé son Kirliia et lui avait demandé de les téléporter à l'étage au-dessus.

- Comment on va faire pour s'échapper ? demanda Galatea. Tout le château est au courant de notre présence et ils ont dû refermer les portes !

- Sur le toit, dit faiblement Solaris. On peut s'échapper par là...

Les trois Rocket ne virent pas trop comment, mais de toute

façon, ils n'avaient pas d'autre idée. En chemin, ils faillirent percuter Mercurio qui arrivait du sens inverse.

- Solaris ! s'écria-t-il en la voyant pleine de sang. Tu vas bien ? Qu'est-ce que...

- Plus tard, Mercurio, l'arrêta la princesse. Il nous faut rejoindre le toit !

Sur le chemin du dernier étage, ils croisèrent et affrontèrent plusieurs Dutteliens en armes qui tentèrent de leur barrer la route. À l'arrivée du dernier escalier pour le toit, Solaris leur fit signe de s'arrêter.

- Attendez ! Mercurio, le Devin est tout à côté, dans la salle du trône, dit-elle. C'est peut-être ta seule chance ?

- Quel chance ? Quel devin ? De quoi vous parlez ? s'étonna Galatea.

Mercurio fut touché que Solaris pense à ça en une telle situation. C'était vraiment une fille géniale.

- Très bien. On ne mettra pas longtemps.

Solaris et Mercurio partirent vers la salle du trône. En pestant, les autres les suivirent. Cette fois, c'était bien la salle que Mercurio avait vue dans son rêve. Il y avait bien un Pokemon au centre de la pièce, enfermé dans un dôme transparent. Et il le connaissait. C'était un Xatu, un Pokemon de type Vol et Psy. Sauf qu'ils étaient généralement d'une couleur verte foncé. Celui-là était d'un vert clair qui tirait plutôt vers le doré. Un Pokemon Chromatique. Mercurio s'approcha avec un respect craintif pour ce Pokemon. Le Xatu le dévisagea, puis sa voix se fit entendre dans la salle alors qu'il n'avait pas ouvert le bec.

- *Mercurio Crust. Ainsi tu es venu.*

- Tu m'as invité, dit Mercurio.

- C'est exact. Je dois rencontrer ceux qui sont promis à un destin hors du commun pour leur accorder le don du savoir. Tel est ma mission, moi qui fut jadis béni par Provideum, Pokemon de la Destinée, qui m'a accordé une partie de son don de visions des événements passés ou à venir. Alors pose ta question. N'importe laquelle, qu'elle ait trait au passé, au présent ou au futur. Je te répondrai. Prends garde toutefois ; ce doit être une question bien précise qui possède une réponse bien précise. Ne gaspille pas ta chance.

Mercurio savait déjà ce qu'il aurait aimé demander. Qui était son père, dont il ne savait absolument rien. Quant à sa mère, il savait seulement qu'elle avait servi la Team Rocket en son temps, mais qu'elle était morte jeune. Mais de cette question découlait des milliers d'autres. Comment sa mère était-elle morte ? Penan n'avait jamais voulu en parler. Où était son père ? Était-il mort lui aussi, ou avait-il abandonné ses enfants ? Savoir seulement qui ils étaient ne lui aurait pas apporté grand-chose.

Il aurait pu demander aussi si le Pokemon des Miracles existait bel et bien, ou où il se cachait. Il aurait pu demander s'il monterait en grade dans la Team Rocket ? S'il allait se marier ? Quels seraient les noms de ses enfants ? Quand mourrait-il ? Les questions se bousculaient dans son esprit, sans qu'aucune ne sorte. Après tout, voulait-il vraiment connaître sa vie à l'avance ? Qui y'avait-il d'intéressant à la vivre si on savait comment elle allait se passer ? Il regarda Solaris à côté de lui, qui examinait le Xatu Chromatique d'un œil presque extatique. Alors il sut ce qu'il allait demander.

- Je veux savoir, dit-il lentement et clairement, si le frère de Solaris, Lunarion, est vivant.

Le regard que Solaris lui lança valait son pesant de cacahuètes. D'abord surpris à l'extrême, il se mua vite en un regard de gratitude éternelle. Puis elle se tourna vers le Pokemon, attendant la réponse avec impatience.

- *Oui*, dit simplement le Xatu.

Il semblait qu'un énorme poids venait de quitter les épaules de Solaris et Mercurio sut qu'il ne regretterait pas sa question. Il aurait voulu demander où il était, mais il savait que ça n'aurait servi à rien. Il n'avait droit qu'à une seule question. Mais au moins, Solaris était fixée maintenant. Elle pourrait pleinement passer sa vie à le chercher avec l'espoir qui l'accompagnerait, car elle savait maintenant qu'il était vivant.

- Allez, on part maintenant, décréta Mercurio.

Personne ne fit de commentaire sur ce qu'il venait de se passer, mais Fukio lança à Mercurio un regard empreint de respect et d'approbation. Mais quand ils montèrent sur le toit, ils furent cernés par Djosan, le prince Octave et son étrange Pokemon, et une vingtaine de soldats avec leurs Pokemon.

- Vous n'irez nulle part, déclara Octave.

- MERCUTIO CRUST ! s'écria Djosan de sa voix habituelle. Par mes aïeux, que vous eussiez bien du culot de venir nous narguer dans notre propre château et de venir libérer la fille que nous avons mis tant d'efforts à capturer !

Mercurio regarda Solaris d'un air interrogateur.

- C'est quoi la suite maintenant ? Pourquoi on est monté jusqu'ici ?

Solaris lui sourit et lui montra Publo, toujours accroché à son bras et désigna d'un signe de la tête le vide derrière eux.

Mercutio comprit à peu près le message et n'en fut pas ravi. Mais il se résigna.

- Désolé Djosan, dit Mercutio. Mais vous ne nous aurez pas aujourd'hui. À plus.

Et sur ce, sa main dans celle de Solaris, il sauta du toit. Leurs amis furent aussi stupéfaits que les dutteliens. Alors qu'ils chutaient, Publo changea de forme pour ressembler à une plaque. Il se positionna sous Solaris et Mercutio et devint solide. Tel un tapis volant, il prit de l'altitude et remonta vers le toit, ses deux passagers dessus. Mercutio faillit éclater de rire quand il vit l'expression de Djosan. Les autres étaient eux aussi un peu perturbés, mais ne se firent pas prier pour sauter à leur tour sur Publo. Puis ce dernier, en un beau virage, commença à s'éloigner du château à toute vitesse, sous les tirs de flèches des Dutteliens.

Mercutio commença à croire qu'ils allaient s'en tirer, mais quand ils commencèrent à être hors de portée des flèches ennemies, sa chance tourna. L'une d'entre elles, peut-être la dernière tirée, se précipita droit sur Solaris. Mercutio la vit comme au ralenti. Sans réfléchir, il se jeta sur Solaris. La flèche se figea sans son propre dos et la pointe ressortit de l'autre côté de sa poitrine. Très mauvais, ça... Mercutio ressentit une terrible douleur paralysante tandis que Solaris criait son nom à côté de lui. Il se sentit chuter dans les ténèbres.

Image de Dracoraure :



Chapitre 27 : Le couronnement

Que fais-tu, Mercutio ?

Mercutio ne pouvait voir celui qui venait de parler, mais sa voix lui semblait familière. En dehors de cette voix, il ne se rappelait de rien. Où était-il exactement ? Il semblait flotter dans les nuages. Était-il mort ?

- Qui... qui êtes-vous ? bégaya-t-il à l'aveuglette.

La voix eut un petit rire. Mais elle était douce et ne semblait pas menaçante.

Qui je suis ? Je ne le sais pas moi-même, à vrai dire. Mais toi, je sais qui tu es, Mercutio. Es-tu si pressé de mourir ?

Le type qui parlait semblait se moquer de lui. Mercutio sentit une colère inexplicable l'envahir.

- J'ai sauvé Solaris ! C'était elle ou moi !

Et je suppose que tu te plais à qualifier ton geste d'héroïque ou de désintéressé ?

Mercutio ne sut pas quoi répondre. Mais généralement, se prendre une flèche à la place d'une belle jeune femme était assez héroïque en soi, non ?

Tu ne l'as pas fait que pour elle, poursuivit la voix désincarné. Tu l'as fait aussi pour toi. Pour te mettre en avant. Pour te prouver quelque chose.

- C'est faux ! riposta Mercutio.

Il n'aimait pas du tout qu'une voix bizarre vienne lui faire la morale. Il ferma les yeux avec force, espérant échapper à ce type, quel qu'il soit. Quand il les rouvrit, il eut étrangement beaucoup de mal à le faire. Il ne se trouvait plus dans ce vide brumeux, mais dans une salle blanche avec des lits tout autour. Mercutio était dans l'un d'eux. Il sentit que sa poitrine lui faisait une douleur de chien et il avait du mal à respirer. Pourtant, la flèche avait disparu.

Mercutio n'était pas mécontent d'être en vie, mais il savait qu'ils n'auraient pas pu la lui retirer manuellement sans qu'il meure. Sans doute que Galatea et son Kirilia étaient passés par là. Il espérait que le Pokemon ait bien ajusté sa téléportation et qu'il ne lui ai pas enlevé un morceau d'organe en même temps que la flèche. Découvrir qu'il était vivant était sympa en soi, mais rien de comparable au bonheur et à la chaleur qui l'envahit quand il remarqua que Solaris était près de lui, endormie à son chevet, sa main dans la sienne. Rien que pour ça, ça valait le coup de se prendre une flèche.

Tu ne l'as pas fait que pour elle. Tu l'as fait aussi pour toi. Pour te mettre en avant. Pour te prouver quelque chose.

- Ah toi, la ferme, rouspéta Mercutio.

Il se dit vaguement que parler à sa tête de la sorte était peut-être autrement plus inquiétant qu'une flèche figée dans sa poitrine. En tous cas, cela suffit pour réveiller Solaris, qui, quand elle remarqua que Mercutio était réveillé et hurla de joie et se jeta sur lui pour le serrer dans ses bras. Mercutio aurait sans doute mieux apprécié la chose si Solaris ne lui écrasait pas sa poitrine blessée en bougeant comme une dingue. Il grimaça de douleur et toussa. Solaris s'écarta enfin, gênée.

- Je suis désolée ! Je suis une idiote...

- Non non, y'a pas de mal, fit Mercutio en se massant les bandages sur sa poitrine.

- J'ai eu si peur... Tu étais vraiment mal en point. Si tu étais mort, je ne sais pas ce que... je ne...

Mercutio remarqua qu'elle avait les yeux rouges et gonflés. Elle avait dû beaucoup pleurer. Il aurait dû se sentir coupable de lui avoir arraché des larmes, mais ça lui faisait plaisir au contraire.

- Bah, ricana Mercutio. Mes ennemis m'ont toujours fait des trous un peu partout. Ça ne fera qu'une autre cicatrice. Tout le monde va bien, sinon ?

- Oui. Publo est un peu fatigué de nous avoir porté pas mal de temps, mais il s'en remettra.

Mercutio essaya d'imaginer comment une gelée bleue sans organe pouvait être fatiguée.

- Où on est là ?

- À Quoshous. Une ville dans l'Empire de Vriff.

- Alors on y est arrivé...

- Oui. La capitale, Akuneton, est toute proche. On y sera demain, si tu es en forme.

- Tu dois être contente de retrouver ton chez toi, fit Mercutio, lui-même pas si content que ça. Tu vas devenir Impératrice !

- Oui, mais... ces jours qu'on a passé ensemble... c'était les plus merveilleux de ma vie ! Jamais je ne me suis autant amusée !

Mercutio se surprit à se demander si par ensemble elle voulait

parler de tout le monde, ou seulement d'elle et lui. Solaris se pencha un peu plus vers lui. Mercurio eut une vue parfaite sur le visage le plus beau du monde.

- Tu as tant fait pour moi, Mercurio, murmura la princesse. Plus que tu ne le devais. Je ne te remercierai jamais assez pour avoir demandé au Devin pour mon frère. Tu as gaspillé ta question pour moi...

- J'avais trop de questions pour n'en poser qu'une seule, se justifia Mercurio. Ça aurait fait plus de mal que de bien. Et puis, que serait la vie si on la connaissait d'avance ? Tu en avais plus besoin que moi.

Malgré son air modeste et sérieux, il pensait sincèrement que ce qu'il avait fait pour elle était super cool. Solaris devait penser pareil, car elle se pencha encore plus en avant et posa ses lèvres sur les siennes. Ce fut comme si les dieux de la foudre, Electhor, Raïkou et Zekrom, lui avaient balancé leurs plus puissantes attaques électriques d'un coup. Puis ensuite, ce fut comme s'il se trouvait au milieu d'un champ de fleur, avec une centaine de Pokemon qui utilisaient Doux Parfum, Aromathérapie et autres attaques destinées à engourdir l'esprit.

Mercurio ne put dire combien de temps dura le baiser. Il semblait qu'en ces moments, Dialga lui-même avait perdu la maîtrise du temps. Mais quand Solaris y mit fin en reculant, il se passa quelque chose de bizarre. Alors que Mercurio aurait dû se perdre dans la contemplation des magnifiques yeux verts de la princesse, à se demander comment il s'appelait, une image vint à son esprit. Celle d'Eryl Sybel, la jeune dresseuse qu'il avait rencontrée à Surocal lors de son combat contre Trutos.

Il ne comprenait pas pourquoi, mais le fait d'avoir embrassé Solaris ressemblait à une ignoble trahison pour Eryl. Ce qui était absurde, bien sûr ; il n'y avait rien du tout entre elle et Mercurio. Ils ne s'étaient rencontrés qu'une journée à peine et avaient

trop été occupé à éviter de se faire tuer ou capturer qu'ils n'avaient pas vraiment eu le temps de faire plus connaissance. Eryl était jolie, bien sûr, mais là, Mercutio venait de se faire embrasser par, d'une, une princesse destiné à devenir Impératrice, deux, une fille plus âgée que lui, et trois, la plus belle beauté qu'il n'ait jamais vu ni imaginé. Pourquoi diable pensait-il à Eryl Sybel alors ?!

- Tu sais, commença Solaris après un silence gêné, rien ne me ferai plus plaisir que tu acceptes de rester après le couronnement.

- De... de rester ?

- Oui. De rester à Vriff. De rester avec moi.

Cette invitation prit Mercutio au dépourvu. Il n'avait jamais songé qu'une chose pareille puisse lui arriver !

- Tu pourrais devenir mon Chevalier, poursuivit Solaris, enthousiaste.

- Mais... tu as déjà Fukio. Je ne suis pas sûr qu'il le prenne bien...

- Les princes et princesses n'ont le droit qu'à un seul Chevalier, mais l'empereur ou l'impératrice peuvent en avoir tant qu'ils veulent, dit Solaris. Et tu sais, il n'est pas rare qu'un Chevalier finisse par épouser sa princesse ou son impératrice.

Mercutio se pinça discrètement pour voir s'il ne rêvait pas. Ou peut-être sa blessure le faisait halluciner en beauté. Vivre avec une fille comme Solaris devait être le rêve de tous les individus mâle de la planète, sans compter le fait que c'était la dirigeante d'un empire. Mais si Mercutio acceptait... il devrait tirer un trait sur la Team Rocket. Il ne put réfléchir plus longtemps au problème, car ses sœurs arrivèrent en trombe dans la salle, soulagées de le voir en forme. Avant qu'elles n'accaparent

totallement Mercurio, Solaris lui glissa avant de sortir :

- Ce n'est pas une décision facile à prendre. Mais réfléchis-y s'il te plait. Tu me donneras ta réponse après le couronnement.

Siena et Galatea la regardèrent partir, étonnées.

- De quoi elle parlait ? demanda Galatea.

- Oh euh... ce n'est pas important, fit Mercurio.

Mais depuis, il ne pensa plus qu'à la proposition de Solaris et de la réponse qu'il lui donnerait. De toute façon, dans les deux cas, il serait malheureux, d'une façon ou d'une autre.

Akuneton, berceau de l'Empire de Vriff, brillait de mille feux en ce jour béni pour tous les Vriffiens. Tous les habitants de la capitale, si ce n'était tous les habitants de l'Empire, s'étaient rassemblés dans la grande avenue qui parcourait toute la ville et donnait sur le Palais Impérial. Tous attendaient l'arrivée de leur impératrice. À l'annonce de son arrivée imminente, tout avait été préparé en moins de deux. La couronne impériale, tout en or et certif de diamants, était prête, entre les mains d'un des trois Elus présents, en haut des marches du palais. Des trompettes et des tambours devaient résonner jusqu'au royaume de Duttel. En haut de chaque toit, des enfants jetaient vers la grande avenue des pétales de roses blanches.

Deux rangées de soldats encadraient de chaque côté la grande avenue, face à des milliers de gens qui se bousculaient pour voir le chariot de l'impératrice pénétrer dans la ville. Il était d'un blanc éclatant et tiré par deux Galopa resplendissants choisis uniquement pour l'occasion. Solaris, Impératrice de Vriff,

siégeait devant, vêtue de sa tenue de fonction : une robe blanche brodée d'or et d'argent, avec un symbole de soleil sur le dos. Elle était tout bonnement resplendissante, telle une envoyée du ciel sur Terre. Derrière elle se tenait sa garde jusqu'au bout : son Chevalier Fukio ainsi que les quatre membres de la X-Squad. Publo n'était plus sur sa maîtresse cette fois-ci ; Mercurio l'avait pris le temps de la cérémonie. L'espèce de chose gluante s'était enroulée autour de son bras et la sensation était loin d'être agréable. Mercurio se demandait comment Solaris pouvait porter cette chose à longueur de temps.

Mercutio était toujours tiraillé par une douleur profonde à la poitrine, mais il avait fait en sorte que la cérémonie se déroule aujourd'hui. Il avait l'impression que s'il restait plus longtemps avec Solaris, sa résolution fondrait comme neige au soleil. Il essayait de garder bonne figure devant tous ces gens qui les acclamaient, mais il n'avait pas l'habitude d'une telle attention. Siena et Zeff non plus, apparemment, car ils tiraient de ses tronches telles qu'on aurait cru les avoir forcés à avaler un concentré liquide du parfum de Moufflair. Galatea, elle, semblait beaucoup s'amuser à saluer la foule, plus particulièrement les jeunes hommes.

Fukio restait de marbre, comme à son habitude, regardant parfois de droite à gauche pour vérifier qu'il n'y avait pas un assassin duttelien embusqué quelque part. Enfin, Solaris était très à son aise dans son nouveau rôle. Elle restait droite et digne, avec un air royal sur son visage. La parfaite petite impératrice. Alors qu'ils étaient bientôt arrivés jusqu'aux marches du palais, Mercurio put enfin remarquer les trois vieillards qui se tenaient en haut des marches. Trois des cinq Elus, lui avait dit Solaris ; les grands sages de l'Empire de Vriff depuis des années et les protecteurs du trône impérial.

Ils étaient d'un âge si avancé qu'il en devenait difficile de le deviner, même approximativement. Mercurio s'étonna même

qu'ils puissent rester debout sans flancher. Ils étaient respectivement d'une robe bleue, verte et jaune. Celui qui tenait la couronne, avec la robe verte, avait le visage tellement criblé de tâches de vieillesse qu'on en distinguait à peine les traits. Celui à la robe bleue avait le dos si vouté qu'il semblait être constamment à la perpendiculaire du reste de son corps. Quant au dernier à la robe jaune, il lui manquait un œil avait une barbe qui tombait jusqu'au sol. Tous les trois affichaient un sourire jaunâtre qui fila la chocotte à Mercutio. Assurément, ces vieux le faisaient flipper.

Le duo de Galopa s'arrêta devant les hautes marches du palais. Mercutio descendit en premier, pour prendre la main de l'impératrice et l'aider à descendre. Puis cette dernière monta les marches calmement, très digne, tandis que tout autour d'elle, de nombreux nobles et hommes politique de l'Empire s'inclinaient respectueusement. Quand elle arriva devant les trois Elus, cette fois, ce fut elle qui s'inclina, ce qui surprit Mercutio. Ces types-là avaient-ils plus de pouvoir que le dirigeant de l'Empire ? L'Elu à la robe jaune s'avança et prit Solaris dans ses bras comme sa propre fille.

- La noble fille de Vriff daigne revenir parmi ses sujets, fit-il d'une voix aussi rauque que son visage.

- Toutes mes excuses, Seigneur Jyskon, dit Solaris. J'ai manqué à mon devoir...

- Ne t'inquiète pas, ma fille, fit l'Elu à la robe bleue. Tu es là, c'est ce qui compte.

- Merci, Seigneur Falchis.

Les deux Elus s'écartèrent pour permettre à l'autre, celui à la robe verte, qui tenait la couronne, d'approcher. Solaris se mit à genoux devant lui. Mercutio et les autres hésitèrent à en faire de même, mais vu que Fukio restait debout, ils ne bougèrent

pas.

- Es-tu prête, Solaris, fille d'Asbalkan, à prendre la place de ton père à la tête de notre puissant pays ? demanda l'Elu d'un ton fort et cérémonieux. Es-tu prête à abandonner tout désir personnel pour donner toute ta personne au service de ton Empire et de ses citoyens ? Es-tu prête à endosser le rôle de l'épée de la justice face à nos ennemis de Duttel, et de tous les autres, où qu'ils soient dans le monde ? Es-tu prête à régner sur notre pays au nom de notre dieu tout puissant, le grand Asmoth ?

- Je le suis, Seigneur Ues.

Ues abaissa la couronne impériale sur la tête de Solaris.

- Ainsi donc, moi, Seigneur Ues, je parle au nom des cinq Elus de Vriff et du divin Asmoth, et je te déclare Impératrice Solaris. Gloire à toi. Gloire à ton règne.

Alors, tandis que Solaris se releva, la couronne bien visible sur sa tête, les trois Elus s'agenouillèrent à leur tour. Toute la foule massée fit de même, ainsi que les soldats. Cette fois, Mercutio ne regarda même pas Fukio et s'agenouilla immédiatement. Comme mue par une nouvelle force d'autorité, la voix de Solaris résonna à travers toute la ville, s'adressant à son peuple.

- Mon père, l'Empereur Asbalkan, était un homme de paix. Il détestait la souffrance sous toutes ses formes et ne voulait que le meilleur pour son peuple. Je l'honorerai toujours, de même que je me rappellerai de lui comme d'un père aimant. Mais le temps de la paix est révolu. Les Dutteliens ne croient pas à la paix et ignorent la définition de ce mot. Pour sauver notre empire de l'extinction, il nous faudra vaincre une fois pour toute nos ennemis. Ce n'est que lorsque le Royaume de Duttel aura abdicé totalement que nous pourrons vivre en paix, dans un empire fort et puissant, uni sous le regard de d'Asmoth. Ainsi,

mon premier acte en tant que nouvelle dirigeante de l'Empire est le suivant : je déclare solennellement un état de guerre imminent avec le Royaume de Duttel et tous ceux qui pourraient le soutenir. Mais je vous l'assure ; ça sera notre dernière guerre !

La foule hurla son assentiment d'une même voix, en louant le courage et la détermination de Solaris. Mercurio fut impressionné par la passion qu'elle avait mise dans ce simple petit discours. C'était comme Giovanni. Ce genre de personne pouvait vous pousser à aller défier Arceus en personne armé d'un tire-bouchon. C'étaient là les vrais chefs, ceux pour qui on allait combattre et mourir la joie au ventre. Solaris était née pour commander.

Mais quelque chose le mit mal à l'aise en contemplant les nombreux sujets de Solaris qui scandaient leur assentiment pour la guerre. Il l'avait déjà remarqué depuis qu'il était dans la capitale : les Vriffiens, dans leur grande majorité, avaient l'air d'hommes brutaux, couverts de cicatrices ou de tatouages. La plupart étaient entièrement chauves, ou bien avec des barbes et une chevelure hirsutes. Il y avait rarement de juste milieu. Et ce qu'il lu dans leurs yeux en ce moment l'inquiéta. Ce n'était pas un simple enthousiasme à enfin mettre un terme à des siècles de guerre froide, mais une envie quasi-animale de sang.

Le plus dur pour Mercurio fut la suite : le grand banquet organisé en l'honneur de la nouvelle impératrice. C'était en quelque sorte la table des horreurs pour tous ceux qui n'étaient pas Vriffiens. Mercurio s'obligea à s'y asseoir, par respect et pour amitié envers Solaris, qui avait tenu à l'avoir près d'elle. Cela étant, à peine jetait-il un coup d'œil au divers mets sur la table qu'il avait des crampes à l'estomac telles qu'il devait vite

détourner le regard sous peine de se donner en spectacle en vomissant sur la robe de l'Impératrice.

Laisser son assiette vide aurait été une insulte envers les Vriffiens. Mercurio avait été prêt à faire un effort et à grignoter quelque morceaux de viande rouge de Pokemon, mais certainement pas des Neounoeuf bouillis, des Mygavolt frits, des sorbets de Blizzaroi et encore moins le truc qui mijotait dans une immense casserole avec une odeur affreuse et qui, selon les paroles des autres convives, était un ragout de Sepiatroce. Galatea, assise à sa gauche, goutait de tout elle ; elle avait bien de la chance.

- Tu ne peux pas me faire passer ce qui a l'air le moins ragoutant, que je mange un peu, pour la forme ? lui murmura Mercurio.

- Hum ? fit-elle alors qu'elle était en train de manger un truc jaune que Mercurio ne voulait même pas connaître. Tu veux quoi ? Tout est bon ici.

- Mouais... on va essayer de rester simple. Y'a pas simplement de la viande cuite, comme on mangeait quand on accompagnait Solaris ?

- Je crois qu'il y a une langue d'Excelangue bien grillée...

- Non, sans façon, dit tout de suite Mercurio.

- Ou des Ouisticram sauce barbecue. J'en ai mangé un, c'était délicieux !

Sauf qu'après un rapide coup d'œil, les Ouisticram étaient entiers. Mercurio réprima un hoquet de dégoût.

- Comment tu fais pour manger ça toi ? s'indigna Mercurio.

- Bah quoi ? Ils sont morts. Autant les manger, que leurs morts aient servi à quelque chose.

Mercutio s'indigna encore plus quand il vit, quelques sièges plus loin, que Siena et Zeff mangeaient eux aussi de tout, l'air curieux.

- Y'a vraiment pas quelque chose de... moins horrible ? supplia Mercutio.

Galatea examina l'immense table avec plus d'attention.

- Comme viande que tu accepterais de manger, je ne vois pas, dit-elle, mais il y a, il me semble, un Octillery en sauce. Ça doit être comme le calmar.

- Du moment qu'il n'y a pas la tête avec... grimâça Mercutio.

Finalement, Mercutio arriva à le manger en s'imaginant qu'il mangeait bien du calmar et pas un Octillery et ça s'avéra assez bon. Par contre, il n'osa pas toucher à un seul dessert. C'était même trop horrible de penser à ce que ça pouvait être. Même Galatea fit la moue en voyant les plats. Vers la fin du repas, Mercutio se rendit compte que Solaris avait quitté la table. Il la chercha du regard dans cette grande pièce du palais impérial quand un homme vint à sa rencontre. C'était un des Elus, celui à la robe verte et au visage de lépreux.

- Vous êtes Mercutio Crust ?

- Euh... oui, seigneur, fit Mercutio en tâchant de ne pas trop fixer son visage horrible.

- Sa Majesté vous demande. Elle est au mausolée impérial. Venez, je vous conduis.

Mercutio se leva de table, avec un certain soulagement à l'idée

de ne plus voir ni sentir les plats qui restaient encore. Ceci dit, il se doutait de ce que pourquoi Solaris l'avait fait mander et se prépara à cette rencontre qu'il redoutait.

- Vous avez bien œuvré, vous et votre équipe, lui dit l'Elu en l'amenant dans un tunnel sombre sous le palais. Tel que nous l'avons convenu, nous verserons le reste du paiement à votre organisation pour votre travail.

- Euh... merci.

L'Elu - qui s'appelait, Mercurio croyait se souvenir, Ues - ouvrit une porte de pierre qui donna dans une salle poussiéreuse qui était éclairée seulement par quelques torches. Mercurio se rendit compte que c'était un tombeau. Il y avait plusieurs tombes, décorées d'une statue de l'homme ou de la femme qu'elles renfermaient.

- C'est ici que tous les empereurs et les impératrices de Vriff connaissent le repos éternel, le renseigna Ues. Sa Majesté est venue parler à son père, l'ancien empereur. Elle vous attend.

Ues montra une tombe toute récente un peu plus loin, avec la statue d'un vieil homme digne au visage doux. Mercurio se dit que le père de Solaris devait être mort très vieux et se demanda quel âge il avait lorsqu'il avait eu sa fille. L'âge d'être son grand-père, sans aucun doute. Mercurio marcha respectueusement entre les tombes des anciens dirigeants de l'Empire, jusqu'à l'impératrice actuelle, qui était agenouillée devant la tombe de son père, les mains croisées.

- Je n'étais pas d'accord avec sa politique, dit Solaris en l'entendant arriver et sans se retourner. Je l'ai toujours considéré comme trop faible face aux Dutteliens. Je le dis avec honte, il y a des jours où j'attendais sa mort avec impatience, pour que je puisse remettre de l'ordre dans tous ce qu'il avait fait. Mais aujourd'hui... je le regrette. Il était ma seule famille. Et

je n'ai pas pu lui dire adieu...

- Et ta mère ? demanda Mercutio. Elle est encore en vie ?

- J'en sais rien, dit Solaris d'une voix soudain devenue plus dure. Ma mère était une folle, une lâche et une traîtresse. Elle a trahi sa propre famille pour se réfugier chez les Dutteliens. Elle a même essayé de m'enlever et de m'amener avec elle. Mon père était assez absent, il ne pouvait s'occuper trop de moi, même si c'était un bon père. Alors j'ai grandi entouré par mes servantes et mes chevaliers. Mais les cinq Elus ont été gentils ; ils se sont toujours bien occupés de moi. Enfin, maintenant que je suis impératrice, j'espère pouvoir rapidement me fonder ma propre famille...

Elle avait dit cela d'un ton anodin, mais Mercutio perçut bien le sous-entendu. Il prit sa respiration, s'avança et dit :

- Je ne peux pas rester, Solaris. Je suis désolé.

Et il l'était réellement. Il ne savait pas grand-chose sur ce qui s'appelait l'amour entre un garçon et une fille, mais il pensait aimer Solaris. Même sans compter son incroyable beauté, il adorait être avec elle. Mais il ne pouvait pas sacrifier ses sœurs, son père adoptif et sa place dans la Team Rocket pour une fille. Tender ne serait pas d'accord, vu qu'il les avait encouragé à tenter de devenir Empereur, mais c'était comme ça. Et aussi, s'il restait ici, il perdrait rapidement du poids si tous les dîners étaient comme celui de ce soir. Solaris se retourna et lui fit un pauvre sourire.

- Je m'en doutais, bien sûr. Je le savais quand je t'ai proposé ça. Tu es un aventurier, un héros. Mais je voulais quand même tenter le coup...

- Mais on se reverra, lui promit Mercutio. Dès que je serai rentré, je tâcherai de convaincre mes supérieurs de vous aider dans

vosre guerre contre Duttel.

- C'est vrai ? Tu ferais ça ?

- Ce serait bête de ne pas profiter de nos bonnes relations non ? Et puis, une guerre se doit toujours de se finir très vite. Si la Team Rocket vous aide, vous gagnerez plus rapidement et avec moins de morts pour les deux camps.

- Ce... ce serait génial. Merci, Mercurio.

Ils se prirent dans les bras et se serrèrent longtemps.

- Si on m'y autorise, je reviendrai personnellement pour t'aider, dit Mercurio. Et s'y on m'autorise pas... bah je viendrai quand même.

Comme pour sceller ce pacte, ils s'embrassèrent longuement sous le regard figé de l'Empereur Asbalkan.

Chapitre 28 : La nouvelle Impératrice

De retour à la base le lendemain, Mercurio flottait sur un petit nuage. Rose, le nuage, avec plein de jolis cœurs. Il s'était toujours moqué des personnes comme Galatea ou le colonel Tuno qui devenaient franchement idiots quand leurs hormones prenaient le dessus sur leurs esprits. Pourtant, même s'il ne le sentait pas, il était, en l'état actuel des choses, comme eux.

Mais bon, il avait de quoi. Il était le petit-copain de la fille la plus belle de toute la création et qui était en outre une impératrice ! Enfin, le terme de petit-copain était peut-être un peu exagéré, mais il était clair que ça marchait plutôt bien entre eux deux. Ils s'étaient déjà embrassés deux fois. Mercurio avait certes eut l'occasion d'embrasser une ou deux filles avant Solaris, mais rien qui n'égalait ce qu'il avait ressenti avec l'impératrice.

Donc, Mercurio était de retour chez lui, après avoir parfaitement réussi une mission sans perdre un seul de ses camarades, en s'étant fait une petite-amie et avec la promesse de la revoir bientôt. Durant le trajet, Galatea, Siena et Zeff avaient remarqué sa bonne humeur ambiante, et avaient mis cela sur le compte de la nourriture ; plus jamais il n'aurait à toucher du Pokemon cuit. Avant de monter voir le général, Mercurio se rendit rapidement chez Penan. Son père adoptif fut content de le revoir en forme, si ce n'était la cicatrice d'une flèche dutteliene à la poitrine.

- Tu as l'air de très bonne humeur, fiston, constata Penan.

- Mais oui je le suis, p'pa. Pourquoi ne le serais-je pas ? La vie est belle, pas vrai ?

Penan regarda son garçon avec plus d'attention.

- Tu es sûr que ça va, fils ? Tu as l'air un peu... bizarre. Comme si tu avais respiré une bonbonne pleine de gaz hilarant.

- Je me suis jamais senti aussi bien, décréta Mercurio. Bon, faut que j'aille voir le général pour le débriefing. À plus tard, papounet !

Penan, qui jamais n'avait entendu ses enfants l'appeler p'pa, encore moins papounet, commença à s'inquiéter réellement pour la santé mentale de Mercurio. Le débriefing avec Tender ne dura guère longtemps. Le général les félicita pour la réussite de leur mission (plus Siena que les trois autres, d'ailleurs) puis leur fit signe de filer. Il voulait attendre le retour du colonel Tuno d'une certaine mission à Elebla pour faire le point complet sur ce qui se passait dans cette région.

- Mon général, si je peux me permettre, intervint Mercurio, j'aimerais proposer à la Team Rocket une alliance avec l'Empire de Vriff sur la guerre qu'ils sont en train de mener.

Ses sœurs et Zeff furent autant surpris que le général.

- En quel honneur ? voulut-il savoir. Et en quel nom ?

- Il s'agirait juste d'entretenir de bonnes relations avec l'Impératrice pour la suite, général. Imaginez... un puissant empire comme Vriff allié de la Team Rocket !

- Nous n'avons pas pour habitude d'intervenir dans les relations politiques entre les pays, garçon, fit Tender. Pourquoi par exemple aiderions-nous Vriff et pas Duttel ? Qu'est-ce qui nous permet de juger un peuple à un autre ?

- Rien, mon général, admit Mercurio. Mais un des deux camps sortira vainqueur de cette guerre. Il serait profitable pour nous

de s'allier à l'un d'eux pour le faire gagner, ainsi, le vainqueur nous sera redevable. Et à quant à savoir pourquoi Vriff à la place de Duttel, bah c'est qu'on vient juste de traiter avec Vriff et que l'Impératrice nous fait confiance.

- Mouais... fit Tender, guère convaincu. Bon, je te propose de repasser ce soir dans mon bureau pour parler de ça plus sérieusement, là j'ai du travail.

- Je vous remercie, mon général.

Puis il sortit à la suite du reste de son équipe. Tous les trois lui jetèrent des regards à la fois soupçonneux et agacés.

- Quoi ? fit innocemment Mercurio.

- Tu aurais dû nous parler de ta demande, lui dit Siena avec reproche. Je suis la plus gradée de la X-Squad en l'absence du colonel. C'était à moi de lui faire part d'un truc du genre.

- Ouais, désolé. Ça m'est venu d'un coup, à vrai dire, mentit-il.

- Tu veux engager la Team Rocket dans une guerre dont elle a strictement rien à voir ? voulut savoir Galatea.

- Je pense surtout à ce que ça nous rapporterait à long terme : l'amitié d'un empire.

- Et la reconnaissance personnelle d'une certaine impératrice aussi ?

Mercurio ne tomba pas dans le piège de sa sœur.

- Ces guerres entre ces deux pays durent depuis trop longtemps, se justifia Mercurio. Solaris a raison. Il faut une victoire rapide et décisive pour rompre ce cycle de violence sans fin.

- Sauf qu'on ne sait pas grand-chose des Vriffiens, ni même des Dutteliens, contesta Siena. Nous n'avons que la version des faits de Solaris, qui n'est pas vraiment impartiale. Les Dutteliens pourraient être dans le vrai. Les Vriffiens sont peut-être les agresseurs et les méchants de l'histoire.

Mercutio fronça les sourcils.

- Tu dirais que Solaris nous a menti ? Qu'elle se serait servi de nous ?

- Non, ce n'est pas...

- Et bien, tu as raison ! Ce n'est pas ça du tout ! Solaris est honnête ! Elle a beaucoup souffert à cause des Dutteliens ! Solaris est une fille géniale !

Mercutio se rendit compte qu'il s'était un peu emporté, à en juger par les regards inquiets que ses camarades lui lancèrent.

- Je suis désolé, marmonna Mercutio. Bon, j'admets que quelques sentiments personnels pourraient un peu jouer dans ma prise de position...

- Non ?! Vraiment ? fit mine de s'étonner Galatea. Juste un petit peu alors.

- Mais je suis sûr que ce sera bénéfique à la Team Rocket ! Je ne le proposerais pas si je pensais que ce n'était pas le cas !

Siena et Galatea ne discutèrent pas plus et Zeff haussa les épaules.

- Bah, de toute façon, moi, je suis toujours partant pour le combat, alors une bonne guerre, je ne dis pas non.

Comme promis, Mercutio revint plus tard dans le bureau de Tender, seulement accompagné de Siena. Sur le seuil, les deux jeunes Rocket demeurèrent paralysés. Le général n'était pas seul. Il était debout à côté de son bureau et assis sur son fauteuil, il y avait... le Boss. Monsieur Giovanni en personne, toujours vêtu de son costume orange, son Persian ronronnant sur ses genoux.

- Ah, vous voilà, les Crust, fit Tender, rompant le silence lourd. J'ai touché un mot au Boss de votre idée d'alliance avec l'Empire de Vriff. Il aimerait entendre ce que vous avez à dire en personne.

- C'est... c'est un honneur, monsieur, balbutia Siena en s'inclinant gauchement.

Mercutio lui ne pouvait rien dire. Pourtant il allait bien devoir, s'il voulait convaincre Giovanni en personne. Mais c'était encourageant. Si le Boss était venu personnellement pour écouter Mercutio, c'était qu'il s'intéressait de toute évidence à son idée.

- Je t'écoute, Mercutio Crust, dit le Boss de sa voix posée.

- Euh... oui... euh...

Mercutio se força à déglutir et à enrichir un peu plus son vocabulaire.

- Eh bien voilà, monsieur, j'ai proposé au général Tender de s'allier avec l'Empire de Vriff et les aider à mener leur guerre contre leur ennemi, le Royaume de Duttel.

- J'avais bien compris ça, coupa le Boss. Ce que je veux, ce sont des raisons.

- Oui monsieur. Eh bien, la raison principale est le fait non

négligeable d'avoir un puissant Empire comme allié personnel.

- Mais qu'est-ce que Vriff aurait à nous offrir ? Ils sont arriérés. Aucune technologie valable. Ils n'ont aucune ressource dont nous pourrions profiter. Et ne parlons pas de leurs Pokemon, qui sont à la limite de l'extinction chez eux. À choisir, aider le Royaume de Duttel me paraît plus bénéfique. Eux au moins ne mangent pas leurs Pokemon et ils ont des connaissances avancées en Pokémonologie. Sans compter ce fameux Devin que vous avez signalé dans votre rapport.

Les choses commençaient mal. Mercutio se voyait mal annoncer à Solaris que la Team Rocket avait décidé d'aider Duttel.

- L'Empire a de l'argent, monsieur, bien plus que Duttel, avança Mercutio. Et quand Vriff aura gagné la guerre, tout ce que Duttel a lui reviendra. Selon les dires de l'impératrice, les Dutteliens ne partagent pas leurs connaissances en Pokémonologie, encore moins leur Devin.

- Tu préconises donc qu'on aide Vriff à saccager et voler le Royaume de Duttel et qu'on s'en partage ensuite les bénéfices ? résuma Giovanni avec un rictus. J'aime cette mentalité.

Mercutio se reprit un peu.

- Je n'ai rien contre les Dutteliens, monsieur. Je ne leur veux aucun mal, encore moins les voler. Ce que je veux dire, c'est que lorsque Vriff aura gagné, il annexera Duttel et le fusionnera à lui pour la création d'un pays unifié. La paix règnera alors et tout le monde s'en portera que mieux. Ces guerres incessantes qui durent depuis des siècles sont ridicules et ne nous apporteront rien à nous.

Giovanni réfléchit un instant. Tender en profita pour demander :

- Et cette impératrice, cette Solaris ? Peut-on lui faire confiance

?

- Sans hésiter, clama Mercurio.

Mais le général s'était adressé à Siena et attendait sa réponse. Celle-ci hésita et sous le regard furieux de son frère, s'empressa de dire :

- Je pense qu'elle est fiable, mon général. Cela étant, il me semble que le trône impérial n'est pas le centre de direction de l'Empire. Ces Cinq Elus... ce sont plutôt eux qui tiennent les rênes.

- Mais Solaris a la confiance du peuple, ajouta Mercurio. C'est elle que les Vriffiens suivront, pas les Elus.

- Bon, on étudiera leur situation politique plus tard, dit Giovanni. Mais qu'en est-il de ces Dutteliens ? À quoi devons-nous attendre si on en fait nos ennemis ?

Mercurio se força à étudier la question sérieusement.

- Je dirai qu'ils sont plus dangereux que les Vriffiens, car ils se servent de Pokemon en combat. Un de leur grand commandant, Djosan Palsambec, possède en outre un Pokemon géant qui m'était inconnu jusque-là, lequel on aura du mal à battre, je pense. Mais en dehors de ça, ils se battent qu'avec des épées et des flèches. Rien qui pourrait nous inquiéter. Même si les flèches, ça fait mal aussi... finit-il distraitemment en se touchant la poitrine.

- Et si on s'allie avec Vriff, que devons-nous leur apporter dans cette guerre ?

- Nous n'aurons même pas besoin d'envoyer nos hommes pour eux, monsieur, assura Mercurio. Il suffit que nous leur livrions des fournitures, des vivres, des médicaments et des armes.

Comme je l'ai dit, les deux camps se battent à l'épée. Si nous donnons assez de puissance de feu à Vriff, il se sera occupé de Duttel sans qu'on ait à intervenir nous-même.

- Je suis contre, monsieur !

Mercutio se retourna, surpris et constata que le colonel Tuno venait d'entrer.

- Vous êtes de retour, Tuno ? fit Tender.

- Oui général, monsieur Giovanni, et je dispose d'information sur l'Empire de Vriff qu'il serait sage d'écouter avant de trinquer avec eux le verre de l'amitié.

Tuno leur parla alors de la piste qu'il avait suivie jusqu'à Vriff, avec trois agents de terrain et un dresseur qu'il avait rencontré en chemin. Il leur parla du manoir dans lequel était entreposé des centaines d'œufs identiques, tous provenant du même Pokemon, nommé Pegasa et puis de l'homme nommé Evard qui avait dévoré un des œufs.

- Tout cela m'a l'air tiré d'un mauvais scénario de film d'horreur, commenta Tender.

- C'était pas beau à voir, en effet, convint Tuno. Mais le plus inquiétant était que les hommes là-bas appelaient ce type qui a mangé l'œuf Seigneur. Ça doit être un haut dirigeant de l'Empire, ou un de leur noble. Tout l'Empire est peut-être impliqué dans cette affaire.

Mercutio ne voulait rien dire, car ça amenuiserait les chances de s'allier à Vriff, mais il avait reconnu le nom de Pegasa. C'était l'un des deux Pokemon qui avaient été capturés par Vriff au tout début de l'inimitié qui liait l'Empire à Duttel. Le Pegasa femelle, dont la capture avait déclenché cette série de guerres. Ainsi Vriff l'avait conservé... Mercutio avait aussi reconnu la

description de ce Seigneur Evard. Très vieux, vêtu d'une robe rouge... ça devait être un des Elus.

- Peut-être est-ce seulement un traître de l'Empire, dit Mercutio. Ou un politicien qui cache son jeu. Et puis, on sait déjà qu'ils mangent les Pokemon. Qu'ils mangent aussi leurs œufs ne devrait pas nous étonner outre mesure. Ils ont des traditions bizarres.

- Il ne s'agissait pas d'un simple gourmet qui voulait goûter à un œuf de choix, protesta Tuno. Ils en font un véritable trafic. Ce Pokemon, Pegasa, est emprisonné à une machine qui l'oblige à pondre plusieurs fois par jour ! Et pourquoi mangeraient-ils des œufs non fécondés ? Pourquoi ne font-ils pas se reproduire ce Pokemon s'ils veulent en faire un élevage ?

Mercutio connaissait la réponse, bien sûr. Car les Vriffiens n'avaient que le Pegasa femelle et pas le mâle.

- J'ai vu ce qui s'est passé quand ce type a mangé l'œuf, poursuivit Tuno. Il s'est mis à briller et on aurait dit qu'il se sentait comme plus fort. Il y a quelque chose de mauvais dans tout ça... Rien que la façon dont ils traitent ce Pokemon est mauvaise !

Mercutio ne pouvait pas prétendre sincèrement le contraire, pourtant il en voulait à Tuno d'avoir sorti cette histoire alors qu'il s'apprêtait à convaincre les autres de s'allier à Solaris.

- Pourquoi n'avez-vous pas arrêté tout ce bazar et pris l'un des œufs pour qu'on l'étudie, colonel ? demanda Giovanni.

- Il m'a semblé judicieux de ne rien tenter tant qu'on en savait pas plus et surtout pendant qu'on avait un contrat avec l'Empire de Vriff.

- Et ce dresseur ? Ce Sacha dont le nom ne m'est hélas pas

inconnu ? Vous l'avez laissé partir après qu'il ait vu les mêmes choses que vous ?

- Il en savait plus que nous avant de voir tout ça, répondit Tuno. Et il me semblait intègre. Il a dit qu'il continuerait de surveiller les Vriffiens et même qu'il me contacterait s'il découvrait autre chose. Il n'a guère de sympathie pour nous, mais il sait qu'il ne pourra résoudre cette affaire sans la Team Rocket.

Giovanni se tourna vers Mercurio.

- Nous devons en savoir plus sur tout ça. La X-Squad retournera à l'Empire pour questionner Solaris sur ce qu'on a appris.

- Je parlerai à Solaris de tout ça, promet Mercurio. Mais ça serait louche qu'on revienne juste pour lui poser des questions. Si on lui amenait... des cadeaux en plus, ça serait mieux.

- Tu continues à vouloir soutenir Vriff après ce qu'on a entendu, gamin ?

- Ecoutez, je ne demande pas qu'on gagne leur guerre pour eux. On peut juste par exemple leur envoyer quelques armes et des vivres, en disant qu'on réfléchit sérieusement à s'allier à eux. Et entre temps, j'interrogerai Solaris. Si on découvre quoi que ce soit d'inquiétant, on peut rompre immédiatement l'alliance.

Giovanni se tourna vers Tender, qui haussa les épaules. Puis vers Tuno.

- Votre avis sur cette proposition, colonel ?

Mercurio dévisagea intensément son chef.

- Je vous demande de me faire confiance, colonel, dit-il avec force. Je suis certain à cent pour cent que Solaris est quelqu'un de bien. Si ce que vous avez vu est le coup d'un des Elus ou

d'un noble corrompu, elle nous aidera à l'arrêter.

Tuno finit par hocher la tête.

- Bien, je te fais confiance, Mercurio. Tu peux retourner là-bas avec les autres, en prenant deux ou trois caisses d'armes et de matériel.

- Merci beaucoup monsieur, fit Mercurio. Je ne vous décevrai pas et Solaris non plus !

- Je l'espère...

- Et c'est ainsi, Votre Majesté, que ce conclut mon exposé.

Solaris, sur son trône, se retint de bailler. Elle avait oublié combien la politique et la guerre pouvaient être rasoirs. Surtout que le général Epini, le commandant en chef des armées de l'Empire, avait la voix idéale pour concurrencer le chant d'un Rondoudou. Solaris se redressa et essaya d'y voir plus clair sur la carte d'Epini qui représentait son plan d'attaque du Royaume de Duttel. À côté de son trône, il y avait Fukio, bien sûr, qui ne la quittait pas même quand elle allait faire ses besoins. Et il y avait Némélia, une jeune fille de huit ans aux boucles rousses, que Solaris ne quittait jamais, elle. Cette gamine était la clé de voute de son plan. Et puis, derrière le général, se tenait le Seigneur Jyskon. Le général, un grand homme aux cheveux blonds impeccablement coiffé, et avec une cicatrice qui partait de l'arcade sourcilière gauche jusqu'au menton, attendait anxieusement la réaction de son impératrice.

- Si j'ai bien tout compris, résuma Solaris, vous nous proposez de masser nos forces sur la frontière petit à petit, en attendant

d'être assez nombreux pour envahir Duttelia d'un coup ? Et entre temps, nous attaquerions diverses petites villes du royaume pour occuper nos ennemis ?

- C'est tout à fait ça, Votre Majesté, approuva Epini, ravi qu'elle ait compris si vite.

- C'est inacceptable, trancha Solaris.

Le général jeta un coup d'œil surpris au Seigneur Jyskon, puis revint à l'impératrice.

- Votre Majesté ?

- Cela prendrait bien trop de temps, général, fit l'impératrice. Revoyez tous vos plans.

- M-mais...

Il se tassa sur lui-même quand le regard de Solaris, devenu rapidement violet avec ses pupilles fendues, se posa sur lui, comme s'il décortiquait son âme.

- Général, reprit Solaris d'un ton très calme qui fit frémir Epini. Quels mots ne comprenez-vous pas dans « revoyez tous vos plans » ?

Epini chercha un quelconque secours chez le Seigneur Jyskon et chez Fukio, mais les deux restèrent impassibles. Le général déglutit et fit :

- Majesté, sauf votre respect, c'est là la solution la moins couteuse en temps comme en moyen. Nous ne pouvons oser prendre Duttel tant que 70% de nos forces ne seront pas réunies à leur frontière. Et nous ne pourrions pas réunir nos forces si nous les avançons toutes d'un seul coup. Ce serait très visible et les Dutteliens auront tôt fait de nous arrêter avec leurs

Pokemon.

- C'est très simple dans ce cas, dit Solaris. Il nous faut acheminer l'essentiel de nos troupes dans des endroits où les Dutteliens ne suspecteront rien.

Elle se leva de son trône et alla jusqu'à la carte du général.

- Comme ici, montra-t-elle, et ici.

Epini blêmit en voyant les cibles de l'impératrice.

- Mais Votre Majesté ! Ce sont les états de Conscie et d'Arval ! Ils sont neutres et pacifistes depuis la nuit des temps !

- Il n'y a pas de gens « neutres » dans ce monde, général, riposta Solaris. Il n'y a que ceux qui sont avec moi et ceux qui sont contre moi.

- Nos traités ancestraux sont très clairs, Majesté, protesta le général. Ces deux pays sont assurés d'aucune invasion ou prise de pouvoir de l'Empire ou du Royaume de Vriff. Nous ne pouvons les envahir !

- Qui a signé ces traités, général ? Je doute que ce soit moi. Je ne suis aucunement tenue par la parole donnée d'un de mes crétiens d'ancêtres. L'ambition de l'Empire de Vriff est de dominer entièrement toute la région d'Elebla. Pour cela, il nous faudra tôt ou tard ces deux pays. Et vaut toujours mieux tôt que tard. Et comme vous le dites si bien, ces gens sont pacifistes. Ça ne devrait pas trop poser de problème à nos troupes pour s'emparer de leurs ridicules pays.

- Mais nous...

- Il suffit, général, coupa le Seigneur Jyskon. Fais ce que te demande ton impératrice ! Sa Majesté a entièrement raison.

Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre du temps et des potentiels territoires en plus pour quelques traités dépassés.

Ce n'était pas du tout du gout d'Epini, mais il fut obligé de s'incliner et de marmonner :

- Mes plus profondes excuses, Votre Majesté. Bien sûr, je ferai selon vos désirs.

- Alors ne perdez plus de temps, ordonna Solaris. Envoyez vos troupes prendre possession de ces deux pays. S'ils résistent d'une quelconque façon, même par les mots, faites des exemples. Nul ne saurait défier mon autorité ; que tout le monde le sache !

Le général hocha frénétiquement la tête, comme si l'idée de défier l'autorité de l'impératrice était quelque chose d'absolument monstrueux.

- Oh et j'y pense, ajouta Solaris. Assigne-moi une division ; quand l'invasion d'Arval aura commencé, je me rendrai en personne dans la ville de Nondisu pour l'annexer.

- Vous-même, Votre Majesté ?!

- Oui. J'ai... une promesse à tenir.

Elle n'en dit pas plus et se contenta de sourire. Ce qu'Epini trouva très inquiétant.

- Euh... comme vous voudrez, Votre Majesté...

- Que j'aime entendre cette phrase. Oui, c'est comme je le veux. Le monde entier devra être comme je le veux !

Elle se tourna vers la petite Némélia, qui se braqua comme si le seul regard de Solaris lui faisait mal.

- Qu'en penses-tu, ma chérie ?

- O-oui, Votre Majesté. Tout doit être comme vous voulez...

- Bien. Et tu sais aussi le sort qui est réservé à ceux qui font pas ce que je veux ?

Des larmes apparurent à la surface des yeux oranges de la petite fille.

- Oui, Majesté. Je le sais...

- Ta pauvre maman aussi le sait. Elle compte sur toi, ma chérie.

- Pi-pitié... Majesté. Ne faites pas de mal à ma maman ! Je ferai tout ce que vous voudrez !

Epini était perturbé par ce spectacle lamentable et il n'avait qu'un seul désir ; s'éloigner au plus vite de cette impératrice psychotique. Solaris caressa la tête de Némélia d'un air compatissant, qui aurait bien marché sans son rictus amusé sur les lèvres.

- J'en suis contente, ma chérie. Je tiens toujours mes promesses, tu le sais. Quand tu auras fait ce que j'attends de toi, ta maman et toi pourraient continuer à mener votre belle vie d'avant.

Puis elle se rassit sur son trône.

- Sortez-tous, ordonna-t-elle. J'ai besoin de réfléchir.

Chacun s'inclina et sortit rapidement, sauf le Seigneur Jyskon qui resta là, un sourire amusé sur son visage dévasté par la vieillesse.

- Impressionnant, mon enfant, dit-il. Tu as vite appris les

rouages du pouvoir et de l'obéissance imposée. Tu es terrifiante.

- Je suis ce que vous avez fait de moi, vous et vos amis, Seigneur Jyskon, répliqua sèchement Solaris. Veuillez me laisser seule un moment, s'il vous plait.

Jyskon s'inclina ironiquement et quitta la salle. Solaris, désormais seule, plongea ses yeux sur la carte de la région d'Elebla, se demandant si son frère Lunarion se trouvait quelque part entre ces traits.

Chapitre 29 : Dangereuse alliance

Monsieur Giovanni, le Général Tender et le colonel Tuno avaient donné leur accord pour les premiers pas vers une alliance avec l'Empire de Vriff. Mais au bout d'une semaine, Mercurio et les autres n'étaient toujours pas partis. Des comités spécialisés avaient dû se réunir plusieurs fois pour évaluer ce qu'on pouvait apporter aux Vriffiens comme aide pour cette première fois. Ensuite, il avait fallu les informer et leurs communications, déjà pas très récentes, étaient quelque peu occupées par la guerre en cours.

Enfin, ils reçurent une réponse, envoyée par un pauvre diable qui avait dû faire le trajet à pied. Pas étonnant que ça ait pris si longtemps. Le mot était d'un certain général Epini, chef des armées vriffiennes, qui avait écrit simplement : « *Nous recevons favorablement cette proposition d'aide de la Team Rocket et nous vous remercions, au nom de Sa Majesté Solaris.* » Il avait joint aussi une carte avec l'emplacement du lieu où ils pourraient se rencontrer ; un front non loin de la frontière avec Duttel. Tuno avait insisté pour mettre les choses au point une fois de plus.

- Vous leur refilez les vivres et les armes, vous interrogez l'Impératrice si elle est là, puis vous partez. Je ne veux pas vous voir combattre vous-même les Dutteliens. Est-ce clair ?

Mercurio avait rarement connu Tuno aussi strict et sérieux. Il songea qu'il aurait dû lui montrer la photo de Solaris que Galatea avait faite pour lui, pour le mettre dans de meilleures dispositions envers Vriff. Il acquiesça néanmoins, pressé de revoir sa belle. Et puis, montrer cette photo à Tuno n'aurait pas été une bonne idée. Mercurio ne voulait pas d'un rival pour le

cœur de Solaris. Comme tous les hélicoptères et autres engins volants avaient été alloués sur d'autres missions, Mercurio, Siena, Galatea et Zeff furent amenés jusqu'à l'Empire de Vriff par Etouraptor, dont deux de plus qui transportaient les caisses d'armes et de vivres.

La Team Rocket en avait plusieurs pour ce genre de déplacement imprévu. Ça n'allait pas aussi vite que l'hélico et ça tanguait souvent, mais c'était sympa. Mercurio espérait juste que leurs taxis ne se feraient pas abattre par quelques chasseurs vriffiens qui se régalerait d'un bon Etouraptor à la broche. Quand ils furent arrivés au point de rendez-vous, reconnaissable grâce au campement vriffien qui s'y trouvait, ils atterrirent et firent rentrer les Etouraptor dans leur Pokeball. À l'entrée du camp militaire, un visage familier vint les accueillir.

- Heureux de vous revoir, fit Fukio, toujours sans l'ombre d'un sourire.

Mais Mercurio et les autres se passaient très bien de son sourire, car le seul qu'il faisait, c'était quand il s'apprêtait à trancher quelqu'un avec son épée.

- Si tu es ici, dit Mercurio en lui serrant la main, c'est que Solaris ne doit pas être loin, non ?

- Sa Majesté est en patrouille avec l'un de nos groupes. Elle ne devrait pas tarder.

Mercurio se demanda s'il avait bien entendu.

- Euh... vous laissez votre impératrice aller se battre avec les soldats ?!

- Si j'osais émettre un seul doute sur sa capacité à éliminer nos ennemis, je serai vite privé de certains de mes membres principaux. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Elle n'en a pas l'air,

mais Sa Majesté peut venir à bout d'une vingtaine d'ennemis à elle toute seule.

- Vraiment ? fit Mercurio, sceptique.

- Qu'avez-vous là ? demanda le Chevalier en désignant les caisses.

- Des petits présents pour bien démarrer nos relations, répondit Siena. Des armes et des vivres, essentiellement.

- Je vois. Venez, je vais vous présenter au général. C'est à lui que vous devrez parler en l'absence de Sa Majesté.

Fukio les guida à travers les centaines de tentes et de baraquement montées à la va-vite. Les conditions sanitaires ici étaient loin d'être optimales, c'était certain. Une dizaine de soldats devaient dormir dans une tente qui avait été conçue pour en contenir que cinq. Certains dormaient à même le sol, sur une couverture sale. Plusieurs soldats s'entraînaient au combat au corps à corps dans une espèce d'arène. Mercurio constata avec horreur qu'ils se battaient avec de vraies épées et que certains avaient écopé de graves blessures et parfois même de la perte d'un membre ou deux.

- Euh... si je peux me permettre, fit Mercurio. C'est un peu idiot de faire mourir vos hommes à l'entraînement, non ?

- Il faut former les soldats à ce qui se passera en combat réel. Et quoi de mieux pour cela qu'un entraînement tout aussi réel, se contenta de dire Fukio. C'est ainsi que notre dieu Asmoth juge nos soldats : ceux qui sont faibles n'attendront pas d'aller au champ de bataille pour mourir.

Mercurio abandonna. De toute façon, il ne comprendrait jamais les Vriffiens. C'était vrai qu'au plus profond de lui-même, il aurait préféré que Solaris ait été Dutteliene et que ce fut eux

qui aient sollicité leurs services et non l'Empire. Les Dutteliens étaient des maniaques de l'ordre, de l'honneur et de la hiérarchie, mais ils étaient bien moins fanatiques que les Vriffiens. En revanche, cet entraînement brutal intéressait clairement Zeff, qui regardait comme s'il rêvait d'y participer. Le général Epini discutait avec plusieurs de ses hommes autour d'une table avec une carte. Quand Mercutio et les autres arrivèrent, il les accueillit avec un franc sourire.

- Nos amis et alliés de la Team Rocket ! Les vaillants mercenaires qui ont protégé notre impératrice et qui sont allés la sauver jusqu'aux portes de Duttelia ! Bienvenue à vous !

- C'est un honneur, mon général, dit Siena, en bonne militaire qu'elle était.

- Je suis à vous dans un instant. Fukio... il y a ce petit problème dont nous avons parlé hier. Eh bien, nous l'avons repéré, non loin d'Arval. Un groupe vous attend déjà.

- J'y vais, dit le Chevalier. Il ne m'échappera pas plus longtemps.

Mercutio ne savait pas quel était ce « problème » mais à en juger par l'air de Fukio et par la façon dont il tenait son épée, la solution à ce problème nécessitait sans doute la mort de quelqu'un.

- Bien, et bonne chance. À vous, mes chers Rockets. Vous venez donc forger une alliance avec nous.

- Ce serait l'idéal oui, répondit Mercutio. Enfin, il faudra discuter des détails avec l'impératrice.

- Bien sûr. Et je laisse la politique à sa plus grande compréhension. Ma mission à moi est de gagner cette guerre et toute aide est la bienvenue.

- Et en parlant d'aide, on a ceci pour vous, dit Mercurio en ouvrant la caisse d'arme.

Il en sortit une des mitraillettes alignées et la montra à Epini. Celui semblait déçu.

- Euh... des armes de votre région ?

- Il y a un problème ?

- Ne vous vexez pas, mais... nous aurions préférés des armes comme les nôtres. De vraies armes.

- Vous trouvez qu'elles ne sont pas vraies ? s'étonna Mercurio.

- Cela ne fait rien, assura Epini. Nous apprécions votre geste.

Mercurio échangea un regard entendu avec Zeff. Ces Vriffiens et leur satané rejet de la technologie... Comptaient-ils gagner une guerre avec des pierres aiguisées ? Surtout que dans le camp d'en face, il y avait des Pokemon ! Une trompette du camp sonna et un vigile s'écria :

- Sa Majesté est de retour !

Aussitôt, tous les soldats se bousculèrent pour être les premiers devant la porte pour accueillir l'impératrice. Tous scandèrent des paroles à sa gloire et des hurlements de joie.

- Nous, on a pas le même accueil quand on rentre chez nous, constata Galatea.

Solaris émergea de la foule avec plusieurs de ses soldats, dont pas mal étaient blessés. Solaris elle était indemne, mais son allure était changée. Finies les amples robes d'impératrice ; elle était vêtue d'une armure blanche et violette, avec une cape rouge qui voletait derrière. Son compagnon Publo était lié à son

bras droit en une espèce de double épée qui pouvait soit s'allonger soit se rétrécir. Ses cheveux, d'ordinaires impeccablement coiffés, étaient en bataille et plusieurs mèches rebelles vaquaient ci et là. Elle était passée du look Déesse de Beauté à Déesse de la Guerre et pour Mercutio, ça ne la rendait que plus belle encore.

- Camarades ! s'exclama Solaris à tous ses hommes. Aujourd'hui, trois de nos frères ont perdu la vie en affrontant nos ennemis. Mais leur sacrifice n'a pas été vain. Car le groupe de Duttéliens que nous combattions a péri sans donner l'alerte et nous avons pu nous emparer de leurs armes pour les combattre avec encore plus d'ardeur !

Elle souleva plusieurs épées duttéliennes sous les vivats de la foule.

- C'est ça leurs vraies armes ? ricana Zeff.

Mercutio ne répondit pas, car il s'était déjà précipité sur Solaris. Cela faisait une semaine qu'ils s'étaient séparés, pourtant il lui semblait que ça faisait un an. Solaris l'accueillit avec un grand sourire et l'embrassa dès qu'il fut dans ses bras. Malgré son désir, Mercutio s'en serait abstenu devant Zeff, ses sœurs et tous les vriffiens présents. Mais c'était là encore une qualité de Solaris : elle se fichait de ce que les autres pouvaient penser sur elle.

- Tu es revenu, fit-elle quand elle lâcha ses lèvres.

- Bien sûr. Ma parole à une jolie fille est d'or.

Solaris alla saluer Siena, Galatea et Zeff avant de se tourner vers Epini.

- Rien de neuf, général ?

- Non, Votre Majesté. Les Dutteliens tiennent leur position, aveugles à notre supercherie. Votre Chevalier Fukio est parti à la poursuite d'un certain traître également.

- Bien. Une tente et un dîner pour mes invités !

Mercutio sursauta au mot dîner.

- Euh... ce n'est pas nécessaire. Nous avons mangé avant de...

Mais Solaris éclata de rire.

- Ne t'inquiète pas. Nous n'avons plus trop l'occasion de manger du Pokemon, maintenant. Enfin, parfois, nous prenons ceux des Dutteliens que nous avons tués s'ils en ont, mais nous ne nous nourrissons plus que de fruits ou de petits animaux. Les Pokemon ont tous déserté le champ de bataille.

- Nous vous avons apporté une pleine caisse de vivres, dit Siena. Nous savions que vous préfériez les Pokemon, mais si vous avez faim comme vous dites, ce ne sera pas de refus ?

- Et comment ! les remercia Solaris. Mes braves soldats sont tous affamés. Epini, allez distribuer cette nourriture à nos hommes !

- Tout de suite, Votre Majesté !

- Euh... vous devriez peut-être aller l'aider, les amis ? fit Mercutio aux trois autres.

Ils comprirent le message. Mercutio avait insisté pour parler seul à seul avec Solaris de l'affaire de Tuno. Solaris, elle, pensait que Mercutio voulait un peu d'intimité avec elle et en fut ravie. Quand Solaris le conduisit dans sa tente royale, elle était remplie de domestiques en tout genre, dont une petite fille aux cheveux roux dont on aurait pu penser, à son visage, qu'elle

était enfermée derrière des barreaux.

- Dehors, tout le monde, ordonna Solaris. Toi, Némélia, tu ne t'éloignes pas trop.

La petite fille s'inclina profondément et sortit à une vitesse impressionnante, comme si Solaris était un monstre à trois têtes. L'impératrice répondit à la question muette de Mercurio.

- C'est ma cousine. Le seul membre restant de ma famille, que j'ai retrouvé il y a quelques jours.

- Et tu l'amènes sur le champ de bataille ?

- Elle sera appelée plus tard à de grandes responsabilités dans l'Empire ; et si jamais il m'arrivait quelque chose, ce serait elle qui prendrait le trône. Et c'est en observant ce qui se passe de près qu'on acquiert la sagesse nécessaire pour donner plus tard des ordres. Moi j'ai passé toute mon enfance à suivre mon père partout où il allait, que ce soit dans les combats où dans un traité de paix.

Puis Solaris ferma le rabat de la tente, puis sauta une nouvelle fois au cou de Mercurio. Ce dernier se dégagea à contrecœur.

- Désolé. Euh... j'adorerai passer un petit moment seul avec toi, mais il faut qu'on parle.

Mercurio lui raconta alors la scène qu'avait décrite le colonel Tuno. Il cita le nom de Pegasa, mais sans lui dire qu'il connaissait ce nom du roi Antyos. Il allait bien voir si Solaris voulait la jouer sincère ou non. Il fut heureux et soulagé quand une expression de pure incrédulité s'afficha sur ses traits délicats.

- Pegasa ?! Mais c'est un Pokemon millénaire et légendaire ; celui que les Vriffiens ont capturé aux Dutteliens il y a des

siècles et qui a provoqué notre antagonisme. Comment peut-il être encore en vie ?

- Il faudrait que tu le demandes à un type nommé Evard et qui se fait appeler Seigneur, répondit Mercutio. C'est lui apparemment qui est derrière tout ça.

Il finit en lui racontant comment Evard avait dévoré un des œufs et comment il s'était subitement illuminé. Le visage de Solaris devint grave et furieux.

- Evard... il s'agit de l'un des Cinq Elus. C'est... c'est très grave...

- Personne n'est donc au courant de ça chez vous ?

- Pas moi, en tout cas. Mais il se pourrait très bien que d'autres Elus soient dans le coup. Ecoute, je vais enquêter sur cette histoire. Qu'Evard retienne prisonnier pendant tout ce temps le légendaire Pegasa et l'oblige à faire des œufs pour ensuite les dévorer me paraît inacceptable !

- Tu... tu ne sais pourquoi il mangerait ces œufs ? Je veux dire... vous qui mangez les Pokemon, peut-être est-ce encore une de vos traditions ou...

- On ne mange jamais les œufs des Pokemon, l'assura Solaris. Ils sont tellement peu nombreux chez nous que ça serait du gaspillage. Et j'ignore pourquoi Evard mangerait les œufs de Pegasa.

- Ils doivent avoir quelque chose, pour qu'Evard ce soit illuminé comme ça après l'avoir mangé, insista Mercutio.

- Pegasa est un Pokemon considéré comme légendaire. En fait, ils sont deux dans le monde. Un mâle et une femelle. On raconte que le Pokemon légendaire Sulfura aurait été sauvé une fois par un couple de Galopa. En remerciement, il les fit évoluer,

ce qui normalement n'est pas possible. Ces deux Pokemon habitaient Duttel avant que nous... que mes ancêtres ne capturent le Pegasa femelle. Depuis, on a plus jamais revu le mâle. En tout cas, il a quitté Duttel depuis longtemps.

- Je pense qu'Evard le recherche, lui aussi, précisa Mercurio. Le colonel a dit qu'Evard sous-entendait que Pegasa aurait bientôt de la compagnie. Mais s'il a le mâle et la femelle, il pourra alors féconder les œufs et faire naître de nouveaux Pegasa ?

- Non, répondit Solaris. Ce ne seront que des Ponyta, qui évolueront ensuite en Galopa, pas plus haut. Ces deux Pegasa sont uniques et même leur progéniture ne pourra être comme eux.

- Alors... pourquoi il le veut. Qu'est-ce qu'il recherche, ce type ?

- J'obtiendrai des réponses, dit Solaris, confiante et déterminée. Tu peux me faire confiance. Et quand je les aurai, je les partagerai avec vous. Merci de m'avoir raconté tout ça.

- Eh bien, fit Mercurio, gêné, en fait, c'était une obligation de mes supérieurs. Ils ne voulaient pas prendre le risque de faire une alliance si jamais tu... je veux dire... si tu avais eu connaissance de ces choses et que tu tirais les ficelles.

- Bien sûr, sourit Solaris. Je comprends que les vôtres aiment les Pokemon et soient indignés du genre de traitement qu'on pourrait faire subir à un Pokemon légendaire.

Elle réouvrit la tente et s'apprêta à sortir. Mercurio hésita, puis décida de se lancer.

- Et sur le Pokemon légendaire Dracoraure ? Tu n'as rien à dire ?

Solaris se pétrifia. L'expression sur son visage se figea, comme si le fait même d'entendre ce nom était une insulte.

- Où as-tu entendu parler de lui, Mercurio ? demanda Solaris d'un ton doucereux que Mercurio n'avait jamais entendu de sa bouche.

- Le roi Antyos de Duttel, répondit-il. J'ai oublié de te dire, mais quand on est allé te sauver, je l'ai croisé et on a un peu parlé.

- Bien sûr, dit Solaris avec un sourire sans joie. Il n'y a qu'un Duttelien pour nous accuser de tout et n'importe quoi.

- Donc tu admetts que vous n'avez jamais volé ce Pokemon ? résuma Mercurio.

Solaris sembla hésiter, puis dit finalement :

- Il a, soi-disant, été enlevé il y a cinquante ans. Si quelqu'un de mon peuple a vraiment capturé ce Pokemon et si mon père le savait, il ne m'en a jamais informé.

- Mais si tu découvrais que l'Empire a bel et bien capturé Dracoraure, et s'il était toujours en vie, comme le Pegasa femelle, tu le rendrais aux Dutteliens ?

- Pourquoi le devrais-je ? s'emporta Solaris. Est-ce qu'ils m'ont rendu mon frère, eux ? Et puis de toute façon, c'est ridicule, car l'Empire ne possède pas ce Pokemon ! Qu'en ferions-nous ?

- Ne t'énerve pas, fit Mercurio en levant les mains. Je suis désolé, je ne voulais pas faire comme si je t'accusais de quoi que ce soit. Je sais que Dracoraure a été enlevé il y a un demi-siècle et que donc tu n'y es pour rien du tout. C'est juste que... je trouve ces guerres entre vous totalement ridicules. Vous vous bouffez le nez depuis si longtemps parce qu'un a enlevé un Pokemon, l'autre a enlevé un prince...

- Ne t'en fais pas, se radoucit Solaris. Cette guerre sera le

dernière, je l'ai promis. Je battraï Duttel et j'unifierai la région toute entière sous l'égide de l'Empire. Nous pourrons alors tous vivre en paix.

- Je le souhaite, approuva Mercurio. Et nous t'y aiderons. Je dirai à mes supérieurs que tu n'y es pour rien dans cette histoire d'œufs de Pegasa. On va continuer à vous apporter du matériel et quand tu auras totalement fait la lumière sur les manigances d'Evard, nous officialiserons notre alliance, et nous pourrons alors vous aider directement.

- Et ça fait qu'on se verra bien plus souvent, hein ? dit Solaris avec un sourire coquin.

- Il me tarde, acquiesça Mercurio.

Ils se prirent dans les bras et renouvelèrent un long baiser. Enfin, il aurait pu être long si Galatea n'était pas entrée dans la tente et signalé sa présence en toussotant.

- Désolé de vous interrompre en si importante conversation, ironisa-t-elle, mais on a fini de distribuer les vivres, et le général Epini nous a dit qu'ils allaient bientôt bouger le camp. Siena a décidé qu'il était temps d'y aller.

- J'arrive, lui dit Mercurio.

Galatea eut le tact de refermer le rabat de la tente derrière elle.

- Je vais rentrer à Akuneton, dit l'Impératrice. Ma présence ici était juste faite pour motiver les soldats. J'ai plein de choses à faire là-bas, notamment enquêter sur ce que tu m'as raconté.

Mercurio et Solaris finirent ce qu'ils avaient commencé, puis le jeune homme partit avec la promesse de bientôt revenir. Galatea l'attendait à l'entrée de la tente et lui jeta un regard entendu dès qu'il sortit.

- Je ne veux rien entendre, la prévint Mercurio.

Mais il dut subir son regard amusé pendant longtemps.

Dès que la Team Rocket fut partie, Solaris s'enferma dans sa tente avec interdiction formelle pour quiconque d'entrer tant qu'elle ne serait pas sortie. Puis elle fouilla dans ses affaires et en sortit une pierre ronde et rouge, qu'elle sera dans sa main. Aussitôt, la silhouette d'un homme se matérialisa dans la tente ; celle du Seigneur Evard, des Cinq Elus. Solaris ne comprenait pas comment ces pierres de communication marchaient. Le fait est qu'elle en possédait cinq, une pour chacun des Elus et que eux même portaient toujours sur eux une pierre identique, ce qui faisait qu'il pouvait communiquer en grande distance et en visuel aussitôt que Solaris empoignait l'une des pierres.

Les Vriffiens n'étaient pas friands de technologie. Solaris non plus. Leur dieu Asmoth interdisait l'utilisation de toutes choses qui ne soient pas d'origine ou d'invention Vriffienne. Mais ce système était fort pratique, parce qu'elle devait souvent communiquer avec les Cinq Elus discrètement. Mais comment les Elus avaient-ils mis la main sur une technologie pareille, Solaris n'en savait rien. Les Elus avaient encore plus de secrets qu'elle. Le Seigneur Evard, vêtu de sa robe rouge sang, s'inclina rapidement.

- Que me vaut l'honneur de votre appel, Majesté ? fit-il de sa voix mielleuse.

Solaris se força à rester de marbre devant ce visage horrible, comme celui d'un cadavre d'un mois.

- Vous avez foiré, Evard, dit-elle de bout en blanc. Notre localisation a été découverte.

L'Elu écarquilla ses yeux laiteux et striés de sang.

- Comment ?!

- La Team Rocket a remonté une de leur usine qui fabriquait nos conteneurs à œufs et on trouvé l'endroit où vous cachez Pegasa. Ils vous ont vu, vous, en train de manger l'un des œufs.

Evard garda le silence un moment, sa mâchoire tendue.

- Puis-je savoir ce que vous faisiez vous-même là-bas, Evard ? s'énerva Solaris.

- C'était seulement une visite pour voir si tout allait bien, Majesté, éluda l'Elu.

Solaris haussa les sourcils.

- Vraiment ? Et l'œuf dévoré, c'était uniquement pour tester la production ? Ce n'était en aucune façon une occasion malavisée d'aller se sustenter secrètement en attendant la livraison mensuelle, n'est-ce pas ?

Evard plissa les yeux, ce qui fit apparaître encore plus de rides sur son visage d'outre-tombe. Quand il répondit, il avait perdu son ton mielleux.

- Je n'ai pas à me justifier devant toi, gamine, grogna-t-il. Je fais ce que je veux. Pegasa ne t'appartient pas ! Rappelle-toi à qui tu t'adresses quand tu me parles !

Solaris ne se laissa pas faire.

- Mais je m'en souviens, Seigneur Evard. Aussi sûrement que je

me souviens qu'en effet, Pegasa ne m'appartient pas. Il me semble qu'il appartient aux Elus. Aux cinq Elus. De même que les œufs qu'il produit. Imaginez ce que vos quatre amis diraient s'ils apprenaient que vous vous servez sans attendre votre tour ? Ils ne seraient pas contents. Pas contents du tout. Surtout le Seigneur Vriffus.

L'effet fit mouche. Solaris vit avec satisfaction le visage déjà pale d'Evard prendre une teinte malade dès qu'il entendit le nom du chef des Elus.

- Je vois, dit-il après avoir déglutit. Ça ne se reproduira plus, Votre Majesté.

- Je suis heureuse de l'entendre.

- Que comptez-vous faire pour ceux qui sont au courant ?

- Rien du tout. Ils sont en route pour nous rejoindre contre les Dutteliens. C'est à vous de faire quelque chose, Evard. Déplacez Pegasa et les œufs immédiatement. Ce serait dommage que vous en soyez privé, hein ?

Solaris lâcha la pierre et coupa la communication avant qu'Evard ne puisse répondre. Elle se sentit de très bonne humeur, comme si rabaisser le caquet d'un Elu l'avait gonflé à bloc pour la journée. Elle n'allait pas se faire marcher sur les pieds, comme son crétin de père, par ces cinq vieux croustons et leur rêve insensé d'immortalité. L'Empire lui appartenait désormais. La région toute entière allait lui appartenir. Et plus tard, le monde !

Chapitre 30 : Des découvertes choquantes

Alors qu'ils retournaient vers Kanto à dos de leurs Etouraptor, Galatea, entre deux commentaires sur certains garçons qui n'avaient aucune honte à séduire en public un Chef d'Etat, proposa la chose suivante :

- Dites, on est pas bien loin de Nondisu, non ? Et si on allait passer un petit coucou à Clarissa et à la petite Sélène ?

Mercutio n'avait pas oublié ces braves gens qui les avaient si bien accueilli tandis qu'ils fuyaient les dutteliens.

- Ça me va, acquiesça-t-il. On a rien d'autre sur le feu de toute façon.

Il fit changer de trajectoire à son propre Etouraptor pour se diriger vers le petit pays d'Arval. Mais arrivé au village de Nondisu, ils ne trouvèrent que des ruines.

- J'y crois pas, maugréa Mercutio. Ces salauds de Dutteliens n'ont pas tenu leur promesse de rebâtir ce village qu'ils ont détruit en voulant capturer Solaris !

- Il me parait en encore plus mauvais état que quand on l'a quitté, constata Galatea.

Ils marchèrent à travers les rues désertes, appelant les villageois de leur cri.

- Ils sont peut-être partis, suggéra Zeff. Je les vois mal habiter dans ces ruines.

- Non... ils ne sont pas partis, fit Siena d'une voix brisée.

Elle désigna quelque chose devant elle. C'était la grande place du village. Elle était tout aussi désolée que le reste, mais elle avait quelque chose de plus abominable. Des centaines de cadavres qui pourrissaient au sol. Tous les habitants étaient là. Galatea s'éloigna pour aller vomir un peu plus loin. Mercurio ne lui en voulut pas. L'odeur était tout bonnement insoutenable et le spectacle l'était encore plus. Même Zeff semblait bouleversé. Personne n'avait été épargné, pas même les nombreux enfants du village. Sans doute que la petite Sélène, si gentille et si vive, devait reposer là avec sa mère.

- Mais... mais... balbutia Mercurio.

Il prit une grande inspiration et hurla de rage.

- QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ, BON SANG ?! QUI A FAIT ÇA ?!

Siena, le visage figé, désigna quelque chose qui flottait au-dessus du lieu du massacre.

- Non... Impossible...

Et pourtant. C'était le drapeau de l'Empire de Vriff qui se dressait devant eux.

- Ce n'est pas possible, reprit Mercurio. C'est... c'est un piège des Dutteliens ! Solaris... SOLARIS A ÉTÉ ACUEILLIE AVEC GENTILLESSE ET HONNEUR PENDANT PLUS D'UN JOUR ! ELLE A DORMI ET MANGÉ ICI ! ELLE S'ENTENDAIT SI BIEN AVEC SÉLÈNE ! ELLE N'AURAIT PAS PU !

Personne ne dit rien, trop effaré pour oser dire quelque chose.

- Elle n'aurait pas pu... répéta Mercurio, brisé, avant de tomber à genoux.

Zeff et Siena, malgré leur répugnance, agirent en vrais professionnels et allèrent inspecter de plus près les lieux et les corps. Ils ramassèrent quelques armes qui avaient été laissées là, le plus souvent dans le corps d'un malheureux. Et il s'agissaient bien d'épées ou de flèches vriffiennes. Mercutio ne pouvait y croire, même avec la preuve sous ses yeux. Il ne voulait pas y croire. Ça devait être un coup d'Evard. Il avait attaqué Nondisu avec des soldats traîtres et avait mis ça sur le dos de Solaris. Ça ne pouvait être que ça ! Mercutio ne pouvait pas douter de Solaris ainsi. Il se l'interdisait !

- Viens, lui dit Siena d'une voix rauque. Il faut avertir Tuno et Tender. On doit...

- Solaris n'a pas fait ça. Elle est innocente ! Je vais aller lui parler... Elle va nous expliquer...

- Mercutio, reprit Siena avec force, tu ne peux pas aller parler à Solaris. Pas après ça ! Si Vriff est bien responsable et qu'on lui dit ce qu'on a découvert... Il faut d'abord enquêter nous-mêmes.

- Quelqu'un approche, signala Zeff qui montait la garde avec des jumelles un peu plus loin.

Les quatre Rocket se cachèrent dans une des maisons détruites. Trois hommes venaient de pénétrer dans le village, en observant les alentours. C'était des Vriffiens. Et l'un d'eux était Fukio. Mercutio résista à l'envie de sortir de sa cachette et de l'interpeler. Siena lui tint le bras au cas où il se résoudrait à cette initiative stupide. Fukio ne montra aucun signe de surprise ou de tristesse en voyant les morts sur la grande place. Il savait. Mercutio sentit son estomac se déchirer. Et si Fukio était dans le coup, il y avait très peu de chance pour que Solaris soit en dehors. Cette constatation lui fit l'effet d'un poignard qu'on lui enfonçait en plein cœur.

- Il se cache ici, c'est obligé, dit Fukio. Prenez position au nord et au sud. Si vous le voyez, n'engagez pas le combat et signalez votre position. Moi seul peux l'affronter.

Les soldats hochèrent la tête et partirent chacun de leur côté. Puis Fukio passa le bout de sa lame sur sa main.

- Allez, où te caches-tu, Acpeturo ? s'écria-t-il. Sors de ta cachette. Aurais-tu peur de m'affronter, vieil homme ?!

- Il faut qu'on parte d'ici, murmura pressement Siena. S'ils nous trouvent...

Mercutio ne pouvait pas sérieusement croire que Fukio les tuerait pour avoir vu ce que Vriff avait fait à Nondisu, mais il n'était plus sûr de rien, maintenant. Ils attendirent que Fukio ait quitté l'allée où ils se trouvaient pour sortir de leur ruine et courir hors du village. Sauf qu'ils avaient oublié la présence d'un des soldats de Fukio à la sortie. Il n'eut pas eu le temps de les voir, mais il entendit clairement leur bruit de pas. Il porta à ses lèvres une espèce de corne et s'apprêta à souffler dedans pour donner l'alerte, quand un homme sortit des fourrés où il était caché et d'un geste fluide, rapide et puissant, tua le soldat avec une épée à l'acier noir.

Mercutio et les autres dégainèrent leurs armes, ne sachant pas trop si ce nouvel arrivant était un ami ou un ennemi. En tous cas, il n'avait pas l'air rassurant. C'était un vieil homme aux longs cheveux blancs en queue de cheval. Son visage dur était barré de cicatrices et il lui manquait l'œil gauche. Son bras droit reposait, inerte, sur une espèce d'attelle montée à la va-vite et il ne portait sa lourde épée que de sa main gauche.

- Qui êtes-vous ? demanda Siena.

- Plus tard les questions, grogna le vieil homme. Il nous faut nous tirer de là, à moins que vous soyez motivé à aller affronter

ce gamin fou de Fukio ?

- Il n'a qu'un seul garde avec lui et nous avons des flingues et des Pokemon, dit Zeff.

- T'es d'une confiance insolente, petit. Sache d'abord que Fukio n'est entré dans le village qu'avec deux de ses hommes, c'est vrai, mais une dizaine d'autres entoure les abords. Ensuite, même si vous étiez tous contre Fukio seul, vous serez morts avant d'avoir compris pourquoi.

- C'est vous qu'il cherche, comprit Mercurio. Vous êtes Acpeturo ?

- Ouaip. Et le fait même de m'avoir adressé la parole vous vaudra le même sort qu'il me réserve, les jeunes. Alors, on y va ?

Ne faisant pas confiance à ce type, mais appréciant l'opportunité de partir et vite, les Rocket firent sortir leurs Etouraptor. Ils en libérèrent un de plus pour cet Acpeturo, qu'ils comptaient bien interroger sur ce qui se passait ici. Le vieil homme monta l'Etouraptor comme s'il avait fait ça toute sa vie. Son regard était le même que quelqu'un comme le général Tender : un regard où ne s'affichait jamais la moindre peur. Quand ils furent haut dans les airs, Mercurio se tourna vers lui :

- Que faisiez-vous à Nondisu ? demanda-t-il d'un ton soupçonneux.

- C'est ici que j'habitais depuis un certain temps, pour me cacher des sbires de Solaris. Ils ont fini par me retrouver, apparemment. Bref, je vous ai vu arriver sur le dos de vos grands oiseaux.

- Et vous avez profité de notre présence pour vous enfuir. Sans nous, Fukio vous aurait eu s'il avait encerclé tout le secteur.

- Et sans moi, le garde aurait donné l'alerte et vous auriez été capturés. Et sans doute tués pour que vous conserviez le silence. On est quitte.

Mercutio n'en pensait pas autant, mais il laissa tomber.

- Où devons-nous aller ? demanda Galatea.

- J'ai une grotte cachée dans laquelle je loge parfois, répondit le guerrier. Je prends la tête, suivez-moi.

Les Rocket le laissèrent passer devant, mais en le suivant de près. Acpeturo guida son Etouraptor jusqu'à une petite chaîne de montagne qui séparait Arval de Duttel. L'une d'entre elle était remplie de cavités visibles depuis le ciel. Mais ce n'était pas celle-là vers laquelle Acpeturo les menait. Après avoir atterri, le vieil homme longea le mur rocheux en le touchant de sa main valide. Puis il s'arrêta à un endroit précis et d'un coup de sa large épée, détruisit le mur devant lui. Mercutio allait se demander par quelle magie une épée pouvait briser une montagne, mais le mur était creux. Il fallait vraiment savoir qu'une grotte était ici pour la découvrir. C'était la cachette idéale. Acpeturo les invita à entrer. L'endroit était naturellement sombre, mais assez large. Il y avait une couverture à un coin de la grotte, ainsi qu'une corbeille de nourriture qui avait fait son temps.

- Maintenant que vous avez cassé votre entrée, cette grotte sera visible, constata Siena.

- On la répare toujours après que je la démolis.

- On ? Qui ça on ? demanda Zeff.

- Mes hôtes.

Deux Golem et un Gravalanch venaient de sortir d'un endroit sombre de la grotte. Acpeturo les salua comme si c'était de vieux amis. Sans rien dire ni se soucier de la présence de quatre humains en plus dans leur grotte, les Golem remontèrent le mur de rocher en moins de deux, réduisant la luminosité de beaucoup.

- Vous allez devoir le redémolir et le reconstruire très bientôt, les renseigne Mercurio. Nous n'allons pas rester. Juste le temps de savoir qui vous êtes.

Acpeturo s'assit lourdement sur sa couverture, en enlevant ses bottes.

- Ben comme vous le savez maintenant, je m'appelle Acpeturo, fit-il en haussant les épaules.

- Et on est censé connaître ce nom ? dit Zeff d'un ton bien peu aimable.

- J'imagine que ni Fukio ni Sa Grace Eternelle ne vous ont parlé de moi, bien sûr. Après tout, je suis censé être mort.

- Vous êtes Vriffien, si vous connaissez personnellement Solaris et Fukio, déduisit Siena.

- Mouais, j'ai eu la malchance de les connaître et même de passer de longues années en leur charmante compagnie.

Le vieil homme ne poursuivit pas, apparemment peu pressé de leur raconter son histoire.

- Et pouvez-vous nous dire comment vous les avez connu, s'il vous plait ? demanda Mercurio. Et pourquoi l'Empire semble maintenant vouloir vous trucider ?

- À mon époque lointaine, grogna Acpeturo, j'étais le plus

puissant Chevalier de l'Empire. Ce qui m'a valu l'honneur de servir l'Empereur Asbalkan. C'était un homme bon et droit, et j'étais fier de le protéger. Mais plus tard, il m'a demandé de devenir le chevalier-lige de sa fille.

- Vous étiez le premier Chevalier de Solaris ?

- Mouais. De nombreuses années.

Mercutio et les autres attendirent la suite, mais qui ne vint pas.

- Et euh... pourquoi l'avez-vous quitté ? le pressa Mercutio.

- Ah ! Pourquoi ? Tu me demandes ça après avoir vu ce qu'elle a fait à ce village ?

Mercutio se rembrunit.

- C'est impossible que Solaris soit mêlée à ça.

- Et pourquoi ça ?

- Elle... hésita Mercutio. Elle ne le peut pas, c'est tout. Elle est si gentille...

L'ancien Chevalier ricana dans sa barbe.

- La belle affaire, fiston. C'était elle, c'est tout. Et elle en personne. J'étais là, tu sais. Elle s'est pointée avec Fukio et deux trois soldats, il y a une semaine. Les villageois l'ont bien accueillie, jusqu'à qu'elle brandisse le drapeau de Vriff en décrétant que ce village et tout le pays d'Arval étaient désormais siens. Les villageois ont refusé et se sont soulevés. Et tu vois comment ils ont fini. Je peux d'ailleurs te dire qu'elle en a tué plusieurs elle-même, avec ses pouvoirs du diable.

Mercutio secoua la tête, dépité.

- Vous racontez n'importe quoi ! Solaris n'a aucun pouvoir du diable. Elle est attentionnée et bonne ! Vous mentez !

- Mercurio... commença Siena d'un ton de reproche.

Acpeturo grogna d'ennui.

- Tu m'emmerdes, gamin. Il me semble que je connais mieux cette folle que toi. J'ai été son Chevalier pendant seize ans !

Mercurio eut un rictus.

- Voilà qui prouve que vous mentez. Solaris doit à peine débiter la vingtaine, et Fukio est son Chevalier depuis huit ans. Vous n'avez pas pu être le sien pendant seize ans ! Surtout que c'est ridicule ; il faut avoir dix ans minimum pour avoir son propre Chevalier. Solaris nous l'a dit.

Le visage d'Acpeturo se tordit en un affreux sourire.

- Ouais. En revanche, ce qu'elle ne t'a pas dit, c'est son âge véritable. Tu vois, ta belle copine, elle a cinquante-quatre ans.

Il y eut un instant de silence après ces propos, que Mercurio brisa avec une exclamation méprisante.

- Vous êtes totalement timbré, déclara-t-il en se levant. Venez, vous tous, nous n'avons aucune raison de perdre notre temps avec ce fou.

- Euh... vous ne pensez pas sérieusement ce que vous dites, hein monsieur Acpeturo ? dit Galatea. Solaris ne peut avoir cinquante-quatre ans, même avec le plus puissant anti-ride qui existe.

- Comme je vous le disais, cette fille n'est pas totalement

humaine, se justifia Acpeturo. Tout le monde ignore comment elle fait pour vieillir si lentement, mais elle a cinquante-quatre ans et c'est un fait. Tout le monde le sait, que ce soit dans l'Empire ou au Royaume de Duttel. Si vous voulez vérifier, c'est facile. Cherchez dans les registres impériaux de Vriff et vous aurez sa date de naissance. Son secret n'en est pas un. Difficile de garder ça secret après tout.

- Mais c'est absurde, soutint Mercurio. Comment une telle chose serait possible ?

- J'en sais rien, fiston. Les seuls qui le savent sont Solaris elle-même, les Cinq Elus, sans l'ombre d'un doute et l'ancien Empereur Asbalkan, qui a emporté le secret dans sa tombe. Il n'a jamais voulu me le dire, même à moi, son plus fidèle serviteur. Je pense qu'il en avait honte. Mais sa vieillesse ralentie n'est pas le seul pouvoir de l'Impératrice. Je l'ai souvent vue à l'œuvre. Elle peut tuer un homme sans le toucher en le faisant comme exploser de l'intérieur. Elle peut lancer des vagues de puissance destructrices. Elle peut manipuler le vent. Et on reconnaît tout ça quand ses beaux yeux se mettent à luire en violet et que ses pupilles deviennent comme celle d'un chat. C'est un monstre, voilà ce que c'est.

Mercurio se souvint avec horreur qu'il avait en effet vu les yeux de Solaris changer comme ça une fois. Il se souvint aussi du Duttelien retrouvé mort dans la salle où était emprisonnée Solaris.

- Vous ne nous avez toujours pas dit pourquoi vous avez quitté l'Empire, dit Siena.

- C'est évident. J'en avais assez d'obéir aux ordres de cette furie. Un jour, elle m'avait ordonné de tuer un pauvre bougre et toute sa famille parce qu'il ne s'était pas agenouillé assez vite quand elle est passée devant. J'ai refusé. Ça m'a valu des semaines d'emprisonnement et de tortures des mains de mon

propre élève, Fukio. Puis avant ma mise à mort, j'ai réussi à m'enfuir. Mais Solaris a juré ma mort aussi sûrement qu'elle a juré celles de tous ceux qui s'opposeront à sa domination. Même quand elle avait dix ans - j'entends par là véritablement dix ans - elle était déjà d'une cruauté sans limite. Rien n'importe pour elle si ce n'est sa propre personne. Elle n'a aucune valeur pour la vie, et elle se délecte de la souffrance des autres. Son ambition est incommensurable ; elle se voit déjà Impératrice Mondiale, sans doute. Mon Empereur le savait. Il voyait ce que sa fille devenait jour après jour. Mais il était impuissant. Les Elus s'étaient accaparés la princesse et la corrompait encore plus qu'elle ne l'était déjà.

- Les Elus sont les véritables salauds alors ? demanda Zeff.

- Ce sont tous des pourritures, eux comme elle. Ils croient pouvoir la manipuler comme tous les autres dirigeants avec elle, mais les pauvres vont rapidement comprendre que rien ne peut manipuler quelqu'un comme Solaris. C'est à savoir qui trahira l'autre le premier.

- Euh... vous dites que les Elus manipulaient les autres empereurs avant Solaris, fit Mercutio. Vous voulez parler des mêmes ?

- Encore un truc que vous ignorez ? Les Cinq Elus sont les mêmes depuis la construction de cet Empire. Ils ont cinq ou six siècles, à quelque dizaines d'année près. Mais je doute que ce soit là le même pouvoir que celui de l'Impératrice. Les Elus n'ont pas la vieillesse ralentie. Ils continuent à vieillir comme tout le monde. Mais ils ne meurent pas, c'est tout. Leur santé est tout ce qu'il y a de plus parfait. C'est pour ça qu'on les appelle Elus ; on leur prête sans doute quelques pouvoirs divins. Ce sont eux qui ont fondé l'Empire de Vriff et qui en sont secrètement à sa tête. L'empereur ou l'impératrice ne sont là que pour faire joli. Enfin, en temps normal, car comme je le disais, il m'étonnerait beaucoup que l'impératrice actuelle se contente d'un rôle

d'apparat.

Mercutio avait la tête qui tournait. En moins de cinq minutes, il venait d'apprendre que la fille qu'il aimait avait cinq fois son âge et était un despote mégalomane aux pouvoirs surhumains et que les Elus étaient des immortels. Acpeturo saisit son regard éteint et dit :

- J'imagine qu'elle a dû te séduire, fiston ? Oh ça oui, elle est douée pour ça. C'est ainsi qu'elle obtient ce qu'elle veut avant d'utiliser les menaces et la force. Un véritable ange cette petite hein ? Mais la beauté de son visage est bien loin de compenser la noirceur de son cœur.

- Je... commença Mercutio. Ce que vous dites... c'est...

- La vérité, fiston. Tu ferais mieux de l'accepter.

- Mais Solaris ne peut être totalement maléfique, protesta le jeune homme avec véhémence. D'accord, je suis amoureux d'elle, mais elle ne peut pas tout avoir simulé. Son amour pour son frère disparu, par exemple. Il était sincère, j'en suis certain ! Et quelqu'un qui a un tel amour ne peut pas être un monstre tel que vous le décrivez !

Acpeturo haussa les épaules.

- Si tu le dis mon garçon. Mais son amour pour son frère ne l'empêchera pas d'aller conquérir Duttel puis tous les autres pays qu'elle voudra en faisant des milliers de morts et en faisant naître des années et des années de tyrannie. C'est d'ailleurs ce même amour pour son frère qui l'a fait devenir telle quelle est. C'est par esprit de vengeance qu'elle désire vaincre Duttel, et ça s'est rapidement muté en haine.

- Alors c'est la faute des Dutteliens ! s'exclama Mercutio.

- Cesse de lui trouver des excuses, riposta le vieux Chevalier. C'est sa faute à elle en premier. On est ce qu'on désire, mon garçon. Les Elus et les Dutteliens ont certes joué un rôle dans ce qu'elle est devenue, mais de toute façon, elle était promise à devenir une Impératrice bien moins modérée que son père. Le sang aurait coulé, d'une façon ou d'une autre.

Puis il les dévisagea tous les quatre.

- Je ne sais pas trop de quelle organisation vous faites partie, mais vous êtes dresseurs de Pokemon. Rien que pour ça, vous avez une raison d'être les ennemis de Vriff. Avec Solaris aux commandes, il faut vous attendre à ce que l'Empire se lance dans une croisade mondiale pour aller conquérir tous les peuples qui ne partagent pas leur croyance et aller dévorer tous leurs Pokemon.

- Vous avez un plan, je présume ? demanda Zeff.

- Et un très bon. On élimine l'Impératrice et les Cinq Elus. Privé de tête, l'Empire s'effondrera.

- Euh, par éliminer, vous entendez... commença Galatea.

- De la manière la plus efficace et durable qu'il soit. On les tue.

- J'aime ce plan, sourit Zeff. On croirait entendre un des miens.

- C'est totalement hors de question, s'exclama Mercurio. Avant d'en arriver à de telles extrémités, nous devons parler avec Solaris, mettre les choses au clair...

- Elles sont déjà claires, fiston, riposta Acpeturo. Solaris a déjà conquis tout Arval, qui s'est rendu sans discuter en voyant le sort qu'elle a réservé au village de Nondisu. Très bientôt, elle s'en prendra à Conscie, l'autre pays neutre de la région d'Elebla. Quand elle aura ces deux territoires en plus, rien ne pourra

l'empêcher de conquérir Duttel rapidement. Et ensuite, quand elle aura toute la région sous sa botte, ne comptez pas qu'elle s'arrête.

- Si elle compte envahir Kanto ou Johto, elle aura une mauvaise surprise, ricana Zeff.

- Ce sera vous qui en aurez une. Ne sous-estimez pas l'Impératrice. Elle est retorse, arrogante et cruelle, mais en aucune façon idiote.

- On ne doit plus tarder, dit Siena en se levant. Il faut qu'on aille prévenir la Team Rocket.

- Oui, faites ça. Pendant ce temps, moi, j'irai à Akuneton, parler à Solaris, dit Mercurio.

- C'est suicidaire, garçon, dit Acpeturo.

- Il a raison, soutint Siena. Quand elle saura que tu sais tout sur elle...

- Je la jouerai finaud, comme à mon habitude. Faites-moi confiance.

- Je ne peux pas accepter... commença Siena en prenant son ton autoritaire de lieutenant.

- Siena, coupa Mercurio. Je t'en prie. Il faut que je le fasse. J'en ai besoin.

Siena lut dans les yeux de son frère, et comprit cette vérité. Mercurio ne pourrait jamais se battre contre Solaris s'il n'avait pas la certitude absolue qu'elle était mauvaise et qu'elle les avait trompé. Il devait la confondre et l'entendre sa propre bouche.

- D'accord, soupira Siena. Mais tu n'iras certainement pas seul.

- J'irai avec lui, dit Galatea. Pour l'empêcher de tomber à l'ennemi si jamais l'Impératrice use à nouveau de ses charmes sur lui.

- Merci de ta confiance, maugréa Mercurio.

Il était bouleversé par ce qu'il avait découvert. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de toujours ressentir des sentiments forts pour Solaris. Mais quels que soient ces sentiments, il ne les ferait jamais passer avant la survie et la paix mondiale. Si Solaris était bien ce que prétend Acpeturo, elle était son ennemie, c'était aussi simple que ça, et aussi douloureux soit-il.

Chapitre 31 : Désir d'immortalité

- Pika pika ?

- Non, ils sont trop nombreux, répondit Sacha.

- Pi. Pi pikachu chu.

- Je sais. Mais on va les suivre.

Les Vriffiens du manoir venaient de sortir en nombre et paraissaient pressés. Tous transportaient plusieurs caisses qui contenaient les œufs non-fécondés de Pegasa. Le Pokemon, lui, avait été mis dans une grande cage après avoir été préalablement anesthésié. Sacha devait se retenir pour ne pas sortir de sa cachette, son Dracaufeu et son Simiabraz à ses côtés, pour faire de la pâtée de tous ces gars et de délivrer ce magnifique Pokemon injustement enfermé. Mais ce colonel de la Team Rocket lui avait demandé de ne rien tenter pour l'instant, de seulement continuer à surveiller. Apparemment, ils s'apprêtaient à déménager.

- Tout est prêt ? demanda l'un des Vriffiens qui paraissait le plus gradé de toute la bande. Tout a été sorti ?

- Oui sire, acquiesça un autre. Nous n'attendons plus que le Seigneur Evard pour évacuer.

Evard, songea Sacha. Ce vieux tout laid qui avait dévoré l'un des œufs. Le maître chanteur.

- Vous croyez que le Seigneur dit vrai ? demanda le Vriffien à son supérieur. Quelqu'un aurait découvert notre cachette ?

L'autre Vriffien renifla de dédain.

- Si le Seigneur Evard nous fait évacuer lui-même, ce n'est pas pour rien. Lui et ses pairs tiennent à ce Pegasa comme la prunelle de leurs yeux. Sa Majesté l'Impératrice aussi, à ce qu'on dit. Il vaut mieux pour nos têtes qu'on ne laisse personne capturer ce Pokemon ou stopper notre production d'œufs.

Sacha trouva ces informations intéressantes. Ainsi donc, ces types savaient que la Team Rocket était au courant de leurs manigances. Mais comment l'avaient-ils su ? Et plus intéressant encore ; l'Impératrice de ce pays était de toute évidence liée à tout ça. Généralement, quand le chef d'un pays était pourri, c'était tout le pays qui l'était aussi. Sacha n'aimait vraiment pas ces Vriffiens ; la première raison étant leur tradition ignoble de manger les Pokemon. Mais là, ça allait au-delà de ça.

Il fallait qu'il découvre ce que ce Seigneur Evard trouvait dans le fait de produire en quantité colossale des œufs stériles d'un Pokemon qui semblait de toute évidence légendaire ou unique. Ils n'étaient pas faits pour éclore. Comme Sacha l'avait vu la première fois où il s'était infiltré dans ce manoir avec la Team Rocket, ils étaient donc faits pour la seule autre solution : être mangés. Ce qu'il restait à savoir, c'était ce que manger ces œufs rapportait. Le Vriffien gradé leva les yeux au ciel, puis dit :

- Le Seigneur Evard arrive. Préparez-vous.

Sacha entendit en effet un bruit au-dessus de lui, comme plusieurs moulins qui tournaient en même temps et de façon très rapide. Une gigantesque ombre cachait le soleil, descendant vers eux. C'était un bateau volant. Il n'y avait pas d'autre terme pour le décrire. Mais en guise de canons sur ses côtés, il avait plusieurs petites hélices. Il en avait aussi une gigantesque à l'arrière et une encore plus immense sur le mât. Sacha se demandait comment ces hélices en bois pouvaient

faire voler un appareil de cette taille, mais il était certain que ce bateau ne marchait pas à l'électricité. Il était impressionné. Les Vriffiens n'utilisaient pas la technologie, pourtant, ils sont parvenus sans ça à acquérir les mêmes possibilités que les peuples modernes.

Le vaisseau atterrit devant le regroupement de Vriffiens, provoquant une nuée de poussière. La rampe d'accès du navire se baissa et dès qu'elle toucha le sol, tout le monde s'agenouilla, comme la dernière fois. Escorté par deux gardes, l'homme qui arrivait était bien évidemment le Seigneur Evard, toujours habillé de cette ample robe rouge et toujours le visage ravagé par les stigmates d'une vieillesse surnaturelle. Mais même en dehors de sa laideur, Sacha pouvait intensément sentir que cet homme, qui qu'il soit, était vraiment mauvais. Il respirait le mal et sentait le dégoût.

- Tout est prêt ? demanda Evard au Vriffien qui avait lui-même posé cette question un peu avant.

- Oui, Seigneur, affirma le soldat avec une profonde déférence.

Evard posa son regard malsain sur Pegasa qui gémissait dans sa cage. Un sourire étira ses lèvres pâles et desséchées.

- Monseigneur, reprit le Vriffien, puis-je vous demander où nous allons nous installer ?

- Vous resterez sur mon vaisseau. L'Impératrice m'a autorisé à ne pas le dépêcher pour la guerre. Ainsi, même si quelqu'un a appris l'existence de Pegasa et ce que nous faisons, il lui sera très difficile de le retrouver dans les cieux. Nous ne pouvons pas prendre le risque de perdre Pegasa. Sur ce, embarquez-tout et préparons-nous à partir !

- Bien seigneur, fit docilement le soldat, à qui l'idée de vivre constamment sur ce bateau volant et si près d'Evard

n'enchantait guère.

Sacha comprit qu'en effet, ni lui ni la Team Rocket ne pourraient plus enquêter sur cette affaire si leur nouvelle base était constamment en mouvement. Il devait sauver Pégasa maintenant ! Il attendit que le vaisseau redécolle et prenne de la distance pour appeler son Dracaufeu. Le puissant Pokémon Feu volant mugit en crachant des flammes dès qu'il sortit de sa Pokéball, comme à son habitude. Sauf que cette fois, il n'y avait personne à impressionner en dehors de Sacha et Pikachu.

- Désolé mon vieux, pas de combat aujourd'hui, fit Sacha en s'approchant. Il faut suivre ce bateau volant !

Dracaufeu était un Pokémon terrifiant et sauvage, connu pour sa violence et sa mauvaise humeur. Pourtant, étant un des plus vieux Pokémon de Sacha, et l'un de ses meilleurs - si ce n'était le meilleur - Dracaufeu avait depuis longtemps appris à respecter Sacha comme un partenaire et un maître à qui il devait obéir. Ça n'avait pas toujours été le cas au début, mais le Pokémon qui pouvait résister au lien empathique basé sur la confiance et l'amitié que Sacha savait transmettre n'était pas encore né.

Dracaufeu abaissa son cou pour permettre à son dresseur de monter. Puis ses puissantes ailes battirent contre l'air et la force qui fut créée parvint à soulever d'un coup le Pokémon et son passager. Sentant l'air fouetter son visage, Sacha se disait toujours que monter son Dracaufeu était l'une des choses les plus plaisantes au monde. Mais aujourd'hui, il n'avait pas le temps d'apprécier la chose. Il devait tirer Pégasa des griffes de ces mangeurs de Pokémon et de leurs plans encore indéterminés, mais déjà très inquiétants. Le bateau volant montait haut, mais n'allait pas vite ; Dracaufeu n'eut aucun mal à calquer sa vitesse sur la sienne.

- Rapproche-toi le plus possible, ordonna Sacha, puis crée une

ouverture à l'arrière avec ton Lance-Flamme. Je vais rentrer et délivrer Pegasa. Toi, occupe-les en attaquant le navire. Essaie juste de ne pas faire tout sauter tant que je ne serai pas sorti.

Il fallait toujours préciser ce genre de chose avec Dracaufeu. Quand il était lancé dans un combat, des choses aussi peu importantes que les dégâts collatéraux qu'il pouvait causer étaient le dernier de ses soucis. Le Pokemon rugit pour donner son accord, puis se plaça juste derrière le vaisseau. Il ouvrit grand la gueule et une colonnade de flammes en sortit pour aller s'écraser sur le vaisseau d'Evard. La chaleur et la puissance de ce Lance-Flamme ne permirent même pas au feu de prendre sur le navire ; l'attaque désintégra seulement le bois qu'elle toucha, laissant à Sacha une belle entrée longue et en cercle quelque peu fumante. Pikachu sauta d'abord, suivi de près par son dresseur. Plusieurs gardes vriffiens, déjà sur leur garde après l'attaque de Dracaufeu, se précipitèrent sur l'intrus, leurs épées au poing.

- Pikachu, attaque Tonnerre !

En un flash de lumière jaune, les quelques gardes se retrouvèrent à terre, hors d'haleine. Leurs épées avaient en outre attiré l'essentiel de l'attaque de Pikachu sur eux. Il n'y avait rien dans cette pièce qui ressemblait à une cale de baril vide. Sacha, en entendant les cris d'alerte de l'équipage des étages plus haut, se dépêcha de monter à un escalier. À chaque nouvelle salle plus haut, il dut envoyer dans le pays des songes plusieurs Vriffiens qui pour une raison étrange ne semblaient pas apprécier la présence d'un intrus dans leur navire volant. Dehors, Dracaufeu était en train d'attaquer le vaisseau avec ses flammes et ses puissantes attaques physiques. Mais ce dernier s'était mis à riposter avec plusieurs batteries de canons. Dracaufeu n'allait pas tenir bien longtemps. Sacha devait se dépêcher.

- Hydragon, j'ai besoin de toi ! s'écria-t-il en lançant une autre

de ses Pokeball.

Hydragon était un drôle de Pokemon Dragon et Eau, ramené à la vie en combinant deux fossiles de la région Galar. Il défonça mur sur mur, plafond sur plafond, pour qu'enfin ils arrivent dans la pièce que Sacha recherchait. Pegasa était dans sa cage, rendu à moitié inconscient et incapable du moindre geste par les produits des Vriffiens. Partout dans la salle se trouvaient des étagères et des bacs remplis d'œufs. Dès qu'il aurait libéré Pegasa, Sacha se promit de détruire tout ça. Il ne savait pas ce que les Vriffiens comptaient faire avec ces œufs, mais il les en empêcherait par tous les moyens. Le bateau tangua dangereusement quand Dracafeu chargea sur le pont pour détruire deux des canons des Vriffiens.

- Détruis cette cage, Hydragon, ordonna Sacha.

Les barreaux ne résistèrent pas à un passage de la mâchoire d'Hydragon. Mais Pegasa n'eut pas conscience qu'on venait de le libérer. Sacha se demanda comment il pourrait le sortir d'ici alors que le Pokemon ne tenait même pas sur ses pattes. Il ne pourrait pas voler, et Dracafeu ne pourrait pas le transporter, car il faisait pratiquement sa taille. Cela ne l'enchanta guère, mais Sacha se devait de capturer le Pokemon pour le secourir. Il ne savait rien de lui, ni même s'il avait quelqu'un qui tenait à lui, mais il n'avait pas d'autre solution. Si jamais, il le relâcherait une fois sauvé.

Mais avant qu'il n'ait eu le temps de sortir une de ses Pokeball vides, la porte du pont s'ouvrit pour laisser apparaître le Seigneur Evard. Sacha le voyait pour la première fois de près et ne put retenir une moue de dégoût sur son visage. Il n'aurait pas été surpris si des asticots lui seraient sortis des narines. C'était un vrai cadavre en décomposition.

- Des parasites sur mon navire, murmura le seigneur. Es-tu de la Team Rocket, mon garçon ?

- Ne m'insultez pas, riposta Sacha.

- Dans ce cas, comment as-tu eu connaissance de Pegasa et de notre fabrique d'œufs ?

Sacha hésita à parler de sa rencontre avec Tuno et des informations qu'il détenait. Après tout, la Team Rocket était apparemment une alliée dans cette affaire. Voyant que Sacha ne répondait pas, Evard haussa les épaules.

- Peu importe, après tout. Je te laissais juste une chance de t'exprimer une dernière fois avant que je ne t'envoie dans l'autre monde.

Sacha se permit un rictus amusé, même si cet homme l'effrayait.

- Je ne crois pas qu'un vieillard qui n'est même pas armé soit en mesure de proférer de telles choses contre un jeune homme possédant plusieurs Pokemon.

Evard lui retourna son sourire ironique. Sacha eut une belle vue sur ses dents gâteuses et presque noires.

- Ah, l'arrogance de la jeunesse... Hélas pour toi, tu t'es embarqué dans cette histoire sans rien savoir de tes adversaires, mon petit. Pourquoi risques-tu ta vie pour ce Pokemon ?

- Ce n'est pas évident ? Je suis un dresseur de Pokemon. Et des gens qui les mangent ne pourront jamais être mes amis. La façon dont vous traitez ce Pokemon est révoltante !

- Les Pokemon sont grandement inférieurs aux humains, siffla Evard. Ils n'existent que pour nous donner force et puissance tandis qu'on se délecte de leur chair.

- Vous vous trompez, s'écria Sacha avec colère. Les Pokemon ne sont pas inférieurs aux humains ! Nous vivons en égaux dans ce monde et nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres !

Evard éclata d'un rire aigrelet et particulièrement désagréable.

- Ridicule ! Les Pokemon ne sont que des animaux. Les mettre au même niveau que les humains est un blasphème ! Notre Dieu tout puissant, le grand Asmoth, a créé les Pokemon uniquement pour nous servir, nous les humains. Ce Pegasa aidera l'Empire de Vriff à se hisser au sommet. Très bientôt, nous dominerons le monde, et les Pokemon seront unanimement utilisés comme du bétail, pour la plus grande gloire des êtres humains ! Mais ne t'inquiète pas, garçon. Je n'ai nulle intention de manger Pegasa pour l'instant. Il m'est bien trop précieux. Quant à toi, il est temps que tu nous quittes.

Le Seigneur Evard leva la main. Aussitôt, des flammes venues de nulle part entourèrent Sacha, Pikachu et Hydragon.

- Qu'est-ce...

Hydragon essaya d'éloigner les flammes de son dresseur avec ses jets d'eau, mais c'était comme si le feu avait une volonté propre. Les flammes se mirent à attaquer Sacha. Pikachu utilisa ses attaques foudre pour tenter de les faire reculer, mais c'était comme essayer d'arrêter le vent avec son poing.

- Hydragon ! Fais un trou dans le plancher ! ordonna précipitamment Sacha qui repoussait vainement les flammes avec son sac à dos.

Hydragon creusa le sol en bois pour faire tomber Sacha et Pikachu à l'étage d'en dessous juste au moment où le feu s'abattait sur eux. Mais les flammes vivantes d'Evard ne

s'arrêtèrent pas là. Elles poursuivirent Sacha en dessous et ce dernier n'eut d'autre choix que de sauter du vaisseau par l'une des brèches que Dracaufeu avait créée en l'attaquant. Juste avant, il rappela Hydragon dans sa Pokeball et vérifia que Pikachu était bien sur son épaule. Dracaufeu vit tomber son dresseur et le rattrapa dans sa longue chute. Sacha était brûlé en divers endroits, mais ce fut son cœur qui lui fit le plus mal. Il n'avait pas pu sauver Pegasa et maintenant, il n'en aurait plus l'occasion. Il tapa violement du poing contre le cou de Dracaufeu, qui grogna.

- Désolé mon vieux, s'excusa Sacha. Tu n'y es pour rien, tu as été superbe.

Pikachu vint se frotter contre sa joue, comme pour le consoler. Les yeux du petit Pokemon jaune brillaient de satisfaction et Sacha se rendit compte pourquoi. Il tenait entre ses mains l'un des œufs de Pegasa.

- Pikachu ! Tu as réussi à en voler un ?!

- Pi ! Pikachu !

- Bien joué ! On va pouvoir l'étudier et savoir pourquoi les Vriffiens en font une telle production. On aura peut-être pas tout perdu...

Mais Sacha songeait aux flammes qu'Evard avait invoquées d'un seul geste de la main. Qui était cet homme ? Plus important : qu'était-il ? Contre qui Sacha était-il en train de se battre ?

À dos de Dracaufeu, Sacha revint le jour suivant à Kanto, dans

la ville d'Argenta, là où son ami Pierre Brock vivait. Pierre était encore jeune, bien que plus âgé que Sacha, mais possédait déjà une solide réputation de soigneur et d'éleveur Pokemon. Il possédait un cabinet non loin de son arène familiale, qui était dirigée par son jeune frère. Sacha aurait peut-être dû confier l'œuf au professeur Chen à Bourg-Palette, mais après tout, c'était Pierre qui l'avait informé des actions nuisibles pour les Pokemon des Vriffiens. Et puis Pierre était aussi bien un spécialiste dans les œufs Pokemon que le professeur Chen. Il saura percer ce mystère, Sacha n'en doutait pas.

Quand il rentra dans le cabinet de Pierre, il fut accueilli par son Leveinard. Sacha le salua mais se tint à distance. Leveinard ne connaissait pas sa force et ses étreintes avaient souvent l'habitude de vous faire craquer quelques cottes. Sacha attendit patiemment que le dernier client de Pierre sorte, puis alla à sa rencontre. Pierre était grand, solide, et avait la peau mate. Il pouvait être assez impressionnant à première vue, pourtant Sacha ne connaissait personne d'aussi gentil que lui. Il était très intelligent et doué de ses mains. Il possédait nombre de connaissances sur à peu près tous les sujets et savait s'y prendre mieux que personne avec les Pokemon. Bien qu'ayant choisi une autre voie, c'était aussi un dresseur de Pokemon compétant ; il fut jadis champion de l'arène d'à côté. Son seul défaut était sa tendance quelque peu agaçante à devenir un parfait idiot dès qu'une jolie fille passait à proximité.

- Ah, Sacha ! Tu n'as pas donné de nouvelles depuis une semaine, je commençais à m'inquiéter.

- Mon séjour à Vriff fut assez chargé. Tu avais raison, ces types sont des malades.

Il lui raconta tout ce qu'il avait vu et appris du trafic de ce Seigneur Evard. Pour conclure, il prit son sac-à-dos et en sortit l'œuf de Pégasa que Pikachu avait subtilisé.

- Les Vriffiens semblent vouloir posséder plusieurs de ces œufs, fit Sacha en le tendant à Pierre. Pour les manger, d'après ce que j'en ai vu. Pourtant, non fécondés par un mâle, ils ne pourront jamais éclore. Tu peux l'analyser pour qu'on découvre ce qui les rend si précieux pour les Vriffiens ?

- Je m'en occupe sur le champ, dit Pierre en amenant l'œuf dans son laboratoire.

Il revint deux heures plus tard, tenant des fiches d'analyses dans ses mains.

- Eh bien, docteur Pierre ? demanda Sacha.

- Je n'ai jamais vu un œuf pareil, admit Pierre. Que tu me dises que les Vriffiens en possèdent plusieurs centaines n'est pas pour me rassurer.

- Qu'as-tu découvert ?

- Tu as raison, cet œuf est stérile. Toutefois, le vitellus qu'il contient est des plus inhabituels.

- Euh... fit Sacha en fronçant les sourcils.

- Le jaune d'œuf, précisa Pierre. C'est la partie qui contient l'ADN de celui qui l'a pondu. Tu m'as dit que le Pokemon dont provient cet œuf serait un Pegasa ?

- Ouais. Ça ressemblait à un Galopa avec des ailes.

- Eh bien, je n'ai pas vu ce Pokemon, mais je peux en effet te dire qu'il s'agit bien de l'évolution de Galopa. J'ai retrouvé les mêmes branches d'ADN. Mais ce n'est pas tout...

Pierre prit une longue inspiration, puis poursuivit :

- Ce Pokemon est de toute évidence vieux. Très très vieux.
- Il serait immortel ? demanda Sacha. Ça serait un légendaire ?
- Peut-être bien, mais ce n'est pas ça le plus préoccupant. Les cellules que contient cet œuf peuvent agir pour bloquer la réparation des télomères dans l'organisme en interdisant la synthèse de télomérase. Elles peuvent aussi repeupler périodiquement l'organisme de cellules souches saines grâce à un processus de division en mitose à l'intérieur même des cellules !

Sacha haussa les épaules.

- Je suppose que je devrais être impressionné. Hélas, je ne suis pas docteur, moi.
- Ces cellules combattent la dégénérescence du corps, résuma Pierre. On continue de vieillir, mais on ne meurt pas. On possède une santé parfaite, quelque soit notre âge. En gros... on ne peut pas mourir de vieillesse.

Sacha regardait à présent l'œuf comme s'il avait devant lui la légendaire Fontaine de Jouvence.

- Ce qui pourrait expliquer l'intérêt que cet Evard porte à Pegasa et à ces œufs, fit Sacha. D'ailleurs, vu sa tronche, je suis sûr qu'il a déjà dû manger plusieurs de ces œufs... Pegasa est immortel et il transmettrait un peu de cette immortalité dans ces œufs ?
- On peut voir ça comme ça, acquiesça Pierre. Il en aurait été de même pour les Pokemon Légendaires s'ils avaient été capables de pondre des œufs. Mais étant asexués, c'est pour eux impossible. Ce Pegasa, en revanche... C'est étrange. On dirait un légendaire tout en n'étant pas un légendaire... Je ne sais pas trop quel sont les projets des Vriffiens, mais grâce à ces œufs,

ils peuvent espérer vivre environ dix fois plus longtemps que les êtres humains normaux.

- Pas indéfiniment ?

- Non. Inévitablement, à terme, l'organisme va céder. Aucun être humain n'a été conçu pour vivre indéfiniment. Comme je te l'ai dit, on continue de vieillir même si on mange ces œufs. On dispose seulement d'une santé parfaite et d'une vitalité qui repousse de nombreux siècles la mort. S'ils mangeaient Pegasa lui-même, ça serait peut-être différent, vu que son organisme doit contenir cent fois plus de cellules que les œufs.

- Mais s'ils le mangent, ils ne pourront plus produire d'œufs, fit Sacha.

- Exactement. L'idéal pour eux aurait été de faire un élevage de Pegasa, mais si ce Pokemon est unique...

Sacha se rappela soudain ce qu'Evard avait dit la première fois ou Sacha l'avait vu. Il s'était adressé à Pegasa en ces termes : « *Ne t'inquiète pas, ma jolie Pegasa. Je sais que tu dois t'ennuyer ici, seule depuis si longtemps. Mais rassure-toi. Tu auras bientôt une charmante compagnie toute à toi.* » Et si Pegasa n'était pas asexué comme les autres légendaires, s'il était une femelle... Il devait y avoir un mâle quelque part. Or, les Vriffiens ne l'avaient sûrement pas, sinon ils ne s'embêteraient pas à produire tous ces œufs stériles. Comme l'avait dit Pierre, ils auraient fait un élevage de Pegasa pour les manger directement, s'ils étaient bien plus efficaces que leurs œufs pour retarder la mort.

- Merci Pierre, dit finalement Sacha. J'y vois un peu plus clair maintenant.

- Que comptes-tu faire ?

- Arrêter Evard, bien sûr. Et pour ça, il faut que je parle à la

Team Rocket, que je leur apprenne ce que tu as découvert.

- Euh... tu es sûr ? hésita Pierre. Ça ne m'étonnerait pas que le moyen de vivre des années en plus intéresse grandement leur boss.

- Sans doute, mais j'ai besoin de leur aide pour libérer Pegasa. Ils sont autant impliqués que moi, sinon plus. Mais ne t'inquiète pas. Je ne les laisserai pas mettre la main sur Pegasa. Mais je suis sûr que sur ce coup là, on aura besoin d'aide. Ces Vriffiens... ils vont nous poser des problèmes, de gros problèmes.

Chapitre 32 : Le véritable visage de Solaris

L'Impératrice venait de rentrer à Akuneton. Toute la ville était venue l'acclamer tandis qu'elle pénétrait dans la grande place sur son immense chariot royal, escortée par toute une rangée de soldats. L'accueil que ses sujets lui réservèrent n'aurait pas été différent si Solaris venait de gagner la guerre. Les gens hurlaient des louanges éternelles à son passage, tombaient à genoux, juraient une loyauté sans faille. Ils semblaient tous en transe.

Mercutio et Galatea, vêtus pour passer inaperçus dans cette foule déchainée, étaient quelque peu en retraits du défilé. Mais Mercutio pouvait voir de là le visage de Solaris, comme sculpté dans l'albâtre, qui regardait de haut et froidement tous ces gens qui tombaient à ses pieds. On aurait dit une déesse qui contemplait d'un air dégoûté une masse de pauvres mortels. À voir son regard, Mercutio ne doutait plus de ce qu'Acpeturo leur avait raconté. Il se demandait juste comment cela se faisait qu'il ne l'avait pas remarqué avant. Solaris n'avait rien fait pour le cacher, en plus, en dehors de ses magnifiques sourires. C'était une extrémiste, qui ne reculerait devant rien pour assouvir sa vengeance contre les Dutteliens.

Pourtant, il tenait à lui parler. Il ne savait pas pourquoi, mais il voulait lui laisser une chance de s'expliquer, de se justifier. Peut-être qu'inconsciemment, Mercutio espérait encore que Solaris pourrait le convaincre de sa bonne foi. Quand son immense chariot atteignit les marches du palais impérial, Solaris descendit sous les genuflexions instantanées de toute la foule présente. Puis elle fit face à son peuple, toujours agenouillé, et s'adressa à lui d'une voix qui résonnait de façon spectaculaire sans se servir d'un micro ou d'autres trucs de ce

genre.

- Vriffiens, mes sujets ! Je reviens triomphante du front contre nos ennemis de toujours, les Dutelliens. Ils ont rampé devant moi pour que je les épargne, comme les insectes lâches et méprisables qu'ils ont toujours été ! Mais je n'en ai rien fait. Je les ai juste gardés en vie le temps qu'ils voient nos braves guerriers dévorer leurs Pokemon abjects !

La foule écria sa joie et sa sauvagerie. Mercurio et Galatea regardèrent ce spectacle comme s'ils n'avaient jamais rien vu de pareil ; ce qui était d'ailleurs le cas. Chacune des paroles résonnantes de Solaris était comme un coup de couteau dans le cœur de Mercurio.

- Je vous annonce aussi, poursuivit l'Impératrice, que nous avons finalement annexé le pays d'Arval, qui depuis trop longtemps se cachait derrière cette stupide neutralité. Ceux qui ont osé contester mon autorité là-bas sont à présent entre les mains glacées de la mort ! Ce pays nous servira à défaire plus rapidement les dutteliens. Et très bientôt, ce sera au tour du pays de Conscie qui s'est tant défilé devant nos propositions d'alliance contre Duttel. Toute la région d'Elebla appartiendra à l'Empire de Vriff, comme il se doit !

Les Vriffiens éclatèrent une nouvelle fois en ovation et Mercurio commença à se sentir mal. Entendre toutes les horreurs qu'Acpeturo prêtait à Solaris de la bouche même de l'impératrice, qui avait l'air de s'en vanter profondément, lui causa une douleur horrible. Mais Solaris ne s'arrêta pas là.

- L'Empire de Vriff existe depuis plus de quatre cent ans. Notre devise a toujours été de conquérir et de dominer les autres, tout simplement car notre cause est juste ! Nous seuls connaissons la vérité ! Nous sommes le peuple élu par Dieu pour prendre possession de ce monde qui nous revient de droit. Les autres peuples de ce monde, pour la plupart des amoureux des

Pokemon, ne comprennent pas la réelle puissance des hommes. Nous, Empire de Vriff, nous allons la leur démontrer ! Que notre règne soit total et infini !

La foule massée reprit d'une même voix cette tirade plusieurs fois :

- *Que notre règne soit total et infini !*
- *Que notre règne soit total et infini !*
- *Que notre règne soit total et infini !*

Solaris salua la foule en levant haut son bras, la main ouverte, comme si elle désirait y mettre le soleil dans sa paume. La foule continuait de scander la devise de l'Empire, tandis que Solaris repartait d'un pas royal vers son palais. Galatea mit une main réconfortante sur l'épaule de Mercurio.

- Je crois... qu'on a fait une grosse bêtise, murmura-t-elle.

Trop effaré pour parler, Mercurio hocha la tête. Pour une grosse bêtise, il en avait fait une, oui. Ils avaient aidé et secouru ce qui était de loin la plus grande despote psychotique de leur époque, et ils avaient failli s'allier à son empire de fanatiques conquérants.

Quand Solaris rentra dans sa salle du trône, elle eut la mauvaise surprise d'y trouver les seigneurs Jyskon, Falchis et Ues.

- Votre Majesté, nous nous réjouissons de votre retour, fit Falchis tandis qu'ils s'inclinèrent non sans une certaine ironie.

Solaris retint la grimace de dégoût qui ne manquait jamais d'apparaître sur ses lèvres à la vision de ces trois vieillards

difformes. Cela faisait des siècles qu'ils mangeaient les œufs de Pegasa pour continuer à vivre, mais si c'était là le prix de l'immortalité, Solaris aurait préféré depuis longtemps rejoindre ses ancêtres dans le mausolée impérial. Heureusement, elle n'avait pas besoin de manger ces œufs pour rester jeune.

Solaris leur fit un bref signe de tête, agacée de les avoir toujours dans les pattes quand elle était au palais. Les maîtres de l'Empire, tu parles ! Ce n'étaient tous que des lèches-bottes lâches et vénaux. Elle était la vraie maîtresse de l'Empire et ne manquerait pas de leur faire savoir le moment venu. Le seul problème était le Seigneur Vriffus. Le chef des Elus n'était pas comme ses quatre autres collègues. Solaris devait l'avouer ; Vriffus lui faisait peur. Mais elle doutait qu'il n'y ait un seul être vivant en ce monde qui ait déjà vu Vriffus et qui ne le craigne pas. Tant que Vriffus serait sur la scène, Solaris ne pourrait pas se débarrasser des autres Elus.

- Nous espérons que ta courte présence sur le front a suffi à motiver l'ensemble de nos forces, ajouta Ues.

- Nos armées sont motivées, répondit Solaris. Mais même si elles ne l'étaient pas, cela n'aurait aucune importance. La peur de ce que je pourrais leur faire s'ils me déçoivent suffirait amplement. Et puis, notre supériorité tactique est indéniable. De plus, la Team Rocket nous apportera bientôt son appui. Les Dutteliens n'en ont plus pour très longtemps.

- Je l'espère, mon enfant, siffla le Seigneur Jyskon. Car notre Pegasa n'en a plus pour longtemps non plus.

- Ne vous inquiétez pas, Seigneur Jyskon. Dans une semaine, Duttelia sera à nous, ainsi que le Devin. Nous pourrons alors lui poser la question qui vous importe tant.

Solaris n'avait pu entièrement effacer les traces de moquerie de sa voix. Jyskon s'en rendit compte.

- Ne nous parle pas ainsi, gronda-t-il. Tu te plais d'être à l'abri de la mortalité tandis que notre heure approche si nous ne trouvons pas le Pegasa mâle. Mais ton éternelle jeunesse, c'est à nous que tu la dois, ne l'oublie pas, impératrice de Vriff ! Tu dois nous obéir !

Solaris haussa les sourcils d'un air ennuyé. Jadis, quelque quarante ans auparavant, ce ton aurait suffi pour l'effrayer, mais cela faisait beaucoup d'années qu'elle ne craignait plus les Elus.

- Je vous dois mon éternelle jeunesse, dites-vous ? Ce n'est pas le souvenir que j'en ai. Il me semble que j'ai décidé de l'acquérir moi-même alors que vous aviez décidé de ce destin pour mon frère !

Elle avait du mal à contenir la colère dans sa voix. Elle n'avait jamais voulu de leur éternelle jeunesse et de tout ce qui allait avec. Mais elle l'avait prise, uniquement pour épargner ce sort à Lunarion. Si elle ne l'avait pas fait, ce serait lui qui serait à sa place aujourd'hui et elle à la sienne, où que puisse être sa place. Le Seigneur Ues eut un rictus méprisant.

- On ne t'avait rien demandé, en effet. Nous aurions cent fois préféré un homme comme empereur. Ce que tu es devenue, tu te le dois à toi, il est vrai. Mais n'oublie pas qui a capturé Dracoraure. Depuis la nuit des temps, nous ordonnons aux différents empereurs qui se sont succédés et ils obéissent. Ce ne sont que des outils. Toi, tu es un outil plus aiguisé que les autres, mais un outil quand même. Et si cet outil est défaillant, nous pouvons toujours le remplacer !

Solaris haussa les épaules, guère perturbée par cette menace. Une menace vaine, qui plus est. Elle était la dernière de sa lignée et le peuple n'accepterait jamais un empereur qui vienne d'une autre famille. De plus, ils auraient du mal à trouver un

autre Dracoraure. Solaris s'installa nonchalamment sur son trône.

- Vous êtes venu me voir uniquement pour me rappeler ça ? demanda-t-elle.

- Non, Votre Majesté, répondit Falchis. Nous voulions nous entretenir avec vous d'un important sujet.

Solaris aimait bien Falchis. Enfin, disons qu'elle ne le méprisait pas autant que les autres Elus. Il avait toujours été le plus gentil avec elle dans sa jeunesse et la traitait toujours avec respect.

- Et qui est ? demanda Solaris.

- Nous avons ouï dire que le centre de production des œufs avait été découvert, fit Ues. Nous voulions juste te faire part de notre inquiétude à ce sujet.

Bien entendu, songea Solaris. Ils avaient de quoi être inquiets. Si les Elus ne mangeaient pas au moins cinq œufs par mois, ils n'auraient plus longtemps à vivre. Et plus ils vieillissaient, plus ils avaient besoin d'œufs. Or, ils avaient trop pressé Pegasa. Plus le Pokemon produisait des œufs, plus il s'affaiblissait. Ses œufs devenaient de moins en moins puissants à repousser l'heure de la mort. Très bientôt, soit Pegasa mourrait, soit les œufs n'auraient plus aucun pouvoir.

- J'ai personnellement contacté le Seigneur Evard à ce sujet, répondit Solaris. C'est sa négligence qui est à l'origine de ce désagrément.

- Nous en parlerons au Seigneur Vriffus, maugréa Jyskon. J'ai toujours pensé que c'était une erreur de confier Pegasa à cet imbécile !

- Quoi qu'il en soit, je lui ai demandé de changer d'endroit,

poursuivit Solaris. Il gardera Pegasa sur son vaisseau personnel le temps que la guerre prenne fin.

- C'est fâcheux, dit Falchis. Evard serait bien capable de profiter de la présence de Pegasa à côté de lui pour manger plus d'œufs qu'il n'en a le droit !

Solaris secoua la tête. Les Elus se disaient égaux et fraternels, il n'en demeurerait pas moins qu'ils faisaient preuve d'une énorme jalousie et méfiance entre eux sur n'importe quel sujet.

- Je doute qu'il prenne le risque, fit Solaris. J'ai laissé entendre que le Seigneur Vriffus pourrait être informé de ce fiasco. Je pense qu'il se tiendra tranquille.

Si Solaris craignait le Seigneur Vriffus, maître incontesté et créateur de l'Empire qui portait son nom, les autres Elus, eux, en avaient une peur au-delà de toute mensuration.

- Et qu'en est-il du traître Acpeturo ? demanda Ues en changeant de sujet. Le général Epini nous a fait savoir qu'il avait été aperçu en Arval ?

Acpeturo... Rien que ce nom donnait à Solaris des envies de meurtres des plus soudaines et ses yeux reprirent leur teinte d'un violet sauvage tandis que ses pupilles se réduisaient à deux fentes.

- Fukio est sur le coup, dit enfin Solaris. Sa tête décorera bientôt l'entrée de mon palais. Maintenant, si il n'y rien d'autre, veuillez me laisser. J'ai beaucoup voyagé et je suis exténuée.

Jyskon étira son horrible visage grêlé en une parodie de sourire.

- Oui, repose-toi bien, impératrice. Le plus dur reste à faire. Au fait, tu as ramené Némélia avec toi bien sûr ?

- Bien évidemment, soupira Solaris. Elle est avec sa mère, dans les cachots.

- Cette enfant nous est très précieuse, lui rapella Ues en lissant sa longue barbe. Tu dois en prendre le plus grand soin jusqu'à qu'on ait atteint le Devin.

- Je sais, grinça Solaris.

Les trois Elus durent voir que les yeux de Solaris ne reprirent pas leur couleur naturelle, signe qu'elle était en colère et s'empressèrent donc de la saluer et de quitter la salle. C'était une petite consolation pour Solaris de savoir que les Elus semblaient la craindre un minimum. Puis bon, il y avait de quoi. Même si elle était leur « création », le pouvoir destructeur de Solaris dépassait grandement la maigre magie noire que pouvaient invoquer les Elus, du moins Evard, Jyskon, Ues et Falchis. Solaris n'était pas folle ; elle savait que les pouvoirs du Seigneur Vriffus dépassaient les siens. Mais elle ferait en sorte que cela change.

Mercutio, derrière la porte de la salle du trône, attendit que les trois Elus sortent pour se faufiler dedans. Aucun garde ne tenta de l'arrêter. Les capacités d'hypnose de Mortali étaient efficaces, surtout contre des adversaires qui n'avaient pas l'habitude des pouvoirs des Pokemon. Mercutio avait écouté à travers la porte la discussion entre l'Impératrice et les Elus. Il n'avait pas tout entendu, mais assez pour avoir la certitude que Solaris s'était moqué de lui, et ce sur de nombreux sujets. Par exemple, il avait bien entendu le nom de Dracoraure être prononcé, alors que Solaris lui avait certifié n'être au courant de rien. De même, Solaris avait mentionné le Seigneur Evard et Pegasa et ce n'était assurément pas pour mener une enquête.

Solaris, affalée sur son trône, mit un temps à remarquer la présence d'un étranger dans la salle. Quand elle le vit, elle se redressa en colère.

- Qui êtes-vous ? Comment osez-vous entrer ici sans vous être annoncé ? Je suis sûre que si vous cherchez à vous suicider, il y a des méthodes bien moins douloureuses !

- Ouais, fit Mercurio en écartant son large manteau sombre. Je suis sûr que tu es une connaisseuse en la matière.

Le visage colérique de l'impératrice se changea d'un coup d'un seul, ses yeux retrouvant leur teinte et leur forme normale, tandis qu'elle était partagée par la surprise et la joie.

- Mercurio ?! Pourquoi es-tu ici ? Comment ça se fait que personne ne m'ait prévenue ? demanda Solaris, surprise, en se dirigeant vers lui.

- Désolé, je n'ai prévenu personne de ma petite visite...

Songeant sans doute qu'il était venu car il ne pouvait plus se passer d'elle, Solaris se précipita pour le prendre dans ses bras. Mercurio la repoussa et recula.

- Qui... Qui y'a-t-il, Mercurio ? osa demander Solaris en voyant l'air sombre de son regard.

- Je ne m'approcherai plus à un mètre de toi même si j'étais sur un Wailord. Tu m'as menti, Solaris, dit-il de bout en blanc. Tu m'as menti sur beaucoup de choses. Crois-tu la Team Rocket si stupide ?

- Que...

- Comment vas-tu donc bien pouvoir m'expliquer l'annexion d'Arval et le massacre de Nondisu ? Ou encore tes agissements

secrets avec ce Seigneur Evard dont je voulais que tu enquêtes ? Ou encore ton âge véritable et la nature de tes pouvoirs ? Vasy, je te laisse la parole...

Se rendant compte que Mercurio était au courant de tout, Solaris ne chercha plus à nier. Son regard s'assombrit de nouveau.

- Ta Team Rocket a-t-elle fait un travail de recherche sur ses futurs alliés ?

- Comme si on avait eu besoin ! répliqua Mercurio. Tous ces cadavres à Nondisu ne passaient pas vraiment inaperçus.

- Ces gens étaient des rebelles, Mercurio, se justifia Solaris. L'Empire avait besoin d'Arval pour battre au plus vite Duttel. Ces idiots n'ont pas vu l'opportunité des bénéfices que faire parti de l'Empire leur apporterait. Ils nous ont répondu par la violence, et...

- ...tu les as massacré toi-même, finit Mercurio. De braves gens qui nous avaient si bien accueilli. Des femmes et des enfants. Des innocents !

- L'innocence n'existe pas en ce monde, riposta Solaris. Je ferai tout et n'importe quoi pour vaincre à jamais Duttel. Je hais ce royaume et ses habitants. Tu n'as jamais haï quelqu'un au point de faire tout ton possible pour l'éliminer, toi ? Je pense que si.

- Peut-être bien, mais moi je pense qu'il existe une frontière entre la lutte et l'extrémisme. Et je pense que tu l'as allègrement franchie. Et Pegasa, dis-moi ? Qu'as-tu à dire là-dessus ?

- Je suis désolée de t'avoir menti, mais je pensais bien que tu le prendrais mal, étant un dresseur de Pokemon. Nous avons besoin de Pegasa dans notre lutte contre les Dutteliens, pour

apporter une paix durable à toute la région...

- Arrête un peu tes discours de paix éternelle, s'écria Mercutio avec colère. Les gens comme toi n'ont que faire de la paix. Il n'y a que la guerre qui est bénéfique à leur tyrannie !

Solaris recula, comme blessée.

- Tu... tu ne comprends pas... Je t'en prie, je veux seulement...

- Assez de tes mensonges et de tes excuses à deux sous ! Je t'aimais réellement et je me rends compte que tu t'es foutu de moi !

- Ce n'est pas vrai, riposta Solaris. Je ne t'ai jamais rien caché de moi ou de mes ambitions !

- Ah ? Et ton âge ou tes pouvoirs surnaturels alors ? D'où ils proviennent ?

Solaris se mordit les lèvres, apparemment gênée.

- C'est... compliqué.

- Bien évidemment.

- Ecoute, je te raconterai tout, je te le promets. Mais ne m'abandonne pas maintenant...

- T'abandonner ? Elle est bien bonne ! s'indigna Mercutio. Tu espères me garder avec toi après tout ce que j'ai appris ? Tu espères que la Team Rocket voudra être encore ton alliée après ça ? Dès que je rentrerai, je conseillerai à mes supérieurs de laisser tomber cette alliance avec l'Empire. Du moins tant que tu en seras la chef.

- Je me fiche de l'alliance ! s'écria Solaris, presque en larme.

C'est de toi dont j'ai besoin ! Je n'ai jamais menti ni fait semblant sur nous deux. Je t'aime vraiment, Mercutio !

- Ah ? Bah moi plus tellement.

Mercutio vit clairement l'effet que ces simples mots eurent sur Solaris. Il n'avait pas imaginé qu'elle tienne autant à lui. Mais ça n'avait plus d'importance, désormais. Il fit un pas pour s'éloigner et revenir vers la porte.

- Au revoir, Solaris, dit-il d'une voix laconique. C'était sympa ces derniers jours avec toi. Mais maintenant, ce qu'on peut espérer de mieux pour nous deux, c'est qu'on ne soit pas amené à se combattre un jour.

- On aurait pu avoir le monde pour nous deux, Mercutio...

Le jeune homme se retourna vivement.

- C'est ce qui t'intéresse alors ? Le monde ? La domination mondiale ?

- Et pourquoi pas ? riposta l'Impératrice. Le monde est si chaotique, si désordonné. Un être seul et tout puissant aux commandes ne serait que bénéfique.

- Ah ? Et tu penses être cet être, j'imagine ?

- J'ai vécu de nombreuses années, comme tu le sais, et j'en vivrai encore beaucoup d'autres. Personne ne pourra vivre aussi longtemps que moi, pas même les Elus. Et ma puissance dépasse bon nombre de forces en ce monde. Je serai éternelle, comme mon Empire. Je serai vénérée par le monde entier, comme une déesse ! Tu verras, Mercutio !

En disant cela, ses yeux avaient pris leur couleur violette et leur forme terrifiante et son visage, d'ordinaire si beau et

chaleureux, s'était mué en un affreux sourire tordu. Mercurio soupira.

- Si c'est vraiment ce que tu penses, eh bien, je crois que nous n'avons plus rien à nous dire.

- En effet, je le crois aussi, acquiesça-t-elle avec tristesse. Mais rappelle-toi de ce moment, Mercurio, comme celui où tu as laissé passer la chance de ta vie de faire partie des instances dominantes du futur monde que je m'apprête à créer.

- Tu as de grandes ambitions, mais je crains que la chute ne soit dure pour toi...

- Rien ni personne ne pourra m'arrêter, répliqua Solaris.

- Nous, nous t'arrêterons.

Solaris ricana. Avec ses yeux violet de chat et son rictus maléfique, elle n'avait jamais si peu ressemblé à la fille que Mercurio avait aimé. Mercurio empoigna son pistolet à sa ceinture, et le pointa sur la folle en face de lui.

- Je pourrai même t'arrêter ici et maintenant, ça épargnerait énormément de souffrances à beaucoup de personnes, je pense.

Solaris regarda l'arme avec autant d'inquiétude que si elle s'était retrouvée face à un Chenipan.

- C'est amusant, fit-elle.

- Quoi donc ?

- De penser que tu pourrais me tirer dessus de sang-froid.

- Tu penses que je n'en serais pas capable ?! s'énerva Mercurio.

- C'est tout à fait ce que je pense, oui. Et de toute façon, même si tu avais les tripes de le faire... tu penses sérieusement que ton engin impie puisse me faire le moindre mal ? Laisse-moi te dire, Mercurio, que quand tu t'es sacrifié pour recevoir à ma place la flèche tirée par les Dutteliens, tu l'as fait pour rien.

Agacé par tant d'arrogance, Mercurio visa une de ses jambes et actionna la gâchette. La balle ne ressortit pas. En fait, elle ne pénétra même pas la chair de Solaris. Elle fit simplement un trou dans sa robe, pour retomber ensuite au sol, comme si la jambe de Solaris était faite de métal. L'impératrice n'avait même pas cillé.

- Je t'ai sous-estimé, en fin de compte. Mais je remarque que tu n'as pas tiré en plein cœur ou en pleine tête. Non pas que le résultat aurait été différent. Mon Publo ne me servait pas à me protéger des coups qu'on peut me porter. Je n'ai besoin d'aucune protection pour ça.

Le coup de feu semblait avoir réveillé les gardes que Mortali avait plongés dans les limbes. Ils se précipitèrent dans la salle du trône, leur lance braquée.

- Votre Majesté, vous allez bien ?!

- Manant ! Comment oses-tu braquer une machine infidèle sur Sa Majesté !

Les gardes s'élançèrent sur Mercurio. Le jeune Rocket sauta sur le visage de l'un d'eux avec un coup de pied, puis utilisa sa propre lance pour bloquer toutes les autres quand elles s'abattirent sur lui. Au même instant, une tempête de feu déboula dans la salle, dispersant les gardes. Mercurio en profitant pour sortir en courant, bientôt suivi de Galatea et de son Pyroli.

- Tu devais juste parler, si j'ai bonne mémoire, lui dit-elle.
- Une rupture, c'est parfois violent.
- Vous auriez dû m'appeler comme conseiller conjugal.

Ils arrivèrent sans mal jusqu'à la grande place de dehors, mais les soldats qui les poursuivaient furent bientôt rejoints par d'autres qui se trouvaient dehors. Mercurio invoqua son Mortali qui vint à aide au Pyroli de Galatea. Mais pour sortir de la ville, maintenant en alerte, ils durent avoir recours à leur Etouraptor.

- Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Galatea quand ils furent hors de danger.
- On empêche cette cinglée de s'approprier le monde, tout simplement.

Chapitre 33 : Engagement contre l'Empire

L'unité X-Squad, ainsi que le général Tender et monsieur Giovanni, achevèrent d'écouter l'enregistrement audio que le dresseur du nom de Sacha leur avait fait parvenir. Ce qu'il avait découvert était assez inquiétant.

- Des œufs qui rendraient immortels ? répéta Galatea.
- C'est à peu de choses près ce que j'ai compris, acquiesça Tuno.
- Et ça correspondrait avec ce que j'ai entendu de la discussion entre Solaris et les Elus, ajouta Mercurio.
- Vous pensez que c'est pour ça que l'Impératrice fait beaucoup moins que son âge réel ? demanda Tender.
- C'est possible, mais je n'y crois pas trop, répondit Mercurio avec prudence. Solaris m'a bien dit qu'elle vivrait encore plus longtemps que les Elus, sans doute éternellement. Et ce que ce Sacha nous a dit semble nous faire croire que les Elus continuent à vieillir de façon normale, même si ils ne meurent pas. Solaris, elle, a vraisemblablement son vieillissement ralenti. Il y a de plus les fameux pouvoirs qu'elle posséderait...
- Les Elus aussi ont des pouvoirs apparemment, dit Siena. Ce Sacha nous a bien dit qu'Evard pouvait invoquer le feu.
- Qu'importent leurs pouvoirs ou leur âge, intervint le Boss. Cette menace doit disparaître.

Giovanni avait tapé du poing contre le bureau en disant cela.

Tout le monde se tourna vers lui, surpris.

- Je ne saurais tolérer que des individus qui mangent les Pokemon puissent vivre éternellement, libres de nous envahir quand ils veulent, poursuivit le Boss.

- Sauf votre respect, monsieur, dit prudemment le général Tender, je ne pense pas que ce conflit nous concerne. À moins que ce soit pour s'approprier ces œufs...

Mercutio s'était attendu à une remarque du genre depuis qu'il avait fini d'écouter l'exposé de Sacha. Mais le Boss le surprit :

- Non, ces œufs ne m'intéressent pas.

Tender ouvra des yeux ronds.

- Mais monsieur... Des œufs qui empêchent de mourir...

- Vivre éternellement... est une idiotie, déclara Giovanni. La vie est courte et c'est ça qui fait tout son intérêt. Elle départage les vainqueurs des perdants en nous laissant peu de temps pour nous inscrire dans l'Histoire. Etre éternel, ce n'est pas vivre. Vivre, c'est profiter du temps qui nous reste en faisant tout pour l'utiliser au mieux. Ce n'est qu'en sachant qu'on disparaîtra un jour que l'on fait tout ce que l'on peut pour se surpasser. Des gens qui vivent des siècles doivent avoir une vie bien peu intéressante. Je n'en veux pas, ni pour moi, ni pour quelqu'un d'autre. Ces œufs sont une abomination et doivent disparaître !

Mercutio retint son sourire mais sans doute pas la lueur d'admiration dans ses yeux. Il était heureux que le Boss pense cela, car il pensait pareil. Il aurait été déçu si Giovanni avait envisagé de faire pareil que les Elus sur Pegasa.

- Bon, mais même sans ces œufs... continua Tender, encore sous le choc de la déclaration du Boss. Tant que les Vriffiens

restent dans leur région, ils peuvent faire là-bas ce qu'ils veulent.

- Sauf qu'ils ne vont pas toujours y rester, intervint Mercutio. Pardonnez-moi, général, mais il est clair que Solaris a des ambitions plus grandes que de conquérir l'ensemble d'Elebla. Ils viendront chez nous un jour où l'autre, ça ne fait aucun doute. Notre région les attire. Ils sont en manque de Pokemon, et la nôtre en regorge.

- Eh bien dans ce cas, quand ils oseront s'en prendre à nous, ils le regretteront amèrement ! s'exclama Tender.

- Ils auront eu le temps de se préparer après avoir vaincu Duttel, signala sagement Siena. L'Empire est très grand et très peuplé. Son armée doit être immense.

- Et puis, le but de la Team Rocket est aussi de gagner de l'influence un peu partout, rappela le colonel Tuno. Si nous aidons les peuples d'Elebla à résister à l'Empire, ça ne sera que bon pour nous.

Tender jeta un coup d'œil à Giovanni. Celui-ci hocha la tête à son intention, apparemment très décidé. Enfin, le général haussa les épaules.

- Très bien. On peut engager quelques forces contre Vriff, bien sûr, mais...

- Pas quelques forces, général, le corrigea Giovanni. Je veux que l'Empire de Vriff soit considéré dès à présent comme une menace prioritaire.

Tender regardait à présent le Boss comme si un Flagadoss s'était trouvé assis sur son bureau à la place.

- C'est-à-dire... la guerre, monsieur ?

- Appelez ça comme vous voulez, général. Mais croyez-moi quand je vous dis que l'existence d'une superpuissance comme Vriff qui s'adonne à de telles pratiques avec les Pokemon est notre ennemi juré.

- Déployer l'ensemble de nos forces là-bas prendra très longtemps, monsieur, le prévint Tender. Et nous ne connaissons pas le terrain.

- La tactique est votre domaine, mon vieil ami. Prouvez-moi que votre légende est fondée : le général qui n'a jamais perdu une seule bataille !

Ces quelques mots suffirent pour mettre du baume au cœur de Tender.

- À vos ordres, monsieur !

- Bien. Alors, quelle est la situation à Elebla ? demanda Giovanni à Tuno.

Le colonel alluma un écran qui montrait la carte d'Elebla. L'Empire de Vriff, en rouge, était sur une grande partie de la carte. Le royaume de Duttel, symbolisé en bleu, paraissait bien aculé face à cette marée rouge. Il restait aussi un petit territoire blanc : l'Etat de Conscie, encore neutre, mais plus pour très longtemps.

- C'est mauvais, monsieur, répondit Tuno. Les Dutteliens se font repousser pratiquement sur tous les fronts. Et Antyos, leur roi, ne semble pas décider à contre-attaquer. Je donne une ou deux semaines avant que les Vriffiens n'envahissent leur capitale Duttelia.

- Solaris ne lancera pas son assaut final tant que Conscie ne sera pas à elle, fit Mercurio en désignant le petit Etat blanc. Je

pense que c'est là qu'on devrait aller en premier. D'autant plus que ces gens sont neutres et probablement pacifistes. Les Vriffiens n'y enverront pas un gros détachement.

Zeff approuva de la tête.

- Je suis sûr que rien qu'à nous cinq, toute la X-Squad, nous pourrions repousser l'assaut contre Conscie. Les Vriffiens n'ont pas de Pokemon et se battent à l'épée et à l'arc.

- Je suis d'accord, acquiesça Mercurio. Qu'en pensez-vous, colonel ?

- Ma foi, je n'ai rien contre un peu d'exercice. Cela étant, si vous me le permettez, général, je prendrai quand même avec nous l'escouade 8 du major Orphas. Mieux vaut être trop prudent que pas du tout.

- Moi ça me va, dit Mercurio.

L'escouade 8 comprenait le lieutenant Fay, une jeune soldat avec qui Mercurio et les autres avaient combattu la Team Cisaille et avec qui Mercurio s'entendait très bien.

- Général ? demanda Tuno.

- Faites donc, faites donc, fit Tender avec un petit geste de la main. Du temps, je réunirai mon état-major pour voir comment mener cette guerre à grande échelle.

Ils quittèrent le bureau de Tender pour aller se préparer. Mercurio dit aux autres qu'il les rejoindrait plus tard et courut pour rejoindre le colonel Tuno. Il tenait à lui dire quelque chose.

- Colonel... Je voulais... Je tenais à m'excuser.

Tuno lui lança un regard étonné.

- Pourquoi cela ?

- Pour avoir mal jugé Solaris. Je vous ai demandé de me faire confiance pour cette stupide alliance que j'ai proposée. Maintenant, je nous ai mis dans l'embarras auprès du général et du Boss lui-même. Encore heureux qu'on ait découvert la vérité rapidement. Qui sait dans quoi je nous aurais amené alors si on avait poursuivi cette alliance avec Vriff...

Tuno lui posa une main réconfortante et amicale sur l'épaule.

- Ce n'est pas grave. Il n'y a pas eu mort d'homme. On a rien perdu, excepté une caisse d'arme et un peu de nourriture. Et puis, tu n'es pas fautif, Mercurio. La seule fautive, c'est l'impératrice Solaris, qui n'avait pas mérité ta confiance. Siena m'a raconté que vous étiez assez proches tous les deux. Je suis impressionné que tu es pu demeurer fidèle à ton devoir et à ta loyauté pour la Team Rocket malgré les agissements de Solaris.

- Je n'aurais pas pu continuer à la suivre. Pas après ce qu'elle a fait et ce qu'elle a prévu de faire. Nos valeurs sont plus importantes que de jolies filles.

- À qui le dis-tu ? rigola Tuno. Si ça avait été moi qui avait été dans ta position, avec ma lubricité souvent mal placée, je crains que je sois déjà devenu le chef des armées de Vriff. Mais si tu te sens toujours coupable, il n'y a qu'une solution : fais tout ton possible pour l'arrêter.

- C'est ce que je comptais faire. Merci colonel.

Ils partirent en avion rapide jusqu'à Conscie. La superficie de ce

pays ne devait pas être plus grande que celle de Safrania et de sa banlieue. Conscie devait tenir en deux ou trois villes assez développées, au contraire du pays d'Arval qui était grand, mais terriblement rural et désert. Ils se posèrent à Uneota, la plus grande ville de Conscie, avec l'autorisation de ses habitants. Beaucoup étaient venus, curieux, voir cet étrange appareil atterrir devant leur hôtel de ville. Comme la plupart des gens de la région d'Elebla, ils n'avaient jamais vu d'étrangers, encore moins de machines. Le maire de cette ville était un certain Gulfko, un grand homme avec une épaisse barbe noire et un bandeau de pirate à l'œil droit. Il avait l'air assez impressionnant et ne reflétait pas bien l'image d'un pays pacifiste. Tuno, qui menait les opérations, s'avança vers lui.

- Nous venons en paix, fut la première chose qu'il dit.

De l'avis de Mercurio, il n'avait d'ailleurs pas tort de commencer par-là, étant donné les regards méfiants et parfois hostiles de beaucoup de gens.

- Et qui êtes-vous, exactement, étrangers ? demanda Gulfko, toujours sur ses gardes.

- Nous faisons partie de la Team Rocket, une puissante organisation de notre région. Nous sommes prêts à vous prêter assistance contre l'Empire de Vriff, si toutefois vous l'acceptez.

Gulfko plissa les yeux.

- Qu'est-ce qui vous dit que l'Empire va venir ici ?

- Vous n'êtes pas au courant de ce qu'ils ont fait d'Arval ? demanda Galatea.

Mais les Uneotiens semblaient au courant, étant donné leurs regards sombres et inquiets.

- Pourquoi vous nous aideriez ? poursuivit le maire.
- Nous sommes des ennemis de Vriff et de son impératrice, dit Mercurio. Nous n'avons pas besoin d'autre raison pour aider ceux qui souffriront par leur faute.
- Vous travaillez pour le Royaume de Duttel ?
- Euh... non, pas vraiment...
- Il n'y a qu'eux qui osent encore s'opposer à la suprématie vriffienne, fit remarquer Gulfko. Ils sont conscients que si Vriff s'empare de notre pays, ça sera désastreux pour leur guerre. Ils sont donc venus nous prêter mains forte.

Mercurio mit un certain temps à analyser et à comprendre cette phrase.

- Euh, une minute... Vous voulez dire que des Dutteliens sont... ici ?

- MERCUTIO CRUST ! s'exclama une grosse voix ampoulée.

Mercurio ferma les yeux un moment, pour se donner le courage d'affronter la suite. Il se retourna et vit, sans surprise, le grand Djosan Palsambec accompagné d'une bande de guerriers dutteliens qui venaient de sortir d'une maison, alertés par l'agitation dehors.

- Salut, Djosan... soupira Mercurio.

- Par mes poils de nez ! rugit l'immense chevalier. Que le destin semblât particulièrement vouloir à ce que nos pas se rencontrent plus que la raison le ne veut ! Ainsi soit-il, tudieu ! Qui serais-je pour m'opposer aux décisions célestes ? J'eusse pensé avoir provoqué votre mort lors de notre dernière rencontre ! Je suis fort aise de vous savoir en vie ! Ainsi, nous

pourrons nous livrer bataille encore une fois ! En garde maintenant, vaillant guerrier !

Mercutio commençait déjà à avoir mal à la tête. Il leva les mains en signe d'apaisement.

- Tout doux mon vieux. Nous ne sommes pas venus pour vous combattre vous. C'est à l'Empire de Vriff que nous sommes venus chercher des noises.

- Mercutio, puis-je savoir qui est cet étrange individu ? demanda Tuno en regardant Djosan d'un air stupéfait.

- Oh, c'est vrai, vous ne le connaissez pas. C'est un chevalier duttelien. On l'a affronté plusieurs fois tandis qu'on protégeait Solaris. Il est assez à cheval sur les questions d'honneur et de fierté, et utilise un dialecte proche de l'époque où la Pokeball n'avait pas encore été inventée.

- Par ma foy, que dites-vous, Mercutio Crust ? tonna Djosan. Vous et les votre compagnons estes venus vous battre contre ces chiens galeux de Vriffiens ?!

- C'est ça, approuva Mercutio. J'admets qu'on s'est un peu trompé sur leur compte et on est venu réparer nos erreurs.

Djosan se lissa son impressionnante moustache rose.

- Si ce que vous dites est véridique, j'en éprouve grande joie, Mercutio Crust. Qu'il m'eusse été fort douloureux que de pareils combattants de grande valeur se rangent du côté du mal. Que nous fussions compagnons d'armes me rend d'humeur fort joyeuse, assurément !

- Sire, je ne leur fais pas confiance, fit précipitamment un des guerriers de Djosan. Ces individus ont déjà tué plusieurs de nos camarades.

- Et nous en sommes désolés, intervint Siena. Mais en l'occurrence, c'était soit eux soit nous. C'est vous qui nous avait attaqué et vous n'auriez pas hésité à nous tuer.

- J'ajoute que la plupart des morts ont été tués par Fukio, le chevalier de Solaris, précisa Mercurio. Nous avons toujours fait attention à ne pas trop vous faire de mal. Et il serait idiot de nous battre maintenant, alors que nous avons un ennemi commun. L'important est de protéger ce pays et ces habitants !

- Que vous parlassiez vrai, Mercurio Crust, approuva Djosan. Je choisis de vous faire confiance. Nous braverons la mort côte à côte, comme des frères !

- Euh... ouais, c'est ça...

- Si Sire Djosan se porte garant de vous, il n'y a aucun problème, dit Gulfko. Nous vous remercions d'être venus nous aider, mais comme nous venions de le dire à Sire Djosan, nous ne comptons pas résister si Vriff décide de nous envahir.

Mercurio crut avoir mal entendu.

- Vous voulez rire ? s'exclama Zeff. Qui préfère l'esclavage à une chance de se battre ?

- Et qui préfère la mort à la vie, même en étant esclave ? contra le maire. Nous ne nous sommes jamais battus de notre vie. L'Empire de Vriff dispose de ressources illimitées et d'hommes capables de tuer des Pokemon à mains nues ! Même avec vous tous, nous nous ferons écraser et l'Impératrice nous punira pour avoir osé lui résister !

- Je pense que vous nous sous-estimez, monsieur, déclara Mercurio. Le combat est notre métier et je pense qu'il en est de même pour Djosan et ses guerriers.

- Assurément, assurément, approuva ce dernier. Et nous avons les nôtres Pokemon avec nous.

Mercutio gardait un vif souvenir de Titank, le gigantesque Pokemon Sol et Acier de Djosan, et se demandait comment ils pourraient perdre avec lui. Bien sûr, il ne faudrait pas compter alors les dégâts faits aux infrastructures de cette ville.

- Nous avons aussi plusieurs Pokemon, dit Gulfko. Mais... face à ce qui s'apprête à arriver...

Il fut soudain prit d'une grande lassitude.

- Venez avec moi, dit-il aux Rocket et à Djosan. Je veux que vous rencontriez quelqu'un.

Djosan lui emboita le pas vers la mairie, non sans avoir dit à ses guerriers de se positionner autour de la ville pour monter la garde. Tuno en demandant autant au major Orphas et à son équipe, puis lui et la X-Squad suivirent Gulfko et Djosan. Durant ce court chemin, Mercutio vit en effet que les habitants semblaient posséder tous des Pokemon à leur côtés, mais aucun n'étaient munis de Pokeball. Sans doute était-ce trop technologique à leurs yeux. Mercutio repéra avec surprise un jeune garçon qui lui possédait un Latios, un Pokemon extrêmement rare voire quasi légendaire, de l'ancienne race aujourd'hui pratiquement éteinte des Eons. Rien que pour ça, ce village méritait d'être sauvé ! À l'intérieur de la mairie, une jeune femme était assise sur une chaise, le visage dans ses bras contre la table, comme en proie à un grand malheur. À ses côtés, il y avait...

- Acpeturo ? s'exclama Mercutio.

L'ancien chevalier vriffien semblait avoir écopé de quelques cicatrices de plus depuis trois jours qu'ils l'avaient vu. Il leur

lança un regard fatigué, mais qui s'éclaira lorsqu'il les reconnut.

- C'est vous ? Je suis content que vous soyez revenus à la raison concernant Solaris et sa bande.

- Nous sommes venus aider ces gens, signala Siena. Que faites-vous là ?

- Comme vous. Mes amis dutteliens m'ont prévenu que des forces de l'Empire faisaient marche vers Conscie.

- Sire Acpeturo est un soldat d'expérience et un homme de grand honneur, même si il est un Vriffien, approuva Djosan. Je suis heureux de l'avoir avec moi dans la bataille.

- Sire Acpeturo est auparavant allé incognito à Arvalia, la ville la plus grande du pays d'Arval, pour faire de la reconnaissance, expliqua Gulfko. Il a réussi à sauver cette jeune femme que voilà, Némée.

La jeune femme sursauta en entendant son nom. Elle leva la tête, et Mercutio pouvait voir qu'elle ne devait avoir qu'un ou deux ans de plus que lui. En tous cas, elle avait les yeux d'une personne qui a vécu l'enfer et qui en est revenue.

- J'aimerais que vous entendiez ce qu'elle a à dire, poursuivit Gulfko.

Puis il se tourna vers la jeune femme et prit soin de lui parler d'un ton tout ce qu'il y a de plus doux et apaisant.

- Némée, s'il te plaît, tu veux bien raconter à ces gens ce que tu as vu à Arvalia lorsque les Vriffiens sont arrivés ?

La jeune Némée semblait sur le point de fondre en larmes à l'idée de revivre ce cauchemar. Mais quand Acpeturo lui posa une main réconfortante sur l'épaule, elle déglutit et prit la

parole d'une voix à demi éteinte.

- Je vais vous raconter la prise d'Arvalia et les jours qui s'en suivirent. Après ça, vous ne pourrez plus jamais qualifier les Vriffiens d'êtres humains.

Chapitre 34 : Récit de barbarie

- J'étais la première conseillère de la Haute Prélate d'Arval, notre dirigeante, commença Némée d'une voix enrouée. Quand nos éclaireurs nous ont avertis que les forces de Vriff avaient enfin commencé la guerre contre Duttel, j'ai conseillé à la Haute Prélate de sortir de notre neutralité et d'aider les Dutteliens. Après tout, même si nous ne savions pas nous battre, nous avons des Pokemon, que nous aurions pu mener au combat aux côté des Dutteliens. Mais la Haute Prélate ne voulait rien entendre. Selon elle, son devoir était de protéger Arval, pas les autres pays. J'ai essayé de lui faire comprendre que résister à Vriff tout seul était impossible, que notre seule chance était d'aider Duttel, le seul pays qui était assez puissant pour les vaincre, mais la Haute Prélate ne semblait pas comprendre mes propos. En revanche, elle avait entendu des histoires assez terrifiantes sur les atrocités commises par l'Empire un peu partout. Les bouchers de Solaris la terrorisaient, mais elle ne saisissait pas qu'il fallait les arrêter avant qu'ils n'atteignent Arval.

« La Haute Prélate ordonna de lever une armée de volontaires qui défendrait Arvalia si jamais l'Empire s'avisait de rompre nos accords et de nous attaquer. Elle voulait qu'Arvalia devienne un fort imprenable. Le destin des autres pays, et même du sien, ne l'intéressait pas, du moment qu'elle et sa ville étaient protégées. Mais l'armée qu'elle avait réussi à monter était dérisoire. Tout au plus une centaine d'hommes qui n'avaient jamais tenu une épée de leur vie, et quelques Pokemon... J'ai dit et répété à la Haute Prélate que tout cela n'était que folie, qu'on ferait mieux d'envoyer tous les Pokemon et les hommes valides à Duttel. Mais elle ne m'écouta pas et pire, m'enferma en prison pour trahison. Elle a même ordonné à mes geôliers de me

couper la langue si jamais je continuais à proférer de tels blasphèmes.

Mercutio avait peine à y croire. Il n'aurait jamais imaginé les instances dirigeantes du pays d'Arval agissant de la sorte.

- Donc, j'ai cessé d'essayer de leur faire entendre raison, poursuivit Némée. Je ne voulais pas qu'on me coupe la langue...

- Et tu avais raison, lança Acpeturo. Toute provocation aurait été inutile, t'attirant simplement châtement injuste et répugnant. Tu as tenté d'ouvrir les yeux à la Haute Prélate et elle a préféré rester aveugle.

- Je suis restée peu longtemps en prison. L'armée de Vriff arriva bien vite, plus vite qu'on s'y attendait. On avait déjà eu des rumeurs comme quoi tout le village de Nondisu avait refusé de se prosterner devant l'Impératrice et comment tous les villageois ont été sauvagement tués, mais peu acceptaient d'y croire. Bref, quand les soldats de l'Empire arrivèrent, prétextant annexer Arval pour la plus grande gloire de l'Impératrice, la Haute Prélate leur jeta à la figure que ce pays était le sien et que si Vriff s'avisait d'essayer de le lui prendre, il connaîtrait un sort peu enviable.

Djosan eut un sourire sans joie.

- Que j'imaginasse fort aisément leur réaction...

- Ils ont éclaté de rire, si fort que j'ai entendu depuis ma cellule. Bientôt, j'entendais le bruit caractéristique d'un bélier qui frappait contre la grande porte d'Arvalia, et les canons de leurs appareils volants. Puis le bruit des armes qui s'entrechoquaient, les cris de guerre et les hurlements de douleur. Les défenseurs étaient submergés et en moins d'une demi-heure, les soldats de Vriff avaient déjà investi la demeure de la Haute Prélate. Quand ils arrivèrent dans les donjons, ils libérèrent tous les prisonniers,

moi comprise, clamant haut et fort qu'on était désormais libres de la folie de la Haute Prélate, et libres de servir le tout puissant dieu Asmoth qui était le nôtre désormais. Même si nous savions à quoi nous en tenir, nous dûmes nous agenouiller et jurer fidélité. Ils gardèrent les hommes comme soldats et les rares femmes prisonnières comme moi devinrent des servantes. Mais c'était un sort bien plus enviable aux hommes et aux femmes qui étaient libres.

« Ils tuèrent tous les hommes de quatorze à soixante ans, tout simplement, et bien souvent devant leurs femmes, leurs mères, leurs filles ou leur sœurs. Comble du sadisme, les couples furent amenés ensemble jusqu'au lieu de l'exécution et séparés au dernier moment. Quant aux autres, ils les gardèrent pour travailler à la toute-puissance de l'Empire. En ce qui concerne le calvaire des femmes, je refuse d'entrer dans les détails, mais sachez que j'en ferai des cauchemars pour le restant de ma vie. Violer n'était pas le seul objectif de ces hommes... Assoiffés de sang, ils brûlaient du désir de dégrader leurs victimes afin de bien établir qu'ils détenaient sur elles tout pouvoir de vie et de mort. Comme une bande de bons copains, ils jurèrent en riant qu'ils n'auraient pas de repos tant qu'ils n'auraient pas violé toutes les garces d'Arval. Quant à nos Pokemon, ils les dévorèrent jusqu'au dernier, en nous demandant nous même de les tuer et de les préparer en cuisine. En tant que servante, j'ai dû cuisiner beaucoup de Pokemon pour ces sauvages. Je ne comptais plus les fois où j'ai dû sortir de cuisine pour aller vomir dehors...

« La demeure de la Haute Prélate avait été souillée de manière des plus immondes. Il y avait de ces barbares partout. Des colosses puants la crasse et la sueur vêtus de cuirasses rouges sang. Le crâne rasé, ou arborant des crinières tellement sales et emmêlées qu'il leur aurait fallu une hache pour les couper. Les glorieux soldats de l'Empire de Vriff paraissaient à peine humains. Leur présence dans des salles raffinées de la demeure paraissait presque comique. Mais le pire , c'était leurs yeux.

Dans leur regard, on ne voyait aucun remord à force de voir et de commettre des horreurs, mais au contraire une extase toujours renouvelée. Face à une créature vivante, homme, femme ou Pokemon, une seule question leur traversait l'esprit : comment tuer en faisant le plus souffrir ? Leur cruauté dépassait tout ce que j'ai jamais imaginé.

« Dehors, les hommes survivants durent creuser des fosses communes pour les montagnes de cadavres qui s'accumulaient de plus en plus. Puis les exécutions commencèrent. Leur dieu avait soif de sang, paraît-il. Les sacrifices commis en son nom étaient quotidiens. Mais ça ne s'arrêtait pas là. Ayant déjà tué la grande majorité de nos hommes, les soldats de Vriff, quand ça leur piquait, prenaient un pauvre vieillard ou un jeune garçon, pour faire un exemple, disaient-ils, afin qu'on ne retombe pas dans la tentation de se rebeller contre le glorieux Empire. Pas mal de condamnés furent utilisés comme cible d'exercice pour les archers et les lanciers de l'Empire. Le jeu le plus en vogue consistait pour les tireurs à se saouler avant de mettre leur précision à l'épreuve. Vous connaissez la fameuse question : à quoi ressemblera la fin du monde ? Eh bien, moi je l'ai vue pendant des jours et des jours...

Mercutio se rendit compte que ses bras tremblaient. Il n'aurait jamais cru être choqué à ce point par un récit. C'était à peu près pareil pour tous les autres. Galatea avait les lèvres qui tremblaient, comme si elle était sur le point de fondre en larme. Siena avait les yeux grands ouverts, comme si le récit de Némée l'avait plongée dans une hallucination. Tuno ne s'était pas rendu compte qu'il s'était enfoncé les ongles jusqu'au sang tandis qu'il écoutait Némée. Et même Zeff, lui si accro à la violence, paraissait mal à l'aise. Djosan, lui, était simplement hors de lui.

- Une bande de chiens enragés, s'exclama-t-il. Des sauvages sans honneur ! Même Wrathan, le diable en personne, n'en voudrait pas dans son enfer souterrain !

- Est-ce que... des gens ont-ils pu s'échapper de... de tout ça ? demanda Tuno. Y'a-t-il eu des évasions ?

- Je crois, hésita Némée. Mais je ne peux rien affirmer.

- Oh, ne vous inquiétez pas, intervint Acpeturo, il y a eu le nombre requis d'évasion.

- Le nombre requis ? répéta Tuno.

- L'Empire sait que certaines proies lui échappent. Et il ne fait rien pour les arrêter. Les officiers s'arrangent même pour que la sécurité ne soit pas parfaite, justement pour que certains parviennent à s'échapper.

- Pourquoi ? demanda Mercurio qui n'y comprenait plus rien.

Acpeturo le dévisagea longuement avant de lui répondre.

- Il faut bien que les rescapés terrorisent les habitants des villes suivantes en leur racontant ce qui s'est passé chez eux. Grâce à cette « publicité », des dizaines de villes se sont rendues sans combattre. L'Empire ne crache pas sur des victoires faciles. Les miraculés qui arrivent à s'enfuir d'une ville prise sont des agents très efficaces pour Solaris.

À la façon dont son cœur cognait dans sa poitrine, Mercurio n'avait aucun mal à comprendre qu'on soit mort de peur après avoir entendu de tels récits. Se concentrant sur Némée, il se passa la main dans les cheveux et demanda :

- Et les enfants ? Tu as dit qu'ils ne tuaient pas les enfants de moins de quatorze ans, en dehors de leur « exemples ».

- Eh bien, au début, les jeunes furent regroupés par tranche d'âge et affectés à ce qu'il faut bien appeler des unités de

jeunes recrues. On les séparait des adultes, pour les rééduquer totalement. Une fois formés, les garçons étaient invités à assister aux exécutions en masse des traîtres au « glorieux Empire ». À l'occasion, ils se chargeaient eux-mêmes des exécutions. Ceux qui refusaient rejoignaient les adultes au peloton. La plupart résistaient à cet endoctrinement, mais peu à peu, les tirades mensongères de l'Empire pénétraient insidieusement leurs jeunes esprits. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, pratiquement tous les gamins furent impliqués d'une façon ou d'une autre dans la grande opération de meurtres orchestrée par l'Impératrice. Les enfants insultaient et tabassaient leurs camarades qui avaient refusé de prendre part à cette horreur. Ils se faisaient souvent battre à mort.

Némée secoua la tête, trahissant son incrédulité.

- Le monde était devenu fou ! Comment quelques sermons pompeux sur la gloire de l'Empire et sur la récompense dans l'Au-delà qui attendait ses braves pouvaient suffire à ce que des enfants sains d'esprit se mettent à marcher au pas en chantant des louanges à l'Impératrice, impatients de tuer pour elle ?!

- La réponse est d'une simplicité enfantine, répondit Acpeturo. Du moins dans son principe. Dans l'Empire de Vriff, l'endoctrinement commence dès la naissance. Tu as posé le doigt dessus, Némée : la récompense dans l'Au-delà. En effet, l'Empire de Vriff est très croyant. Tous les Vriffiens croient à une puissance supérieure appelé Dieu qui dirigerait nos vies et attendrait quelque chose de nous.

- Vous voulez parler d'Arceus ? fit Mercurio.

Acpeturo éclata de rire.

- Arceus ? Sois un peu sérieux, gamin. Comment voulez-vous qu'une société qui mange les Pokemon puisse croire à quelqu'un comme lui ? Comment accepteraient-ils qu'une bête

de somme puisse avoir créé le monde et les hommes ? Non, les Vriffiens croient à un dieu d'apparence bien humaine : Asmoth. La confrérie de l'Empire, la seule instance religieuse autorisée, nous indique ce qu'il faut penser et comment mener notre vie pour plaire à Dieu. Plus on commence jeune, plus ce conditionnement est efficace. On nous prive de mener une réflexion indépendante et logique en nous bourrant le crâne de concepts religieux d'une fiabilité douteuse. La confrérie de l'Empire, qui est dirigée par le Seigneur Falchis, l'un des Cinq Elus, nous enseigne que le monde des vivants est limité. La vie est éphémère et n'a donc pas une réelle valeur. Nous naissons, nous vivons un temps et nous mourons. L'Après-vie, en revanche, donnerait accès à l'éternité. Puisque la mort est éternelle, ce qui compte réellement, c'est-ce qu'il y a après la vie, non pas le royaume illusoire des vivants.

« Dans ce même ordre d'idée, tuer et être tué n'est pas important, une façon de reconnaître que la vie n'a aucun sens. La mort est le portail qui donne sur la béatitude, si, et seulement si, nous suivons à la lettre le chemin qu'Asmoth nous a tracé pour chacun de nous. Et bien évidemment, les Cinq Elus sont ceux qui connaissent la volonté de Dieu et qui nous la transmettent. En suivant les directives des Elus, nous suivons les directives de Dieu, et donc nous avons la promesse d'une vie éternelle et heureuse après la mort, tout simplement. Les soldats vriffiens tuent et massacrent, car c'est là la volonté des Elus et du dieu Asmoth.

Némée secoua la tête, accablée par cette vision du monde. Siena eut l'intelligence de révéler une faille dans cette théologie.

- Mais comment les Elus savent-ils tout ça ? Comment connaissent-ils les décisions de leur dieu ? Comment osent-ils nous demander de sacrifier notre vie et celle des autres pour la seule promesse invérifiable d'une vie éternelle après la mort ?

Acpeturo hocha la tête à l'intention de ces questions.

- Précisément. Et c'est là qu'intervient cette aberration qu'on appelle la foi aveugle. Croire en quelque chose sans en avoir la moindre petite preuve. Sans cette foi que les Elus obtiennent de leurs fidèles, souvent par la menace et la peur, tout leur système de pensée s'écroulerait immédiatement. La foi est la clé de tout. Et ce genre de fanatiques croyant tout et n'importe quoi de ce qu'on leur raconte haïssent par-dessus tout les gens qui réfléchissent et pensent par eux-mêmes. Pour eux, ce sont d'infâmes pécheurs, et les tuer est un acte de justice divine, qui vous offre accès à cette vie éternelle que nous promettent les Elus. Conscients de la faiblesse de leur idéaux, les dirigeants de l'Empire imposent la foi universelle comme valeur suprême et mettent leurs fidèles en garde contre la démoniaque tentation d'utiliser son intelligence. Après tout, vous n'avez pas à réfléchir. Les Elus le font pour vous. Ils vous disent quoi penser et quoi faire pour vous. C'est très tentant de ne pas se prendre la tête et de laisser quelqu'un d'autre diriger votre vie.

Djosan hocha la tête, l'air sombre.

- Il n'existe point de tueur plus impitoyable qu'un défenseur de la foi, aveuglé par les théories fumeuses de l'Empire, dit-il.

- Mais il doit y avoir un moyen d'ouvrir les yeux aux gens ! s'exclama Galatea. Je refuse de croire que tous les Vriffiens sont mauvais par nature. Ne pouvons-nous pas les ramener à la raison et les débarrasser de la propagande de l'Empire ?

Acpeturo hocha les épaules.

- Je suis né sous le règne de l'Empire, j'ai étudié sa religion et j'ai fini par rejeter ses mensonges. Mais vous n'imaginez pas ce que c'est de rejeter l'obscurantisme. Lorsqu'on n'a pas vécu dans l'Empire de Vriff, on ne peut pas se rendre compte de ce que ressent quelqu'un de convaincu de la totale inutilité de sa

vie. Il ne reste plus en lui que le désir de faire tout ce que les Elus nous disent de faire, pour ensuite mourir le plus vite possible et accéder à la félicité éternelle.

Mercutio garda le silence, épouvanté par ce qu'il avait entendu. Il était déjà assez choqué des ambitions de Solaris et de son Empire. Mais il pensait que ce n'était qu'une tyrannie parmi tant d'autres, du genre de fêlés qui souhaitent dominer le monde et imposer sa volonté. Mais tout ceci, tout ce système de pensée, toute cette tuerie organisée, allait beaucoup plus loin que ça. L'Empire de Vriff allait plonger le monde dans les ténèbres les plus profondes si on ne l'arrêtait pas !

- Ces Elus ne racontent que des mensonges, dit-il enfin avec colère. Ils disent que la vie est courte et sans intérêt, que la mort est ce qu'il nous faut rechercher, alors que eux font tout ce qu'ils peuvent pour vivre éternellement, comme obliger un pauvre Pokemon à pondre des œufs à longueur de journée et ensuite les dévorer pour ne pas mourir !

Toutes les personnes présentes, hormis celle de la Team Rocket, le regardèrent avec des yeux ronds. Mercutio leur raconta, avec l'aide de ses amis, ce qu'ils avaient découvert sur les Elus et les œufs de Pegasa. Quand ce fut fait, Djosan parut littéralement hors de lui.

- PEGASA ?! Le Pegasa femelle, qui fut volée par ces chiens de Vriffiens il y a des siècles ?! Ils l'exploitent dans le but de prolonger leurs vies ignobles ?

- C'est bien ce qu'ils font, approuva Tuno.

Acpeturo se gratta le menton, pensif, tandis que Djosan fulminait.

- Voilà qui expliquerait bien des choses, dit l'ancien chevalier. Car voyez-vous, le fait que les Elus sont apparemment

immortels est la pierre angulaire de ce qu'ils prétendent ; à savoir qu'ils sont la parole suprême de Dieu qui les a choisis pour ça. Un beau tour de passe-passe.

- Si les gens savaient, ils perdraient confiance dans les Elus, dit Galatea. Ça serait un moyen de casser toutes leurs âneries !

- Sans doute, sauf qu'entre de pauvres mécréants infidèles et les Elus de Dieu, qui penses-tu que les Vriffiens vont croire ? fit Acpeturo. Même si on leur mettait la preuve sous les yeux, ils ne voudront pas la voir. Des années et des années de lavage de cerveau ne disparaissent pas en un jour. Et puis même si on arrivait à faire tomber les Elus, le peuple donnerait alors toute sa dévotion à Solaris, qui elle ne doit pas rêver mieux.

- On ne peut battre l'Empire, intervint finalement le maire Gulfko, qui était resté silencieux jusque-là. Il faut se faire une raison et tâcher de survivre. C'est pourquoi, même si nous apprécions votre aide à tous, elle ne sera pas nécessaire. Nous comptons nous rendre.

- C'est débile, clama Mercurio. Vous pensez qu'ils vous laisseront tranquilles juste parce que vous leur avait épargné une petite bataille facile ? Après tout ce qu'on a entendu, je préférerais, moi, largement me battre et peut-être mourir plutôt que de passer une courte vie à vivre un calvaire sous la férule de ces malades ! Ce serait aussi idiot que ce qu'avait prévu la Haute Prélate d'Arval !

- Et vos Pokemon, vous y pensez ? demanda Siena. Les Vriffiens vont vous les prendre pour les manger ensuite. Vous allez les laisser faire sans rien dire ?

Gulfko avait l'air d'un homme sur les épaules duquel pesaient tous les malheurs du monde.

- J'ai une responsabilité envers mon peuple... Je ne peux pas

leur demander de se battre et de mourir.

- Alors fuyez, si vous ne voulez pas vous battre, fit Djosan.

Tous les regards se tournèrent vers lui.

- Sire ?

- Que je préconisasse jamais la fuite face au combat, mais j'oublie parfois que vous êtes des civils n'ayant aucune expérience ni formation militaire. Si les Vriffiens ont le déshonneur de s'attaquer à des gens comme vous, fuyez pour sauver vos vies. Abandonnez votre ville. Nous vous amènerons à Duttel pour le moment.

- Mais... comment voulez-vous transporter toute une ville ?!

- Tout les guerriers de Duttel possèdent au moins un Gueriaigle, expliqua Djosan. C'est notre seul moyen de transport et notre fierté. Un Gueriaigle peut transporter au moins cinq personnes à la fois, et nous en avons sept sur nous.

- Cela ne suffira pas à tous nous amener dans les temps !

- Nous les aiderons, promit Tuno. Nous sommes venus en avion. Nous pouvons vous le prêter pour vous amener jusqu'à Duttel.

- Vous suggérez que l'on monte dans cette... cette machine ?! s'exclama Gulfko, choqué.

- On m'a parlé de la répulsion des gens d'Elebla concernant la technologie. Pourtant, je pense qu'entre ça et la mort, le choix est vite fait.

- Mais même avec vos machines, ce sera loin d'être suffisant...

- Nous pouvons faire plusieurs voyages, dit Djosan. Entre temps,

si les Vriffiens osent se montrer, nous les retiendrons. Nous n'abandonnerons pas votre peuple, maire Gulfko !

- En passant, j'ai vu que certains de vos villageois possédaient des Pokemon Vol, ou des Pokemon rapides, dit Mercutio au maire. Demandez-leur de les utiliser pour partir.

Gulfko les regarda tous, puis hocha timidement la tête.

- Très bien. Je... nous vous remercions pour tout.

- Lieutenant, dit Tuno en s'adressant à Siena, allez prévenir le major Orphas de notre plan. Que lui et son équipe se chargent de l'évacuation de ces gens.

- À vos ordres, fit-elle avant de sortir.

Djosan sortit pour réunir ses propres guerriers et leurs Gueriaigle. Gulfko, lui, tâchait de rassembler ses concitoyens pour leur expliquer la manœuvre. On massa les gens dans l'avion de la Team Rocket. Etrangement, les habitants préféraient souvent le transport proposé par les Dutteliens que la sécurité et vitesse relative de l'aéronautique. Au bout d'une demi-heure, les premiers villageois étaient partis. Le trajet jusqu'à Duttel prendrait bien vingt minutes, un peu plus pour les Gueriaigle et il fallait compter le retour. Durant ce temps, Mercutio et les autres passèrent entre les villageois, les interrogeant sur les Pokemon qu'ils possédaient pour précipiter l'évacuation. Une heure plus tard, l'avion et les Gueriaigle revinrent. L'évacuation se poursuivit. Mais le lieutenant Fay, juste après que le second groupe de réfugiés fut parti, se précipita pour les avertir de la chose suivante :

- Une petite armée de Vriffiens se rapproche, dit-elle d'un ton professionnel. Ils seront là dans un peu moins d'une heure.

- Forces en présence ? demanda Tuno.

- Je dirais à vue de nez un millier.

- Il faudra encore compter minimum deux trajets pour transporter tout le monde. Il va falloir donc se battre, résuma Mercurtio.

- Que j'aime entendre ces mots, dit Zeff en aparté avec un grand sourire.

- Nous pouvons poser des mines autour de la ville pour les retenir un peu, proposa Fay.

- Parfait, faites donc, dit le colonel. Unité X-Squad, je veux que vous prépariez les défenses de la ville. Faites le tour des gens restants pour voir s'ils ne peuvent pas vous prêter quelques Pokemon pour la bataille.

- Bien monsieur, dit Siena.

Puis Tuno se tourna vers Djosan et Acpeturo.

- J'ignore si vous avez une tactique de bataille, messieurs, mais si ce n'est pas le cas, je vous invite à recevoir nos propres indications. Nous sommes formés pour ce genre de chose et les jeunes personnes qui m'accompagnent sont des experts dans la tactique Pokemon.

- Je n'en doute point, fit Djosan en s'inclinant. Mes Pokemon, mes guerriers et moi-même, sommes à votre service.

- Parfait, s'exclama Mercurtio. Venez avec nous, Djosan. J'ai de quoi faire pour votre Titank.

- Alors sus, Mercurtio Crust !

Galatea rigola au ton de Djosan.

- Vous êtes marrant, sire chevalier, lui dit-elle. Je vous aime bien.

Mercutio espéra qu'elle n'allait pas se mettre à essayer de draguer Djosan. Ça serait trop bizarre. Mais le grand chevalier aux cheveux roses rougit sous sa moustache.

- C'est un honneur, gente demoiselle, que d'être apprécié d'une telle beauté ! Aurais-je l'indélicatesse de vous demander votre nom ?

- Je suis Galatea, la sœur de Mercutio.

- Fichtre ! Mercutio Crust, vous êtes un homme chanceux d'avoir une telle sœur !

- Ah ? Va falloir que vous me disiez pourquoi alors. Mais pas pour l'instant. On a du boulot.

- Assurément ! Qu'un flot de sang vriffien coule sous nos coups !

Chapitre 35 : Sortie en beauté

Même s'ils n'avaient pas de Pokemon, les Vriffiens avaient amené avec eux certains jouets relativement dangereux et qui avaient en plus le mérite de ne pas être « technologiques ». La haute porte d'entrée d'Uneota explosa dans une gerbe de feu quand elle reçut un présent d'une des catapultes vriffiennes ; une espèce de bombe artisanale, aussi puissante qu'un tir de bazooka ou qu'une attaque Ultralaser. Cela étant, les Vriffiens avaient mis assez longtemps pour venir à bout de ce premier obstacle. Déjà affaiblis par les mines que Fay et son équipe avaient posées, ils avaient dû après venir à bout des Protection et des Mur Lumière que tous les Pokemon de la ville qui connaissaient ces attaques avaient placés à un large diamètre d'Uneota, ce qui avait fait gagner un temps précieux aux défenseurs.

Ensuite, les Vriffiens avaient dû subir les attaques psychiques de distance, tandis que leurs épées et leurs flèches se retournaient contre eux, de même que les premiers projectiles explosifs lancés par les catapultes. Mais les Vriffiens se montrèrent ingénieux. Etant donné leur nombre, ils firent un barrage de plusieurs hommes, tenant au poing des boucliers, pour empêcher les emprises psychiques de passer. Et même avec leurs puissances réunies, les Pokemon de la ville n'avaient pas pu faire bouger cette masse compacte de soldats.

Maintenant que la porte était détruite, les guerriers de l'Empire en poussant des hurlements incohérents, s'engouffrèrent par tas dans la ville. Mercutio commençait à se rendre compte qu'ils ne pourraient pas gagner ce combat. Mille hommes, ce n'était pas grand-chose quand on en entendait parler. C'était autre chose quand on le voyait en face de soi. Pour un Vriffien à terre,

touché par les tirs de snipers de l'escouade 8 postés un peu partout sur les toits des plus gros bâtiments, trois autres le remplaçaient immédiatement. N'ayant plus avec eux leurs Guerriaigle, les guerriers de Djosan ne pouvaient plus compter harceler cette masse qui s'engouffrait dans la ville par les airs. À la place, ils s'étaient postés avec leurs Pokemon dans différents endroits clés de la cité, tentant de réunir le gros des forces de l'Empire à l'endroit choisi par Mercutio.

Ce dernier descendit de son gradin improvisé pour aller à la rencontre des Vriffiens. Comme les avait décrit Némée, c'était pour la plupart de vrais géants, portant des armures rouges qui faisaient en sorte qu'on ne savait plus trop si c'était la couleur ou le sang qui faisait qu'elles soient rouges. Leurs longues épées rouillées tirées, ils allaient à la rencontre des guerriers dutteliens sans l'ombre d'une hésitation et avec une rage des plus effrayantes. La rage du sang. Les coups et blessures ne semblaient pas les affecter. Tant qu'ils continuaient à respirer et à pouvoir marcher, ils ne se souciaient pas de se protéger. Ils ne craignaient pas la mort, tout simplement. Au combat, une armée pouvant rire à la face de la mort et de la douleur et gonflée à bloc pour tuer était la pire chose qu'on pouvait combattre.

D'en haut, le Mortali de Mercutio et le Givrali de Siena visèrent l'entrée avec leur attaque Laser-glace, gelant au passage plusieurs Vriffiens et créant un mur de glace autour du passage, empêchant momentanément les soldats de dehors de pénétrer dans l'enceinte d'Uneota. C'était le moment où Mercutio et les autres devaient se charger de ceux qui étaient entrés pour ensuite recréer leur défense. Mais ils n'auraient pas beaucoup de temps. Les Vriffiens de dehors s'adonnaient à taillader le mur de glace avec leurs épées et leurs piques. Mortali et Givrali continuaient à utiliser leur Laser-Glace et furent rejoints par d'autres Pokemon ayant cette possibilité, mais ils n'allaient pas tenir indéfiniment.

Pendant ce temps, les snipers de l'escouade 8 s'en donnaient à cœur joie de tirer sur cette masse regroupée derrière l'entrée. Ils n'avaient même plus trop besoin de viser pour toucher, mais ils arrivaient quand même à ne toucher que les têtes. Le Scalproie de Zeff avait été envoyé par-dessus l'entrée de la ville, au milieu des Vriffiens bloqués dehors et lui aussi faisait un carnage à en juger par les cris de douleur qu'on entendait. Le Pharamp de Siena, ainsi que d'autres Pokemon électriques, placés sur les remparts de l'entrée, déversaient tout leur jus sur les Vriffiens. Dans la ville, Siena, Galatea, Zeff, Acpeturo, Djosan et ses guerriers s'occupaient de ceux qui étaient entrés.

Ils durent en éliminer une bonne centaine si ce n'était plus durant ces quelques minutes, mais ça ne dura pas. Le barrage de glace céda enfin sous les assauts combinés des Vriffiens. Mais quand ils s'engouffrèrent à nouveau dans la ville, ce fut pour être reçus par le Pyroli de Galatea et plusieurs autres Pokemon Feu. Mercurio jeta ses dernières grenades sur les barbares, pour repartir rejoindre les autres à la grande place, devant la mairie. Durant le trajet des Vriffiens jusqu'à la grande place, le Kirlia de Galatea s'amusait à téléporter plusieurs soudards dans d'autres rues, semant la pagaille dans leurs rangs. Mercurio avait rejoint le jeune garçon qui possédait un Latios, qui s'appelait Faduc. Il avait tenu à ce que cet enfant soit amené avec le dernier groupe, pour pouvoir profiter des talents psychiques de son Pokemon. Il espérait juste qu'il n'avait pas condamné cet enfant à mourir avec eux.

- C'est parti, Faduc ! lui dit Mercurio. Tu peux demander à Latios de faire ce qu'on a dit.

Le jeune dresseur hocha la tête, puis parla doucement à son Latios. Aussitôt, les yeux de ce dernier brillèrent d'un éclat bleu argenté tandis qu'il invoquait ses pouvoirs d'illusions. Car c'étaient bien les Eons qui avaient les pouvoirs d'illusions les plus développés. Ils s'en servaient pour se camoufler aux yeux des humains, mais bien utilisés pendant les batailles, ils

pouvaient être décisifs. Comme cette fois où Latios lança des images dans la tête des envahisseurs vriffiens. Il leur fit croire que la rue dans laquelle ils avançaient était un cul de sac. Ou encore qu'ils avaient devant eux toute une armée de Pokemon. Ou bien que les guerriers qu'ils combattaient n'étaient pas vraiment là.

Dans la confusion qu'était la leur, les Vriffiens devinrent soudainement des cibles faciles. Mais maintenir ces illusions collectives à grande échelle était un travail éprouvant, même pour un Pokemon aussi puissant qu'un Latios. Pour l'aider, Mercurio avait fait placer tout autour de lui divers Pokemon Psy qui lui donneraient un peu de leurs pouvoirs, mais il ne se faisait guère d'illusion. Les subterfuges mentaux de Latios ne tiendraient qu'une ou deux minutes. Mais le but de Mercurio et des autres défenseurs n'était pas de remporter la bataille, chose impossible. Seulement de gagner du temps pour que tous les villageois puissent évacuer sans risque.

D'ailleurs, Mercurio entendit au loin l'avion Rocket piloté par Orphas revenir. En tassant bien les gens qui restait, ils pouvaient tous rentrer en un dernier voyage. Mais le temps jouait en leur défaveur. Les Vriffiens étaient presque sur la grande place. Il était temps que Mercurio utilise leur plus gros atout, dans les deux sens du terme. Quand Latios cessa de pouvoir utiliser ses illusions et que les Vriffiens commencèrent à débouler sur la grande place, Mercurio lança à s'en casser à la voix :

- C'est le moment ! Tout le monde dégage !

Personne ne se le fit redire deux fois. Ils avaient tous été informé du plan de Mercurio. Quand tout le monde eut dégagé la place, que de nombreux Vriffiens s'y étaient regroupés, Mercurio lança sur eux la Pokeball que Djosan lui avait prêtée, puis courut à son tour se mettre à l'abri, comme s'il venait de lancer une bombe. Le choc qui en découla, quand le Pokemon

sortit, aurait pu le laisser croire. Quand l'immense Titank, avec ses quelques dizaines de cinquantaines de tonnes, apparut sur la place, le sol trembla si fort que pas une maison à l'horizon ne résista et s'effondra en quelques secondes.

Des fissures commencèrent à se créer un peu partout, partant de l'endroit où était posé le Pokemon colossal. Des brèches s'ouvrirent dans le sol et Mercutio entendit le cri de plusieurs Vriffiens qui étaient en train de tomber dans les entrailles de la terre. Bon nombre d'entre eux avaient été écrasés par les quatre immenses pattes du Pokemon. Quand Mercutio eut retrouvé un semblant d'équilibre, il rappela de loin Titank dans sa Pokeball. À peine fut-il rentré qu'il relança la Pokeball à l'endroit où la plupart des vriffiens qui avaient fui Titank se trouvaient alors. Et il recommença ce manège trois fois, avant que la partie de la ville qui contenait les envahisseurs finissent carrément engloutie dans une crevasse phénoménale que le poids de Titank avait créée. Il rappela ce dernier avant qu'il ne chute lui aussi. Plus question de l'utiliser maintenant, où il allait détruire la partie de ville qui contenait les villageois et les défenseurs.

Mercutio fut satisfait de constater que plus de la moitié des Vriffiens avaient disparu, soit tellement aplatis qu'ils en devenaient méconnaissables, soit enterrés sous des tonnes de décombres, soit à ce moment même peut-être toujours en train de tomber dans les profondeurs de la planète. Mais le peu qui restait de Vriffiens suffisait amplement à raser cette ville et ses défenseurs dix fois d'affilée. Heureusement, ils n'en auraient pas la possibilité. L'avion Rocket était en train d'atterrir plus loin, à proximité de la ville et les Gueriaigle des Dutteliens étaient en vue. Mercutio partit rejoindre ses camarades, bien vite car les Vriffiens commençaient à se remettre de l'apparition de Titank et avaient l'air prêt à en découdre sérieusement avec Mercutio.

- Mercutio Crust ! s'exclama Djosan en le voyant arriver. Que

vous eussiez causé moult désagréments sonores et mobiliers avec mon fidèle Titank !

- C'était le but recherché, mon vieux, répondit Mercurio en lui lançant sa Pokeball. Le dernier groupe est-il prêt à partir ?

- C'est en cours, répondit Siena. Mais il va falloir retenir les Vriffiens encore un peu.

- Ils ont l'air furax, leur précisa Mercurio.

- Tant mieux, je le suis aussi, fit Siena.

En effet, elle en avait l'air. Sans doute le récit de Némée l'avait bouleversée plus qu'elle ne l'avait laissé paraître. Djosan la regarda d'un air approbateur.

- Je n'ai point eu le temps de vous remercier, jeune dame, tout à l'heure, dit-il avec son ton d'aristocrate comme s'ils avaient été à un banquet de nobles. Vous m'avez sauvé la vie avec votre Hariyama face à ces chiens galeux de Vriffiens ! Que j'eusse à présent et pour toujours une dette à votre égard.

- Ce n'est rien, fit Siena avec un geste impatient de la main.

- Aurais-je l'honneur d'entendre le nom d'une si vaillante guerrière ?

- Lieutenant Siena Crust, répondit-elle d'un air distrait en observant de loin les Vriffiens qui approchaient.

- Crust ?! Encore ? Par mes deux oreilles, voilà une fratrie tout à fait formidable !

Il se tourna vers Zeff qui venait de les rejoindre.

- Et vous ? Vous êtes aussi un frère de Mercurio Crust ?

- Dans une autre vie, peut-être. Une vie très moche alors. Quel est le plan maintenant ?

- On se bat avec tout ce qu'on a pour les empêcher de passer, répondit Mercurio.

- Je prends, sourit Zeff.

Le colonel Tuno, suivi de son Crimenombre, vint les retrouver.

- Fay s'occupe de la dernière évacuation. Comment ça se passe ici ?

- On va sans doute bientôt tous mourir, le renseigna Galatea d'un ton presque joyeux.

- Oh, si ce n'est que ça...

Tuno sortit son Lakmécygne qui rejoignit ses collègues Pokemon en ligne devant leur dresseur. Le bruit des pas et des cris Vriffiens se faisait de plus en plus proche.

- Quand ils montreront le bout de leurs visages disgracieux, vous lancerez en même temps vos plus puissantes attaques, dit Tuno aux Pokemon.

Il vérifia son chargeur, grimaça et en mit un autre, son dernier.

- J'imagine qu'à vous aussi, il ne reste plus de balle ?

- On n'est pas vraiment venu ici avec de quoi combattre mille hommes non plus, renchérit Galatea. Heureusement que certains ici pensaient qu'à nous cinq, nous ferions parfaitement l'affaire pour défendre Conscie...

Mercurio, se rendant compte qu'elle parlait de lui, se retourna :

- Comment voulais-tu que je sache qu'ils viendraient avec une telle armée ? Pour envahir un pays aussi peu menaçant que Conscie qui envisageait de se rendre sans combattre ?!

- À vrai dire, intervint Djosan, penaud, je pense qu'ils ont oui, d'une quelconque manière, notre intervention, à nous Dutteliens, et qu'ils sont donc venus en conséquence...

- Bravo alors, grogna Mercurio.

- Ça n'a pas d'importance maintenant, intervint Tuno. Ils arrivent.

En effet, leur ligne de Pokemon venait de tirer leurs plus puissantes attaques à distance, provoquant un déluge d'énergie inimaginable qui balaya les premières rangées de Vriffiens peu prudents qui s'étaient précipités. Aux yeux de Mercurio, il semblait que les soldats vriffiens n'étaient pas bien créatifs en matière de stratégie de combat, leur préférée étant de toute évidence « CHARGEZ ! ». Mais le pire, c'était que leur nombre le leur permettait. Qu'importe que beaucoup se fassent tuer si au final, leur ennemi était submergé sous le poids de leur armée.

Les Pokemon tirèrent une seconde fois après quelques secondes, puis une troisième fois. Mercurio aurait bien ajouté une couche de plus, si Acpeturo ne s'était précipité sur les Vriffiens, seuls, sa gigantesque lame à la main. Plusieurs Vriffiens semblèrent reconnaître leur adversaire quand il chargea et Mercurio eut la surprise de lire enfin un peu de peur dans le regard de ces sauvages. Pourtant, ils étaient des centaines face à un homme seul...

D'un seul revers de lame, Acpeturo en trancha six d'un coup. Il bloqua aisément toutes les lames vriffiennes et provoqua à lui tout seul un beau carnage dans les rangs ennemis. L'ancien chevalier semblait être la mort maniant une épée. Ses gestes,

fluides et inévitables, ne laissaient personne debout. Mercurio fut ébahi par une si belle et si mortelle maîtrise de l'épée. Lui-même n'aurait pas pu faire mieux même s'il avait été armé d'une mitrailleuse automatique. Djosan aussi fut impressionné et loua à grande voix la dextérité d'Acpeturo.

Comprenant qu'ils ne pourraient pas le battre à l'épée, plusieurs Vriffiens se détachèrent du groupe pour reculer et brandir leurs arcs. Sachant qu'il devait agir, Mercurio en tua autant qu'il put avec son arme et quand son chargeur fut vide, il ramassa une épée par terre et se lança à son tour dans la mêlée. Il abattit sa lame de toutes ses forces sur l'un des Vriffiens, mais l'épée n'entailla même pas son armure et la lame s'arrêta net à niveau de l'épaule. Décontenancé, le Vriffien mit un certain temps à attaquer l'imbécile qui avait tenté de découper son armure, ce qui permit à Djosan de se précipiter pour tirer Mercurio comme s'il n'avait été qu'un nourrisson.

- Voilà qui n'était guère prudent, Mercurio Crust, dit le chevalier. Ce n'est point l'armure qu'il vous faut viser si vous utilisez une épée, une hache ou une pique, mais la gorge ou la tête ! Mais voyez donc !

En un mouvement gracieux, presque limpide, il sépara une tête du corps de son propriétaire. Puis il continua sa démonstration comme s'ils étaient dans une salle de cours.

- Où alors, si vous possédez une force surhumaine, qui, comme moi, vous permet de briser la défense des armures, vous pouvez toujours faire ceci.

Il prit son épée à deux mains et la fit proprement pénétrer dans le torse pourtant protégé d'un autre Vriffien.

- C'est impressionnant, avoua Mercurio. Et maintenant, si vous me montriez comment un puissant guerrier comme vous fait pour repousser des centaines de Vriffiens suffisamment

longtemps pour que ses camarades prennent la fuite ?

Car ils allaient devoir la prendre et vite. Le major Orphas les rejoignit en déversant ce qui lui restait de munitions sur les Vriffiens.

- On est prêt à partir, cria-t-il pour couvrir le bruit des armes et des cris.

- Amenez les villageois. Faites décoller l'appareil ! ordonna Tuno.

- Et vous et votre équipe, colonel ?

- Ne vous occupez pas de nous, major. Votre mission prioritaire est d'amener ces gens en sûreté !

- À vos ordres, dit-il avec un rapide salut. Je vous confie Fay et le reste de mes hommes !

Aux oreilles de Mercurio, cela ressemblait étrangement à un adieu. Orphas partit en courant pour remonter dans l'avion. Siena se tourna vers Tuno.

- Vous avez prévu un cadeau d'adieu pour ces charmants Vriffiens, colonel ?

- Et comment, sourit Tuno. J'ai placé quelques kilos de TNT un peu plus loin derrière. Qui veut le détonateur ?

- Moi colonel s'il vous plait, fit Zeff. J'aime bien être responsable des gros « booms ».

- Attends qu'on soit parti avant d'appuyer, hein ? lui rappela Mercurio.

Zeff pouvait parfois se laisser tellement aller à son

enthousiasme destructeur qu'il en oubliait parfois quelques légers détails sans importance comme la survie. Le lieutenant Fay et les soldats de l'escouade 8 étaient déjà descendus des hauteurs (qui après le passage de Titank n'étaient plus bien hautes) et les couvraient tandis qu'ils courraient pour échapper aux Vriffiens derrière. Tout d'un coup, Mercutio entendit une terrible explosion. Mais sa cause en fut bien plus terrible. L'avion Rocket piloté par Orphas et rempli de réfugiés, qui venaient de décoller, avait explosé en une boule de feu. Mercutio et ses amis regardèrent, horrifiés, les quelques restes chuter en une pluie de flammes. Le lieutenant Fay, elle, avait cessé de tirer et s'était levée d'un coup, sans se soucier des flèches qui passaient à quelques centimètres d'elle.

- MAJOR !

- Mais qu'est-ce que... commença Tuno.

La réponse arriva bien vite. Deux immenses bateaux volants, disposant de grandes hélices sur les mâts et à l'arrière, venaient de percer les nuages. Le drapeau de l'Empire flottait au dessus d'eux et leurs immenses canons fumaient. Acpeturo jura dans sa barbe.

- Les Ailes du Sang ! La flotte aérienne de l'Empire. Je n'aurais jamais imaginé qu'ils l'utilisent pour une seule ville de Conscie !

Mercutio resta immobile à fusiller du regard les vaisseaux de l'Empire, les poings serrés, même quand ils commencèrent à bombarder méthodiquement le peu qu'il restait de la ville. Ces ordures venaient de tuer un brave soldat et un bon camarade, ainsi que des centaines d'innocents ! En ce moment, il aurait voulu posséder un Pokemon capable de retourner ces vaisseaux comme deux gants à la seconde, genre Rayquaza. Il prit conscience qu'on le tirait par le bras.

- Viens, vite ! lui cria Galatea, en larmes. Il nous faut partir !

Partir... Prendre la fuite devant les Vriffiens... Rien que d'y penser, ça le rendait malade. Pourtant, il ne pourrait plus venger personne s'il se faisait inutilement tuer ici. Il suivit les autres dans les dernières rues en flammes d'Unoeta. Les crétins à bord des deux bateaux volants venaient sans doute d'ouvrir le feu sur leurs propres camarades, mais ils avaient l'air de n'en avoir rien à fiche. Dans un coin de rue où plusieurs ruines de maisons brûlaient joyeusement sous les coups de feu des deux vaisseaux, Mercurio vit avec horreur, au milieu des flammes, Faduc, le jeune garçon qui possédait un Latios, qui était coincé entre deux poutres enflammées. Mais avant qu'il n'ait pu aller l'aider, ce fut Zeff qui s'y précipita à sa place. Il poussa les poutres en flammes à main nues et prit le garçon terrifié dans ses bras. Au regard à la fois interrogatif et admiratif de Mercurio, Zeff répondit simplement :

- Jamais d'enfant.

Mercutio se rappelait de ce que Zeff lui avait dit peu après la bataille contre les Dutteliens à Nondisu. Il n'acceptait pas que des enfants n'ayant pas l'âge de se battre soient pris pour cible. Il se promit d'interroger plus tard Zeff sur cet étrange code d'honneur venant de lui et s'adressa à Faduc qui pleurait dans ses bras.

- Pourquoi es-tu encore là ? Pourquoi tu n'as pas évacué avec les autres ?!

- Je... je voulais vous aider... pleurnicha le garçon.

De toute façon, songea Mercurio, valait mieux qu'il soit avec eux plutôt qu'avec ceux qui avaient pris le dernier transport, qui avait été détruit par les Vriffiens. Ils avaient pris une bonne distance par rapport à la ville, mais pas encore suffisante pour ne pas être soufflé par l'explosion qui s'en suivrait une fois la TNT activée. Le Kirliia de Galatea essaya de les téléporter par

intermittence pour échapper aux tirs des deux vaisseaux en haut. Ces derniers descendaient vers eux de plus en plus, inconscients du danger. À cette hauteur, ils se feraient aussi emporter par l'explosion de la ville. Jugeant que la distance qui les séparait de la ville était suffisante vu que Kirliia et Pharamp déployaient leurs protections psychiques autour d'eux, Mercurio se tourna vers Zeff pour lui dire d'activer le détonateur. Mais Zeff était loin derrière eux, traînant à cause de Faduc qu'il portait, ainsi que d'une flèche vriffienne enfoncée dans sa jambe droite.

- Dépêche-toi ! lui cria Mercurio tandis que les deux vaisseaux descendaient dangereusement.

À cette distance d'eux, ce ne seraient pas les petites téléportations de Kirliia qui les sauveraient s'ils s'avisait d'ouvrir le feu. Ils devaient activer la détonation, maintenant, c'était leur seule chance de s'en sortir. Mais Zeff était trop loin. S'il l'activait maintenant, il serait probablement soufflé par l'explosion, n'ayant pas autour de lui les protections psychiques des Pokemon. Derrière eux, les Vriffiens étaient sortis de la ville et les bombardaient de flèches et de lances. Ils prenaient de l'avance sur Zeff.

- Zeff ! hurla Galatea. Vite !

Mais Zeff s'était arrêté en pleine course. Son visage se crispa sous l'effet d'une douleur intense et quand il tomba à genoux, Mercurio vit deux autres flèches plantées dans son dos.

- Téléporte-les ! hurla Mercurio à Galatea.

- Impossible, gémit l'autre. Kirliia ne peut pas les téléporter et maintenir le Mur Lumière en même temps !

Et sans le Mur Lumière, s'en était fini d'eux, car les vaisseaux de Vriff s'étaient mis à les bombarder de face. De toute façon, dans

une seconde comme dans vingt, le Mur Lumière disparaîtrait face à la puissance de feu des canons. Les Vriffiens qui avaient tiré sur Zeff semblaient vouloir le capturer vivant, sinon ils l'auraient déjà achevé. Zeff dit quelque chose à Faduc, qui pleura plus fort que jamais, mais qui courut vers Mercutio et les autres. Puis Zeff sortit le détonateur de sa poche et l'agita devant eux pour qu'ils comprennent bien le message. Mercutio avait compris, oui, mais ne pouvait l'accepter.

- NON ! NE FAIS PAS ÇA, CRÉTIN !

Mais dès que le petit Faduc eut rejoint le mur de Protection et de Mur Lumière qui enveloppait Mercutio et les autres, Zeff, dans un dernier sourire insolent, appuya sur le bouton. Apparemment, le colonel n'avait lésiné sur la TNT. Le ciel se transforma en véritable nuée ardente, tandis que la ville d'Unoeta disparaissait sous un flash aveuglant. Le souffle et le feu de l'explosion, comme prévu, montèrent jusqu'aux deux vaisseaux qu'ils engloutirent totalement. De même que les Vriffiens qui arrivaient sur eux. De même que Zeff Feurning et son éternel sourire de psychopathe, lancé à la face de la mort comme un défi.

Chapitre 36 : Nouveau contrat

Mercutio était adossé sur la table à manger dans le petit cabanon du commandant Penan. Il faisait parcourir ses doigts sur les zébrures de la tables en bois, en se remémorant ce qui s'était passé hier. Il n'avait pas dormi une minute malgré sa fatigue et n'avait cessé de se repasser tous les détails de la mort de Zeff, cherchant comme un assoiffé cherchait de l'eau s'il y avait eu une seule petite possibilité que Mercutio ait pu faire quoi que ce soit pour le sauver. Pour l'instant, il avait envisagé des centaines de possibilités, mais qui se soldaient toutes par la mort soit de Mercutio et Zeff, soit de tout le monde.

Il y avait eu une cérémonie rapide ce matin, dans la cour de la base, en l'honneur de Zeff et du major Orphas. Il y avait été, mais il s'était senti très mal. Pourtant, il n'arrivait pas à savoir trop pourquoi. Il était un soldat après tout. La mort faisait partie de son métier. Ce ne serait certainement pas la première fois qu'il perdrait un équipier. Enfin, il fallait ajouter que Zeff n'était pas vraiment ce qu'on pourrait appeler un ami intime de Mercutio. Pourtant, ils avaient fini par se respecter, à défaut de pouvoir s'entendre comme de vrais camarades.

Après l'immense explosion d'Uneota, Djosan et ses guerriers les avaient pris sur leurs Gueriaigle pour les reconduire à la frontière de Kanto. Mercutio se souvenait des paroles du chevalier : « Mercutio Crust. Même si cette bataille vous a couté cher, sachez que j'ai été heureux de combattre à vos côtés et que j'espère qu'on en aura encore l'occasion ». Pourtant, Mercutio en doutait maintenant. Ils avaient perdu Zeff et Orphas sur une petite mission de défense. Alors après avoir imaginé ce que le Team Rocket risquait de perdre en affrontant officiellement l'Empire de Vriff, dont les armées étaient bien

plus grosses que prévues, le général Tender n'était plus aussi enthousiaste de déclarer la guerre à Solaris.

Faduc, le jeune garçon que Zeff avait sauvé, avait décidé de partir avec eux plutôt que de rejoindre Duttel où de toute façon, ses parents ayant péri dans le dernier groupe de réfugiés, il n'avait plus aucune famille. Il avait décidé de se battre contre les Vriffiens en intégrant la Team Rocket, là où ses talents de dresseur et la puissance de son Latios pouvaient être utilisés au mieux. Il désirait venger ses parents, sa ville et Zeff. Tender, étant quelque peu occupé pour s'intéresser à un gamin orphelin, fut-il possesseur d'un Latios, avait demandé à Mercurio de s'en occuper pour l'instant. Ne sachant trop quoi faire avec ce gamin, Mercurio l'avait confié à son père. Penan était toujours ravi de s'occuper et d'entraîner de jeunes enfants recherchant le combat. En parlant de Penan, le commandant rentra dans sa maison, y trouvant Mercurio affalé sur sa table. Le jeune homme se redressa.

- Où sont tes sœurs ? demanda Penan.

- Siena est avec le colonel et Tender dans son bureau, en train de ressasser ce fiasco. Je n'avais pas le cœur à les rejoindre. Quant à Galatea, je suppose qu'elle doit être enfermée quelque part, en train de dormir ou de pleurer.

Galatea, bien plus émotive que Mercurio ou Siena, avait été la plus affectée par la mort de Zeff. Mais Mercurio aurait été bien en mal de la consoler. Lui-même se sentait tomber dans les abîmes du désespoir. Penan s'approcha de lui.

- Tu veux un verre, fils ?

- Un verre ? s'étonna Mercurio.

- Il doit me rester une bouteille d'un whisky assez vieux, fit l'ancien commandant en fouillant dans ses placards.

- Depuis quand tu me proposes du whisky ? demanda Mercutio qui n'avait jamais dû boire un seul truc dépassant les deux degrés d'alcool.

Penan était assez strict là-dessus. Lui-même buvait beaucoup et souvent, mais il ne manquait jamais de leur faire la leçon sur les dangers de l'alcool sur l'esprit.

- Tu es grand maintenant, non ? fit Penan en haussant les épaules tandis qu'il sortait une vieille bouteille poussiéreuse. Ça te fera du bien pour une fois.

Penan lui servit un verre, s'en servit un à lui et alla s'asseoir près de son fils adoptif.

- À Zeff Feurning et au major Orphas, dit-il en levant son verre.

Mercutio fit de même sans enthousiasme et but une grande gorgée. Il eut l'impression que sa gorge était en feu et fut pris d'une quinte de toux qui dura bien une minute.

- La vache, souffla Mercutio en reprenant son souffle. C'est fait pour boire ça, ou se réveiller le matin ?!

- Le whisky est la seconde meilleure création d'Arceus après les Pokemon. C'est une boisson multifonction. Elle sert aussi beaucoup dans les grandes déprimés.

- Je vais bien, fit machinalement Mercutio.

- Hum... Tu sais, ce n'est jamais facile de perdre un équipier. Durant ma longue carrière, j'en ai perdu beaucoup. Tu veux savoir comment je m'en suis remis ?

- Dis toujours.

- Bah je ne m'en suis pas remis. J'y pense encore toujours autant et chaque nuit je vois leurs visages dans mes rêves.

- C'est encourageant, dit Mercutio en soupirant.

- La seule façon de ne plus trop y penser, c'est de retourner se battre, fils. Il faudrait que Tuno vous donne un autre équipier et que vous repartiez de suite faire du pâté de ces Vriffiens. Crois-moi, c'est la seule façon de se sentir mieux.

- J'étais préparé à perdre des camarades quand je suis rentré dans la X-Squad, dit Mercutio. C'est juste que... J'ai peut-être mal jugé Zeff. Je le prenais pour un sociopathe sans conscience et sans remords pour tuer, pourtant, s'il est mort hier, c'était parce qu'il avait sauvé Faduc, ce gamin... J'aurais préféré qu'il reste comme je l'ai connu. Peut-être que j'aurais moins mal aujourd'hui. Car je me dis que je n'ai pas pris le temps de bien le connaître.

- Je le connaissais un peu, de réputation, fit Penan. Ce n'était pas un garçon très ouvert et il avait bien des secrets. Mais il a eu un lourd passé et c'est normal.

- En tout cas, je... je...

Mercutio tapa du poing contre la table et, n'y tenant plus, laissa couler ses larmes.

- Je n'aurai jamais pensé que je pleurerai pour cet imbécile !

Il se réfugia dans les bras de Penan, le seul endroit où il se sentait en totale sécurité. Il n'avait plus pleuré depuis des lustres, encore moins sur l'épaule de son père, mais pour l'instant, il n'en éprouvait aucune honte.

Mercutio se réveilla le lendemain dans le petit lit de la cabane de Penan. Il ne se rappelait pas s'y être couché, mais après tout les verres de whisky que l'ancien commandant avait tenu qu'il boive, ce n'était peut-être pas si étonnant, surtout étant donné son mal de tête. Il mit quelque temps à se rappeler pourquoi il était si malheureux, avant de se souvenir que Zeff était mort.

- T'es devenu un souvenir, maintenant, vieux, fit Mercutio en parlant à la fenêtre. Est-ce que j'en deviendrai un moi aussi ? Est-ce que j'aurai une sortie aussi classe que toi ?

Décidant de se secouer, il se leva et alla prendre une douche froide dans les vestiaires à côté du centre d'entraînement de Penan. L'eau gelée lui fit un bien fou. Il s'habilla d'un uniforme propre et se dirigea vers la base. Il allait suivre le conseil de Penan. Retourner au combat lui permettrait de faire sortir un peu la rage qu'il avait accumulée ces derniers jours. Ne sachant pas où se trouvaient les autres, il décida d'aller jeter un coup d'œil dans la planque de la X-Squad. Il traversa le miroir holographique du quatrième étage et prit l'ascenseur jusqu'au Q.G. Il eut la surprise de les trouver tous les trois - Siena, Galatea et le colonel Tuno - en train de se préparer pour une mission.

- Ah, Mercutio, on t'attendait, dit Tuno. On repart de suite.

- Hein ? Où ça ? Et pourquoi je n'ai pas été informé ?

- Je suis passée te voir chez père il y a deux heures, dit Siena, mais il m'a dit que tu aurais peut-être besoin de plus de temps pour récupérer d'hier soir.

- Et il n'avait sans doute pas tort, ajouta Galatea en le regardant de près. On dirait que tu louches et tu n'arrives pas à marcher droit.

- Je suis en pleine forme, protesta Mercutio. Alors, où va-t-on ? C'est quoi la mission ?

- On a reçu un message assez étrange hier soir, expliqua Tuno. Il s'agissait d'une lettre du roi Antyos de Duttel qui nous a été envoyé par Gueriaigle.

- Quoi ?!

- Oui. Il tient à nous recevoir, pour étudier les possibilités d'une alliance entre nous. À l'en croire, sire Djosan vous a fortement recommandé.

- On a déjà donné question alliance, fit sombrement Mercutio.

- Le général a pourtant autorisé cette visite chez eux. Il ne veut pas affronter seul les Vriffiens. Duttel non plus apparemment.

- Duttel perdra la guerre sans nous, c'est évident, approuva Mercutio. Et Antyos doit le savoir. Mais qu'ont-ils à nous offrir pour qu'on intervienne dans un conflit qui a priori ne nous concernerait pas ?

- Eh bien, il ne nous a rien offert pour l'instant. Ça fera sûrement partie des négociations. Mais Siena a eu une idée intéressante sur le prix qu'on pourrait réclamer. Tender a donné son accord.

- Et c'est quoi ce prix ?

- Pas quoi. Mais qui.

En dépit du fait qu'ils furent des invités du trône, ils durent subir

un contrôle assez poussé dès qu'ils atterrirent non loin de Duttelia. Leurs armes leur furent confisquées, au grand mécontentement de Mercurio. Si les Dutteliens n'avaient pas confiance en eux, eh bien c'était réciproque. Après tout, l'ennemi de mon ennemi n'était pas toujours mon ami. Ensuite, Djosan et ses guerriers prirent la relève aux portes du palais et se chargèrent de les escorter jusqu'au roi.

- Vous allez bientôt être en la présence de Sa Majesté le 67ème Souverain de Duttel, le Roi Antyos ! leur déclara Djosan. Adressez-vous à Lui avec respect !

Il ouvrit la porte de la salle du trône. Mercurio s'en rappelait car il était déjà entré ici par erreur, alors qu'il recherchait le Devin. C'était une salle assez sobre qui ne correspondait pas du tout à une salle du trône. La vraie salle du trône avait été utilisée pour conserver le Xatu Chromatique qui faisait office de devin. Le trône en lui-même n'était qu'une grande chaise faite en bois sombre. La seule chose qui était assez impressionnante dans cette pièce était l'immense tapisserie derrière le trône qui représentait le Pokemon légendaire Dracoraure, protecteur du royaume de Duttel, qui fut apparemment enlevé par les Vriffiens il y a une cinquantaine d'années.

Mercurio doutait d'avoir jamais vu Pokemon plus beau. Il ressemblait à un Draco, en un peu plus long, mais possédait d'immenses ailes d'anges qui reflétaient la lumière du soleil derrière lui. Il possédait des espèces d'orbles violets au bout de la queue et au sommet de la tête, dont Mercurio ignorait l'utilité. Enfin, il avait des yeux d'un violet surprenant qui était familiers à Mercurio. Ça l'avait intrigué la première fois qu'il avait vu la représentation de Dracoraure, mais à présent, dans un sursaut de surprise, il se souvenait où il avait vu ces mêmes yeux.

C'étaient ceux que Solaris possédait quand elle était en colère, ou quand, selon Acpeturo, elle utilisait ses fameux pouvoirs. Il

n'y avait aucun doute là-dessus. C'était le même violet sombre et sauvage, les mêmes pupilles fendues comme celles des chats. Qu'est-ce que cela signifiait-il ? Était-ce une étrange coïncidence, ou alors existait-il un lien entre Solaris et ce Pokemon disparu ?

Siena lui tapota le dos, pour le ramener à la situation présente. Le roi Antyos les regardait approcher avec une expression bienveillante sur son visage amical. Il s'échappait de ce roi une aura puissante, un charisme qui pouvait être identique à celui de Solaris. Était-ce une caractéristique de la royauté ? Et à côté du roi, sur un autre siège, se tenait son fils unique, le prince Octave. Mercurio l'avait entraperçu brièvement quand ils étaient venus ici pour secourir Solaris. Octave avait un regard plus froid que celui de son père, presque calculateur. Il avait des cheveux blonds soyeux, contrairement à ceux de son père qui étaient argentés.

Mais en dehors de ça, on ne pouvait pas s'y tromper. Tout deux avaient le même visage noble et emprunt d'une beauté surprenante. Mercurio n'avait pas tendance à qualifier le physique d'un garçon. Mais il était clair que le prince Octave ne pouvait être qualifié que de « beau ». Et son père, en son temps, devait l'être encore plus que lui avec son visage plus chaleureux. Galatea était en train de se trémousser devant le regard froid d'Octave. Nul doute que pour elle, il devait être comme Solaris aux yeux de Mercurio. Djosan s'agenouilla devant ses souverains.

- Votre Majesté, Votre Altesse, je vous amène les membres de l'unité X-Squad de la Team Rocket : Mercurio, Siena et Galatea Crust, des guerriers aussi intrépides que rusés, ainsi que leur chef, le vaillant colonel Tuno !

Mercurio se demanda si Djosan ne se payait pas leur tronche, mais ce n'était pas son genre. Le prince Octave se fendit en un soupir méprisant à l'écoute de cette annonce, mais le roi leva

les mains pour les accueillir.

- Soyez les bienvenus dans mon château, étrangers. J'attends beaucoup de notre rencontre. Sire Djosan ne tarit pas d'éloges sur vous et je me fie à ses bonnes paroles.

Tuno et Siena s'inclinèrent à leur tour devant le trône. Mercurio, qui repensait encore aux yeux de Solaris, le fit avec quelques instants de retard. Galatea aussi, car elle ne pouvait quitter le regard d'Octave.

- Mes supérieurs nous ont donné l'autorisation d'ouvrir des pourparlers entre nous, Majesté, dit Tuno. J'ose espérer que nos petits... différends passés... ne nous empêcheront pas de mener ces négociations au mieux.

- Bien entendu, sourit le roi. Je ne vous en veux pas pour le travail que vous avez fait pour l'Empire. Après tout, vous êtes en quelque sorte des mercenaires. Nos querelles ne vous regardent pas. Et je suis ravi que vous ayez pris conscience de la cruauté de l'Empire de Vriff et décidé de le combattre.

Tuno et Antyos commencèrent à négocier. Mercurio suivit un moment la conversation, puis s'en désintéressa totalement. Les deux hommes ne cessaient de déclarer à leurs façons ce qu'une guerre contre l'Empire leur coûterait et quels en seraient les conséquences, en cas de victoire comme de défaite. Ce n'était même pas une négociation à proprement parler, juste une mise en bouche pour favoriser son propre camp. Mercurio pensa un moment encore au lien entre Solaris et Dracoraure et se promit d'interroger le roi ou le prince à ce sujet si jamais accord il y avait entre eux. En parlant du prince, Mercurio l'observa un moment. Il n'avait pas encore pris la parole, mais il écoutait attentivement chaque mot qui était dit. De toute évidence, à en juger par son air, cette alliance ne semblait pas être de son goût.

Presque une heure après, Tuno et Antyos semblaient s'être mis enfin d'accord sur un point : l'Empire de Vriff était une menace réelle à la fois pour Duttel et pour la Team Rocket et donc, une alliance armée pour le faire chuter était logique. Cela étant, Duttel avait plus besoin de la Team Rocket que la Team Rocket avait besoin de Duttel. Tuno le savait, tout comme Antyos. C'était la Team Rocket qui avait l'avantage lors de ces négociations et Tuno leur en fit part à sa manière.

- Voilà ce que nos supérieurs accepteraient, je pense. En échange d'un paiement au préalablement décidé, la Team Rocket assistera le Royaume de Duttel dans sa lutte contre l'Empire de Vriff. Nous alloueront un pourcentage de nos forces armées à votre service et, nous même, l'unité X-Squad, effectueront les missions de votre choix. Comme vous devez sans doute le savoir, nous sommes très compétents.

- Je n'en doute pas, dit Antyos. C'est une idée intéressante, bien que des détails soient à creuser un peu. Déjà, il nous faudrait la composition totale de vos forces pour en calculer ce que représenterait le pourcentage que vous nous allouerez.

- Vous comprendrez qu'on ne puisse divulguer la composition de notre armée, Majesté, répondit Tuno. Ce qui serait judicieux, c'est que vous nous dites de combien d'hommes et de nos machines vous aurez besoin pour mener votre guerre.

Ils repartirent dans d'interminables discussions. Mercurio commença à trouver le temps véritablement long quand Tuno et Antyos s'étaient mis d'accord sur un total de six cents hommes armés possédant des Pokemon, ainsi que vingt transporteurs munis de canons et un approvisionnement journalier en vivres et en armes. Plus la X-Squad, évidemment.

- Ces forces serviront uniquement à la défense de notre royaume, expliqua Antyos. Nous tenons nous-mêmes à aller affronter l'Empire de face, mais nous ne pouvons nous y

résoudre sous peine de réduire nos défenses. En revanche, vous et votre unité, nous pourrions vous utiliser pour des missions en territoires ennemis.

- Je pense que ce sera entendu, Majesté. Il nous reste maintenant à parler de notre... paiement.

Le roi s'adossa à son trône.

- Que voulez-vous, colonel ? Nous n'avons guère d'argent, mais quand nous aurons vaincu l'Empire, nous pourrions vous payer à la hauteur de...

- L'argent ne nous intéresse pas, Votre Majesté, coupa Tuno.

- Des territoires alors ? Nous pourrions nous partager le domaine de l'Empire de façon équitable.

- C'est une offre très généreuse, mais si vous le permettez, nous avons déjà choisi quel serait notre prix.

- Dites-moi.

- Nous voulons le Xatu Chromatique. Votre Devin.

Un long silence accueillit cette déclaration. Enfin, Octave se leva.

- C'est inacceptable ! s'exclama-t-il.

Il rejeta sa cape par derrière avec grâce et se tourna vers le roi.

- Père, c'est de l'insolence au plus haut point. Nous n'allons pas continuer à écouter les inepties de ces gens ?!

- Paix, mon fils, dit Antyos. Écoutons jusqu'au bout ce qu'ils ont à nous dire.

Tuno hocha la tête pour le remercier.

- Nous avons naturellement conscience que vous ne pouvez nous donner de façon permanente le Devin. Ce n'est pas ce que nous voulons. Le lieutenant Crust ici présente a émis l'idée suivante. Nous nous partagerons le Devin. Une année, il restera chez vous. L'année suivante, il sera transporté dans notre région de Kanto, pour que les gens de là-bas puissent profiter de son savoir. Xatu pourra ainsi repérer ceux qu'il jugera digne d'écouter ses paroles, chez nous comme chez vous. Ainsi, tout le monde en profitera. Je pense qu'un Pokemon comme ce Xatu devrait bénéficier au plus de monde possible et pas à votre seul royaume. Après tout, vous appartient-il vraiment ?

- De l'insolence... répéta Octave, mais Antyos lui fit signe de se taire.

- Il serait bien arrogant, dit-il, que de dire que ce Pokemon nous appartient. Il n'appartient à personne. S'il est ici, c'est parce qu'il le veut bien. Nous ne le gardons pas prisonnier. Le mur qui l'entoure est seulement fait pour améliorer ses perceptions psychiques. Il peut sortir quand il veut. Xatu était l'un des Pokemon d'un de nos anciens rois. En fait, il aurait été offert par le souverain de Johkania, l'ancien nom de votre région, pour nouer des relations amicales. Selon ses dires, il aurait été banni par le pouvoir d'un de vos Pokemon Légendaires d'autrefois. C'est sans doute cela qui fait qu'il soit immortel. De fait donc, il vient autant de chez vous que de chez nous, je dirai. Aussi je trouve votre proposition forte judicieuse.

- Mais père... protesta Octave.

- Cependant, je ne peux pas choisir pour Xatu. Lui seul peut décider s'il accepte ce marché.

- Je comprends, Majesté, dit Tuno.

- Allons le voir, fit le roi en se levant.

Ils se rendirent jusque dans la véritable salle du trône, qui avait été alloué pour Xatu par Antyos en personne pour honorer le Pokemon. Le Xatu Chromatique se tenait entre plusieurs colonnes de marbre représentant plusieurs Pokemon Légendaires. Les murs étaient fait d'or et d'argent. Le Pokemon leva la tête en voyant tout ce monde entrer. Sa voix, répercutée psychiquement, résonna dans toute la pièce.

- *Antyos. Que me vaut l'honneur de ta visite ?*

- Je te salue mon ami, et je te présente les membres de la X-Squad, nos futurs alliés. Tu connais déjà le jeune Mercurio, sans doute ?

Le regard fixe du Xatu se posa sur Mercurio qui étrangement, se sentit mal à l'aise.

- *Cet humain m'a déjà posé la question que je lui ai offerte.*

- Nous ne sommes pas venu pour ça.

Antyos lui expliqua la situation et le marché que Tuno lui avait proposé. Avec soulagement, Mercurio vit le Devin hocher la tête pour donner son accord.

- *C'est enthousiasmant pour moi. Je pourrai repérer pleins de nouveaux humains dignes de mes réponses. Et j'adore voyager !*

Antyos se tourna vers Tuno avec un sourire.

- Allons officialiser notre alliance sur écrit, si vous le voulez bien, colonel. Notre peuple est très protocolaire.

Djosan leur apporta un long parchemin qu'il récita avant de tendre au roi. Il s'agissait du résumé de leur accord. Antyos le signa d'un grande et belle plume, puis Tuno fit de même. Enfin, ils se serrèrent la main pour sceller leur marché. Mercutio se demandait ce que la présence de Xatu à Kanto leur apporterait. Certes, si un membre de la Team Rocket était choisi par Xatu, il pourrait poser une question relative aux intérêts de l'organisation. Mais Mercutio voyait plus la chose suivante : tous les habitants de Kanto qui seraient choisis par Xatu devraient payer un fort droit d'entrée pour aller en face du Pokemon.

Cela serait peut-être même plus bénéfique question argent qu'une somme que le Royaume de Duttel leur aurait versé. Mais cela ressemblait trop à de l'instrumentalisation de Pokemon pour de l'argent pour que Mercutio soit enthousiaste à cette idée. Il y avait aussi quelqu'un d'autre qui n'était apparemment pas ravi quand Tuno et Antyos se serrèrent la main. Le Prince Octave était reparti de la salle d'un pas furieux.

Chapitre 37 : Le pégase, le dragon et les miracles

Les Dutteliens ayant tenu à ce que l'unité X-Squad reste à Duttelia - car selon eux, une mission allait se présenter d'ici peu de temps - Tuno envoya une lettre au Général Tender de la même façon que les Dutteliens avaient envoyé la leur : c'est-à-dire par messenger sur un Gueriaigle. Il n'avait pas écrit tout ce qu'il aurait voulu sur cette lettre, de peur que les Dutteliens ne l'ouvrent pour la lire, mais avait retracé l'essentiel de leur tractation.

Le roi leur avait prêté les plus belles chambres de son palais. Mercurio, qui dormait dans un dortoir géant à la base, n'était pas habitué à avoir tant d'espace pour lui tout seul, surtout avec une baignoire géante qui ressemblait plus à une piscine, un lit si grand qu'on aurait pu faire rentrer dedans sans se serrer trois gars comme Djosan et un grand balcon qui offrait une vue merveilleuse sur toute la ville. Mercurio n'avait pas oublié son idée d'aller parler au roi de ce qu'il avait découvert sur Solaris et ce qui pourrait l'unir au Pokemon Dracoraure. Il lui parla également de tout ce qu'ils avaient découvert sur les œufs de Pegasa, bien qu'il se doutait que Djosan lui ait déjà tout rapporté.

- Oui, que les Elus utilisent le Pegasa femelle ainsi pour prolonger leur vie ne m'étonne pas, soupira Antyos.

- Mais comment est-il possible que des œufs même pas fécondés puissent faire ça ? lui demanda alors Mercurio.

- Selon nos anciennes légendes et écrits sur les deux Pegasa, le Pokemon Légendaire Sulfura aurait fait à deux Galopa le don d'immortalité, de puissance et d'intelligence, pour les remercier

de l'avoir aidé alors qu'il était affaibli suite à un terrible combat.

- Oui, Solaris m'en a parlé.

- Sans doute que leur pouvoir d'immortalité se transmet dans leurs œufs, avança Antyos. Mais à une puissance moindre que si les œufs étaient fécondés. Les Elus doivent donc rechercher le Pegasa mâle.

- Mais Solaris m'a dit que même les enfants des Pegasa, s'ils en ont, ne pourront jamais évoluer comme leurs parents.

- C'est vrai, acquiesça Antyos. Ces deux Pokemon sont uniques et jamais il n'y en aura d'autres comme eux. Les Pegasa peuvent avoir des enfants, vu qu'ils sont un mâle et une femelle, mais ces enfants ne pourront jamais devenir des Pegasa. Ils resteront soit des Ponyta, soit des Galopa.

- Mais alors pourquoi les Elus veulent l'autre Pegasa, si ce n'est pas pour en élever un troupeau entier pour ensuite les manger ?

- Oh, mais je me doute qu'ils veulent bel et bien fonder un troupeau d'enfants des Pegasa. Car même si ces derniers ne pourront pas évoluer jusqu'en Pegasa, le don de Sulfura sera transmis en eux, comme le prouve les œufs stériles que les Elus mangent pour ne pas mourir.

- Donc... ce qui rend immortel sera transmis dans les Ponyta que les deux Pegasa pourraient avoir ?

- Je le pense, oui. Et la teneur de ce qui rend immortel sera bien plus élevée en eux qu'en de simples œufs stériles. Les Elus comptent faire un véritable festin quand ils auront mis la main sur le Pegasa mâle.

- Sans ça, ils mourront, dit Mercutio. Je l'ai entendu dire quand j'espionnais une conversation entre Solaris et trois d'entre eux.

Ça voudrait dire que le Pegasa femelle qu'ils ont ne pourra bientôt plus produire tous ces œufs ?

- Ou alors que les œufs n'auront plus aucun pouvoir de longue vie. Qui sait ? En tous cas, personne ne sait où se trouve le Pegasa mâle aujourd'hui. Il a quitté Duttel quand sa partenaire a été enlevée et n'ai plus jamais revenu. Quant à l'Impératrice Solaris et Dracoraure... Je ne dispose de trop peu d'éléments pour en tirer des suppositions. Tu dis que tu as entendu Solaris et les Elus avoir prononcé le nom de Dracoraure ?

- Oui, mais je n'ai pas entendu la phrase exacte. En tout cas, j'ai toujours pensé que même si les Vriffiens avaient bel et bien volé Dracoraure, Solaris était innocente dans tout ça, vu que ça c'est passé il y a cinquante ans. Mais maintenant que je sais qu'elle a cinquante quatre ans... Je me dis que tout ça, la disparition de Dracoraure, le fait que Solaris possède des pouvoirs inquiétants et vieillisse si lentement... et ses yeux, qui ressemblent tant à ceux de Dracoraure... Il doit y avoir un lien à tout ça !

- Tu as sans doute raison, mon garçon, soupira le roi. La pire idée serait que Solaris, alors qu'elle était encore une enfant, ait mangé Dracoraure pour acquérir ses pouvoirs.

Mercutio cligna des yeux.

- Elle peut faire ça ?!

- Je n'en sais rien. Mais les Cinq Elus disposent de pouvoirs assez terrifiants, en dehors de leur vie prolongée. Il y a toujours eu des rumeurs qui circulaient, comme quoi les pouvoirs des Elus viendraient des Pokemon qu'ils ont dévorés.

- Comment peut-on manger un Pokemon et lui voler ses pouvoirs ensuite ? C'est ridicule...

Mercutio avait lui-même mangé un Hoothoot tandis qu'ils voyageaient avec Solaris et il ne sentait pas pour autant l'envie de marcher en sautant exclusivement sur un pied.

- Les Cinq Elus, surtout le Seigneur Vriffus, le plus puissant des cinq, ont toujours eu une réputation de sorciers, à Vriff comme à Duttel. Si ce n'est que dans l'Empire, on les considère comme des envoyés de Dieu et ici, comme ceux du Diable. Ce qu'ils peuvent faire ou non échappe à notre compréhension, je le crains. En tout cas, il y a peu de chance que Dracoraure soit toujours en vie, hélas...

Antyos se retourna pour l'observer sur l'immense tapisserie derrière lui.

- C'est comme s'il avait lui-même créé notre royaume, dit-il avec tristesse. Son dresseur était un descendant direct des Méléniés, un peuple légendaire qui a, il y a des millénaires, bâti les fondements de notre culture sur la planète entière. Cet homme se nommait Mondris et fut le tout premier roi de Duttel. C'était un Aura Gardien, ou comme vous les appelez chez vous, un G-Man.

Mercutio hocha la tête, impressionné. Les G-Man étaient des humains très rares qui possédaient en eux un héritage Pokemon et qui parvenaient à utiliser leurs pouvoirs. Ils pouvaient vivre le double d'un humain normal et étaient toujours considérés comme des seigneurs. De nos jours, celui qui représentait l'ordre antique des G-Man n'était autre que le Maître de la Ligue Pokemon de Johkan, Peter Lance, qui commandait également les armées du gouvernement.

- Mondris et Dracoraure... poursuivit Antyos. Bien qu'étant un humain et un Pokemon, c'était comme s'ils étaient deux frères. La légende de leurs exploits s'est répercutée à travers le monde ; ils doivent même être connus dans votre région. Ce furent ensemble qu'ils fondèrent le Royaume de Duttel, un

rassemblement de plusieurs dresseurs et de leurs Pokemon. Quand enfin, au bout de deux siècles, Mondris mourut, Dracoraure lui demeura, et devint l'ami et le conseiller de chaque roi, des descendants de Mondris, qui se succédèrent. Mon père me parlait de lui quelques fois. Moi, je n'ai pas eu la chance de l'avoir connu. Il a été enlevé peu après ma naissance. Lui, ce Pokemon noble qui a veillé sur chacun des descendants de son ami, qui est le symbole même du Royaume de Duttel... finir comme une bête de somme dans l'estomac des Vriffiens !

Antyos était en colère et Mercurio le comprenait. Lui-même trouvait cela répugnant de s'en prendre à un tel Pokemon, surtout pour le manger ! C'était un meurtre des plus ignobles. Si c'était Solaris qui avait bel et bien mangé Dracoraure étant jeune, pour d'une manière ou d'une autre acquérir ses pouvoirs, Mercurio se serait lui-même senti comme sale, contaminé, d'avoir passé tant de temps avec ce monstre et même de l'avoir embrassé plusieurs fois.

Le temps qu'Antyos leur confie sa fameuse mission, Mercurio sortit beaucoup en ville, notamment à l'Institut Mondial de Répertoire des Pokemon. Ce centre était vraiment fabuleux ; il contenait toutes les informations possibles et inimaginables sur chaque Pokemon existant. En dépit de la situation, Mercurio adorait passer des heures là-dedans, à se renseigner sur tous les Pokemon qu'il ne connaissait pas encore. Et il y en avait beaucoup ! Il n'aurait jamais pensé qu'il y avait autant de races différentes sur Terre. Mercurio se vantait d'en connaître plus de huit cent, mais l'Institut de Duttel lui en répertoriait en tout mille deux cent trente six. Savoir ça ne fit qu'augmenter la vénération et l'enthousiasme que Mercurio portait aux Pokemon.

Le problème dans ce centre, c'était qu'il n'y avait aucun ordinateur. Tout était retrace dans des livres ou de vieux parchemins. Et la qualité des dessins des auteurs n'était parfois pas suffisante pour repérer où était la tête et où les pattes de

certains Pokemon. Par pur hasard, Mercurio tomba sur les regroupements d'informations concernant Dracoraure. Le Pokemon faisait un livre à lui tout seul. Il lut en priorité la description de ce magnifique Pokemon.

« Dracoraure, le Pokemon Légendaire Dragon Solaire. Dracoraure était à l'origine un Draco femelle qui entra en contact avec une météorite. Quand il la toucha, la météorite se brisa en plusieurs morceaux, que nous appelons aujourd'hui Pierre Eclat. Mais Draco, submergé par les radiations de la Pierre Eclat source, se transforma non pas en Dracolosse, mais en Dracoraure, une forme d'évolution encore inconnue et sans doute unique, vu que la Pierre Eclat s'est divisée en plusieurs morceaux. Dracoraure est un Pokemon de type Dragon et Vol. Ses attaques sont pour beaucoup les mêmes que celles de Dracolosse, si ce n'est que l'attaque spéciale de Dracoraure est égale à aucune autre. Son attaque Draco Nova, apprise uniquement par lui, serait assez puissante pour annihiler toute vie sur une très large superficie. Ce Pokemon contrôle aussi la météo, plus particulièrement les vents, qu'il peut faire souffler de tel sorte à provoquer une tempête destructrice. Pourtant, jamais ce Pokemon n'a causé de tort aux hommes. Enfin, Dracoraure tire sa puissance de l'aube. Chaque jour, il peut recharger et stocker toute l'énergie que le levé de soleil lui confère. S'il n'aspire pas l'énergie de l'aurore plusieurs jours à la suite, il peut en mourir. Sans doute immortel de par sa nature, il fut pris en affection un jour par un humain, l'Aura Gardien Mondris, futur premier souverain du Royaume de Duttel. Ensemble, ils... »

Tout le reste n'était que le récit des exploits et des légendes de Mondris et Dracoraure. En refermant le volume, Mercurio eut un sentiment bizarre. Quelque chose n'allait pas, mais pas du tout. Et il ne savait pas quoi. Il avait l'impression qu'il aurait dû le savoir, pourtant... Pour se changer les idées, Mercurio décida de rechercher des informations sur le Pokemon des Miracles. Ce Pokemon dont l'existence n'a pas été vérifiée et dont le rêve de

Mercutio était d'un jour pouvoir le rencontrer. Mais il ne trouva rien, pas la moindre bribe d'information, pas le moindre recensement, pas la moindre petite légende. À croire qu'il avait totalement inventé ce Pokemon. Pas découragé pour autant, Mercutio alla demander conseil à l'une des érudits qui dirigeaient l'Institut. Mais quand il parla du Pokemon des Miracles, la femme fit une moue méprisante et plusieurs personnes aux alentours ricanèrent, comme pour se moquer de Mercutio.

- Le Pokemon des Miracles ? Mon garçon, c'est un institut sérieux, ici. Nous nous basons sur des faits, non pas sur des mythes ou des contes pour enfant.

Mercutio fut stupéfait par cette réponse sèche. Après tout, la plupart des Pokemon Légendaires connus avaient commencé leur existence dans l'esprit des gens comme des « mythes ou des contes pour enfant ». Se pouvait-il alors que le Pokemon des Miracles n'ait jamais existé ? Mercutio poursuivait-il une chimère ? La femme repartit à son rangement de livre, pestant contre ceux qui lui faisaient perdre son temps et pratiquement tout le monde à côté de Mercutio rigolèrent, comme si ce dernier avait dit quelque chose de terriblement stupide.

- Ne les écoute pas, dit un jeune homme un peu plus âgé que lui qui lisait tout près. Qu'est-ce qu'ils en savent, après tout ? Tant qu'il y a quelqu'un pour croire à l'existence d'un Pokemon, ce Pokemon existe, c'est tout.

Mercutio détailla l'inconnu. À en juger par sa tenue, il ne venait pas de Duttel, ni de tout Elebla. En fait, il était habillé comme un dresseur et avait un Pikachu à côté de lui. Son visage lui était vaguement familier. Il se souvenait l'avoir vu lors de combats Pokemon officiels de haut niveau à la télé, mais ne parvenait pas à se souvenir de son nom...

- Tu sais quelque chose sur le Pokemon des Miracles ? demanda

vivement Mercurio.

- Très peu. J'en ai entendu parlé aussi ; des rumeurs, des histoires, rien de plus. Pourtant, je pense qu'elles sont assez nombreuses pour que les chances que ce Pokemon existe soient réelles.

Le dresseur l'étudia de près.

- Tu n'es pas d'ici, toi non plus, hein ?

- De Kanto, précisa Mercurio. Je m'appelle Mercurio Crust.

- Je viens de là-bas moi aussi, dit le dresseur avec un sourire. Tu viens d'où exactement ?

- Oh... euh...

Mercurio hésita. Il ne pouvait tout de même pas révéler l'emplacement de leur base Rocket.

- Dans l'Est, répondit-il finalement d'un ton vague. Pas loin de Lavanville.

- Et tu es bon dresseur ?

Mercurio se demanda pourquoi ce gars lui demandait ça.

- Comment sais-tu que je suis un dresseur ?

- Je sais pas. À ton air, à tes questions sur le Pokemon des Miracles. Les dresseurs se reniflent entre eux, sans doute.

- Eh bah oui, je suis dresseur. Et si tu veux juger ma force, je te prends quand tu veux, qui que tu sois !

L'autre eut un petit rire.

- Quoi ? Qu'est-ce qui te fait rire ? s'indigna Mercurtio.

- Excuse-moi... mais je n'arrive pas à imaginer un membre de la Team Rocket possédant une quelconque force en combat Pokemon. L'habitude sans doute...

Mercurtio tenta de rester de marbre. Ainsi, il était démasqué ? Pourtant, il n'avait pas mis son uniforme aujourd'hui.

- Votre arrivée n'a pas été discrète, expliqua le dresseur. Toute la ville ne parle plus que de vous et de l'alliance que vous avez passée avec le roi. Les sauveurs de Duttel ; c'est ainsi que les gens vous appellent.

- Et toi, tu ne vois pas les choses comme ça, j'ai l'impression, dit Mercurtio.

- Si j'avais besoin d'être sauvé, ce ne serait sûrement pas vous que j'appellerais, en effet. Mais les Dutteliens n'ont pas mon expérience vous concernant. Enfin, toi, tu m'as l'air bien jeune pour faire déjà partie de la Team Rocket. Et peut-être pas aussi bête que la moyenne. Tu vaudrais peut-être quelque chose en combat. C'est à vérifier.

- Et toi, qui tu es ? s'impacienta Mercurtio, agacé par son ton mi-poli mi-arrogant.

- Sacha Ketchum. Ton colonel Tuno me connaît.

Mercurtio se rappela alors en effet du dresseur qui avait aidé Tuno à pénétrer dans la planque d'Evard et qui avait ensuite pu subtiliser un œuf pour l'étudier.

- C'est toi qui nous as envoyé un message pour nous expliquer à quoi servaient les œufs de Pégasa. Pourquoi ?

- Ne vas surtout pas imaginer des choses, hein ? Je déteste la Team Rocket et ça ne changera jamais. Mais j'ai pensé que sur ce coup-ci, contre les Vriffiens, des gens encore plus tarés que vous, il valait mieux qu'on échange nos infos.

- Et que fais-tu ici ?

- Il est inutile que je recherche le vaisseau d'Evard maintenant, il doit être en plein milieu de l'Empire et fortement gardé. J'ai appris ce qui se passait ici ; que les Vriffiens veulent envahir Duttel puis le reste de la région. Après avoir vu comment ils traitent Pegasa, laisser ces malades régner sur la région me ferait mal. J'ai donc offert mon aide aux Dutteliens, pour le peu qu'elle vaille face aux armées de l'Empire. Mais moi, je l'ai fait gratuitement, ajouta-t-il.

- Nous allons sacrifier plusieurs de nos hommes pour Duttel, il est normal qu'on en tire un petit quelque chose, se justifia Mercurio. Puis même si on n'était pas allié à Duttel, on aurait combattu les Vriffiens.

Sacha resta silencieux un moment, tournant distraitement les pages de son livres, tandis que son Pikachu dévisageait Mercurio intensément.

- On ne pourra pas les arrêter, tu le sais ? fit enfin Sacha. Même avec la Team Rocket. J'ai vu les forces de l'Empire. J'ai survolé leur base et leur avancé avant de venir ici. Leur nombre est inimaginable. Même s'ils n'ont aucune technologie, même s'ils n'ont pas de Pokemon... Ils finiront par nous avoir au nombre.

- Si c'est ce que tu penses, pourquoi tu restes ici à les attendre alors ?

- Pour les retenir un peu du temps qu'on trouve une solution. Mais une chose est sûre, on ne les battra pas par la force des armes et du nombre.

Après cette conversation guère très joyeuse au goût de Mercurio, ils sortirent de l'institut pour parler d'eux et faire mieux connaissance. Comme Mercurio le suspectait, Ketchum était bien un dresseur de haut niveau, peut-être même le plus doué et célèbre de Kanto après le légendaire Red. Il avait détrôné plusieurs champions, ligues et zone de combats en huit années de dressage et qu'il avait vu bien plus de Pokémon Légendaires que des gens normaux en verraient en cinq vies. Il était aussi apparemment bien connu de la Team Rocket, jusqu'au Boss lui-même, pour avoir fait échouer des dizaines de ses plans. Enfin, Sacha lui proposa un combat.

Mercurio se savait fort, mais il n'était pas trop sorti et ne savait pas grand-chose des autres dresseurs doués de l'extérieur. Surtout qu'avec son CV impressionnant, Sacha Ketchum se donnait l'air de quelqu'un qui avait un tout autre niveau que les dresseurs du dimanche que Mercurio affrontait habituellement à la base. Son Pikachu qui ne le quittait jamais dégageait une telle aura de puissance que Mercurio n'aurait pas été surpris de voir ses propres poils se soulever comme soumis à de l'électricité statique. Il n'était absolument pas certain de faire le poids, mais hors de question de se défilier.

- C'est d'accord. À un contre un, si ça te va ?

- Ça marche. Mais dans le cas peu probable où tu gagnerais, je te rappelle que tu n'as pas le droit de me voler mes Pokémon. Je sais qu'il faut souvent préciser ce genre de chose avec la Team Rocket.

Mercurio sortit la Pokeball de son Mortali quand sa radio s'activa.

- *Mercurio, ici Tuno, fit la voix du colonel. Le roi Antyos nous a appelé. Il a enfin décidé de sa première mission pour nous. Retrouve-nous vite à la salle du trône.*

Mercutio rangea sa Pokeball, déçu, mais aussi soulagé d'avoir maintenant plus de temps pour se préparer à combattre Sacha.

- Si tu survis à ta mission, dit le dresseur, viens me chercher à l'hôtel près de l'Institut. Les Dutteliens m'ont prêté une chambre là-bas. C'est la 29.

- J'y penserai. À plus.

- Et bonne chance, lui dit Sacha avec quelques instants d'hésitation.

En repartant vers le palais, Mercutio se demandait s'il appréciait Sacha ou non. Bon, il avait apparemment des valeurs concernant les Pokemon similaires aux siennes, mais aussi beaucoup d'arrogance et la certitude de valoir bien mieux que n'importe qui faisant partie de la Team Rocket. Mais se rappelant avec tristesse de Zeff, Mercutio se promit de ne pas faire la même erreur et de faire l'effort de connaître ce Sacha. Quand il rentra dans la salle du trône, tout le monde était déjà là. Tuno, Siena, Galatea, Antyos, Djosan, Octave, et même Acpeturo qui les avait rejoint. Mercutio commençait à en avoir marre de cette mauvaise habitude d'arriver toujours le dernier où que ce soit, et se promit d'y remédier.

- Bien, commença le roi Antyos. Il est temps pour la X-Squad d'effectuer sa première mission au service du royaume de Duttel, et avec un peu de chance, la dernière.

- Comment ça la dernière ? demanda Galatea.

- Si vous réussissez, la guerre pourrait prendre fin aussitôt, expliqua le roi. Votre mission se résume de façon très simple : il s'agit pour vous d'assassiner l'Impératrice Solaris et quatre Elus, tous à la fois.

Chapitre 38 : Assassinat

Mercutio n'en crut d'abord pas ses oreilles. Antyos voulait-il plaisanter ? Ça n'en avait pourtant pas l'air. Tuno répondit à ça par un sourire.

- Quand je vous ai dit qu'on était très compétents, Votre Majesté, c'était vrai, mais notre domaine de compétence demeure quand même dans les frontières de ce qui est possible. Je nous vois mal pénétrer à Akuneton, tuer l'Impératrice et quatre Elus, et repartir comme si de rien n'était.

- Pourtant, vous avez bien réussi à infiltrer mon propre palais, dit Antyos. Vous auriez pu m'assassiner si ça avait été le but de votre mission.

- Mais nous vous avons pris par surprise, répondit Mercutio. Vos hommes n'étaient pas du tout préparés à ce que des étrangers aient l'audace de venir libérer Solaris sur votre propre terrain. L'Empire de Vriff, c'est différent. Maintenant que la guerre a commencé et que Solaris sait qu'on est contre elle, elle doit s'attendre à tout venant de nous. Et j'ajouterai que Solaris serait cent fois plus dure à tuer que vous... sauf votre respect.

- Sans doute, acquiesça Antyos, guère offensé. Mais si je vous disais que ce ne sera pas à Akuneton, même pas dans l'Empire, que vous aurez une chance de l'éliminer ? Selon nos espions, l'Impératrice et quatre Elus participeraient dans deux jours à un défilé militaire à Conscie, pour fêter l'invasion du pays. Vous aurez l'aide d'un résistant local, ainsi que deux jours pour vous préparer avant qu'elle n'arrive. Puis Sire Djosan et Sire Acpeturo vous accompagneront.

Tuno prit un court instant pour réfléchir, et dit :

- Si on sait à l'avance où elle sera, ça peut tout changer. Il nous faudra bien nous préparer mais... je crois que ça sera possible.

Antyos répondit en un grand sourire, puis se reprit aussitôt.

- N'allez pas croire que je me plais à organiser un meurtre, fit-il précipitamment. Mais les forces de l'Empire sont si grandes qu'on ne peut espérer gagner ce conflit qu'en s'attaquant aux cerveaux de l'invasion. Sans l'Impératrice et quatre des cinq Elus, l'Empire se trouvera plongé dans la confusion la plus totale. Le Seigneur Vriffus prendra certes la tête des choses après ça, mais il ne durera pas longtemps, car seul le trône impérial peut diriger cette bande de barbares que sont les armées de Vriff. Solaris étant la dernière de sa lignée, elle disparue, le trône se retrouvera vide !

- Il y a sa cousine, le renseigna Mercurio. Une petite rousse, qui s'appelle Némélia je crois.

Antyos eut un sourire sans joie et Djosan une expression indignée.

- Elle a dit que c'était sa cousine ? demanda Antyos.

- Euh... oui. Elle a précisé qu'en tant que dernier membre de sa famille encore vivant, ce serait elle qui monterait sur le trône si Solaris venait à mourir.

- Elle t'a menti, mon garçon, dit Acpeturo. Les parents de Solaris n'avaient ni frère ni soeur. Solaris n'a aucune cousine ni aucun cousin. Cette Némélia... c'est une enfant vriffienne que Solaris a enlevé à sa mère, du temps où elle était encore princesse. Depuis, elle la garde avec elle, tout en menaçant sa mère si jamais la petite ne fait pas ce qu'elle veut.

- Enlever et faire du chantage aux enfants du propre pays que l'on gouverne ! s'exclama Djosan avec fureur. C'est le comble

de l'immonde !

- Mais que voudrait Solaris à cette petite ? demanda Mercurio.

- Selon Sire Acpeturo et nos espions, cette enfant aurait été choisie par le Devin, répondit le roi. Il l'aurait visité en rêve, tout comme toi, pour lui offrir une question si elle se présente jusqu'à lui. Elle doit être la seule personne de tout Vriff à avoir été choisie, elle est donc précieuse à Solaris. Quand cette dernière aura envahi notre capitale, elle compte se servir de Némélia pour poser la question de son choix au Devin.

- Et que veut-elle poser ?

- Nous n'en savons rien.

Mercurio pensa un moment à Lunarion, le frère de Solaris. C'était une véritable obsession chez l'Impératrice. Peut-être voulait-elle envahir tout Duttel simplement pour demander au Devin où se trouve son frère, maintenant qu'elle savait - grâce à Mercurio - qu'il était en vie. Mercurio aurait dû regretter la question qu'il avait posée au Devin, uniquement pour plaire à Solaris, pourtant, il n'y arrivait pas. Sur Lunarion, il était certain que Solaris n'avait pas menti ni feint quelques sentiments imaginaires. Qu'une sœur veuille retrouver son petit frère était quelque chose de légitime, quoi que Solaris ait pu faire de mal dans toute sa longue vie. Mais maintenant que Mercurio y pensait, si Solaris avait cinquante quatre ans, Lunarion devait être tout aussi âgé alors...

Il fut tiré de ses pensées quand Tuno, Djosan et le roi discutaient de la façon à procéder pour assassiner Solaris. Rien qu'à cette pensée, l'estomac de Mercurio se tordait. Affronter les armées de Vriff, il n'avait rien contre, ça le démangeait même. Mais tuer de sang-froid et surtout en cachette Solaris... Il ne savait pas s'il en serait capable. Même en sachant ce qu'elle était et ce qu'elle avait fait, il ne pouvait s'empêcher de

ressentir toujours quelque chose pour elle...

- Nous opérerons avec nos propres armes, dit Tuno. Un fusil sniper serait l'idéal.

- Qu'est-ce cela, colonel Tuno ? demanda Djosan.

- Une arme de précision qui peut tirer des projectiles jusqu'à une grande distance. Nous pourrions nous placer, discrètement, sur le toit d'une maison où quelque chose comme ça, et quand Solaris passera sur son char...

- Les balles ne font rien à Solaris, intervint Mercurio. Je lui en ai tiré une à bout portant en pleine jambe et elle ne l'a même pas égratigné.

- Selon toi, cette invulnérabilité provient d'un quelconque pouvoir psychique qui repousse les balles, ou d'un corps si solide qu'elles ne lui font rien ?

Mercurio se gratta la tête, embêté.

- Je ne sais pas trop. Elle n'a pas eu la bonté de me le dire. Mais je crois que c'est sa peau... Elle doit être extrêmement solide ou un truc comme ça. Je n'ai pas eu l'impression qu'elle ait utilisé un pouvoir.

- De toute façon, même si c'est grâce à un pouvoir, elle n'aura pas le temps de l'utiliser alors, dit Siena.

- Et on pourra s'armer de balles perçantes si jamais elle dispose d'une couche protectrice sur elle, dit Tuno.

Ils paraissaient tous enthousiastes à l'idée d'aller tuer Solaris. Sans doute la rendaient-ils responsable de la mort de Zeff. Mercurio se dit que c'était le cas, pourtant, il n'arrivait toujours pas à se faire à l'idée d'aller assassiner Solaris. Il avait toujours

craint d'avoir un jour une mission d'assassinat dans la X-Squad. C'était assez rare, mais ça arrivait. Il s'était dit qu'il fallait mettre ses scrupules de côté si jamais on lui en donnait une. Normalement, il ne devrait pas trop avoir de scrupules à éliminer un despote qui rêvait de dominer le monde en tuant tous ceux qui s'opposaient à elle. Justement, ce n'était pas des scrupules qui le bloquaient. Mais les sentiments pour quelqu'un ne disparaissaient pas seulement si on le voulait bien...

Ils passèrent toute une journée à mettre leur opération au point. Galatea, qui était la meilleure tireuse, s'exerçait sans relâche au tir. Tuno et Siena étaient en train d'étudier une carte de la ville d'Obaskal, là où le défilé aurait lieu, pour choisir la meilleure position de tir et pour décider des autres mesures à employer si jamais Galatea n'arrivait pas à éliminer Solaris. Ils envisageaient en outre de placer des mines sur le trajet du chariot impérial, d'emporter un bazooka avec eux, et en dernière mesure désespérée, d'aller la tuer elle-même et les Elus avec leur Pokemon. Djosan était venu trouver Mercurio avec une idée en tête.

- Mercurio Crust ! Tenez, c'est pour vous !

Il lui donna une épée. Elle était de belle proportion avec une garde qui avait de l'allure.

- Euh... merci, mais... que suis-je censé en faire ?!

- Allons, un preux guerrier comme vous doit pouvoir se battre au corps à corps, Mercurio Crust ! Que les nôtres Pokemon ne pussent toujours nous protéger hélas. Vos armes à projectiles sont efficaces, assurément, mais se déchargent fort vite. Les Vriffiens s'attaqueront toujours à vous de face. Il faut que vous

ayez de quoi les recevoir.

Mercutio voulait bien, mais il arrivait à peine à tenir l'épée droite. C'est que c'était lourd, ces trucs-là !

- Je ne me suis jamais servi d'une épée, dit-il piteusement. Je me ferai éventrer ou décapiter en une seconde dans un duel à l'épée.

- Que je ne doutasse point de votre force, Mercutio Crust. Le reste, ce n'est nul autre chose que l'expérience.

Pendant que tout le monde était occupé à préparer l'assassinat, Djosan donna des cours à Mercutio sur le maniement de l'épée. Il lui en était reconnaissant ; tandis qu'il se battait avec Djosan, tandis qu'il suait eau et sang et que ses bras étaient endoloris, il ne pensait plus trop à ce qui l'attendait le lendemain. Le soleil commença à se coucher et après trois heures de pratique à l'épée, Djosan rompit le combat et dit :

- Vous vous en tirez très bien, Mercutio Crust. Votre maintien est assez fluide et vous surprenez votre adversaire. De plus, votre petite taille sera un atout lors des combats. Quand tout cela sera fini, j'ai bon espoir de faire de vous un maître épéiste !

- J'espère que vous n'êtes pas trop pressé, alors, fit Mercutio qui ne s'était pas trouvé si glorieux lors de ces dernières heures.

Il ne sentait plus ses bras et tout son corps était zébré de fines entailles causées par l'épée de Djosan. Il aurait pu s'en passer, bien sûr, mais selon lui, la douleur était le meilleur des professeurs.

- Que vous pussiez lui donner un nom également, Mercutio Crust.

- Un nom ? À qui ? demanda le jeune homme sans comprendre.

- À votre épée, Mercurio Crust. Une épée est comme un Pokemon : un partenaire. En l'humanisant par un nom, vous serez bien plus proche d'elle.

Mercurio haussa les sourcils. Une épée n'était qu'un outil, une arme, au même titre qu'un pistolet. Et il ne se voyait pas dégainer son flingue en pleine bataille en hurlant « Tire, Jean-Luc ! »

- Votre épée à un nom ? demanda Mercurio.

- Pour sûr, Mercurio Crust. C'est *Honorable Mort Fulgurante*.

Mercurio voyait mal comment on pouvait trouver un nom aussi ridicule pour une épée, mais il s'abstint de faire ce commentaire. Il chercha un moment dans sa tête.

- Et... est-ce qu'on peut donner le nom de quelqu'un à une épée ?

- Assurément. J'ai mémoire qu'un de mes hommes eut donné à son épée le nom d'une des meilleures câtins du bordel de Sire Baseilich. Peut-être aurait-il dû s'abstenir, tout compte fait.

- Pourquoi ? demanda Mercurio, curieux.

- Lors d'un engagement contre les Vriffiens, il est tombé, son épée à la main, et s'est transpercé le membre viril avec. L'acier d'une épée est assurément autre chose que ce que les femmes gardent caché derrière leurs jupons.

- Très classe, comme histoire, marmonna Mercurio. Mais je pourrais difficilement faire de même, n'étant jamais allé dans un bordel. Ce sera plutôt Livédia. C'est le nom de notre mère, à Siena, Galatea et à moi. On ne l'a jamais connue, elle est morte quand on était bébé. Je pense souvent à elle. C'est comme si

c'était une source d'inspiration...

Mercutio, après coup, se demanda pourquoi il disait tout cela à Djosan. Mais celui-ci ne se moqua pas de lui. Au contraire, il s'inclina le buste d'un geste si brusque et profond qu'il faillit assommer la tête de Mercutio avec la sienne.

- C'est un nom merveilleux, Mercutio Crust, si ce nom vous inspire ! Vous êtes un garçon d'honneur et de grande qualité ! Prenez-en soin. Mais espérons que vous n'aurez pas à vous en servir demain. Dans le cas contraire, cela voudrait dire que notre plan initial ne s'est pas passé comme prévu.

- Vous en connaissez vous, des plans qui se passent comme prévu ? demanda Mercutio en s'éloignant.

Il envisagea d'aller se coucher immédiatement, mais se força à aller voir Galatea dans la pièce du palais qu'on avait aménagé pour qu'elle s'entraîne à tirer au fusil de précision. Au début d'après-midi, elle s'entraînait à tirer sur des cibles immobiles. Maintenant, elle tirait sur des gros cailloux que des Dutteliens lançaient plus loin à travers la pièce. De ce que Mercutio vit, elle n'en rata aucun. Peu habitués aux détonations d'armes à feu, les Dutteliens assistants sursautaient à chaque tir de Galatea. Quand elle le vit rentrer, Galatea s'adressa aux Dutteliens.

- Merci messieurs, je pense que ça ira. Ah, et vous Beckens, n'oubliez pas notre rendez-vous jeudi hein ?

Les Dutteliens s'inclinèrent et se retirèrent.

- N'arrête pas pour moi, dit Mercutio.

- Non, mais j'ai fini, de toute façon. Une mouche pourrait voler à cinquante mètres que je l'atteindrais en un coup.

Elle posa le long fusil et regarda intensément son frère.

- Ça va ?

Mercutio savait de quoi elle voulait parler, mais il n'en avait pas très envie.

- Bien. Je m'y suis fait, ne t'inquiète pas...

- C'est jamais facile, dit-elle, compatissante. Solaris n'était pas ma petite-amie, mais on a passé presque une semaine ensemble et on s'entendait bien. Moi aussi, ça ne me plait pas trop. Mais je pense que c'est la bonne chose à faire.

Mercutio fit un son qui n'engageait à rien. C'était dur pour lui, oui, mais lui ne ferait que regarder. Il n'appuierait pas sur la détente comme Galatea. D'ailleurs, heureusement, car il doutait d'en être capable. Il espérait juste qu'il ne perdrait pas les pédales en tirant sur tout le monde quand Galatea serait prête à tuer Solaris.

Obaskal était la seconde plus grande ville de Conscie. Normalement, ça aurait dû être à Uneota, la plus grande qui faisait office de capitale, que Solaris devait fêter son triomphe. Mais un défilé de victoire sur des ruines fumantes n'aurait pas intéressé grand monde. Obaskal, au contraire de sa voisine, avait été prise intacte. Quand les habitants avaient appris la nouvelle concernant Uneota, ils s'étaient rendus sans faire d'histoire, accueillant l'Impératrice comme le messie. Alors certes, il y avait eu peu de meurtre, de viol ou de saccage, mais les habitants étaient traités comme pas plus que des esclaves puants et arriérés.

Le résistant local que la X-Squad devait rencontrer s'appelait

Massen. Il se disait lui-même résistant à la domination de l'Empire, mais c'était juste pour la forme. Il ne faisait rien de plus. Tout acte de révolte contre Sa Majesté Impériale lui aurait valu à lui les pires horreurs inimaginables et une répression sanglante pour toute la population. Mais c'était Massen qui avait contacté des espions dutteliens pour les informer de l'arrivée dans la ville de Solaris et de quatre des Elus. Maintenant, il guidait Tuno, Siena, Galatea, Mercurio, Djosan et Acpeturo à travers la grande rue de la ville. Mercurio et les autres avaient pris soin de changer de vêtement et de cacher leur visage aux multiples gardes vriffiens. Ils avaient aussi caché le fusil sous l'un des bancs de l'église de la ville et avait miné la rue principale sous le couvert de la nuit.

- C'est ici que le char de l'Impératrice passera, dit le résistant. Il fera ensuite le tour, plus loin, à la grande place et repassera une nouvelle fois. L'Impératrice sera devant, sur un haut siège tout en haut du char. Les quatre Elus seront derrières, entourés de gardes. Le nouveau chevalier de l'Impératrice sera présent aussi, mais j'ignore où il se placera.

- Le nouveau chevalier de Solaris ? répéta Acpeturo. Ce n'est pas Fukio ?

- Non, Sire Fukio dirige les troupes au front contre Duttel. Sa Majesté s'est choisi un nouveau chevalier qui assurera sa protection en l'absence de Fukio. Je ne connais pas son nom, mais on a déjà appris à le craindre en seulement quelques jours. C'est le fanatique par excellence, toujours à trouver un prétexte tordu pour faire souffrir de pauvres gens...

- Eh bien si je peux, je le descendrai aussi, dit Galatea.

- J'ai réussi à convaincre plusieurs de mes camarades de se soulever dès que la première balle sera tirée, pour provoquer le plus de confusion possible.

- Nous vous remercions de vos efforts, mon brave, dit Djosan.

- J'espère que vous réussirez à nous débarrasser de tous ces monstres, fit-il avant de les quitter.

- Bon, le poste de tir sera le toit de l'église, décréta Tuno. Nous attendrons que le char repasse pour commencer la fête. Galatea, tu devras d'abord éliminer Solaris, puis ensuite les Elus. Si quelque chose foire et que tu ne parviens pas à tuer Solaris, n'insiste pas, on passera alors au plan B. Siena, tu utiliseras notre lance-roquette sur le char de Solaris. Si ça ne marche pas, je ferai sauter les mines. Il y aura beaucoup de morts innocents, mais c'est le seul moyen... Et là encore, si nos cibles sont encore vivantes, on tente le tout pour le tout et on appelle nos Pokemon pour les achever. Des questions ?

- Est-ce qu'une fuite potentielle a été prévue, voulut savoir Mercurio.

- Même deux. La première, c'est on part en morceau si on se fait prendre. La seconde, c'est on part entiers et triomphants quand on aura descendu tous les Vriffiens présents s'ils refusent de se rendre après la mort de Solaris et des Elus.

- Ces chiens ne se rendront pas, assura Djosan. Même si leur impératrice se fait tuer.

- Si notre plan fonctionne, on finira le reste après avec nos Pokemon. C'est notre seule et unique occasion. On ne doit pas échouer !

Ils montèrent donc tous sur le toit de l'église et attendirent l'heure du défilé. Galatea avait sorti son Kirlia, qui utilisait son Choc Mental sur toute l'église pour que personne ne rentre. Si quelqu'un s'approchait, il serait alors pris de maux de tête si forts qu'il ferait immédiatement demi-tour. Mercurio essaya de faire le vide en lui. La contemplation de son épée, *Livédia*, qu'il

avait amenée avec lui, lui fut d'un grand secours. C'était comme si la lame absorbait ses doutes et ne laissait en lui que sa détermination à en finir une fois pour toute.

À vingt-deux heures précises, le défilé débuta. Une musique à la fois violente et guerrière s'éleva de toute la ville. Des fantassins vriffiens commencèrent la fanfare. Alignés comme ils l'étaient, dans ce semblant d'ordre, Mercurio constata qu'ils semblaient tous identiques. La même taille immense, pratiquement tous avec le crâne rasé ou au contraire avec des chevelures et des barbes immenses, exhibant des tatouages et des peintures de guerre sur le visage ou sur leur armure couleur sang. Plusieurs avaient des morceaux de Pokemon attachés à leurs épées où à leur ceinture, comme des trophées.

Après ce furent les lanciers qui commencèrent à marcher au pas. S'en suivit des Vriffiens chevauchant des engins étranges. Ils ne semblaient pas avoir de moteur et étaient faits de bois. On aurait dit un croisement entre une voiture de course et un tank, le tout décoré par d'immenses piques qui partaient d'un peu partout. Mercurio ne pouvait pas voir les jambes des Vriffiens qui pilotaient ces bolides, mais à en juger par le mouvement de leur cuisse, ça devait être des engins à pédales.

Après une demi-heure d'échantillon de tout ce que contenait l'armée vriffienne, le chariot impérial apparut en fin. Il était tiré par des dizaines d'esclaves et était d'une insultante couleur violette ornée de noir. Mercurio ne mit pas longtemps pour repérer Solaris, mais de l'endroit où il se situait, il ne pouvait voir que le sommet de sa tête et le dos de son trône. Un homme était debout à côté d'elle. Vêtu comme il était, avec une armure dorée au symbole de l'Empire et une cape blanche, ça devait être le nouveau chevalier de Solaris. Il tenait une énorme épée d'une forme bizarre dans sa main ; on aurait dit que la garde était un pistolet agrandi. Avec ses jumelles, Mercurio vit même une gâchette. C'était quoi exactement ? Une épée en forme de flingue ou un pistolet géant avec une lame en guise de canon ?

Mercutio n'aurait su le dire. Au passage du char de l'Impératrice, toutes les personnes présentes, rangées en file de part en part de la rue, s'agenouillèrent bien bas.

Quand le char impérial fut passé en dessous de l'église, ce fut autour d'un autre char, plus petit. Il contenait quatre sièges, chacun entouré de cinq gardes. Mercutio s'étonna que Solaris se balade avec son seul chevalier comme protection alors que les Elus avaient tout un bataillon pour eux. Sur les sièges, Mercutio reconnut les visages horribles des Seigneurs Jyskon, Falchis et Ues. Le quatrième, vêtu d'une toge rouge, était inconnu de Mercutio, mais il n'eut pas de mal à mettre un nom sur ce visage tordu et ridé à l'extrême : le Seigneur Evard, l'Elu qui était chargé de Pegasa et de la production d'œufs. Toute la lie de l'humanité était rassemblée en-dessous.

Le temps que les chars firent le tour de la place furent les minutes les plus longues de la vie de Mercutio. Son cœur battait si vite et si fortement que les autres l'entendaient aussi. Ses mains étaient moites à force de les serrer. Mais il avait conservé ses esprits. Il avait accepté ce qu'ils allaient faire. Enfin, le char impérial revint vers eux, cette fois de face. Galatea se mit en position derrière son viseur et Mercutio prit ses jumelles.

Solaris avait tronqué son armure de combat en une tenue totalement noire, certifié d'une petite cape derrière son dos. Seuls ses cheveux blonds et son visage pâle ressortaient dans toute cette noirceur. Ses yeux avaient leurs nuances habituelles de vert et d'or, mais avec une espèce de flamme violette que Mercutio pouvait discerner avec ses jumelles. Puis il s'intéressa à l'homme à côté d'elle, son supposé nouveau chevalier. Il eut un sursaut si fort qu'il en perdit ses jumelles. De toute façon, même sans, tout le monde pouvait distinguer le visage de celui qui se tenait aux côtés de l'Impératrice comme son garde du corps.

C'était Zeff, qui contemplait la foule agenouillée devant lui et

Solaris avec un sourire sauvage et malsain.

Chapitre 39 : L'ascension d'une déesse

Galatea, qui avait vu Zeff dans son viseur, lâcha la crosse de son fusil, qui faillit tomber du toit.

- C'est... impossible, balbutia-t-elle.

Mercutio se demandait de quoi voulait-elle parler. Du fait que Zeff soit en vie ou du fait qu'il parade actuellement au coté de Solaris ? Les deux, sans doute.

- C'est le votre compagnon qui a donné sa vie pour secourir un enfant à Uneota ? demanda Djosan en observant le nouveau chevalier de Solaris avec ses jumelles.

- Il ne l'a pas donné totalement, apparemment, constata Acpeturo, indifférent.

- Que... que fait-on, colonel ? demanda Siena, elle aussi très troublée.

Mercutio ne savait que penser. Il était heureux que Zeff soit en vie, bien sûr, mais le voir là, en compagnie de Solaris... Que cela voulait-il dire ? Les avait-il trahi ? Et si oui pourquoi ? Tuno dut se poser les mêmes questions, mais répondit :

- On continue. On ne peut pas arrêter si près du but. Essaie de tuer Solaris maintenant, dit-il à Galatea. Si ça ne marche pas, on laisse tomber le bazooka et les mines tant que Zeff est à coté d'elle.

Mercutio fut soulagé d'entendre ça. Il n'aurait pas supporté qu'on tue Zeff uniquement pour se débarrasser de Solaris.

Galatea se remit en position de tir. Mercurio craignit que le choc de voir Zeff ne la perturbe à tel point qu'elle manque son coup. Mais c'étaient des craintes injustifiées. Galatea visa parfaitement, comme toujours. Le problème, c'était que la balle qui était bien lancée pour atteindre Solaris en plein cœur s'arrêta à un ou deux mètres d'elle, stoppée par une force invisible. Voyant la balle près d'elle, Solaris eut un sourire et tourna la tête vers le haut pour voir qui avait tiré. Quand elle vit enfin la X-Squad sur le toit de l'église, son sourire s'élargit encore plus.

- Je suis désolée, fit Galatea.

- Tu n'as pas à l'être, lui dit Tuno. On aurait dû se douter que cette fille serait plus dure à tuer que ça.

- Qu'il nous faille tenter l'attaque de front, colonel Tuno ! s'exclama Djosan.

- Oui, on va faire ça.

Tuno sortit un détonateur à plusieurs boutons et appuya sur deux d'entre eux. Deux mines, situées un peu plus loin du char impérial, explosèrent et ce fut la panique totale dans la grande rue. Aussitôt, Massen et ses résistants, comme promis, sortirent de la foule en proie à la panique se mirent à viser des soldats vriffiens avec leurs arcs et arbalètes.

- On y va, unité X-Squad ! déclara Tuno. Notre mission prioritaire est d'éliminer l'Impératrice Solaris et si possible les Elus, et ce par tout les moyens !

Sur ce, il sauta du toit avant d'être rattrapé par son Lakmécygne qu'il venait de sortir. Ce dernier, tandis qu'il se posait, bombardait les Vriffiens d'attaques Laser-Glace et Hydrocanon. Siena et Galatea le rejoignirent dans la bataille avec tous leur Pokemon dehors.

- À l'attaque, rugit Djosan. Sus, sus donc, vaillants guerriers !

Lui-même libéra son Gueriaigle et y sauta dessus. Acpeturo dégaina sa longue épée presque noire et sauta du toit sans rien pour le rattraper ou amortir sa chute, mais il n'eut aucun dommage arrivé en bas. Il se lança dans la bataille comme à son habitude, tranchant et découpant Vriffien sur Vriffien. Mercutio n'avait pas cessé de regarder Solaris et Zeff d'en haut. Solaris avait toujours se sourire féroce et regardait Mercutio l'air de dire « allez, viens me chercher si tu veux ma peau ! ». Zeff lui, regardait les autres se lancer dans la bataille avec une curieuse expression d'indifférence. Mercutio prit son unique Pokeball et libéra son Mortali. Le jeune Rocket put lire dans ses yeux rouges la détermination et la soif du combat. Cette même détermination alla du Pokemon à son dresseur.

- On y va, mon ami ?

Mortali poussa un cri lugubre et sauta du toit en utilisant son attaque Laser-Glace pour créer un espèce de toboggan de glace dans sa chute. Mercutio l'emprunta pour glisser sans danger jusqu'en bas. D'une main, il empoigna *Livédia* et de l'autre, son pistolet. Côte à côte, lui et son Mortali firent des ravages dans les rangs vriffiens qui se précipitaient sur eux pour les appréhender. Solaris, toujours souriante, n'avait pas bougé de son fauteuil, pas plus que Zeff. Galatea était en train de lutter contre une dizaine de lanciers vriffiens, accompagnés du Seigneur Falchis, l'Elu à la robe bleue. Kirlia et Pyroli épaulaient leur dresseuse.

- Ah, tu es donc l'une de ces étrangers de la Team Rocket, susurra le vieillard au dos vouté. Pourquoi te dresses-tu contre notre Empire ?

- Pour plusieurs raisons ! Vous êtes méchants, vous mangez les Pokemon et surtout, vous et vos copains Elus, vous êtes très

moches !

Loin de paraître offensé, Falchis ria de bon cœur tandis que ses gardes se lancèrent contre Galatea. Au dernier moment, Kirlia et elle se téléportèrent derrière le groupe de Vriffiens, qui, passablement stupéfaits, se retrouvèrent devant Pyroli. L'odeur de chair brûlée qui s'en suivit fut particulièrement déplaisante, de même que les hurlements des Vriffiens. Avec leurs lourdes armures sur tout le corps, ils devaient être prisonniers d'un four géant quand ils étaient confrontés aux flammes.

Ensuite, le Seigneur Falchis fit un geste étrange avec ses mains et un tourbillon d'eau alla secourir les Vriffiens qui étaient en train de brûler. Puis des espèces de lianes d'eau se mirent à encercler Galatea, qui était déroutée. Heureusement, son Kirlia réagit au bon moment. Quand les épaisses lianes d'eau s'abattirent sur elle, Kirlia téléporta à nouveau Galatea, mais cette fois-ci, Falchis se tenait prêt. D'un geste de la main, il répartit son eau qu'il contrôlait tout autour de lui, pour que quelque soit l'endroit où Galatea et Kirlia réapparaîtraient, ils soient attaqués immédiatement.

Mais Kirlia aussi se tenait prêt. Quand il réapparut près de son dresseur, il usa de ses propres pouvoirs psychiques pour dévier l'attaque aquatique. Pendant ce temps, Pyroli était apparu derrière Falchis et l'entoura de flammes brûlantes. Mais au bout de trois secondes, une traînée d'eau perça les flammes dans un grand jet de vapeur et libéra Falchis. Le combat reprit.

Siena, de son côté, avait à faire aux Vriffiens qui pilotaient leurs étranges véhicules. Son Givrali leur compliquait la tâche en gelant la route, mais Siena devait se mouvoir rapidement pour éviter d'être embrochée par l'une de ses voitures en bois hérissées de piques. Son Hariyama, à côté, les arrêtait juste en leur mettant la main devant et les réduisait ensuite en lambeaux. Tout en évitant ces engins meurtriers, Siena devait aussi éviter les attaques foudres du Seigneur Jyskon, l'Elu à la

robe jaune à qui il manquait un œil. Le Pharamp de Siena et lui se livraient à un véritable duel électrique, qui parfois touchait quelques personnes qui passaient par là.

Siena n'avait pas le temps de se demander pourquoi et comment Jyskon savait contrôler la foudre. Ce genre de détail, si on y pensait trop, pouvait provoquer votre mort en plein combat. Siena était quelqu'un de calme et de réfléchi et Jyskon aurait pu l'attaquer en lui lançant des Balignon roses avec des chapeaux melon qu'elle n'aurait pas été troublée plus que ça.

En plus de son Gueriaigle qui fondait sur les Vriffiens comme s'ils avaient été de succulents Chenipan, Djosan avait appelé son Bouldeneu et un Mackogneur qui furent responsables de la mort de pas mal de soldats ennemis qui se mirent mystérieusement à voler dans tous les sens. Djosan aussi se servait plus de ses poings que de son épée, qui étaient tout aussi dévastateurs. Mais quelque chose venait de stopper son avancée destructrice. Des lianes avaient poussé d'on ne sait où dans le sol dallé pour emprisonner ses jambes.

Djosan pensa d'abord que son Bouldeneu avait lancé par mégarde une attaque Vampigraine sous ses pieds, mais ce n'était pas cela, car il ne se sentait pas vidé de ses forces. Puis les lianes grossirent jusqu'au devenir d'épaisses racines avec des épines. Le responsable de tout cela, Djosan le vit. C'était l'un des Elus, le Seigneur Ues, celui à la robe verte et au visage d'un homme qui se serait baigné dans de l'acide. Avec de larges gestes de ses mains, il commandait aux racines qui sortaient du sol pour attaquer Djosan et ses Pokemon.

- Quel pouvoir surprenant, Seigneur Elu, commenta Djosan. Il est fort dommage que vous l'ayez acquis d'une façon sans doute horrible...

- Tu vas mourir, chevalier duttelien, dit Ues de sa voix rauque.

- Par ma tête, voilà qui est fort embêtant !

Une racine tueuse monta jusqu'à sa tête, justement, et s'apprêta à s'enrouler autour de son cou. Mais ayant les mains libres, Djosan l'attrapa avec une, puis la coupa avec son épée dans l'autre. Il commença à se dégager les jambes quand plusieurs autres sortirent du sol pour l'attaquer. Son Bouldeneu se mit alors devant lui pour le protéger et avec ses propres lianes, attrapa celles d'Ues. Puis Djosan n'eut plus qu'à faire un large mouvement de son épée pour couper celles de l'Elu. Djosan tenta de s'approcher d'Ues pour le combattre directement, mais un véritable mur de feuilles et de plantes se créa devant lui pour le protéger, tandis que ses lianes revinrent à l'attaque.

Pendant ce temps, le colonel Tuno et son Lakmécygne jouaient les combattants du feu face au Seigneur Evard. Celui-ci, avec un rire de maniaque, libérait de ses mains des montagnes d'un feu vivant et extrêmement agaçant, car il suivait Tuno et Lakmécygne dans les airs, se fichant des alliés vriffiens qu'il pouvait toucher en les poursuivant. Evard donnait des formes différentes à son feu : un oiseau géant, une épée, une armée de soldat... Il se plaisait à démontrer ses pouvoirs d'une manière extraordinaire.

- Ce vieux commence à me courir sur le haricot, dit Tuno pour lui-même, mais son Lakmécygne acquiesça.

Tuno lui tira plusieurs fois dessus avec son pistolet, mais après être passées par les murs consécutifs de flammes qui entourèrent l'Elu, les balles ne ressortirent jamais. Tuno se dit qu'il valait mieux éviter de se faire toucher par un feu qui pouvait brûler totalement de l'acier. Il appela alors son Crimenombre, qui prit automatiquement sa Forme Prisonnier au milieu d'une telle bataille. Le Pokemon avança lourdement jusqu'à Evard, son lourd boulet de prisonnier ralentissant énormément sa vitesse. Mais d'un autre côté, les flammes

d'Evard ne lui firent pas grand-chose. Occupé par le nouveau venu qui résistait à son feu, Evard ne put éviter un pistolet à eau de Lakmécygne qui le toucha de plein fouet. Il dégringola de son chariot en crachotant et en mugissant comme une bête blessée.

- Impardonnable... C'est IMPARDONNABLE !

Tuno haussa les sourcils. Il aurait pensé que vu qu'il lançait du feu, Evard était vulnérable à l'eau, mais hormis l'énerver, ça n'avait pas eu de résultats tangibles. Tuno prit conscience de son erreur. Il pensait trop comme un dresseur qui affrontait un autre Pokemon. Evard était un humain, même si on aurait pu en douter en voyant son visage. Il reprit de l'altitude avec Lakmécygne quand l'Elu leur envoya un violent retour de flamme.

Voyant que tout le monde avait trouvé des adversaires précis (hormis Acpeturo qui continuait à trancher des têtes sans distinction), Mercurio choisit les siens. Il fonça vers le char de Solaris, libre de tout garde, son épée brandie. L'Impératrice se contenta de le regarder approcher avec toujours son même sourire, sans bouger. Même quand Mercurio fut devant elle prêt à abattre *Livédia* sur elle, elle n'esquissa pas un geste pour se défendre. En un choc qui produisit des étincelles, l'épée de Mercurio rencontra celle de Zeff, à quelques centimètres du cou de Solaris. Mercurio dégagea sa lame, en se mettant en garde selon la position que Djosan lui avait enseignée.

- Pourquoi ? demanda-t-il. Pourquoi tu fais ça, Zeff ?

Son ancien camarade lui répondit avec son habituel sourire méprisant.

- C'est un secret.

Puis il se lança si féroce sur Mercurio, son épée brillante

attaquant à une telle vitesse, que Mercurio, en reculant brusquement, perdit l'équilibre et tomba du char. Zeff éclata de rire et sauta à sa suite. Mercurio tâcha de se remettre en position, mais Zeff ne lui en laissa pas le temps. Ses attaques étaient si puissantes et si rapides que Mercurio était totalement dépassé. Il pensait avoir fait le tour des épéistes surdoués avec Djosan et Acpeturo, mais Zeff était encore au-dessus de ça. C'était comme s'il avait pratiqué l'épée toute sa vie. Comme s'il ne faisait qu'un avec le métal au bout de son bras.

Les maigres tentatives d'attaque de Mercurio se transformèrent inmanquablement en défense désespérée à chaque fois que Zeff contrait avec une étonnante facilité. De plus, Zeff laissait parfois des ouvertures dans sa garde pour inciter Mercurio à attaquer, mais c'étaient en réalité des pièges qui faillirent coûter au jeune Rocket quelques doigts voire un bras entier. Mercurio prit conscience d'avoir reculé d'au moins une centaine de mètres en à peine deux minutes d'engagement. Ce qui lui donna une idée. C'était l'occasion. Le problème, c'était que tout le monde avait l'air assez occupé. Mercurio appela donc son Mortali qui était devenu la terreur de plusieurs Vriffiens. Zeff le regarda, perplexe.

- Tu en a déjà assez de notre duel, Crust ? Tu préfères retourner à tes bon vieux combats Pokemon, où se sont les autres qui se battent pour toi ?

- Non non, le rassura Mercurio d'un ton léger. J'ai juste un message à passer.

Quand Mortali arriva, Mercurio se baissa pour lui chuchoter à l'oreille le message qu'il désirait transmettre à Galatea. Il arriverait à se faire comprendre. Une fois fait, le Pokemon repartit dans la bataille, cherchant du regard Galatea ou l'un de ses Pokemon.

- Voilà, excuse-moi, fit Mercurio. Maintenant, je suis tout à toi. Si

tu me disais pourquoi tu t'es mis au service de Solaris. Non, encore mieux : d'abord, dis-moi comment as-tu survécu ?

Zeff avait l'air d'humeur bavarde. Heureusement pour Mercutio, car il n'aurait pas tenu une minute de plus à l'épée contre lui.

- Je ne le sais pas trop moi-même, à vrai dire... En tous cas, je me suis réveillé dans une espèce d'hôpital vriffien. J'étais mal en point après l'explosion. Ils m'ont maintenu en vie et ils m'ont soigné.

- Et tu les aides juste pour ça ?

- Solaris m'a parlé. Elle m'a montré que l'Empire de Vriff est tout ce que j'ai toujours désiré ! La servir en tant que chevalier... assister à la naissance d'une puissance qui dominera le monde ! Tant de pouvoir et de renommée ! Tout ce que j'ai toujours voulu ! Je me rends compte à présent que ce n'est pas cette minable Team Rocket qui me l'offrira. Giovanni est bien trop faible. Si on doit attendre qu'il ait conquis le monde pour enfin s'amuser, on sera sur déambulateur avant !

Mercutio secoua la tête, accablé.

- C'est tout ce qui t'intéresse donc ? Le pouvoir ? La gloire ?

- Et toi, tu travailles bien pour la Team Rocket ? Pourquoi t'y es-tu engagé si ce n'est pas pour ces choses ?

- Pour l'action. Pour l'aventure. Pour travailler auprès des Pokemon. Et aussi parce que ma mère en faisait partie avant. Mais sûrement pas pour conquérir le monde en apportant mort et souffrance !

Zeff ricana. Mercutio repéra Galatea, qui, ayant quitté son combat, courrait vers l'église. Heureusement, Zeff n'avait rien remarqué.

- Nous n'avons pas les mêmes valeurs et les mêmes ambitions, Crust.

- Non, en effet, c'est ce que je constate.

- Tiens-tu tant à tes valeurs pour mourir pour elles ?

- Disons que moi, j'y tiens assez pour ne pas les jeter aux orties à la première occasion. Arrête ton char, Zeff. Tu ne vas pas me faire croire que tu as rejoint Solaris uniquement pour son délire de domination mondiale ! Tu savais parfaitement ce qu'elle voulait, et pourtant tu es resté avec nous te battre contre elle ! Tu as même risqué ta vie pour sauver un enfant innocent victime de la cruauté de Solaris ! Ça, c'était le vrai toi, même si tu le cachais ! Ce que tu es maintenant... ce n'est pas toi.

Zeff eut l'air surpris et même troublé par le discours de Mercurio, comme s'il n'en avait pas compris le moindre mot, puis éclata une nouvelle fois de rire.

- Que crois-tu savoir sur moi, gamin ?! Qui es-tu pour décider de qui je suis ou pas ! Arceus ? Ne me fais pas rire ! C'est mon destin d'être le chevalier de Solaris et d'être à ses côtés alors qu'elle s'emparera du monde ! Et si tu comptes m'en empêcher, il te faudra me tuer !

- Je ne pense pas que j'en aurais besoin, à vrai dire...

Zeff s'approchait de Mercurio, son épée levée.

- Quoi ?

- De te tuer pour t'empêcher d'être le chevalier de Solaris, reprit Mercurio. Il suffit juste que je la tue, elle.

- Oh ? Et comment comptes-tu faire ça ?

- Mais je l'ai déjà fait. Merci pour la conversation, ça a fait gagner un temps précieux à ma sœur. Il suffisait juste que je t'éloigne assez de Solaris pour que tu ne sois pas pris avec elle.

Zeff se retourna, cherchant Galatea du regard. Elle se trouvait à l'entrée de l'église, avec un bazooka en main, pointé sur le char de Solaris. Zeff pointa le bout de son épée dans sa direction. Mercurio le bouscula avant qu'il ne tire. Son épée était bien aussi un pistolet. Galatea tira. L'explosion fit perdre son équilibre à Mercurio. Il put voir des gerbes de flammes emporter tous ceux qui se trouvaient à proximité du char. Tout le monde arrêta le combat en voyant le feu emporter l'Impératrice. Mercurio hocha la tête. C'était fait. C'était fini.

- C'est terminé, Zeff, dit-il. Rend-toi maintenant.

- Terminé ? Au contraire, Mercurio, ça ne fait que commencer.

Mercurio en lâcha presque son épée de stupéfaction en reconnaissant la voix de Solaris. Des flammes des ruines de son char, sa silhouette émergea de la fournaise et de la fumée. Ses vêtements noirs étaient en partie détruits et brûlés, mais elle, elle n'avait rien. Rien du tout. Pas la moindre petite brûlure. Même sa longue chevelure blond argent était intacte. Mercurio ne voulait pas y croire. Quelle sorte d'être humain pouvait s'en tirer avec aucune blessure après un tir de bazooka à bout portant ?!

- Tu as l'air surpris, Mercurio, fit Solaris. Pourtant, comment pouvais-tu imaginer ne serait-ce qu'un instant que je me serais laissée tuer avec une telle désinvolture.

Acpeturo, dès que Solaris fut sortie des flammes, s'était précipité sur elle. Il abattit son épée son coup avec un cri de rage. L'épée ne trancha même pas un millimètre de peau, alors

qu'Acpeturo aurait pu trancher un arbre millénaire en un coup avec cette seule attaque. Très calmement, Solaris repoussa l'épée de son ancien chevalier du bout de son index, alors qu'Acpeturo poussait de toutes ses forces de ses deux mains.

- Tiens, Acpeturo ? Le temps ne t'a pas épargné dis donc. Tu as toujours des manières déplorables. On n'interrompt pas quelqu'un en essayant de le tuer alors qu'il est en train de parler.

Elle effleura du bout des doigts le front d'Acpeturo et une lumière violette en sortit. D'un coup, d'un seul, Acpeturo se retrouva projeté sur plusieurs mètres, ne s'arrêtant que quand il s'écrasa contre le mur d'une maison, qu'il cassa à moitié.

- Bien, où en étais-je ? reprit Solaris l'air de rien devant son public médusé. Ah oui, j'allais vous dire que vous avez fait preuve d'une stupidité étonnante.

- Comment ça ? s'énerva Siena.

- Vous pensiez vraiment que je me serais baladée ainsi dans les rues de cette ville, pour le seul plaisir de défiler, tout en sachant que vous recherchez le moyen de me tuer ?

- C'est pourtant ce que tu as fait ? grinça Mercurio.

- Bien sûr. Parce que je voulais que vous veniez, justement.

- Que voulez-vous dire ? s'étonna Tuno. Tout ça... c'était juste un plan pour nous attirer ici ?!

- Je ne saurais mieux dire, sourit aimablement Solaris. Voyez-vous, je savais qu'après Uneota, il s'écoulerait très peu de temps avant que vous ne vous alliez à Duttel. Le sachant, j'ai fait moi-même circuler les informations sur ce défilé. D'après vous, qui a donné ces informations aux espions dutteliens ?

Mercutio savait que c'était Massen, mais il n'allait pas le dire à Solaris si elle l'ignorait. Mais apparemment, ce n'était pas le cas.

- Ne serait-ce pas lui ? demanda-t-elle en pointa Massen du doigt. Maintenant, posez-vous cette question : envers qui est-il loyal ?

Mercutio comprit alors.

- Réponds toi-même à cette question, Massen, ordonna Solaris.

- Oui, Votre Majesté. Ma vie appartient à l'Empire de Vriff et à Votre Majesté, dit-il en s'agenouillant.

- En effet. Bien entendu, Massen savait qui étaient les espions dutteliens et ça n'a pas été difficile de leur faire gober nos informations. J'étais pratiquement sûre que ce serait vous, la X-Squad, que ce lâche d'Antyos enverrait pour m'éliminer. Encore une fois, je ne me suis pas trompée.

- Tu voulais nous faire venir à toi alors, résuma Mercutio. Mais pourquoi ? Juste pour nous tuer ?

- Vous tuer ? Quelle idée ! Vous êtes si amusants ! Non, cher Mercutio, pas pour vous tuer. C'est juste que j'avais besoin de l'un d'entre vous.

Elle claqua des doigts et aussitôt, Zeff se précipita vers Galatea qui tenait encore son bazooka en main. Avant qu'elle n'ait pu réagir, Zeff lui tira dessus avec son épée-revolver. Mercutio vit avec horreur sa sœur s'effondrer.

- GALATEA !

- Ne t'inquiète pas, dit Solaris. Comme je l'ai dit, vous tuer ne

m'apporterait rien. Ce n'était juste qu'une balle soporifique.

Zeff rangea son épée et prit Galatea dans ses bras, puis revint vers Solaris. Mercurio n'en pouvait plus de rester sans rien faire dans une telle situation. Avec un cri de rage, il tira toutes les balles de son pistolet sur Solaris. Bien entendu, ça ne fit aucun effet, alors il fonça sur elle avec son épée une nouvelle fois, son Mortali à ses côtés. Solaris stoppa l'épée de Mercurio avec sa main seule et la Ball'Ombre que venait de lancer Mortali avec l'autre. Lui et Mercurio furent aussitôt renvoyés d'où ils étaient venus par une force invisible, comme un vent violent.

Siena, Tuno et Djosan avaient pris la suite des opérations en appelant leurs Pokemon contre l'Impératrice. Les puissants Hariyama et Mackogneur de Siena et Djosan firent en même temps leur plus puissantes attaques Combat, à savoir Close-Combat et Dynamopoing. Un rayon violet s'échappa de la main de Solaris pour aller percuter Hariyama et qui l'étala pour le compte, tandis qu'elle arrêta le poing de Mackogneur avec sa main. L'hébétude ce lut sur le visage du Pokemon, tandis que Solaris levait le bras, soulevant carrément Mackogneur qu'elle envoya quelques mètres plus loin.

Elle dissipa ensuite les flammes du Pyroli de Galatea qui était venu pour secourir sa dresseuse et expédia celui-ci avec son vent invisible. Contre le Lakmécygne de Tuno qui l'attaquait depuis les airs, elle fit apparaître un arc de foudre qui alla percuter le Pokemon et le fit tomber avec un cri de douleur. Puis enfin, elle fit apparaître autour d'elle quelque chose qui ressemblait profondément à une attaque Ouragan, qui balaya tout les Pokemon qui restaient.

Mercurio, bien sûr, tombait des nues devant cette démonstration de pouvoir en tout genre, mais refusait d'abandonner. Il ordonna à son Mortali de lancer attaque sur attaque. Encore une fois, Solaris renvoya la Ball'Ombre en l'effleurant et ne fit rien pour contrer l'attaque Tonnerre, qui la

toucha de plein fouet, mais sans autre résultat que des cheveux un peu dressés sur sa tête. Quant à l'attaque Laser-Glace, elle l'évita, mais pour ensuite jeter un autre de ses rayons violets sur Mortali, qui ne se releva pas.

- Bien, je pense que ça y est. On peut y aller, mes seigneurs ? demanda-t-elle aux quatre Elus qui s'étaient regroupés derrière elle.

Falchis hocha la tête et aussitôt, quelque chose d'énorme apparut soudainement dans le ciel au dessus d'eux. La chose était si énorme que Mercurio ne vit plus la moindre étoile. C'était un bateau, comme ceux que la flotte vriffienne possédait, des bateaux volants, sauf que celui-ci devait faire cinq fois leur taille normale. De plus, il était noir. Totalemment noir. Une lumière rouge des plus sinistres s'échappaient des nombreuses fenêtres de ce navire de l'enfer.

- Que... Qu'est ce que c'est ? balbutia Tuno, sous le choc.

- L'*Invincible*, répondit Acpeturo, qui se tenait ses côtes. C'est le navire personnel du Seigneur Vriffus et le plus puissant de tout Vriff ! Il peut se rendre invisible, ce qui explique qu'on ne l'ait pas vu avant !

Plusieurs rayons noirs sortirent de l'*Invincible* pour aller entourer Solaris, les quatre Elus, ainsi que Zeff qui portait toujours Galatea inconsciente. Alors, leurs pieds quittèrent le sol, et ils commencèrent une lente ascension vers le vaisseau de ténèbres.

- Je vous laisse la vie, déclara Solaris d'une voix résonnante. Si je tuais de suite les rares personnes qui osent encore s'opposer à moi, je m'ennuierai après.

- GALATEA ! cria Mercurio. Rends-moi ma sœur !

- C'est de ta faute si elle doit venir avec moi maintenant, Mercurio, dit Solaris. Si tu étais resté auprès de moi, je n'en aurai pas eu besoin.

- Mais POURQUOI ? Qu'est-ce que tu lui veux ? J'imagine que Zeff t'a déjà tout raconté ce qu'il sait sur la Team Rocket, alors pourquoi ?

- Sur la Team Rocket ?

Solaris éclata de rire. C'était un rire froid et aigu, bien différent de celui auquel Mercurio était habitué.

- Tu penses que j'ai enlevé Galatea pour l'interroger sur ta Team Rocket ? Pauvre Mercurio, je me fiche de ta misérable petite organisation ! Si j'ai besoin de Galatea, c'est parce que le Seigneur Vriffus la veut. J'ignore pourquoi et je m'en fiche. Les ordres du Seigneur Vriffus doivent être respectés à la lettre. C'était toi ou elle en fait. Le Seigneur Vriffus a décidé que tu ferais autant l'affaire que Galatea et m'a demandé de capturer l'un de vous d'eux. Pardonne ma faiblesse, Mercurio, mais je n'aurais pas pu te livrer à lui en sachant comment le Seigneur Vriffus s'occupe de ses invités.

- Si... si vous lui faites le moindre mal...

- Tu ne peux rien contre nous, fit Solaris en s'impatiant. Tu viens de le voir non ?

- Oui, j'ai vu, dit Mercurio avec une colère telle qui n'en avait jamais ressentie. J'ai vu que l'attaque que tu faisais, c'était l'attaque Dracochoch. Et celle que tu as utilisé avant, c'était Ouragan. Alors c'est vrai ? Tu as vraiment mangé Dracoraure pour ses pouvoirs ?!

Solaris haussa les épaules.

- Tu as deviné. Il ne sert à rien de te le cacher plus longtemps. Oui, quand j'étais enfant, j'ai dévoré vivant le Pokemon Légendaire de Duttel, Dracoraure, qui avait été enlevé par les Elus. Comme ils l'avaient prévu, ce faisant, j'ai acquis ses pouvoirs et ses capacités.

Alors qu'elle était presque parvenue jusqu'au vaisseau noir, quelque chose sembla pousser dans son dos, quelque chose que Mercurio n'arrivait pas à distinguer.

- Je vieillis très lentement car Dracoraure en faisait de même, continua Solaris. Ma peau est aussi résistante que la sienne. Je possède ses yeux. Et aussi...

La chose qui poussait dans le dos de Solaris se déploya enfin totalement. Mercurio put voir ce que c'était. Deux ailes d'un blanc nacré. Identiques aux ailes d'anges que possédaient Dracoraure. Plusieurs de ses plumes, tels des flocons de neiges, tombèrent quand les ailes furent totalement déployées. Solaris ressemblait maintenant plus que jamais à un ange, pourtant, aux yeux de Mercurio, c'était le diable incarné qui montait aux cieux devant eux, ses yeux redevenus violets luisant d'une folie mal contenue. Enfin, Solaris, Zeff et les Elus prirent pied sur le pont de l'Invincible. Mercurio ne pouvait plus voir le visage de l'Impératrice, si ce n'était ses deux ailes géantes. En revanche, sa voix haïe parvient encore très facilement à ses oreilles.

- Les pouvoirs de Dracoraure... mes pouvoirs dépassent l'entendement. Personne ne peut me faire face. Je suis immortelle et toute puissante. Les qualités essentielles d'une vraie déesse, en somme. Et très bientôt, le monde entier me vénèrera pour ce que je suis ! Alors, je serai véritablement une déesse ! Je t'aurais offert la place de Dieu, Mercurio, mais tu m'as craché au visage. Prépare-toi maintenant à vivre l'enfer !

Sur ce, l'Invincible redevint totalement invisible. Mercurio entendit quand même les bruits de ses hélices qui indiquaient

que le vaisseau géant s'éloignait. Une des plumes blanches de Solaris tomba dans la main de Mercurio. Il la regarda un instant, puis la serra avec rage. Il poussa enfin un cri qui résonna jusqu'aux étoiles, insensibles au drame qui venait de se dérouler sous leurs yeux.

Image de Solaris :



Chapitre 40 : Sombre avenir

Quand Galatea se réveilla, elle vit un plafond sombre défiler au-dessus de ses yeux. Elle comprit qu'on était en train de la porter. C'était Zeff qui la tenait, sans plus de mal que si elle avait été un bébé. Se rappelant des derniers événements, elle avait l'espoir un peu fou que Zeff n'avait jamais rejoint véritablement l'Empire de Vriff et qu'il l'avait sauvée, ce qui expliquait qu'elle se trouvait dans ses bras.

Mais non, car avec une légère rotation de la tête, elle vit la personne qui marchait avec eux dans ce couloir sombre et inconnue. C'était Solaris. Elle s'était apparemment changé, car sa robe noire était à présent intacte, mais il y avait quelque chose d'assez... étrange chez elle maintenant. Deux trous avaient été créés dans sa tenue sombre pour laisser passer dans son dos deux grandes ailes blanches et magnifiques, alors repliées sur elles-mêmes. Solaris se tourna vers elle et constatant qu'elle était réveillée, lui fit un grand sourire, un peu gâché par ses yeux violets emprunts d'une lueur sauvage.

- Sois la bienvenue à bord de l'*Invincible*, chère Galatea, dit-elle de sa voix veloutée. Le fleuron de la flotte impériale. Le Seigneur Souverain Vriffus a exigé ta présence. Tu es prête à le rencontrer ?

- Connais pas, dit Galatea d'une voix pâteuse.

- C'est notre maître à tous, Galatea. Le créateur de l'Empire de Vriff, aux pouvoirs infinis. Le maître des Elus. J'ignore ce qu'il te veut vraiment, mais c'est un grand honneur pour toi que d'avoir une place dans ses plans à proportion cosmique !

Galatea s'épargna la souffrance de devoir encore prendre la parole. Sa gorge était sèche, sa bouche pâteuse et parler

équivalait à avaler de la terre. Elle avait été sans doute droguée pour qu'ils l'amènent jusqu'ici. Galatea entendit une lourde porte s'ouvrir devant eux, puis ils entrèrent dans une salle encore plus sombre que le couloir duquel ils venaient. Il faisait froid dans cette pièce et il y régnait une atmosphère oppressante que Galatea ne pouvait pas définir.

Zeff la jeta au sol, sans douceur. Quand elle redressa la tête, Galatea vit Solaris devant elle qui s'agenouillait devant une personne tapie dans l'ombre. Grâce aux deux petites bougies de part et d'autre de cette personne, on pouvait entrevoir sa silhouette. Noir des pieds à la tête, le personnage était enveloppé d'une ample toge noire finie par un capuchon qui recouvrait son visage. On ne voyait rien de ses traits, si ce n'était la lueur rougeâtre et surnaturelle de son œil gauche.

- Mon Seigneur Vriffus, dit Solaris d'une voix révérencieuse, je vous ramène l'un des jumeaux Crust, comme vous me l'avez ordonné.

Solaris avait dit jumeaux à la place de triplés, mais Galatea ne rectifia pas. La silhouette encapuchonnée baissa la tête, comme pour mieux voir sa proie.

- Approche, jeune fille.

C'était une voix d'homme, grave et gutturale, qui résonnait partout dans la pièce. Galatea sentit ses poils se dresser sur sa nuque rien qu'à l'écoute de cette voix. Pour rien au monde, elle ne voulait s'approcher du Seigneur Vriffus. De toute façon, ses jambes ne la portaient même pas. Mais elle sentit alors une force invisible l'attraper à la gorge, comme si quelqu'un la soulevait et l'amena jusqu'à la main tendue du Seigneur Souverain. Une main totalement disloquée et sèche, comme de la terre et friable à beaucoup d'endroits. Ce contact malsain fit trembler Galatea malgré elle et elle se força à ne pas regarder ce qui se trouvait sous ce capuchon.

- Hum... Oui, je sens que tu n'es pas encore prête, fit Vriffus. Mais ça ne fait rien, ça ne fait rien. Je ne suis pas du tout pressé concernant ceci. En attendant, tu resteras auprès de Solaris.

Puis il leva la tête pour s'adresser à l'Impératrice.

- Je te la confie. Quand elle sera prête, je veux que tu me la renvoies sur le champ !

- Il en sera selon votre volonté, Seigneur Souverain, fit Solaris en s'inclina.

Vriffus lâcha le menton de Galatea qui en soupira de soulagement en reculant.

- Et qu'en est-il de l'invasion de Duttel, impératrice ? demanda Vriffus. Sur ce sujet, je suis moins patient, tu le sais.

- Mon Seigneur, le Royaume de Duttel sera à nous dans la semaine, je vous en fais la promesse !

Tuno tâchait de garder son sang froid et de ne pas s'énerver en présence de Tender, mais c'était difficile.

- Je... je ne comprend pas, général...

- Pourtant, c'est très simple, colonel, fit Tender à l'écran. Vous et votre équipe, vous rentrez à la base. L'affaire Vriff pour vous, c'est terminé. Ça n'a que trop duré.

Trois jours étaient passés depuis le fiasco d'Obaskal. Entre temps, les forces de la Team Rocket promises au Royaume de

Duttel étaient arrivées et avec elle un écran dans un des appareils Rockets qui les mettait immédiatement en communication avec le général à Kanto, qui souhaitait être informé des derniers avancements. Tuno se serait bien gardé de l'appeler s'il avait su qu'il allait lui demander ça.

- Sauf votre respect, mon général, je pense que c'est une erreur. L'unité X-Squad est présente depuis le tout début et connaît bien mieux la situation que personne d'autre...

- Oh, mais je la connais moi aussi, la situation, Tuno, répliqua le général. Un membre de votre équipe est passé à l'ennemi et un autre a été enlevé pour sans doute subir le même sort. Les deux Crust qui vous restent ne pourront plus réfléchir librement si leur sœur est sous l'emprise de l'ennemi et de plus, le jeune Mercurio est beaucoup trop impliqué personnellement dans ce conflit. Je ne doute pas que son jugement soit faussé par ses émotions. La voilà, la situation.

- Mais monsieur, on a promis au roi de Duttel de le servir pour des missions contre Vriff, tenta Tuno. C'était dans notre marché.

- On lui enverra quelqu'un d'autre. Un des Agents Spéciaux du Boss, une équipe entière, ce qu'il veut ! De toute façon, quelle sorte de missions pensez-vous accomplir à seulement trois ? Vous rentrez immédiatement et c'est un ordre.

Tuno comprit qu'il ne servirait à rien de continuer.

- Bien monsieur.

- Bon. De quoi vouliez-vous me parler au juste ?

- Les Dutteliens, monsieur. Ils réclament plus d'hommes de notre part.

Tender prit un air agacé.

- Plus d'hommes ? Nous leur avons déjà fourni ce que notre contrat avec eux spécifiait pourtant !

- Oui général, nous l'avons fait, mais la guerre se déroule très mal ici. En à peine deux jours, les forces de l'Empire ont avancé de plusieurs kilomètres dans le royaume. Toutes les villes stratégiques de Duttel tombent les unes après les autres. Dans un ou deux jours, on aura les Vriffiens ici, aux portes de Duttelia !

- Et nos hommes alors ? Qu'est-ce qu'ils foutent ?! Six cent hommes armés avec des transporteurs et des machines de combats, c'est bien suffisant pour battre une bande de sauvages armés d'épées quand même ! À moins que le roi de Duttel et son état-major soient des imbéciles qui ne savent pas mener une guerre.

- Nos hommes n'ont jamais encore perdu une seule bataille, monsieur, répondit Tuno. On repousse constamment l'Empire, mais pour mille homme de tués, deux milles les remplacent dans l'heure. Solaris dispose de ressources humaines quasiment illimitées ! Et bien que l'on gagne à chaque fois, nos pertes sont de plus en plus lourdes. Nous ne tiendrons pas, général.

Tender secoua la tête.

- Je ne peux pas envoyer plus d'hommes, Tuno. La Team Rocket n'est ni un Empire ni un Royaume. Nous sommes une organisation et les six cents hommes que j'ai déjà envoyés représente beaucoup. De plus, il faut que nous gardions des forces chez nous pour défendre Kanto si jamais l'Empire s'avisait de nous envahir à notre tour.

- Vous ne comprenez pas, général ! s'exclama Tuno en laissant tomber le sang-froid. Il faut arrêter les Vriffiens ici et maintenant, pas attendre qu'ils soient à nos portes ! Si on les

laisse s'emparer de toute la région d'Elebla, ils deviendront inarrêtables ensuite !

- C'est une affaire du gouvernement ça, Tuno. Les Dignitaires n'ont qu'à un peu se bouger le fion ! Ils n'ont qu'à envoyer Lance et l'armée. Ce n'est pas à la Team Rocket de jouer la police des frontières pour eux !

Tuno savait que s'ils devaient compter sur les Dignitaires pour repousser les Vriffiens, ils étaient mal barrés. Les Dignitaires, leaders du gouvernement de Kanto, étaient une bande de nobles et de riches industriels qui ne regardaient que leurs bénéfices et se fichaient de la misère des autres. Ils avaient certes une armée, dirigée par le légendaire Général Peter Lance, Maître de la Ligue Pokemon et G-Man de surcroît, mais elle était si peu importante qu'elle n'était là que pour le décorum.

- Sauf votre respect, général, je ne suis pas d'accord, dit Tuno. Et je pense que le Boss...

- Le Boss est parti, Tuno ! Et il m'a chargé de diriger ce conflit, pas à vous ! Alors cessez de faire l'enfant et revenez à la base immédiatement ! Terminé !

La communication se coupa tout aussi violemment que le ton du général. Tuno soupira, découragé. Il ne tenait pas à aller annoncer à Mercurio et à Siena qu'ils devaient abandonner leur sœur et rentrer au bercail. En rentrant au palais pour aller rapporter la discussion qu'il avait eue avec Tender au roi, il croisa Sire Djosan dans un couloir.

- Colonel Tuno ! Votre entrevue avec votre supérieur s'est-elle bien passée ?

- Non, je le crains.

Djosan hocha la tête.

- Nous n'aurons point de renfort ?

- Non, et il y a pire. Mercurio, Siena et moi-même devons rentrer. Je suis vraiment désolé, messire. J'aurais de loin préféré continuer le combat avec vous, même s'il semble perdu d'avance.

Djosan tend sa grosse main à Tuno. Ce dernier dut tendre le bras pour arriver à l'attraper et Djosan lui broya copieusement la main avec émotion.

- Vous êtes un brave guerrier, colonel Tuno ! Vous, Mercurio Crust et Siena Crust... et Galatea Crust. Nous vous regretterons, et sachez que si nous en avons l'occasion, nous ferons tout pour arracher Galatea Crust des mains ignobles des Vriffiens !

- Euh... oui, oui... merci... fit Tuno en serrant les dents et en essayant de dégager sa main endolorie. Je vous laisse en informer votre suzerain. Il faut que j'aille parler à Mercurio et Siena. Savez-vous où ils se trouvent ?

- Ils sont rentrés de mission il n'y a guère longtemps. Siena Crust doit être avec mes hommes. Quant à Mercurio Crust...

- Oui, je me doute où il est.

Depuis que Galatea avait été capturé, Mercurio, en dehors de ses missions pour Duttel, restait le plus clair de son temps dans la salle du Devin, en compagnie de Xatu. Il s'était rendu compte que parler avec le Pokemon Chromatique lui procurait un apaisement des plus appréciables. Bien sûr, le Pokemon n'était

pas bien bavard, mais rien que sa présence semblait soulager l'esprit tourmenté du jeune homme. Il ne cessait de revoir sa sœur, celle avec qui il avait grandi, avec qui il avait tout partagé, dans les bras de ce traître de Zeff, et Solaris, avec ses ailes blanches d'ange, ses yeux violets et son sourire maléfique proclamant qu'elle allait devenir une déesse. Il ne pouvait trouver le sommeil. Quand il parvenait à s'endormir, il faisait des cauchemars dans lesquels il voyait Galatea l'appeler à l'aide tandis qu'une forme sombre ailée aux yeux violets la faisait disparaître.

Le sort que Solaris réservait à Galatea lui échappait, mais il pouvait facilement imaginer les pires horreurs, et la mort n'était pas la pire. Elle pouvait la faire devenir comme Zeff, trahissant et combattants ses amis. Elle pouvait la transformer en monstre comme elle ; une mutante mi-Pokemon mi-humaine qui rêvait de déification et de conquête. Rien n'aurait pu empêcher Mercurio d'aller à son secours. Mais comment faisait-on pour trouver un vaisseau invisible ? À en croire les Dutteliens, le fameux Seigneur Vriffus était encore plus dangereux que l'Impératrice.

Non, Galatea était... partie. En son for intérieur, Mercurio doutait de ne jamais la revoir. C'était comme si une partie de son cœur lui avait été arrachée. Mercurio aimait ses deux sœurs autant l'une que l'autre, mais il était indéniable qu'il avait toujours été plus proche de Galatea que de Siena, qui était quelqu'un d'assez solitaire. Le pire serait quand il aurait à annoncer ça à leur père adoptif. Des trois Crust, Galatea était toujours la plus tête en l'air, la plus vulnérable. Penan comptait sur Siena et Mercurio pour la protéger, souvent d'elle-même. Qu'allait-il leur dire maintenant ?

Dans le profond désarroi dans lequel il était, Mercurio avait essayé de chercher un peu de réconfort dans les combats Pokemon. D'ordinaire, quelque soit son souci, il disparaissait le temps d'un combat. Il avait été prêt à aller défier Sacha

Ketchum, peu importe qu'il se fasse battre. Mais Sacha avait quitté la ville depuis deux jours, pour une reconnaissance et n'était pas encore revenu. Au rythme où allaient les choses, il risquait de découvrir une ville totalement en ruine ou envahie par l'Empire quand il reviendrait.

Mercutio se sentait seul, horriblement seul. Il avait perdu une fille à priori merveilleuse qu'il pensait aimer. Il avait perdu un compagnon certes agaçant qui était un peu son rival mais qu'il avait fini par apprécier malgré lui. Il avait perdu une de ses sœurs qui apportait la bonne humeur à toute l'unité. Siena aussi souffrait, Mercutio le voyait, pourtant, elle n'était pas du genre à rechercher la compagnie de quelqu'un pour la consoler. Elle affrontait sa douleur et ses problèmes toujours seule et elle était bien plus douée que Mercutio dans ce domaine.

S'il y avait d'autres personnes qui semblaient souffrir encore plus que Mercutio, c'était les Pokemon de Galatea. Mercutio et Siena se les étaient partagés. Siena avait pris Tentacruel tandis que Pyroli et Kirlia avaient rejoint le Mortali de Mercutio. Perdre son dresseur était aussi douloureux que perdre une sœur. Mais Mercutio était tout de même heureux qu'il reste quelque chose qui puisse lui rappeler Galatea. Mercutio sortit de son long mutisme après avoir jeté un coup d'œil à Xatu qui le fixait de ses grands yeux sans dire mot.

- Désolé, dit piteusement Mercutio. Je ne suis pas vraiment de bonne compagnie...

- *Je n'ai pas besoin de mot pour comprendre quelqu'un*, répondit le Pokemon de sa voix psychique résonnante. *Les pensées sont encore plus claires que les sons.*

- Tu lis mes pensées en ce moment ?

- *Pas qu'en ce moment, jeune Mercutio. Dès que quelqu'un rentre dans cette pièce, ses pensées me submergent. C'est une*

chose que je ne peux pas contrôler. Je lis dans l'esprit des gens, que je le veuille ou non.

- Tu dois en voir passer des choses affreuses, alors...

- Oh, pas si affreuses que ça. Hormis Antyos, son fils et quelques autres du palais avec qui j'entretiens des relations amicales, tous ceux qui pénètrent ici sont ceux que j'ai choisis pour qu'ils me posent une question. Si je les ai choisis, c'est qu'ils en sont dignes. Ce sont des gens bons et promis à un grand destin. Leurs pensées, même dans les moments les plus douloureux, restent saines et brillantes.

- Je vois, dit Mercurio, qui ne voyait pas vraiment. Tu es un devin Xatu. Tu sais tout, tu vois tout. Qu'est-ce que tu vois pour ma sœur ?

Xatu leva ses ailes en signe d'excuse.

- Si je pouvais soigner ton cœur en te révélant ce que je vois du futur la concernant, pense bien que je le ferais. Mais je ne peux pas révéler quelque chose plus d'une fois à quelqu'un. C'est une règle qui vit en moi et que je ne peux pas enfreindre.

- Pourquoi ?

- C'est un ordre de mon dieu,, expliqua le Pokemon. Le Pokemon Légendaire qui m'a fait don de ce pouvoir. Il m'a dit de ne révéler l'avenir qu'à ceux qui en seront dignes et une fois seulement, car connaître son avenir en détail peut souvent l'amener à le modifier. En tentant d'empêcher quelque chose qui devrait normalement avoir lieu, la personne peut radicalement changer son avenir. Or l'avenir, et donc le destin, est écrit, quoi qu'on en dise. Le perturber serait un sacrilège.

- Mais la question que je t'ai posée sur le frère de Solaris ne concernait pas l'avenir, répliqua Mercurio. Il s'agissait du

présent. Je t'ai demandé s'il était vivant à cet instant précis, pas s'il l'avait été ou s'il le sera.

- En effet, mais même si la question que l'on me pose traite du passé ou du présent, elle aura toujours des répercussions sur l'avenir, Mercurio Crust. Maintenant que l'Impératrice de Vriff sait que son frère est en vie, elle fera tout pour le retrouver. Si je lui avais dit qu'il était mort, elle se serait probablement vengée en tuant chaque Dutteliens en ce monde.

Mercutio comprenait le principe. Pourtant, la moindre bribe d'information sur Galatea aurait été comme un rayon de soleil pour lui.

- C'était comme le jeune humain qui est venu me poser sa question il y a trois jours. Sacha Ketchum, si je me souviens bien. Sa question ne portait pas en principe sur le futur, pourtant, maintenant qu'il en connaît la réponse, son futur sera changé et pas qu'en bien, je le crains...

- Sacha ? Tu as choisi Sacha Ketchum comme digne de te poser une question ?

- En effet. Je n'ai jamais vu d'esprit aussi riche que le sien. Son destin pourra même surpasser le tien, qui n'est pourtant pas anodin.

- Et quelle question t'a-t-il posé ? demanda Mercurio, soudain curieux.

- Je crains de ne pouvoir te le révéler.

- Encore un commandement de ton dieu ? sourit Mercurio.

- Non, un commandement de la bienséance. Révéler la vie privée des autres est grandement impoli.

Entendre ça de la bouche d'un Pokemon donna à Mercurio l'envie inexplicable d'éclater de rire. C'était ce genre de chose que Xatu savait faire sans le vouloir pour soulager un peu Mercurio. Mais sa bonne humeur prit fin dès que la porte de la salle s'ouvrit pour laisser apparaître le prince Octave. Mercurio n'avait pas mis plus d'un jour pour découvrir qu'il méprisait tout en ce prince arrogant, de ses airs doucereux jusqu'à sa coupe de cheveux. Le prince le lui rendait bien en ne manquant pas une occasion de rabrouer la Team Rocket et Mercurio plus particulièrement. Le jeune Rocket se demandait comment un type aussi sympa que le roi Antyos pouvait avoir eu un fils pareil.

Le prince était accompagné, comme toujours, par son petit Pokemon noir et blanc à l'allure d'un chat aux grandes oreilles. Mercurio ne le connaissait pas et il aurait été certain de provoquer un scandale en l'examinant avec son Pokedex, mais Djosan lui avait parlé de lui. Il s'appelait Mémorios et un seul croisement de son regard pouvait vous faire ressurgir dans votre esprit les pires moments de votre vie. Aussi Mercurio prit bien garde de ne pas fixer le Pokemon, même s'il savait que le pire moment de sa vie était passé il y a trois jours. Octave plissa ses yeux d'un gris acier en voyant qui se trouvait dans la salle du Devin.

- Que fais-tu là ? demanda-t-il avec colère. Comment un étranger comme toi oses-tu pénétrer ici sans y avoir été invité ?!

Mercurio se força à modérer son langage face au prince, même s'il rêvait de lui dire en terme dénués de toute ambiguïté sa façon de penser le concernant.

- Pardonnez-moi, mais j'y ai été invité, Altesse, dit Mercurio. Sa Majesté votre père a dit que toutes les personnes que Xatu a choisies pour recevoir une réponse peuvent venir ici tant qu'ils le souhaitent.

- Sûrement pas un étranger comme toi, siffla Octave. Seuls les Dutteliens sont admis ici !

- J'avais compris que le Devin ne se limitait pas aux frontières et à la nationalité pour repérer les personnes qu'il juge dignes, riposta Mercurio.

- Le Devin peut-être pas, mais nous si. Et un étranger dans cette pièce est un sacrilège !

- Je vois...

Xatu n'intervint pas dans ce face à face brûlant. Il se contenta de dévisager les deux jeunes hommes en silence. Mercurio quitta le regard rageur du prince pour observer précautionneusement Mémorios. Le Pokemon n'avait pas l'air d'aller bien. Son visage était crispé, ses poils dressés et il paraissait tituber quand il marchait.

- Votre Mémorios ne m'a pas l'air en grande forme, Altesse, constata Mercurio.

- À ma connaissance, l'état de mon Pokemon ne te concerne en rien, manant !

- Vous avez raison. Je voulais juste faire preuve d'un peu de sollicitude. Entre dresseurs.

- Garde ta sollicitude pour toi !

- Vous semblez ne pas nous apprécier, Altesse, dit Mercurio. Pourtant, nous sommes du même côté.

- Vous n'êtes que des mercenaires, fit le prince avec dégoût. Vous vous vendez aux plus offrants, comme vous vous êtes vendu à cette chienne de Solaris ! Vous nous aidez uniquement

pour nous prendre Xatu !

Mercutio se prit à vouloir lui dire qu'ils se seraient quand même alliés à eux même sans compensation, car il n'y avait aucune autre solution pour espérer faire face à l'Empire, mais qu'ils avaient profité de l'occasion pour avoir un petit bonus. Mais il ne savait pas pourquoi, lui dire ça aurait été le moyen le plus sûr que de l'échauffer davantage.

- Vous avez une bien piètre opinion de nous, c'est ce que je constate, en effet. Dites-moi, est-ce que cette opinion changerait si je vous battais à un combat Pokemon ?

Octave cligna des yeux, la parole momentanément coupée. Il ne s'était pas du tout attendu à ça.

- Tu... tu oses me provoquer en duel ?

- Les règles d'engagement doivent être les mêmes à Duttel qu'à Kanto, n'est-ce pas ?

Mercutio ne savait pas dans quoi il se lançait, mais un combat lui ferait le plus grand bien. Et s'il pouvait rabattre le caquet de ce nobliau de pacotille, ça serait ça de plus de gagné.

- Tu n'es qu'un fou, fit Octave avec un sourire de prédateur et en prenant une de ses Pokeball. Tu vas regretter ton impudence !

- Ça ne sert à rien de passer sa vie à regretter, sourit Mercutio en prenant l'une des siennes.

Mais alors, la porte s'ouvrit une nouvelle fois, laissant entrer le colonel Tuno. Il fut surpris et inquiet quand il vit Mercutio et Octave, tous deux tendant leurs Pokeball, prêts à en découdre. Il s'inclina tout de même devant le prince.

- Pardonnez-moi, Votre Altesse. J'ignorais que vous vous trouviez ici.

Puis il se tourna vers Mercutio.

- Il faut qu'on parle. J'ai des...

Le son de plusieurs trompettes l'interrompt. Mercutio avait souvent entendu des trompettes ces derniers jours à Duttelia. Les Dutteliens utilisaient des trompettes pour chaque chose de la vie. Pour indiquer huit heures, midi et dix-huit heures, pour un mariage, pour un enterrement, pour saluer l'arrivée du roi, pour la sortie de chaque soldat vers le front. Tous les sons étaient différents et celui là, c'était la première fois que Mercutio l'entendait. Il était strident et répété rapidement, comme un signal d'alarme. Le visage du prince Octave avait blêmit.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Mercutio.

Octave était si terrifié qu'il en oublia d'être désagréable.

- Le plus haut son d'alerte possible. Personne ici ne l'a encore jamais entendu de son vivant. Il indique l'état de siège. Duttelia est attaquée !

Chapitre 41 : Le siège de Duttelia

Le prince Octave, suivi de Mercurio et de Tuno, rejoignirent les remparts de la ville, où Djosan et plusieurs de ses hommes se trouvaient déjà.

- Que se passe-t-il Djosan ?! Les Vriffiens sont déjà là ? Pourquoi ne les a-t-on pas vus approcher ?

- Mille excuses, Votre Altesse, dit le chevalier. Ce n'est qu'un petit groupe d'éclaireurs qui a réussi à se jouer de nous !

Mercutio jeta un coup d'œil dans la petite plaine au dehors de Duttelia. Pour un petit groupe, les Vriffiens étaient déjà beaucoup. Au moins deux cents. Ils étaient descendus du chemin escarpé et rocheux qui séparait Duttelia de la plaine et courait vers la ville en hurlant.

- Qu'est-ce qu'ils font ? s'étonna Tuno. Ils comptent nous attaquer en étant si peu ?

- Le reste de l'armée doit être derrière, fit sombrement Djosan. Que ceux-là ne fussent qu'une diversion pour tester nos défenses. Solaris n'a nul remord de sacrifier sa soldatesque aussi inutilement.

Tous les Vriffiens furent abattus par les archers bien avant qu'ils n'arrivent à toucher les murs de la cité. Mais on voyait déjà au loin un autre groupe, plus nombreux, qui arrivait lui aussi en courant et en criant comme des possédés.

- Ils ne vont pas arrêter, déclara Djosan. Ils vont lancer assaut sur assaut, jusqu'à leur dernière frappe. Votre Altesse, il faut

préparer les défenses maximales de la cité !

Le prince ne répondit pas. Il paraissait même ne pas avoir entendu. Il regardait d'un air effrayé les Vriffiens foncer vers eux et se faire arrêter un par un par les volées de flèches duttelienes.

- Altesse ? insista Djosan.

- Oui oui... les défenses oui, vous avez raison.

Octave partit aller donner les ordres nécessaires. Tuno s'avança vers Djosan.

- Que pouvons-nous faire ? Nos forces postées dans la cité sont à votre service.

- Il serait judicieux de garder votre force de frappe pour le grand assaut des Vriffiens, dit Djosan. C'est notre seul atout, ne le gaspillons point dès le début. Mais pour l'instant, si vous avez des tireurs, vous pouvez les poster avec nos archers.

- C'est compris. Mercurio, va chercher Siena, où qu'elle soit et dit lui de prendre le commandement des unités 14 à 19. Je les veux armés et prêts au combat d'ici cinq minutes.

Mercurio hocha la tête et commença sa course folle parmi les rues de Duttelia. L'ardeur du combat ne lui avait fait totalement disparaître sa morosité. Les rues étaient pleines de civils qui courraient et criaient, car ayant entendu le commencement du siège tant redouté. Le roi Antyos avait prévu un plan d'évacuation de la population par les catacombes de la ville, qui continuaient loin sous terre pour se terminer à plusieurs kilomètres de là, entre deux montagnes, dans un refuge construit exprès pour l'occasion et sans doute introuvable par les Vriffiens.

Ça faisait déjà un souci en moins pour les défenseurs. Mercurio ne voulait pas revivre le cauchemar d'Uneota. Sans les civils à défendre, il comptait rester se battre jusqu'au bout. Il trouva Siena dans l'une des salles de guerre du palais, déjà en train de donner des ordres à la fois aux soldats de la Team Rocket et à ceux de Duttel. En à peine quelque jours, ces derniers avaient immédiatement reconnu le génie et le sérieux militaire de la jeune Rocket et l'avaient accepté comme supérieure en plus des leurs habituels.

- Et n'oubliez pas, conclut la jeune lieutenant. Vos ennemis n'auront aucune pitié pour vous ou vos familles. N'en ayez aucune pour eux !

Les soldats dutteliens saluèrent en un claquement de talon avant de sortir. Siena parlait déjà comme un véritable chef et était respectée de tous. Mercurio ne doutait pas qu'elle avait une brillante carrière au sein de l'armée Rocket devant elle... si jamais ils s'en sortaient aujourd'hui.

- La situation ? demanda Siena en prenant dans l'une des caisses de matériels qu'ils avaient amené ici quelques grenades.

- Ils nous envoient petit groupe par petit groupe, répondit Mercurio en faisant lui-même le plein d'arme. Mais selon Djosan, le gros de leur force est derrière et attend qu'on s'épuise pour nous achever.

- Tactique efficace mais coûteuse en homme, commenta Siena.

- Solaris se fiche de ses hommes. Ce qu'elle veut, c'est envahir Duttel dans les plus brefs délais et peu importe le nombre d'hommes qu'elle y perdra. On peut remplacer un homme, pas une seconde perdue.

- Des ordres précis du colonel ou du roi ?

- Tuno veut que tu prennes avec toi les unités 14 et 19. Il prendra le reste.

Parmi les quarante deux unités armées que comprenait la Team Rocket, il y en avait dix en ce moment à Duttel, de l'unité 14 à 24. Aucune de ses unités n'était commandée par plus gradé qu'un capitaine. Bien qu'elle ne soit officiellement que lieutenant dans l'armée, Siena, grâce à son statut d'agent spécial de la X-Squad, pouvait sans mal se faire obéir d'un capitaine.

Siena n'en demanda pas plus et sortit de la salle, prête à en découdre. N'ayant pas reçu d'affectation spéciale, Mercurio était donc libre de défendre la ville comme il le voulait. Mais il n'avait pas beaucoup d'options, avec son seul Pokemon Mortali. Il en avait deux de plus maintenant c'était vrai, mais il ne voulait pas risquer de les utiliser. Si jamais, par un quelconque miracle, Galatea revenait saine et sauve de chez les Vriffiens et que la première chose qu'elle constatait à rentrant c'était qu'un de ses Pokemon était mort et que Mercurio en était le responsable, ça ne serait pas terrible comme retrouvailles.

Quand il revint sur les gradins, il eut une double surprise. Déjà, le nombre d'assaillants dans la plaine devant avait quasiment triplé en dix minutes. C'était à présent un millier hommes qui arrivaient sur eux, des torches à la main, pour faire brûler la porte d'entrée. Mercurio savait que ce n'était encore qu'une parcelle des forces totale que Solaris pouvait leur envoyer dessus. La seconde chose qui surprit Mercurio était le prince Octave, qui se trouvait en armure et avec une épée qui aurait eu plus sa place au dessus d'une cheminée que dans une bataille. Djosan était en train de se disputer avec lui.

- Votre Altesse, protesta le Chevalier, vous êtes le seul héritier du trône ! Vous ne pouvez point courir le risque de périr ici. Il faut que vous que vous fussiez avec Sa Majesté sans délai !

- Djosan, si les Vriffiens gagnent cette bataille, il n'y aura plus de trône de Duttel, car le royaume n'existera tout simplement plus, riposta le prince. Je ne laisserai pas ces chiens pénétrer dans ma ville en fuyant !

Malgré toute l'inimitié qu'il lui inspirait, Mercutio devait reconnaître qu'Octave ne manquait pas de courage. Mais il doutait que le courage suffise cette fois. Les archers commencèrent à ne plus savoir où donner de la tête face aux Vriffiens qui approchaient de plus en plus nombreux. Les Dutteliens commencèrent à utiliser les catapultes posées sur divers piliers des remparts. Mais ça ne les arrêta pas tous.

Mercutio avait sorti Mortali pour qu'il lance des Ball-Ombre en série sur les ennemis, mais aussi puissantes soient-elles, elles ne touchaient qu'un voire deux Vriffiens à la fois. Inévitablement, des Vriffiens parvinrent jusqu'à la porte, qu'ils allumèrent de leur torche. Mercutio était estomaqué que les Dutteliens aient eu la stupide idée de fabriquer une porte en bois. Même s'ils n'utilisaient guère l'acier pour les constructions, ils auraient pu faire l'effort de la bâtir en pierre ! Le prince Octave, ayant eu l'esprit éclairé par une idée apparemment merveilleuse, appela d'une de ses Pokeball un Dimoret. Puis il dit :

- Dimoret, éteins ce feu, attaque Laser-Glace !

Mercutio sursauta.

- Vous êtes dingue ?! s'exclama-t-il. Arrêtez ça, vous allez...

Mais c'était trop tard. L'attaque avait bien arrêté la propagation du feu, mais la porte était maintenant totalement gelée. Les Vriffiens, stupéfaits devant tant de bêtise, se mirent à éclater de rire, avant que l'un d'eux ne tire une seule flèche de son arc sur la porte. Cette dernière partit en morceau de glace à l'impact et

les soldats ennemis commencèrent à s'engouffrer dans la ville. Le prince Octave était pétrifié et avait même du mal à se répandre en excuse.

- Je... je suis désolé... je pensais...

- Ça ne fait rien, Votre Altesse, fit Djosan. Ils seraient entrés tôt ou tard de toute façon.

Mercutio ne fut pas aussi indulgent envers le prince et ne manqua pas de le bousculer quand il sauta des remparts pour aller se battre dans la cour d'entrée, accompagné de son Mortali et de plusieurs guerriers dutteliens. Mercutio décida d'utiliser la même tactique que lors de la bataille d'Uneota, qui avait plutôt bien marché, à savoir utiliser le Laser-Glace de Mortali pour boucher l'entrée pendant un temps.

Pendant que le Pokemon était à l'œuvre, Mercutio tira *Livédia* de son fourreau et alla aider les guerriers dutteliens contre les Vriffiens qui étaient entrés. Il était étonnant de voir ce que quelques heures d'entraînements avec Djosan avaient donné. Mercutio battait sans mal les barbares armés de haches devant lui. Certes, ça n'aurait pas été suffisant si Zeff avait été avec eux, mais il aurait tout le temps d'essayer de le surpasser s'il survivait.

Au dehors, l'armée vriffienne était pilonnée par les obus de la Team Rocket, placé à égale distance des catapultes de la cité. Quand le dernier Vriffien à l'intérieur de la cour d'entrée fut tué, le mur de glace de Mortali tenait encore. Il tenait toujours quand l'assaut vriffien, contré, s'arrêta dehors. En entendant l'arrivée d'un groupe d'ennemis encore plus important, Mercutio et les autres tachèrent de consolider l'entrée avec des pierres. Un quart d'heure plus tard, un éclaireur chevauchant un Guerriaigle revint faire son rapport à Djosan.

- C'est une véritable armée qui va arriver d'un instant à l'autre,

Sire, fit le soldat, effrayé. Au moins cinq milles hommes ! Et avec des vaisseaux des Ailes du Sang !

- Leurs bateaux volants, on a de quoi les contrer, assura Mercurio. On va faire décoller nos propres appareils. Si vous pouviez me prêter un de vos Gueriaigle pour la suite ?

- Que comptez-vous faire, Mercurio Crust ?

- J'ai une petite idée un peu folle. Vous allez voir.

- Fort bien. Faites ce qu'il dit, ordonna-t-il à un soldat qui lui donna une de ses Pokeball.

Le colonel Tuno allait diriger la flotte Rocket composée de vingt transporteurs lourds. Tous les hommes, Dutteliens ou Rockets, qui possédaient des Pokemon capables de voler rejoignirent la flotte. Tous les Pokemon terrestres avaient été regroupés en un semblant d'armée devant la cité. Les archers et les snipers avaient été postés tout autour des remparts. Les lance-roquettes et les catapultes étaient prêts à cracher du feu. Siena dirigeait les combattants qui allaient défendre la cité, tandis que Djosan menait l'assaut dehors. Du haut de son Gueriaigle, Mercurio était impressionné. Il n'avait jamais vu un tel rassemblement de force de sa vie et c'était bizarre de voir des Pokemon, des Dutteliens armés d'épées et des transporteurs Rockets volant qui allaient combattre côte à côte.

Mais alors, ils entendirent le bruit de pas des Vriffiens qui approchaient. Ils étaient tellement nombreux qu'ils les entendirent bien longtemps avant de les voir enfin. L'armée qui arrivait devant eux recouvrait toute la plaine de Duttelia. Elle semblait la noyer dans un océan de sang, du fait de la couleur rouge des armures vriffiennes. Au-dessus d'eux, il y avait au moins cinquante vaisseaux des Ailes du Sang. Les défenseurs de Duttelia étaient bien moins nombreux, cela ne faisait aucun doute. Mais au moins, ils avaient l'avantage de la position. Le

temps que les Vriffiens parviennent à rentrer dans la ville, beaucoup d'entre eux auraient déjà péri. Beaucoup d'autres soldats les attendaient à l'intérieur.

Mais à vu de nez, la situation était défavorable. Très défavorable. Mercutio reconnu, en tête de l'armée vriffienne, le général Epini, chef des armées de l'Empire, ainsi que Fukio, le Chevalier de Solaris. Un des deux Chevaliers, se rappela Mercutio avec douleur. Epini leva la main et aussitôt, son armée se mit à hurler, à frapper leurs armes contre leurs armures. La soif de sang brillait dans les yeux de ces cinglés. Aussitôt, la bataille commença. En un parfait ensemble, les vingt appareils de combats de la Team Rocket déversèrent leurs missiles sur l'armée vriffienne.

En réponse, les Ailes du Sang ouvrirent aussi le feu de leurs canons. Plusieurs missiles Rocket furent interceptés et détruits, mais beaucoup passèrent et allèrent causer la mort sur l'armée et détruisirent deux vaisseaux. Ces derniers allèrent à la rencontre de leurs ennemis d'aciers. Une véritable bataille explosive se déroula dans les cieux. Les Ailes du Sang étaient plus nombreuses, mais les transports Rocket étaient bien plus rapides et manœuvrables, épaulés par divers Pokemon Vol. Mais question puissance de feu, ils étaient à égalité. Les missiles Rocket étaient bien entendu plus puissants que les canons primitifs des Ailes du Sang, mais cela importait peu, car si un transporteur Rocket se faisait toucher, ça serait pour lui aussi meurtrier qu'un missile. Mercutio ordonna au Guerriaigle de plonger au centre de la bataille.

En bas, l'armée vriffienne avait rencontré l'armée des Pokemon de Duttel. Là encore, les Vriffiens étaient bien plus nombreux que les Pokemon, mais vu qu'il suffisait généralement d'un seul Pokemon pour venir à bout de dix soldats à la fois, l'avantage revenait aux Pokemon. Djosan et ses hommes, eux, attendaient devant l'entrée, laissant les Vriffiens s'épuiser contre leurs Pokemon. Les catapultes et les lance-roquettes continuèrent à

tirer sur l'arrière de l'armée vriffienne. Mercurio était assez occupé à diriger son Gueriaigle de telle sorte qu'il ne se fasse pas toucher par un tir ennemi ou allié dans cette mêlée aérienne. Il repéra ce qu'il voulait ; un vaisseau vriffien encore un peu en retrait du gros de la bataille.

- C'est notre cible, hurla Mercurio au Gueriaigle pour couvrir le bruit des tirs de toutes sortes. Fonce !

Le Gueriaigle plongea sur le vaisseau. Les canonnières de celui-ci mirent un certain temps à s'apercevoir qu'un ennemi fondait sur eux et tardèrent à tirer. Mercurio n'eut guère de mal à éviter les quelques boulets et sauta de Gueriaigle pour atterrir sur le pont du vaisseau. Il rappela Gueriaigle dans sa Pokeball, puis sortit immédiatement celle de Mortali. Les Vriffiens autour d'eux semblaient médusés par son apparition.

- Sale infidèle ! tempêta celui qui semblait être le capitaine. Comment oses-tu fouler le sol pur de ce digne vaisseau ?!

- Pur, c'est vite dit, répliqua Mercurio.

En effet, le plancher fait de bois était rempli de saletés, comme si la plupart de l'équipage dormait sur le pont. Ce qui devait être le cas d'ailleurs. Les soldats présents, sans doute pas habitués à livrer bataille sur leur propre pont, étaient loin d'être armés et protégés comme leurs copains d'en bas. Mercurio et Mortali n'eurent aucun mal à tous les éliminer rien qu'à eux deux. Ceux qui trimaient dans les soutes pour faire tourner les hélices faisant voler le bateau ne se rendirent compte de rien et ça arrangeait Mercurio.

Il prit la barre et changea le cap du bateau, le faisant faire demi-tour, vers l'arrière de l'armée vriffienne. Puis il descendit dans les cales où plusieurs esclaves des Vriffiens pédalaient comme des automates pour faire tourner les nombreuses hélices du navire. Le seul Vriffien qui restait était une grosse brute à moitié

nue qui fouettait sans relâche les esclaves. Mercurio le fit basculer d'un coup de coude dans l'entrelacs de machines qui faisaient tourner les hélices. Le Vriffien fut totalement broyé et déchiqueté, ses cris tirèrent les esclaves de leur torpeur.

- Vous êtes libres, leur déclara Mercurio. Je compte renvoyer ce bateau à la tronche de ses propriétaires. Mais je crains que je ne puisse pas tous vous amener avant qu'il ne s'écrase...

- Partez messire, fit l'un d'eux, ne croyant pas à son bonheur. Ne vous occupez pas de nous. Il y a plusieurs Ailes de la Mort à bord de ce bateau. Nous savons nous en servir.

- Des Ailes de la Mort ? C'est quoi encore ça ?

- Des espèces de tout petit vaisseaux monoplaces, des chasseurs, expliqua un autre. Chaque Ailes du Sang en contient des dizaines !

Voilà une information qui allait être bien utile aux défenseurs de Duttelia, songea Mercurio. Pour l'instant, il remonta sur le pont et libéra le Gueriaigle pour s'échapper. Privé de ses esclaves pour le maintenir dans les airs, le vaisseau commença à chuter et s'écrasa sur l'armée de Vriffiens en bas. Mercurio se permit un sourire. Il décida d'aller faire pareil à un autre vaisseau. Mais alors, une grande partie des remparts de Duttelia explosèrent. Mercurio en resta interloqué. Aucun canon n'avait tiré dessus pourtant. Les Vriffiens étaient encore loin d'avoir atteint la cité, même si ça ne tarderait pas.

Mais il vit ce qui l'avait fait exploser de la sorte. Une nuée de ces fameuses Ailes de la Mort, qui ressemblait à des espèces de deltaplane munis de mini-canons. Ils étaient menés par une créature volante que Mercurio n'arrivait pas à distinguer de là où il était. Il aurait été étrange que les Vriffiens utilisent des Pokemon eux aussi. Mais quoi que ça puisse être, Mercurio devait les arrêter avant qu'ils ne saccagent toute la ville. Quand

il fut plus près, il pouvait voir les grandes ailes blanches de la créature. Ce n'était pas un Pokemon, non. C'était Solaris.

Elle volait comme si elle était née dans les airs, tirant de ses mains des attaques Dracochoch qui allèrent pulvériser les catapultes de la cité avec une bonne partie de ses murs d'enceinte. Une aura violette terrifiante s'échappait d'elle. Oppressante. Mercurio pouvait la sentir d'ici. Avec l'Impératrice de Vriff qui les survolait, les défenseurs de la cité étaient vidés de tout leur courage. Ils n'avaient qu'une envie ; jeter leurs armes et aller se cacher dans une maison encore debout, pour y mourir.

Un feu de rage s'écoula en Mercurio, qui alla chasser la peur que faisait naître Solaris en lui. Peu importe maintenant que Duttelia tombait, s'il parvenait à tuer la meneuse de l'invasion ! Il convainquit non sans mal le Gueriaigle de se lancer à sa poursuite (le Pokemon était aussi effrayé par Solaris que les humains). Il dut pour cela se frayer un chemin dans la nuée d'Ailes de la Mort qui secondaient l'Impératrice. Si les Ailes du Sang n'allaient pas vite et étaient peu manœuvrables, ce n'était pas le cas de ces modèles réduits. Ils viraient aussi rapidement que Gueriaigle et leurs mini-cansons tiraient à une vitesse impressionnante. Mercurio comprit qu'il n'attendrait pas Solaris comme ça. Il avait fait une erreur. Et il la paya. Un des tirs toucha Gueriaigle, l'explosion lui emporta son aile gauche. Mercurio chuta avec lui, pour retomber sur l'un des immenses balcons du palais royal. Ses jambes avaient prit un sérieux coup, mais Mercurio s'inquiéta plutôt pour Gueriaigle. Mais c'était trop tard pour lui, il était déjà mort.

Un rayon violet siffla à coté de lui, Mercurio eut à peine le temps de se précipiter dans le palais avant qu'il ne touche le balcon et le détruise. À travers les flammes et la fumée, Mercurio vit la silhouette ailée aux yeux violets terrifiants de Solaris rentrer par l'ouverture. Elle dévisagea Mercurio avec son aimable sourire. C'était quelque chose que le jeune Rocket n'arrivait pas à

supporter. Malgré le fait qu'elle soit actuellement l'ennemi public de l'humanité entière, Solaris continuait à sourire pareil que quand elle était encore l'amie de Mercurio et des autres. Le pire, c'était qu'elle ne le faisait pas exprès. À croire que pour elle, rien n'avait changé.

- Où est Galatea ? demanda Mercurio.

- Te le dire ne t'avancerait pas, répondit Solaris. Mais n'aie crainte, elle va bien. Le Seigneur Vriffus attend beaucoup d'elle.

- Tu penses que tu peux faire tout ça impunément ?!

- Tout ça ?

- Oui. Dominer la région, envahir Duttelia, retourner Zeff contre nous, enlever ma sœur...

Solaris eut un petit rire.

- Si je crois que je peux le faire ? Mais oui, je le crois, puisque c'est ce que je suis en train de faire.

- Tôt ou tard, tu en paieras le prix, et il sera élevé, rétorqua Mercurio.

Il appela Mortali et se prépara au combat. Solaris avait l'air ennuyé.

- Ça ne t'a pas suffi la dernière fois ? Qu'espères-tu faire là ?

- Rien au monde ne pourrait m'empêcher de te combattre, quel qu'en soit le résultat !

- Tu commences à parler comme un Duttelien, lança l'Impératrice méprisamment.

- Attaque Ball'Ombre !

Solaris dévia la Ball'Ombre en se protégeant d'une de ses ailes. L'attaque alla toucher le plafond et creuser un beau trou dedans. Mercurio empoigna son arme et vida son chargeur sur Solaris, sans résultat miraculeux.

- Pourquoi je m'embête, moi ? marmonna Mercurio.

- Oui, c'est une bonne question.

Elle propulsa Mercurio contre le mur avec son seul bras. Solaris possédait une force que Mercurio n'avait jamais crue possible. Mortali rugit, sauta sur l'Impératrice en lançant une puissante attaque Tonnerre. Solaris ne fut pas plus secouée que ça et se dégagea de Mortali avec un vent puissant qui le renvoya vers son dresseur.

- Espèce de monstre, grinça Mercurio. Si j'étais toi, je n'utiliserais jamais ces pouvoirs que j'ai acquis en tuant et en mangeant un aussi noble Pokemon que Dracoraure !

Pour une fois, de la colère passa sur le visage parfait de Solaris.

- Tu penses que ça m'a fait plaisir de le manger, peut-être ? Oui, à sept ans, je pensais déjà à dominer le monde au point de dévorer vivant un Pokemon, selon toi ?! Tu penses que j'ai fait ça de gaité de cœur ? Sache que ce sont les Elus qui m'y ont forcée ! Tu ne sais pas ce que c'est, ce que ça fait ! Chaque jour, je dois raccourcir mon sommeil pour me lever avant le soleil, afin de puiser l'énergie de l'aurore. C'est ce qui me fait vivre ! Sans cette énergie, je meurs. Les modifications que l'ADN de Dracoraure a fait dans mon corps sont telles que je ne pourrai jamais avoir d'enfants. Je suis la dernière souveraine de Vriff, Mercurio, dans tous les sens du terme. Alors oui, avec mes pouvoirs de longévité que je tiens de Dracoraure, ainsi qu'avec les œufs de Pegasa, je cours peu de risque de mourir un jour de

vieillesse. Mais qu'est-ce que cela m'apporte ? Je serai toujours seule.

Mercutio était lui-même trop en colère pour compatir, mais pourtant, il sentait que Solaris disait vraiment la vérité. Elle connaissait son destin et elle était triste.

- Toi, tu ne te rends pas compte de la chance que tu as, poursuivit-elle. Je donnerais tout pour être une simple humaine comme tout le monde ! Mais ma vie, on me l'a volée ! En compensation, je prendrai celles des autres pour m'en forger une nouvelle ! Mais contemple plutôt...

Ses ailes se soulevèrent et Solaris s'éleva au dans le ciel, face à la plaine. Une aura violette inquiétante apparut sur tout son corps. Elle devint rapidement une véritable lumière aveuglante. Il y eut plusieurs cris parmi les Vriffiens. Ils fuyaient le combat, essayant désespérément de se réfugier dans la cité. Comprenant qu'il allait se passer quelque chose, quelques Dutteliens aussi tentèrent de rentrer, mais peu en eurent le temps. Solaris, enveloppée de sa lumière violette, leva les bras et aussitôt, le ciel, jusque là ensoleillé, se couvrit. Une espèce de tourbillon violet se créa à la surface des nuages. Des éclairs apparurent. Un vent terrible se leva. Mercutio n'avait jamais vu une chose pareille, pourtant il en avait entendu parler. Une des plus puissantes attaques Dragon. Draco Météor.

- NON ! ARRETE !

Mais Solaris n'arrêta pas. Des dizaines de météores sortirent du tourbillon violet pour aller s'écraser sur la plaine. Ce fut comme un avant goût de fin du monde. Le souffle même de ces impacts balaya sur son passage des centaines de soldats, qu'ils soient Vriffiens ou Dutteliens. En haut, plusieurs transporteurs Rockets et Ailes du Sang se percutèrent sous l'effet de la tempête combiné à la puissance des météores. Mercutio s'accrocha à une rambarde pour ne pas être emporté. Le bruit était assez

puissant pour lui crever les tympans.

Enfin, comme tout avait commencé, tout s'arrêta. Le ciel se dégagea et redevint clair. Le soleil révéla un paysage désolé. Mercutio avait vu des illustrations de la surface lunaire et il aurait pu s'y croire. En quelque secondes, au moins cinq milles hommes et Pokemon venaient de périr. La ville elle-même était en bien piètre état. Mais pour les Vriffiens, c'était tout bénéfique. Bien qu'ayant subi eux aussi de lourdes pertes, les défenses de Duttelia étaient maintenant réduites à néant, si ce n'était les quelques Rockets et Dutteliens qui défendaient l'intérieur.

Tenant à peine sur ses pieds après la mini apocalypse que Solaris venait de provoquer, le général Epini ordonna la charge générale sur Duttelia. La ville était perdue. Mercutio s'en rendit compte. Ils devaient fuir s'ils voulaient survivre maintenant. Il sortit du palais plus très stable et se mit à la recherche de sa sœur dans les rues à moitiés détruites. Il savait que Siena n'aimerait pas fuir le combat, mais il allait l'amener de force si nécessaire. Hors de question qu'il perde sa seconde sœur. En haut, Solaris, épuisée après son attaque, se posa sur le toit du palais et contempla ses armées de la mort entrer, piller et tuer dans la capitale de Duttel. Quand Mercutio perdit tout espoir de retrouver sa sœur dans ce chaos indescriptible, il la vit enfin, qui lui faisait de grands signes à l'entrée d'un bâtiment. Avec elle, il y avait Djosan, Acpeturo, le prince Octave, ainsi que plusieurs Dutteliens et Rockets.

- Dépêche-toi Mercutio, lui cria Siena. Il faut partir tant qu'on le peut encore !

- Ah, fit Mercutio, soulagé. Je pensais que j'allais devoir t'amener de force.

- Tu me penses assez sotte pour stopper une armée de Vriffiens à moi seule ? Je sais reconnaître quand une bataille est perdue.

Ils entrèrent dans le bâtiment. Il n'y avait rien, si ce n'était un escalier qui descendait très bas.

- Ce sont les catacombes ? demanda Mercurio.

- Oui, dit Djosan, et nous nous devons de les reboucher derrière nous pour que les Vriffiens ne nous suivent pas et découvrent notre refuge.

- Mais... il y a encore plein des nôtres, dehors... Le colonel Tuno...

- J'en suis désolé, Mercurio Crust. Mais des milliers de vies sont en jeu, dont celle du roi.

Djosan appela son Mackogneur et quand tout le monde fut descendu, il lui ordonna de bloquer l'entrée avec une attaque éboulement. Mercurio serra les poings.

- Vous avez intérêt à rester en vie, colonel, murmura-t-il.

Mais l'attaque éboulement fit plus que boucher l'entrée. Tout le tunnel trembla et des failles s'ouvrirent un peu partout.

- Djosan ? s'inquiéta le prince Octave.

- L'attaque Draco Météor de cette folle a fragilisé les fondations, expliqua Djosan. Il ne faut point traîner !

Mais tandis qu'ils courraient, une fissure s'ouvrit sous leurs pieds. Tout le monde parvint à sauter, sauf le prince Octave, qui réussit in extrémis à s'accrocher au bout du précipice.

- Mon prince ! s'exclama Djosan en se précipitant.

- Non ! l'arrêta Siena. Le sol est trop instable. Vous êtes lourd. Je

vais aller l'aider.

Mercutio jugea l'idée de très mauvaise augure, mais ils ne pouvaient laisser Octave s'écraser en bas sans rien faire. Siena s'approcha précautionneusement tandis que le tunnel continuait à trembler et prit la main tendue d'Octave. Mais à ce moment là, une autre secousse agrandit la faille et sous les yeux mués d'horreur de tout le monde, plus particulièrement de Mercutio, Siena et Octave disparurent tous les deux dans les ténèbres insondables du précipice.

Mercutio ne se rappelait plus trop ce qu'il se passa alors. Il se rappelait qu'il s'était avancé pour sauter à leur suite, mais que Djosan l'avait solidement attrapé. Il se rappelait qu'il s'était débattu, hurlant, jurant et pleurant. Mais finalement, Djosan ne put rien faire d'autre que de lui donner un coup sur la tête pour qu'il cesse de se débattre. Porté par le grand chevalier, à demi-inconscient, Mercutio se rendit compte qu'il venait de perdre son autre sœur. Il était seul, lui aussi.

Chapitre 42 : Le triomphe de l'Empire

Après son entrevue avec le Seigneur Vriffus, Galatea avait été amené jusqu'à Akuneton, où on l'expédia dans une des horribles cellules du palais impérial. Elle ne s'en plaignait pas. Sa rencontre avec Vriffus l'avait tellement effrayée que, du moment qu'elle était loin de lui, peu importe où elle se trouvait. Solaris lui avait dit de se tenir tranquille jusqu'au moment où elle serait prête pour servir le Seigneur Vriffus. Galatea n'avait pas très bien compris ce qu'elle voulait dire par là. Si elle pensait que Galatea allait trahir la Team Rocket comme Zeff, elle se mettait le doigt dans l'œil !

Elle se blottit dans un coin pour tenter de conserver un peu de chaleur dans cette cellule sombre et humide. Dehors, des colosses en tenue de gardien la reluquaient parfois à travers les barreaux avec des sourires qui se passaient de traduction. Mais Galatea ne se faisait pas trop de souci. Apparemment, elle était importante pour ce Seigneur Vriffus et Solaris était chargée de la garder. Elle n'allait sûrement pas la donner en pâture à ces barbares libidineux. N'est-ce pas ?

Galatea se sentait très mal. C'était la première fois pour elle qu'elle était faite prisonnière. Ça aurait été supportable si Mercurio ou Siena, ou les deux, avaient été avec elle. Mais seule, elle se demandait si elle n'allait pas craquer. Elle détestait la solitude et elle n'avait jamais été aussi forte que son frère ou sa sœur. Elle se demandait s'ils étaient en train de la chercher. Probablement pas. Ils devaient savoir où elle se trouvait. Mais venir la libérer était une toute autre affaire. Son seul espoir d'être tirée de là était que Duttel et la Team Rocket battent l'Empire de Vriff. Elle pouvait donc rester enfermée dans cette cellule très longtemps, jusqu'à que Vriffus ne décide

qu'elle soit prête à la servir ; d'une façon ou d'une autre. Elle secoua la tête.

- Du nerf, Galatea Crust ! se dit-elle à même en imitant la voix de Penan. Tu dois pas abandonner ! Tu dois garder espoir en Siena et Mercurio !

Elle se faisait de souci aussi pour ses Pokemon. Elle espérait que Mercurio et Siena les avaient pris avec eux. Sans doute que oui. Pour passer le temps, elle ferma les yeux et tâcha de se remémorer le visage si terriblement séduisant du prince Octave. En voilà un que, si elle avait l'occasion de sortir d'ici, elle essaierait d'avoir. Elle dut s'endormir avec la pensée du prince.

Le lendemain, elle fut réveillée par la porte de sa cellule qu'on ouvrait. Elle s'attendait à ce qu'on lui jette un morceau de pain moisi en guise de nourriture, mais ce n'était pas à manger. Une petite fille fut brutalement poussée dans la cellule par un des sauvages. Elle avait des cheveux roux et des yeux orange. Galatea pensait l'avoir déjà vue quelque part. La fillette ne parut pas perturbée par la bousculade du garde, ni par le fait de se retrouver dans une cellule. Elle se pétrifia en revanche quand elle vit que sa cellule était déjà occupée.

- Salut, fit Galatea avec douceur.

- S'i... S'il vous plait, ne me faites pas de mal, madame...

Galatea remarqua de nombreuses traces de rouges sur les épaules dénudés de cette fille. Elle devait être battue constamment.

- Du calme. Je ne te ferai rien. On est dans le même bateau, toi et moi.

- Qui... qui êtes vous ?

- Je m'appelle Galatea. Je viens de très loin, d'un autre pays.

- Qu'avez-vous fait pour vous retrouver dans les geôles de Sa Majesté ?

- Ah ça, je me suis posée la question, mais je n'ai pas encore trouvé. Parait-il que le manitou suprême de l'Empire veut quelque chose de moi. Et toi ? Comment tu t'appelles ?

- Né... Némélia...

Ce nom éclaira l'esprit de Galatea. Oui, Némélia. Mercurio en avait parlé. C'était la fameuse cousine - qui n'en était pas une - de Solaris. Celle qui, selon les Dutteliens, avait été enlevée dans le but de l'utiliser pour poser une question au Xatu Chromatique de Duttelia. Galatea se rappelait où elle l'avait vu brièvement : dans le camp des Vriffiens, quand ils étaient venus apporter des armes et de la nourriture pour eux.

- Tu es la fille choisie par le Devin dont l'autre tarée veut se servir pour lui poser une question ?

Némélia blêmit.

- Il... il ne faut pas parler de Sa Majesté comme ça, chuchota-t-elle en regardant autour d'elle, comme si Solaris les observait.

Galatea éclata de rire. En fait, ça n'avait rien de vraiment drôle, mais elle était tellement à cran dans cette petite cellule qu'elle sentait perdre le contrôle de ses nerfs.

- Et alors ? Elle ne peut rien nous faire, Némélia. Elle a trop besoin de nous.

- Elle peut faire du mal à ma maman. Elle la garde prisonnière et elle a dit qu'elle la tuerait si je ne lui obéissais pas.

Galatea fut prise d'une grande compassion pour cette petite. Galatea, au moins, n'avait personne sous la menace de Solaris.

- Pourquoi elle t'a mise dans cette prison ? lui demanda-t-elle.

- Parce que je n'ai pas été sage, répondit la gamine. Je ne lui ai pas apporté assez vite son déjeuner ce matin.

Galatea ouvrit grand les yeux.

- Et elle te met en prison pour ça ?!

- Oh, ça ne me dérange pas, admit Némélia. En fait, je l'ai fait exprès de le lui apporter en retard. Je préfère passer la journée tranquille ici que de rester avec Sa Majesté, à faire tout ce qu'elle me dit et à me faire taper parfois.

Galatea passa sa main sur le front de la fillette, lui écartant tendrement une mèche de cheveux roux.

- Tu ne dois pas avoir une vie facile, ma chérie...

- Non. Mais ça sera bientôt fini, dit-elle avec enthousiasme. Sa Majesté aura bientôt conquis Duttelia et je pourrai poser la question de Sa Majesté au Devin. Alors, elle a promis que je pourrais retrouver maman et être heureuse avec elle !

- Je l'espère, Némélia. C'est tout ce que je te souhaite. Mais tu n'as pas de papa ?

- Non. C'était un soldat, il est mort y'a longtemps au service de l'Empire. Mais ça m'est égal. Il était méchant. Il n'arrêtait pas de crier et de taper maman. Il me tapait aussi des fois, mais maman me défendait, alors elle se faisait taper encore plus fort.

En écoutant Némélia lui raconter sa vie, Galatea se surprit à penser qu'elle-même avait eu une enfance superbe. Galatea

apprécia la compagnie de cette charmante petite. Elles passèrent longtemps à parler ensemble. Némélia ne partit que le soir, quand Solaris la fit chercher. Mais elle promit d'essayer de revenir le lendemain. Mais Némélia ne revint pas le lendemain. Galatea passa la journée seule, à tenter de ne pas éclater en sanglot. C'était un bon passe temps car ça lui demandait beaucoup d'efforts. Galatea n'avait encore rien mangé et se sentait immensément sale. Si c'était ainsi que Solaris prenait soin des personnes importantes, elle n'osait pas imaginer comment elle traitait les autres. Un bruit de porte la réveilla le lendemain de bonne heure, mais ce n'était pas Némélia. C'était Solaris.

- Alors, comment va la petite princesse Rocket ? susurra-t-elle. Ces quartiers ne sont pas bien luxueux, mais j'ose espérer que tu t'y habitueras rapidement.

Elle semblait de très bonne humeur.

- Tu veux sortir un peu ?

- Sortir ?

- Oui. Allons faire une balade. Némélia m'a dit que vous vous entendiez bien, toutes les deux. Elle vient elle aussi. Zeff nous accompagnera également. Ça sera sympa, tu auras plein d'amis avec toi !

Galatea fixa le visage parfait de Solaris et s'imagina en train de lui faire sauter quelques-unes de ses dents blanches et droites avec son poing. Mais cela ne lui aurait rien apporté de bon, si ce n'était un court sentiment de satisfaction. Puis, sortir de cette cellule moisie lui ferait le plus grand bien. Solaris l'amena jusque dans un de ses bateaux volants, les Ailes du Sang. Elle retrouva Némélia à l'intérieur, en train de s'occuper du bain de Sa Majesté, et la salua en passant. Solaris fit grâce à Galatea d'aller se joindre aux esclaves du navire pour pédaler et la prit

dans ses propres appartements.

- N'y prends pas tes aises, signala Solaris. Nous ne resterons pas longtemps, le trajet est assez court.

- Ou allons-nous ? osa demander Galatea.

- Duttelia, répondit l'Impératrice avec un sourire de chacal.

Galatea sentit son estomac se retourner. Siena et Mercurio se trouvaient à Duttelia. Si Solaris l'avait bel et bien prise... Ses pires craintes se trouvèrent confirmées quand ils sortirent du vaisseau. Duttelia fumait encore et la plaine dans laquelle elle se trouvait s'était transformée en une étendue aride remplie de cratères. Plusieurs cadavres se trouvaient encore sur le sol, dont plusieurs Pokemon et - Galatea en trembla - des soldats Rocket. Mercurio et Siena avaient-ils connu le même sort ? Solaris l'avait-elle amené ici pour qu'elle voie le cadavre de son frère et de sa sœur ?

- Ne t'en fait pas, dit l'Impératrice comme si elle lisait dans ses pensées. Mercurio s'en est tiré. Je l'ai vu, on a un peu parlé. Il s'inquiète beaucoup pour toi. C'est touchant n'est-ce pas, l'amour entre frère et sœur ?

En disant cela, elle toucha quelque chose près de son sein droit. Zeff et Némélia les accompagnant, ils montèrent jusqu'au palais royal, miraculeusement encore debout alors que plusieurs maisons étaient en ruines. Les soldats de Solaris avaient pris leurs aises dans la ville conquise et se trémoussaient dans les rues, à moitié ivres, avec des butins volés dans les maisons. Enfin, ils parvinrent jusqu'à la salle du Devin. Xatu était toujours là, insouciant que la ville venait de changer de possesseurs.

- Eh bien voilà, Némélia, dit Solaris. Tu sais ce qu'il te reste à faire, maintenant. Fais-le, et ta maman sera libérée.

Solaris claqua des doigts. Aussitôt, Zeff sortit et revint quelques minutes plus tard avec au bras une femme en haillon, sale et épeurée, dont le visage s'illumina quand elle vit Némélia.

- Maman ! s'écria la petite.

Mais Solaris la retint pour l'empêcher de se précipiter dans les bras tendus de sa mère.

- Tu pourras la retrouver, quand tu auras fait ce que je t'ai demandé pendant tout ce temps. Fais-le, ou sinon...

Zeff sourit et plaqua le tranchant de sa lame pistolet sous la gorge de la mère de Némélia. Cette dernière se calma, déglutit et s'approcha du Devin. Xatu s'anima à l'approche de l'enfant.

- *Némélia Apas. Ainsi tu es venue.*

- Je... je voudrais vous poser une question, monsieur, hésita Némélia.

- *Certes. Je t'y ai autorisé il y a quelque temps, je me rappelle. Alors pose ta question. N'importe laquelle, qu'elle ait attiré au passé, au présent ou au futur. Je te répondrai. Prends garde toutefois ; ce doit être une question bien précise qui possède une réponse bien précise. Ne gaspille pas ta chance.*

Solaris était tendue, comme si elle entendait plus que tout la question que Némélia allait poser. Galatea se rendit compte qu'elle n'avait pas pensé à demander à Némélia quelle question Solaris voulait qu'elle pose pour elle. Ça devait être sûrement quelque chose sur son frère, Lunarion.

- Je voudrais savoir, dit la fillette en prenant soin de bien articuler, où se trouve le Pegasa mâle à l'heure actuelle ?

Galatea en sursauta presque de surprise. Le Pegasa mâle.

L'élément qu'il manquait aux Elus pour accéder à la vie éternelle. Bien sûr... Ils avaient ordonné à Solaris d'envahir Duttel uniquement pour ça !

- *Il se trouve à la Montagne de la Béatitude, dans la région de Kanto*, répondit le Devin.

Un silence accueillit ses paroles. Galatea, qui était née et vivait à Kanto, n'avait jamais entendu parler de Montagne de la Béatitude. Mais Solaris éclata de rire. Un rire froid et aigu, un rire de triomphe.

- Parfait ! Parfait ! Maintenant, les Elus vont me lâcher le grappin ! Plus rien ne nous empêchera d'accéder à la vie éternelle ! Oui... un empire éternel naîtra bientôt !

- Votre Majesté, l'interrompit Némélia avec crainte. Votre Majesté, j'ai fait tout ce que vous vouliez. Vous aviez promis...

- Quoi ? Ah oui, bien sûr, ma chérie, sourit Solaris. Je tiens toujours parole.

Son sourire ne disait rien à Galatea et lui fit naître un affreux pressentiment. Il se confirma quand Solaris claqua à nouveau des doigts. Au lieu de relâcher la mère de Némélia, Zeff l'égorgea d'un coup. Galatea cria en même temps que Némélia. La petite s'effondra en pleurs incontrôlables, et Galatea, si Zeff ne l'avait pas retenu, se serait jetée sur Solaris pour lui arracher ses yeux violets à mains nues.

- GARCE ! hurla-t-elle. TU AVAIS PROMIS !

- Mais je tiens parole, Galatea, fit Solaris. J'ai promis que Némélia et sa mère seraient à nouveau réunies. Et elles le seront... dans quelques secondes.

Galatea se rendit compte que Solaris s'approchait

dangereusement de Némélia. Ne sachant pas trop comment, elle parvint à briser l'étreinte de Zeff pour se placer devant l'enfant bouleversée et effrayée, en lui faisant bouclier de son corps.

- Non, pas elle, supplia Galatea. Ce serait inutile, cruel...

- Je n'ai rien contre ce qui est cruel, si ça sert mes plans, dit Solaris en haussant les épaules. Elle connaît la localisation du Pegasa. Elle sait où je vais aller. Je ne dois rien laisser au hasard, chère amie.

- Elle ne pourrait rien faire contre toi, s'écria Galatea, désespérée. Si... si tu fais ça... je me tuerai ! Je te le jure ! Comme ça, ton Seigneur Vriffus ne pourra rien tirer de moi et il sera très mécontent de toi !

Solaris parut amusée.

- Tu peux te tuer, ça ne me dérange pas ! Comme je l'ai dit, Mercutio fera tout aussi bien l'affaire pour le Seigneur Vriffus que toi. Si tu te tues, je me chargerai de le capturer pour le Seigneur Vriff, c'est tout.

- Ce n'est qu'une enfant... pitié !

Mais Solaris était soudain enveloppée d'une faible lumière violette. Derrière elle, Némélia gémissait de douleur. Galatea se retourna pour la voir se tordre au sol, enveloppée elle aussi d'une aura violette. Puis il y eut un bruit semblable à un coup de vent et Némélia s'immobilisa, du sang lui sortant de la bouche et de ses yeux grands ouverts. Ces yeux orange, sans vie, qui fixaient Galatea, comme lui reprochant de n'avoir pas su la protéger.

- Enfant ou pas, dit Solaris l'air indifférent, rien ne doit pouvoir entraver mes plans.

Galatea fut prise d'un accès de rage tel que même toute peine fut consumée. Elle aussi se consuma, mais littéralement. Des flammes argentées sortirent de son corps et l'entourèrent. Les vitres de la pièce se mirent à trembler. Zeff recula, soudain inquiet, tandis que Solaris regardait Galatea avec une grande convoitise. Puis Galatea poussa un long hurlement de haine qui agit sur tout à la ronde. Les colonnes qui représentaient les Pokemon Légendaires furent comme disloquées par une force terrible et invisible.

Les murs se mirent à fondre. Des arcs lumineux de nature inconnue sortirent de Galatea pour aller frapper au grand hasard quelque chose dans la salle. Certains firent exploser les murs et continuèrent leur route dans le palais. Certains touchèrent des soldats vriffiens, qui furent immédiatement transformés en quelque chose de fumant et de noir. Galatea n'avait ni le contrôle de son corps ni de son esprit. Ses yeux, d'ordinaire d'un vert chaleureux, étaient devenus deux orbes lumineux et brûlants. Son visage lui-même avait quelque chose de changé. Il était bien plus beau et bien plus terrifiant. Sa peau scintillait et ses cheveux magenta s'étaient mis à voler tout autour de sa tête.

Puis tout prit fin d'un coup. Les flammes, les arcs brillants, les tremblements, les destructions. La pièce était en piteux état, mais ses occupants n'avaient pas été blessés. Zeff se tenait dans un coin, dévisageant Galatea avec suspicion, comme s'il la soupçonnait d'avoir fait une blague. Solaris avait un énorme sourire sur ses lèvres et jubilait plus que jamais. Quant à Xatu, il n'avait pas bougé, pas émis un seul geste. Une explosion nucléaire aurait pu se dérouler sous ses yeux qu'il n'aurait pas abandonné sa posture raide et sereine. Galatea était allongée au milieu d'un petit cratère, essoufflée comme si elle avait couru un marathon. Elle ne réalisait pas encore ce qui s'était passé.

- Merveilleux, souffla Solaris. Fantastique ! Le Seigneur Vriffus avait donc raison...

Galatea releva la tête, et regarda, éberluée, autour d'elle.

- Ce... C'est moi qui ai fait ça ?

- Un peu que c'est toi, acquiesça Solaris qui ne tenait plus en place. Le Seigneur Vriffus savait que toi et Mercutio, vous étiez anormaux. Vous possédez tous les deux d'immenses pouvoirs qui n'attendent que d'être réveillés.

- Des pouvoirs ? répéta Galatea.

C'était absurde. Si elle était capable de faire ça, pourquoi Solaris n'était pas à l'instant transformée en bouillie fumante au sol ?

- Oui, des pouvoirs. Quelle en est la nature, je n'en sais rien, mais le Seigneur Vriffus doit le savoir, lui. Il m'a conseillé de te mettre en colère pour les réveiller. Il avait raison, encore une fois. C'était terrifiant.

- En colère ? Alors s'est pour ça que tu as tué Némélia et sa mère devant moi ?!

- Elle m'aura été utile jusqu'au bout, cette petite, sourit Solaris. C'est moi aussi qui ai ordonné qu'on la mette dans ta cellule à Akuneton. Je savais que, seule et désœuvrée, tu ne pourrais que t'attacher à elle.

La haine, momentanément disparue à cause du carnage que Galatea avait causé, reflua en elle. Elle haïssait Solaris. Elle haïssait ses manières, son ton doux et son sourire aimable, tandis qu'elle se délectait à se servir de façon ignoble de tous ceux qui l'entouraient pour ses plans fumeux.

- Tu me détestes, hein ? dit Solaris. Tu as raison. C'est bien. Continue. Hais-moi autant que tu le peux. Tes pouvoirs n'en seront que décuplés et le Seigneur Vriffus n'en sera que plus content. Bien, on s'en va maintenant. J'ai un discours à faire à mon peuple, que j'aimerais que tu entendes, puis je te remettrai au Seigneur Vriffus.

Solaris sortit de la pièce, sans un regard pour le corps de Némélia. Galatea resta à genoux, serrant la petite fille morte dans ses bras, de grosses larmes coulant sur ses joues. Zeff s'approcha précautionneusement de Galatea, comme s'il craignait qu'elle ne lui envoie un de ses rayons lumineux.

- Allez, lève-toi, ordonna-t-il.

Galatea se leva, mais pour dévisager Zeff avec la plus grande répulsion.

- Tu avais dit jamais les enfants, dit-elle. Tu avais dit que tu n'acceptais pas qu'ils soient pris pour cible...

Elle lui cracha dessus. Zeff resta impassible, essuya l'offense, puis amena Galatea hors de la salle. Le regard mort de Némélia continua de la suivre.

- Peuple du grand Empire de Vriff, clama Solaris depuis le haut de son palais, nous sommes à un grand tournant de notre histoire ! Aujourd'hui, nos ennemis de toujours, les mécréants et infidèles de Duttel, ont été vaincus !

Un tonnerre d'ovation accueillit ses propos. Galatea, obligée d'assister à ce spectacle ridicule, était debout dans la grande place, encadrée par six soldats.

- Toutes leur villes sont à nous et les survivants, en lâches qu'ils sont, se terrent dans leur montagne ! Leur roi est parmi eux. Mais n'ayons aucun doute, mes sujets ! Nous les traquerons et nous leur feront expier leurs péchés envers Dieu !

Après un autre moment de cris déchainés, Solaris reprit la parole d'un ton plus calme.

- Aujourd'hui, l'Empire gouverne la totalité de la région d'Elebla. C'est bien, mais ce n'est pas assez. Le but de notre Empire est de s'étendre autant qu'il le peut, comme vous le savez. Notre mission divine que nous a confiée Dieu est de purger ce monde des infidèles et de se l'approprier, pour Sa plus grande gloire. Car ce monde, mes amis, notre dieu triomphant Asmoth nous l'a offert ! Nous prendrons ce qui nous appartient de droit !

Autre série d'ovations, puis :

- À l'heure actuelle, des infidèles de la pire espèce vivent en sécurité non loin de nous. Des mécréants qui adorent les Pokemon et qui n'ont pas la force de s'en nourrir pour devenir aussi puissants que nous ! Ils se méprennent sur le sens de la vie, qu'ils considèrent comme plus importante que l'éternelle félicité de la mort ! Nous nous devons de leur montrer la noirceur de leurs pensées impies.

La foule était déchainée, à présent. Galatea n'arrivait toujours pas à comprendre si tous ces gens et même ces enfants, étaient vraiment comme ça, où s'ils jouaient simplement le jeu par crainte de l'Impératrice et de ses soldats. Tous les habitants de l'Empire ne pouvaient pas être aussi fêlés quand même !

- Cette large terre où vivent ces infidèles est encore un présent de Dieu, car elle regorge complètement de Pokemon de toutes espèces, qui vivent et se reproduisent sans crainte. Ce sera pour nous une gigantesque pâture qui nous permettra d'envahir

encore plus de territoires rapidement ! Et cette terre, mes amis, là voici !

Elle leva les bras, et un énorme rouleau de parchemin posé sur le balcon au dessus d'elle se déroula. C'était une carte. Une carte d'une région en particulier. Une région que Solaris connaissait bien.

- Voici, mes fidèles sujets, la région de Kanto ! clama Solaris. Très bientôt, elle charriera des flots de sangs de ses habitants ! Mes amis, pour la gloire de Dieu et de l'Empire, partons en prendre possession !

Les cris qui couvrirent cette déclaration résonnèrent jusqu'à des kilomètres à la ronde, promettant un déluge d'horreurs à l'humanité entière.

Après son discours, Solaris se permit de prendre un bon bain dans ses appartements royaux. Elle avait dû se le préparer elle-même car elle ne se souvenait plus qu'elle avait tué Némélia. Il allait falloir qu'elle se trouve une autre fille de chambre. Mais tandis qu'elle se relaxait dans son bain mousseux, la porte de sa salle de bain s'ouvrit, laissant apparaître Fukio.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?! s'exclama Solaris. J'ai dit que je ne voulais pas être dérangée ! Comment oses-tu venir me troubler en plein bain ?!

Fukio s'inclina, regardant le sol lustré.

- Je vous offre ma vie en échange de cet affront, Majesté, mais je n'ai pas eu le choix. La pierre de communication du Seigneur Vriffus vient de s'activer.

Solaris sortit d'un bond de son bain. Elle ne prit qu'une serviette pour cacher sa nudité et se précipita dans le grand salon. Qu'importe où elle était et ce qu'elle faisait. Si le Seigneur Vriffus voulait lui parler, elle devait tout arrêter à la seconde et se présenter à lui. La silhouette encapuchonnée du Seigneur Souverain trôna sur la table. Solaris s'inclina profondément devant le maître absolu.

- Monseigneur, je suis à votre service, fit Solaris.

- Relève-toi, Impératrice.

Solaris se releva et tâcha de ne pas ciller en regardant le visage mutilé du Seigneur Vriffus et ses yeux terrifiants. Solaris n'avait pas peur de grand-chose dans le monde. Seul le Seigneur Vriffus pouvait lui causer des sueurs froides.

- Monseigneur, Duttel est à vous. Toute la région est à vous. Et j'ai l'emplacement du Pegasa mâle.

- Tu as bien travaillé, dit le chef des Elus de sa voix rauque. Qu'en est-il de la fille que je voulais ?

- Votre clairvoyance est de nature divine, Monseigneur. Comme vous l'avez su, il ne suffisait que de la mettre hors d'elle pour que ses pouvoirs se manifestent. Ils étaient terrifiants, Monseigneur. Je doute qu'on puisse les contrôler si jamais...

- Ce n'est pas ton affaire, impératrice, coupa Vriffus. Contente-toi de me l'envoyer sur le champ !

- Il en sera comme vous l'avez décidé, Seigneur.

- Occupe-toi dès à présent d'envahir cette nouvelle région où se trouve Pegasa. Je n'aime guère attendre. L'heure presse. Prends garde toutefois. Je pressens un danger dans l'avenir...

- Je prendrai garde, mon maître. Je vous remercie.

La communication prit fin. Elle respira un grand coup et fit taire ses frissons, mais eut un sourire de rapace.

- C'est toi qui ferais mieux de prendre garde, *mon maître*. Le danger dans l'avenir, c'est moi !

En se retournant, elle se rendit compte que deux domestiques étaient dans la pièce et avaient apparemment entendu toute la conversation. Solaris sourit une nouvelle fois et ses contours devinrent violets. On entendit les cris jusqu'au dehors.

Dans les ténèbres de son vaisseau, le Seigneur Vriffus posa sa pierre de communication. À côté de lui, une large silhouette dans l'ombre dit d'une voix mécanique et sûrement pas humaine :

- Cette humaine est dangereuse. Vous devriez la garder à l'œil.

Vriffus eut un rire roque.

- Bien sûr qu'elle l'est. C'est ce qui fait toute son utilité. Mais ne vous inquiétez pas. Je n'ignore rien de ses ambitions personnelles et je m'en débarrasserai une fois qu'elle cessera de m'être utile.

La silhouette sombre grinça tandis qu'elle avançait.

- Tout ce passe comme prévu, cher ami, dit-elle. Vous tenez votre parole, vous, pas comme cet incompetent de Trutos. Vous serez récompensé comme promis. Quand tous les humains et

tous les Pokemon auront disparu de cette planète, que le monde nous appartiendra à moi et à mes semblables, nous ferons de vous l'un des nôtres.

La silhouette sortit de l'ombre, laissant apparaître une immense horreur mécanique. C'était un robot gigantesque, dont le corps était semblable à celui du Pokemon extraterrestre Deoxys, sous sa forme vitesse. Le robot serra ses poings, laissant partir de ses bras de longs tentacules pointus et meurtriers.

- Ce monde ne peut appartenir qu'à nous, les Pokemon Méchas !

À suivre...

Note de l'auteur :

Ainsi, le second arc se termine, sur une touche assez dramatique et apocalyptique, oui, mais si tous se finissaient en mode bisounours, ça laisserait vite^^

Quand j'ai commencé ce second arc, l'histoire de l'Empire de Vriff ne devait pas en prendre plus d'un. Mais mon imagination et mon enthousiasme furent tels que l'histoire est allée bien au delà de ce que j'avais prévu, et je suis donc obligé de coupé l'histoire en deux arcs, sinon ça fera un arc de soixante chapitre si ce n'est plus.

Je remercie une nouvelle fois mes fidèles lecteurs, et ma chère Kydra qui a relu et corrigé l'ensemble de cet arc. Je vous dit à

bientôt pour l'arc III, qui sera normalement bien plus long que celui-là, et bien plus explosif, en combat comme en révélation.